

La Vie nouvelle

REVUE MENSUELLE

VOLUME V

1922

ŒUVRE DES RETRAITES FERMÉES
VILLA SAINT-MARTIN
ABORD-A-PLOUFFE, (PRÈS MONTRÉAL)


LIBRARY
NOV 10 1965
UNIVERSITY OF TORONTO

Recueillons-nous

Une année disparaît. Une autre s'ouvre...

Recueillons-nous.

Ainsi est faite la vie. Goutte à goutte elle s'écoule, et la dernière tombe alors qu'on la croyait encore éloignée. De nos jours surtout les morts subites semblent sévir. Presque chaque matin telle ou telle, absolument inattendue, vient nous surprendre. Ces disparitions soudaines sont-elles en réalité un fait particulier à notre époque? Ne serait-ce pas plutôt la mentalité et les mœurs actuelles qui, nous détournant de la pensée de notre fin, créent en nous cet étonnement quand sonne une échéance que nous nous obstinons à ne pas vouloir considérer. Nous vivons en effet comme si nous ne devions jamais mourir, ou du moins comme si nous étions en droit de compter sur de nombreuses années. Nous oublions la parole du Sauveur: « Vous ne savez ni le jour ni l'heure. Nescitis neque diem neque horam. » *Nous oublions l'usure naturelle de notre corps, qu'augmente encore pour plusieurs un régime de surmenage continuel. Nous oublions les mille et mille accidents de la vie dont un seul peut trancher le fil ténu de notre existence.*

Recueillons-nous.

Cette année qui vient de s'écouler emporte, comme les précédentes, un lambeau de notre vie. Ce sont ces lambeaux qui réunis au dernier jour constitueront notre dossier moral. Le Juge suprême les examinera un à un, puis il prononcera l'irrévocable sentence. Que vaudront alors nos actes, ceux, entre autres, dont cette année a été tissée? Question troublante. L'Église y répond, d'une certaine façon, en mettant sur nos

lèvres, le Miserere *et le* Te Deum, *le cri du repentir et le chant d'action de grâces. Récitons-les pieusement. Demandons à Dieu pardon de nos fautes et remercions-le de ses bontés, en particulier de nous avoir conservé la vie et par là les moyens d'expier, de réparer, de faire mieux.*

Recueillons-nous.

Une nouvelle année commence. Celle-là nous appartient actuellement. Il est en notre pouvoir d'en faire ce que nous voulons, de l'orienter vers le bien, de la remplir de foi, de piété, de bonnes œuvres. Pourquoi ne le ferions-nous pas? Pourquoi n'en prendrions-nous pas aussitôt la résolution? Pourquoi ne déterminerions-nous pas sans tarder, sur le champ, les moyens aptes à cette fin? C'est telle occasion de péché à écarter, telle pratique de piété à adopter, tel sacrifice à consentir.

Allons! Aux pieds de Jésus, du roi du ciel et de la terre étendu par amour pour nous dans une pauvre crèche, préparons l'année nouvelle, armons nos âmes de courage et de générosité, traçons-nous le programme de vie que nous suivrons coûte que coûte, non seulement dans l'ombre et la paix du foyer, mais encore au grand jour, où que nous place la Providence, dans l'exercice d'un humble emploi, ou sur le théâtre plus élevé de la vie publique.

Une année disparaît. Une autre s'ouvre.

Recueillons-nous! Recueillons-nous!

LA RÉDACTION

Réunion mensuelle

La prochaine réunion des retraitants aura lieu dans les salles de l'Union catholique, rue Bleury, le dimanche, 8 janvier. A 8 h. 30, messe; à 9 h. 30, déjeuner; à 10 h., conférence. Tous sont cordialement invités à être présent.

Au service de l'Église

XIII

LA COMPAGNIE DE SAINT-SULPICE

C'EST le 17 mai 1657 que les premiers Sulpiciens s'embarquèrent pour le Canada.

M. Jean-Jacques Olier, fondateur de Saint-Sulpice, était mort le 2 avril précédent, après avoir lui-même désigné les quatre disciples qui devaient aller établir son œuvre à Ville-Marie. Dès 1636, il avait été pris du désir des missions lointaines. Trois ans plus tard, il rencontrait à Meudon, M. de la Dauversière, agité des mêmes projets. Tous deux avaient jeté les bases de la Compagnie de Montréal, qui, en 1842, comptait 35 membres et avait déjà dépensé, pour la fondation, près d'un million de francs.

M. Olier aurait voulu passer en Amérique, mais son directeur, le P. de Condren, avait d'autres vues sur lui. Il voulait l'amener à jeter les « premiers fondements des Séminaires de France ». Aussi, voyons-nous M. Olier, après avoir prêché des missions en province, après avoir assisté à l'insuccès d'un Séminaire à Chartres, fonder avec deux compagnons sa maison de Vaugirard, le 29 décembre 1641 et y recevoir des jeunes gens, dès janvier suivant. Il hésita longtemps sur le nom à donner à sa société. Serait-ce « Prêtres du Saint-Sacrement » ou « Compagnie des Missionnaires » ? L'Assemblée des Évêques, en 1651, la désigne sous le titre de « Prêtres du Clergé de France ». Mais c'est le peuple qui l'a nommée « Compagnie de Saint-Sulpice », à cause de la paroisse dont M. Olier fut chargé en 1642. La veille même de la fondation de Montréal, les négotiations qui devaient aboutir à cet événement étaient entamées. Ainsi se réalisait cette vision, où le fondateur s'était vu supportant deux églises.

Il est à remarquer, que dans l'œuvre totale de M. Olier, Ville-Marie précède ses autres entreprises, et que sur ce territoire ouvert à son zèle allaient se développer les trois principales formes de son activité: les missions, les paroisses, les séminaires.

***

Pendant que, en France, les successeurs immédiats de M. Olier à la supériorité, appliquaient de plus en plus la Compagnie à l'œuvre des séminaires, comme à son but principal, au Canada, ce furent les missions et le ministère paroissial qui l'emportèrent forcément pendant près de deux cents ans. En 1657, la ville avait quinze ans. Elle n'avait été desservie jusqu'ici que par des Pères Jésuites, qui n'y résidaient pas continuellement. Le premier soin des nouveaux arrivés fut d'organiser le service paroissial. La chapelle de l'Hôtel-Dieu ne suffisant plus, ils entreprirent la construction d'une église en pierre, en 1672. Elle fut le foyer de la vie spirituelle de la ville jusqu'en 1829, date de l'inauguration de l'église actuelle. Mais elle n'était pas le seul lieu de culte, dans l'île de Montréal. A mesure que la population de leur domaine s'accroissait, les Seigneurs avait dû fonder des *succursales*. Et chaque matin, du vieux Séminaire de Notre-Dame, partaient un certain nombre de prêtres, qui allaient exercer leur ministère aux quatre coins de la ville. Plus tard, des résidences furent jointes à ces églises, bien que Notre-Dame demeurât toujours l'unique paroisse. Les Sulpiciens desservaient ainsi, dans la ville, St-Joseph, Ste-Anne, St-Enfant-Jésus, Notre-Dame-de-Grâces, Ste-Brigide, St-Patrice et St-Jacques. Cet état de choses subsista jusqu'en 1865. A cette date, Mgr Bourget, par un décret nécessaire, érigeait les succursales en paroisses distinctes, et inaugurait un salutaire morcellement de l'unique cure.

Outre Notre-Dame de Montréal et les églises dont nous venons de parler, Saint-Sulpice fonda, *dans l'île* de

Montréal: Lachine, la Longue-Pointe, la Pointe-Claire, la Pointe-aux-Trembles, la Rivière-des-Prairies, Sainte-Anne du Bout-de-l'Ile, Ste-Geneviève, St-Laurent, le Sault-au-Récollet; et *hors de l'île:* Boucherville, Laprairie, L'Assomption, Longueuil, Repentigny, St-Benoît, St-Sulpice, Terrebonne, Verchères, Oka. Des noms de curés sulpiciens y paraissent encore, plusieurs années après la Conquête. Et nous ne nommons pas les paroisses où des prêtres, de Saint-Sulpice ne furent curés qu'en passant, comme St-Roch-des-Aulnets, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Sorel, Berthier, Champlain...

De fait, quarante-six Sulpiciens vinrent au Canada, au XVIIe siècle; quatre-vingts autres leur succédèrent jusqu'en 1754. Nous en avons compté vingt-neuf, de 1767 à 1798; et cent quatre-vingt-deux, tant Français que Canadiens, au cours du XIXe siècle.



Tous ces prêtres ne venaient pas en Amérique pour s'y consacrer au ministère paroissial. Beaucoup, au contraire, étaient attirés par les missions, — le rêve de M. Olier lui-même.

Aussi en voyons-nous quatorze, — six au XVIIe siècle et huit au XVIIIe siècle, — évangéliser l'Acadie, de concert avec les prêtres des Missions Étrangères. Nous les y suivons de 1684 à l'année de la déportation, et ils partagent tous les malheurs de leur peuple prédestiné. Ils se nomment: Trouvé, Geoffroy, de la Goudalie, de Breslay, Métivier, de Miniac, Chauvrieux et Desenclaves.

C'est la même intrépidité et la même soif de dévouement qui poussent vers les grands lacs Ontario, Érié, Huron, dès 1669, François Dollier de Casson et de Gallinée; et vers les missions de Kenté et des Nipissings, des hommes comme Guillaume Bailly et Cavelier de la Salle, Michel Barthélemy et Claude Trouvé, Lascaris d'Urfé et Armand de Cicé, François de Salignac Fénelon. Ne voyons-nous

pas que, de 1710 à 1757, M. Breul était missionnaire d'un immense territoire, de la Rivière-du-Loup jusqu'à Châteauguay; tandis que de 1728 à 1774, M. Favard vivait aux bords du St-Maurice ? Et que dire de François Ciquart, qui, chassé du pays par les Anglais, réapparaît successivement à la Nouvelle-Orléans, à Baltimore, dans le Haut-Canada, et enfin à St-François-du-Lac, chez les Abénaquis ?

Mais la mission principale des Sulpiciens est celle du Lac des Deux-Montagnes. Elle a une histoire qui commence en 1677 et se continue de nos jours. Le voisinage des *blancs* n'a pas toujours été avantageux pour les sauvages, et l'on sentit très tôt le besoin de les isoler pour leur enseigner le christianisme et les garder dans la vertu. Le Séminaire fit donc construire, au bas de la montagne, une vaste habitation fortifiée où les nouveaux chrétiens vivaient ensemble. Cet établissement, nommé plus tard « fort des Messieurs », — qui fut démoli vers 1857, — contenait 210 âmes en 1683. La chapelle était sous le vocable de Notre Dame des Neiges, et l'on y faisait, à partir de 1680, les baptêmes, les mariages et les sépultures. Quatre noms de missionnaires apparaissent dans les registres, jusqu'en 1690; ce sont ceux de MM. Mariet, de Belmont, Guibert de la Saudraye, et Guay.

La distance de la montagne à la ville — à peu près un mille — était bien courte, surtout pour les sauvages, et les ravages de l'eau de vie parmi eux augmentaient. On résolut de transporter plus loin le village indigène. On choisit le Sault-au-Récollet et là s'éleva bientôt une chapelle, sur le modèle de Notre-Dame-de-Lorette, un presbytère, un couvent de la Congrégation, et une enceinte fortifiée. La mission y vécut de 1691 à 1721, sous la direction de MM. Guay, Oucré, et Guen. Un certain nombre de chrétiens continuèrent néanmoins à vivre au fort de la Montagne, certainement jusqu'en 1704 et peut-être jusqu'en 1731.

Au Sault, les mêmes tentations et les mêmes abus poursuivirent le sauvages, et il fallut songer encore une fois à les éloigner, à les établir hors de l'île, si possible. A cet effet le Séminaire demanda la concession d'une nouvelle seigneurie, sur le Lac des Deux-Montagnes. La requête rédigée en octobre 1717, et bien accueillie par le Gouverneur et l'Intendant, fut approuvée par le Roi le 27 août 1718. Le Brevet Royal fut enregistré au Greffe du Conseil Supérieur en 1719 et de nouveau, le 14 juin 1765, après la Cession. Le Roi augmenta encore cette première concession, en 1735, ce qui donnait à la seigneurie une superficie de trois lieues de front par six de profondeur. Les sauvages s'y transportèrent, peut-être à l'automne de 1720, mais plus probablement au printemps de 1721, car le premier acte officiel qu'on relève dans les registres est une sépulture, datée du 7 mars de cette année-là. La nouvelle bourgade s'établit d'abord au fond de la Baie, près de la rivière aux Serpents. Mais on s'aperçut, après quelques années d'expérience, que la pointe ouest serait plus propice à un établissement définitif. Et en 1732, une église et un presbytère en pierre étaient terminés. Une enceinte de bois, dont un angle était occupé par la chapelle et les trois autres par des bastions de défense, enveloppait le presbytère et l'habitation des domestiques. Le couvent était tout auprès, mais en dehors, en amont.

Ce couvent et cette église subsistèrent jusqu'à l'incendie de 1877, allumé par des Indiens protestants, pour assouvir une vengeance. Vers 1857, des ministres méthodistes avaient fait une première apparition dans le village. Ils persuadèrent les sauvages que Saint-Sulpice avait usurpé des terres qui leur appartenaient et que la seule manière de les récupérer était de changer de religion. Ce qu'ils firent en effet. Puis ils construisirent un temple sur un terrain volé. D'où opposition des Seigneurs, procès, jugement rendu en décembre 1875, en faveur du Séminaire.

Les meneurs dépités mirent le feu à la maison et faillirent assassiner le curé.

C'était une amère récompense pour une Compagnie qui avait envoyé près de quarante de ses sujets à ces deux tribus algonquine et iroquoise. Heureusement, le calme revint, les constructions se relevèrent plus vastes et plus belles en 1881; et l'œuvre se continue sous l'œil de Dieu.

C'est sans doute ici le lieu, après avoir rappelé le procès d'Oka, de dire un mot des « biens de Saint-Sulpice ». A la date du 18 septembre 1759, après la prise de Québec, le Séminaire de Paris possédait, au Canada, trois seigneuries: celle de l'île de Montréal, celle de Saint-Sulpice (dont l'Assomption faisait partie), et celle du Lac des Deux-Montagnes.[1]

La capitulation de Montréal ne contient pas de clause qui dépouille nommément le Séminaire de Paris de ses domaines. En revanche, des « Instructions » subséquentes interdirent aux étrangers la possession de terres anglaises[2] et préparèrent l'extinction des communautés religieuses, en leur défendant de se recruter dans l'ancienne mère-patrie. Le Séminaire de Paris ne pouvant dès lors songer à la « naturalisation », mais désirant conserver aux confrères du Canada la jouissance de leurs fiefs, céda sans compensation[3] toutes ses propriétés au Séminaire de Montréal, par acte passé devant les notaires Mathon et Duclos, le 29 avril 1764.[4]

---

1. Plus la moitié de la Seigneurie de Bourchemin, et la moitié de celle de St-Herman.

2. Dans l'acte de Donation, on lit ce qui suit « ...Le Canada est actuellement sous la domination du Roy de la Grande-Bretagne qui veut que les étrangers et colons, propriétaires de biens situés au Canada, qui ne voudront pas rester ses sujets, aliènent ce qu'ils possèdent en Canada, sous peine de confiscation; ce Prince interdit aux Ecclésiastiques du Séminaire de Montréal et à ceux qui sont répandus dans les cures et dans les missions qui en dépendent, l'union et la correspondance qu'ils avaient avec le Séminaire de St-Sulpice d'où ils ont été tirés. »

3. L'on estime à sept millions de francs les sommes que le Séminaire de Paris dépensa, durant les cinquante premières années de la colonie. (Cf. E. Gouin: *Souvenirs*, p. 237, No 85 du Bull. des A. E. S. S.).

4. Received into the Register's office in Quebec on Tuesday the 11th day of June 1765, at nine o'clock in the fornoon.—J. Goldfrap, D. Regr.

Dans la suite, en 1776, les biens des Jésuites seront confisqués par le gouvernement du Bas-Canada, avant de l'être une seconde fois, en 1801, par la Couronne. On comprend que les seigneuries sulpiciennes dussent allumer, elles aussi, des convoitises. Aussi grâce aux intrigues sans cesse renaissantes de Herman-Witsius Ryland, secrétaire de plusieurs gouverneurs successifs, il fut souvent question de les saisir. En 1812, Ryland tenta l'affaire, au cours d'un voyage en Angleterre; il y revint en 1819, mais encore inutilement. Les titres de Saint-Sulpice étaient sans doute trop clairs. [1] Mais comme il y avait contestation, dans les milieux influents, les Supérieurs de Montréal soumirent le cas à d'éminents juris-consultes parisiens, entr'autres à Me Dupin. Ce n'est cependant qu'en 1841 qu'une pièce officielle [2] signée de Lord Sydenham, mit fin aux discussions. Elle est de première importance. [3]

An ordinance to incorporate *the Ecclesiastics of the Seminary of Montreal; to* confirm their title *to the fief and seigniory of the Island of Montreal, the fief and seigniory of the Lake of Two Mountains, and the fief and seigniory of Saint-Sulpice in this province, to provide to the gradual extinction of seigniorial rights and dues within the Seigniorial limits of the said fief and Seigniories and for other purposes.*

I hereby approve, confirm and ratifie the Rules, by-laws, and regulations, written without interlineations and without erasures..... on these and on the two sheets, the pages of each of which I have attested by my signature.

Fourth day of January, 1841

SYDENHAM

C'est par suite de cette ordonnance qu'on peut lire, dans l'Acte concernant le Séminaire de Saint-Sulpice, au

1. Le Brevet de Concession de la Seigneurie du Lac des Deux-Montagnes, par exemple, avait été présenté et reçu, le 11 janvier 1765, au Bureau des Registres, à Québec, et enregistré dans le Registre Français dans le dit Bureau le 14 juin 1765, ayant été préalablement enregistré au registre des Foi et Hommages.

2. Confirmée en 1859.

3. Cf. *Archives du Séminaire.*

chapitre XLII des Statuts de Québec, ce considérant: « Attendu que pour remplir le plaisir et les intentions gracieuses de Sa Majesté... il est expédient et nécessaire que les dits ecclésiastiques du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal soient et demeurent une communauté ecclésiastique, ou une communauté incorporée et ecclésiastique... etc. » Ainsi, par un retour providentiel, ces biens, source de tant de tracas, ont valu à cette Société ecclésiastique catholique, une reconnaissance officielle de la part d'une Couronne britannique.

***

Un des motifs invoqués par le Gouvernement pour confirmer Saint-Sulpice dans la propriété de ses domaines, c'est que la Compagnie en employait les revenus à des œuvres d'éducation. Si, en effet, les missions et la paroisse de Ville-Marie, absorbèrent pendant longtemps l'énergie de presque tous les membres du Séminaire, ceux-ci n'avaient pas oublié que l'*éducation ecclésiastique* était une des fins primordiales de la société fondée par M. Olier. Aussi voyons-nous MM. Souart, Chaigneau, de Belmont, RaMuyer, Remy, Forget, Talbot, Girard, s'instituler *maîtres d'école*, et MM. Chambon, Mathevet, Guillon, de Métry, et Curatteau, *maîtres de latin*. Ce dernier fonda, en 1767, dans son presbytère de la Longue-Pointe, l'institution qui est devenue le Petit Séminaire de Montréal. Cette fondation était hardie, étant donné l'époque, mais elle prospéra vite. En 1773, il fallut la loger en ville, au château Vaudreuil; puis après l'incendie de 1803, la transporter rue St-Paul, au delà de la rue McGill, dans une nouvelle maison, construite exprès et inaugurée en 1806. Enfin, en 1862 elle prit le chemin de la montagne, partagea d'abord, avec les étudiants en théologie, le Grand Séminaire, puis s'installa définitivement chez elle, dans le même bâtiment agrandi, en 1870.

La fondation du Grand Séminaire est moins ancienne que celle du Collège. Sans doute, M. de Bretonvilliers aurait désiré fonder un séminaire à Terreneuve, M. Tronson en ouvrir un en Acadie, M. Lechassier à l'Ile-Saint-Jean. Mais tous ces projets n'avaient pas eu de suite. Longtemps, d'ailleurs, le recrutement sacerdotal était resté presque uniquement français. Cependant, même avant le XIXe siècle, des étudiants en théologie vivaient dans nos maisons en qualité d'aides ou de régents. Un tel régime ne pouvait se perpétuer: Mgr Bourget le comprit et pria Saint-Sulpice de fonder un véritable séminaire. Ce fut fait en 1840. Les séminaristes habitèrent d'abord, rue St-Paul, dans une aile du Collège, puis s'établirent au « Fort des Messieurs » en 1857. On sait que cette maison a abrité des milliers de séminaristes, venus de toutes les parties de l'Amérique, et que sa réputation rayonne encore dans tout le Canada et aux États-Unis.

Un troisième séminaire vint se joindre aux deux autres en 1876, empruntant au Grand Séminaire son règlement, et au Collège, les deux dernières années du cours classique. Ce Séminaire de Philosophie vécut vingt ans, rue Sherbrooke, et n'habita la magnifique maison du chemin de la Côte-des-Neiges qu'en 1896. Là aussi le recrutement se fait un peu partout en Amérique. C'est l'œuvre d'Issy-les-Moulineaux transplantée au flanc du Mont-Royal.

En 1888 naissait une œuvre nouvelle, couronnement de toutes ces institutions d'enseignement ecclésiastiques et affirmation de la vitalité du catholicisme chez nous: le Collège Canadien de Rome. Il a abrité plusieurs générations de jeunes prêtres, qui sont allés puiser dans la Ville Éternelle une science théologique et canonique plus profonde, l'art du gouvernement des hommes, et un attachement plus solide à la personne du Souverain Pontife. Ceux qui ont vu Rome, se rappellent sûrement le vaste palais de la rue des Quatre-Fontaines.

Enfin, depuis le commencement du XXe siècle, deux autres fondations sont venues enrichir le patrimoine de Saint-Sulpice de Montréal; en 1911, l'école Saint-Jean-l'Évangéliste, second petit séminaire, plus exclusif que le premier et plus strictement diocésain; en 1915, la Bibliothèque Saint-Sulpice, fille de ce Cabinet de Lecture paroissial, qui pendant plus de cinquante ans fut le voisin du vieux Séminaire, rue Notre-Dame. Cette bibliothèque est un cadeau magnifique fait à la cité par ses anciens Seigneurs, qui ont voulu manifester par là que, si leur attention s'est surtout portée, depuis un siècle, vers l'éducation des clercs, ils n'ont pas pour cela perdu de vue le progrès de tous les citoyens.

***

Nous croyons donc pouvoir dire, en toute vérité, que, grâce à Dieu, Saint-Sulpice a été fidèle à sa mission au Canada. M. Olier d'abord missionnaire, ensuite curé, puis directeur de séminaire, doit se reconnaître dans ses fils de Ville-Marie: ils ont été, et ils restent les trois à la fois, quoique à des degrés divers. C'est un bel exemple de vigilance providentielle sur une œuvre religieuse absolument inséparable de l'histoire de notre ville. [1]

---

1. En France, la Compagnie ne s'occupe pas de communautés de femmes. A Montréal elle s'est chargée, forcément, de la Congrégation Notre-Dame et de l'Hôtel-Dieu, aux premiers jours de la colonie; des Sœurs-Grises, au XVIIIe siècle; parce que les sulpiciens étaient les seuls prêtres résidant à Montréal. Quant à l'Institut des Petites Sœurs de Saint-Joseph, les sulpiciens en sont restés les Directeurs parce que le fondateur M. Mercier (1857) était lui-même membre du Séminaire.

Olivier MAURAULT, P. S. S.

A nos abonnés

Nos abonnés retardataires sont priés de solder leur compte le plus tôt possible. L'abonnement pour la nouvelle année devrait être payé immédiatement.

Le Travail

SA NATURE, SA NÉCESSITÉ, SA DIGNITÉ, SA FIN

(*Suite*)

LA fin du travail, depuis la chute originelle, est donc la réhabilitation de l'homme et sa perfection, qui est en Dieu. Dieu est le but ultime du travail.

La création existe pour la gloire de Dieu. Dans le concert universel de sa louange, chaque être apporte celle qui convient à sa nature, et la plus parfaite lui est rendue par les êtres intelligents. L'homme, composé d'esprit et de matière, est l'interprète de toute la nature. Il loue Dieu par la pensée, par la volonté et par tout acte physique conforme à la volonté divine. La prière, élévation de l'âme à Dieu, le travail élevé par l'intelligence, qui l'inspire et le dirige, à la hauteur d'un acte moral, sont l'expression de l'hommage que tout homme doit à Dieu. L'homme est appelé à la contemplation des Perfections éternelles, et l'initiation divine commence pour lui dès ici-bas. Il reçoit de ses parents les premières notions de Dieu et du lien qui rattache la terre au ciel; et, comme il apprend à marcher, et comme il croît en force, ainsi il apprend à diriger ses actes, et ainsi il croît en vertu; et, quand il est parvenu au plein développement de sa raison, il peut espérer d'atteindre jusqu'aux sommets de la vie spirituelle, mais ce n'est pas sans des efforts et un travail constant, sans un combat soutenu contre lui-même et contre le monde: ce sont les combatifs qui gagnent le ciel. C'est à ce prix que l'homme achète le repos dans la vie éternelle, et qu'il obtient le seul et vrai repos de son âme dans la vie présente: « Venez à moi, vous tous qui travaillez et qui êtes surchargés, et je vous soulagerai. »

Voilà donc la première et la plus haute expression du travail, la prière, que l'on oppose généralement à la vie

active, mais qui n'en est que la meilleure part. Elle n'est par une exemption de la sentence portée sur toute la race humaine, car l'homme ne vit pas seulement de pain. De même que le travail intellectuel est œuvre utile et paie le pain du laboureur, de même celui qui prie travaille pour tous et accomplit l'œuvre parfaite qui paie les fruits de l'intelligence et des bras, et qui achète la paix du monde. Ainsi, ce n'est pas par de vaines paroles que s'exprime la louange de l'âme, et tous ceux qui disent « Seigneur, Seigneur, » n'entreront pas dans le royaume de Dieu.

D'un autre côté, ceux que le travail manuel absorbe tout le jour et qui n'ont pas de loisir, ne sont pas exclus de la participation à la vie spirituelle, fruit de la rédemption. Aucun acte conscient, soit intellectuel, soit matériel, n'est indifférent; aucun n'échappe à l'inspiration et à la sanction de la faculté supérieure par laquelle l'homme coopère avec Dieu. C'est par le contact et la société de Dieu que l'âme communique à toutes les actions humaines cette valeur qui persiste au-delà du tombeau: « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites tout pour l'amour de Dieu. »

Le travail est donc, par l'intention qui l'anime, une prière véritable; par lui l'âme s'élève à Dieu, par lui l'homme accomplit la volonté divine qui le prescrit et qui donne, à cette condition, la vie naturelle, condition elle-même de la vie sanctifiante sur la terre. Ainsi, la vie naturelle et la vie surnaturelle, loin de s'exclure, se superposent et sont le support l'une de l'autre. Le Dieu Sauveur lui-même n'a-t-il pas consacré la plus grande partie de sa vie au travail manuel ? Ce n'est pas en vain que le charpentier, fils de Marie, inspirait à saint Paul ce précepte qu'il faut toujours prier, Lui qui, chaque jour, apportait à sa mère le pain de l'ouvrier et, par là, rendait à son Père céleste l'hommage du Fils de l'homme.

Charles-Édouard Dorion
Juge de la Cour d'Appel

(*A suivre*)

Récollection mensuelle

A LA demande de plusieurs de nos lecteurs, nous instituons dès maintenant cette nouvelle rubrique. Un grand nombre en effet, ceux surtout qui ne peuvent assister à nos réunions, désireraient renouveler chaque mois, par quelques exercices spéciaux, leur retraite annuelle. Ils nous ont priés d'aider leur bonne volonté, de la guider dans cette récollection mensuelle. Nous sommes heureux d'une telle initiative. Et pour y répondre de notre mieux, nous donnerons chaque mois dans ces pages, des sujets de méditation, d'examen et de lecture.

Ces exercices, afin d'être fructueux, devront se faire un jour où l'on n'est pas trop occupé, un dimanche par exemple. Il serait bon de lire la veille au soir, avant le coucher, le sujet de méditation. Et le lendemain matin, celle-ci se fait suivant la méthode indiquée durant la retraite, commençant par l'oraison préparatoire et les préludes, se poursuivant par l'exercice des trois facultés de l'âme, et se terminant par le colloque.

L'examen aura lieu à l'heure la plus propice. Pour les uns ce sera avant le repas du midi, pour d'autres le soir à la fin de la journée, ou à tout autre moment. Ici encore, il y a avantage à suivre la méthode de l'examen en usage à la retraite: action de grâces pour les bienfaits reçus, demande de lumières, examen proprement dit, acte de contrition, ferme propos.

La lecture enfin se fait, elle aussi, au moment jugé le plus favorable. On y gagnera à la faire en commun, tous les membres de la famille réunis.

1. Méditation

JÉSUS A DOUZE ANS (Luc. II, 41 à 51. — *Quatre Évangiles*, édition Weber, pp. 41 et 42). *Oraison préparatoire.*—Avant de commencer, je me tiendrai debout, le temps de réciter l'Oraison dominicale, à un ou deux pas de l'endroit où je dois méditer, l'esprit élevé vers le ciel, et considérant comment Dieu Notre-Seigneur me regarde, puis je l'adorerai.

1er prélude. — Je me représenterai le chemin qui va de Nazareth à Jérusalem, de nombreuses caravanes le

parcourent; puis dans le Temple une grande salle où enseignent les docteurs.

2e prélude. — Je demanderai la grâce de chercher Jésus comme Marie, sa Mère.

1er point. — JÉSUS PERDU. Marie et Joseph montent à Jérusalem chaque année, à l'époque de la fête de Pâques. A douze ans, Jésus fait pour la première fois ce voyage. Au moment du retour, l'enfant se dérobe. Joseph et Marie croient qu'il s'est joint aux premiers partants. Ils ne s'en inquiètent pas. Mais le soir, au premier campement, ils s'aperçoivent avec douleur de son absence. Partageons la tristesse de Marie. N'avoir plus Jésus n'est-ce pas le suprême malheur ? Je puis le perdre moi aussi. Comment ? Par le péché. Éviter coûte que coûte ce malheur. Voir quelles occasions peuvent m'y porter. M'armer contre elles.

2e point. — JÉSUS CHERCHÉ. Dès que l'absence de Jésus est constatée, Marie et Joseph se mettent sans retard à sa recherche. Ils abandonnent leur voyage, ils laissent leurs amis, ils renoncent à leurs occupations ordinaires. Jésus leur manque: tout leur manque. Et pour le retrouver ils n'épargnent rien, ni temps, ni démarches, ni fatigues. Puisse-t-il en être ainsi de nous! Que nous perdions réellement Jésus par le péché, ou que nous le perdions seulement en apparence quand la sécheresse et les désolations spirituelles, fruits habituels de nos négligences, nous envahissent, cherchons-le aussitôt avec constance et énergie. Ne nous faisons pas à son absence. N'essayons point de nous étourdir dans d'autres amours, dans les vains plaisirs de la terre. C'est Lui dont notre cœur a besoin, c'est Lui seul qui peut satisfaire nos aspirations, c'est en Lui uniquement que nous trouverons la vraie paix.

3e point. — JÉSUS RETROUVÉ. Enfin, Joseph et Marie arrivent à Jérusalem qu'ils ont quitté il y a deux jours. Le soir tombe. Il est trop tard pour commencer leurs

recherches. Ils les remettent au lendemain matin. Et dès l'aube ils courent au temple. C'est là, dans une des salles, au milieu des docteurs, qu'ils trouvent leur enfant bien-aimé. Rencontre touchante de Jésus et de sa Mère... effusion d'amour... je contemple à genoux ce spectacle... Ainsi retrouverai-je, moi aussi, Jésus perdu. Dans le temple, c'est-à-dire dans la réception des sacrements, dans la prière quotidienne dans la fréquentation des ministres de Dieu, dans la retraite pieuse et solitaire. Ai-je agi ainsi quand j'ai perdu Jésus, quand j'ai senti que sa présence m'échappait, que mon amour pour Lui diminuait, que la tiédeur m'envahissait, que les désolations spirituelles m'enveloppaient ?

Colloque. Résolutions.

2. Examen

Le respect humain est une des plaies de notre époque. Sans lui, combien pratiqueraient mieux leur religion. Mais on craint les moqueries et le « qu'en dira-t-on », on craint de passer pour dévot, on craint de paraître trop bon. C'est, comme on l'a justement remarqué, de l'hypocrisie à rebours. En suis-je atteint ? M'arrive-t-il de cacher mes convictions, de laisser insulter devant moi l'Église, railler les choses saintes, critiquer le clergé ? M'arrive-t-il de cacher mes pratiques religieuses, de les accomplir dans l'ombre, d'en omettre même par crainte d'être vu et moqué ? M'arrive-t-il de rougir de ma foi ? de rougir de mes chefs ? de rougir des œuvres catholiques ? Ai-je contribué par mes paroles ou mes actes à faire naître chez d'autres le respect humain, à diminuer leur ardeur au service de Dieu ? Me suis-je abstenu moi-même de telle ou telle bonne action ?

3. Lectures

Imitation de Jésus-Christ, lib. III, ch. 36. Contre les vains jugements des hommes.

Catholique d'action, lib. I, ch. 16. Pour s'encourager; lib. II, c. 9. Du courage.

Les Saints du mois

SOUS ce titre, nos lecteurs trouveront dorénavant de brèves notes biographiques sur quelques saints ou saintes que l'Église honore durant le mois, ainsi qu'une ou deux indications bibliographiques.

MERCREDI 4, SAINTE GENEVIÈVE. — Née à Nanterre. Elle sauva Paris de l'invasion des Huns commandés par Attila, en exhortant les habitants à la prière assidue et au jeûne. Son tombeau est à Paris, dans l'église Saint-Étienne du Mont.

Lectures. — Abbé LESÈTRE: *Sainte Geneviève* (coll. « Les Saints »). R. P. SERTILLANGES: *Sainte Geneviève* (Paris, Laurens, 1920).

SAMEDI 14, SAINT HILAIRE, évêque, confesseur et docteur. — Païen, il se convertit et devint évêque de Poitiers, sa ville natale, vers 350. Exilé en Phrygie, grâce aux intrigues des hérétiques ariens dont il fut le plus terrible adversaire en Occident, il continua la lutte; son zèle préserva les Gaules de l'hérésie. Ses écrits le placent parmi les Pères et les docteurs de l'Église. Il mourut en 367.

Lectures. — R. P. LARGENT: *Saint Hilaire* (coll. « Les Saints »).

MARDI 17, SAINT ANTOINE, abbé. — Né à Memphis (Égypte) vers 250; se retire en Thébaïde et, le premier, groupe les nombreux ascètes qui y vivaient; il devient abbé, et, après une vie d'extrême pénitence, meurt centenaire.

Lectures. — Charles HELLO: *Saint Antoine le Grand* (Paris, 1873). — A. VERGER: *Vie de saint Antoine le Grand* (Tours, Paris, 1890).

VENDREDI, 27, SAINT JEAN CHRYSOSTOME, évêque et docteur. Né à Antioche vers 344, il débuta dans le barreau et se fit moine; prêtre en 386, puis évêque de Constantinople en 397, il se montra d'une fermeté

telle qu'il fut déposé et exilé deux fois par l'empereur. Il mourut en exil en 407. Son éloquence lui valut le surnom de Chrysostome (*bouche d'or*). Ses écrits le placent parmi les Pères de l'Église les plus importants.

Lectures. — E. THOUVENOT: *Vie de saint Jean Chrysostome* (Toulouse, 1891). — A. PUECH: *Saint Jean Chrysostome* (collection « Les Saints »).

Semaine sociale d'Ottawa

Suivant la décision prise à Québec l'été dernier, et avec la bienveillante approbation de l'archevêque d'Ottawa, les Semaines sociales du Canada tiendront leur troisième session dans cette dernière ville, en août 1922. L'ouverture en aura lieu le lundi matin, 28 août et la clôture le vendredi soir, 1er septembre. Ce sont là, comme on le sait, cinq jours de travail intense et fructueux. Des conférenciers éminents, venus de différentes parties du pays, exposent la doctrine catholique sur un point particulier de la question sociale. On y traitera, cette année, des devoirs mutuels du capital et du travail. Sujet, on le voit, des plus importants et des plus actuels. Des relations entre les industriels et les travailleurs, et par conséquent des devoirs qui les commandent dépendent en grande partie le bon ordre et la paix de notre pays. D'où la nécessité de bien connaître ces devoirs, de comprendre les motifs sur lesquels ils s'appuient, de se pénétrer de leur justesse. Et cette nécessité s'impose non seulement aux représentants des deux classes, mais encore à tous ceux qui exercent quelque influence dans la société, aux chefs ecclésiastiques et civils, prêtres et hommes publics.

Nous publierons bientôt le programme complet de cette semaine. Nous avons voulu en faire connaître aussitôt la date afin de permettre à un plus grand nombre d'être libres à cette époque.

Pour la Villa Saint-Martin

LES Voyageurs de commerce viennent de prendre une nouvelle initiative. Ils voudraient libérer la Villa Saint-Martin de la dette qui lui reste. Celle-ci, comme on le sait, s'élevait, il y a quelques années, à plus de $100,000.00. Une souscription, lancée en 1919, l'a réduite à $30,000.00. Cette somme, à cause des intérêts annuels qu'elle représente, est encore trop lourde à porter. Aussi est-ce pour la faire disparaître complètement qu'une nouvelle et dernière souscription est ouverte. Le plan adopté paraît bien apte à atteindre le but désiré, sans trop grever les anciens retraitants dont plusieurs ont déjà fait preuve d'une grande générosité. Chacun est invité à souscrire $10.00 par année pendant une période de cinq ans. Que six cents seulement répondent à l'appel et la dette se trouve payée.

Un comité a été constitué dont M. J.-A.-H. Raymond est le président, M. F.-J. Boulais, vice-président, M. J.-A. Bernier, secrétaire, et M. C.-E. Gravel, trésorier. Des organisateurs s'occupent de chaque groupe de retraitants. Ils doivent se mettre aussitôt en relation avec ceux qui en font partie. Si quelque ancien de la Villa Saint-Martin était oublié, il peut envoyer son offrande directement au secrétaire, M J.-A. Bernier, 1365, rue St-Hubert.

Sa Grandeur Mgr Gauthier, en acceptant le titre de patron du comité, a exprimé sa joie de cette initiative et formulé le vœu que les souscripteurs, dont il veut être l'un des premiers, s'inscrivent rapidement. Une centaine ont répondu sur le champ. Nous souhaitons que leur exemple soit imité par un grand nombre.

LE COMITÉ DE SOUSCRIPTION

Chronique des Retraites fermées

A LA VILLA SAINT-MARTIN

Quarante-quatre *Hommes de police*, presque tous de grands gaillards, robustes et musclés, réunis ensemble pour trois jours dans une même maison, loin de leurs postes, ce n'est pas là chose commune. Mais où l'événement devient vraiment extraordinaire, c'est quand ces hommes se groupent ainsi pour méditer et prier. Telle est bien cependant la grande joie que la Providence nous a donnée le mois dernier. Ce fut une de nos plus belles retraites de l'année. A l'Esprit saint qui poussa ces âmes vers notre solitude, aux dévoués recruteurs qui secondèrent ses divines inspirations, nous ne saurions trop dire notre reconnaissance. Puissent les fruits attendus dépasser encore nos espoirs! Après les hommes de police les *Voyageurs* au nombre de quarante. Un bon nombre venaient des Cantons de l'Est, en particulier de Granby et de Sherbrooke. De ce dernier endroit le cercle des Voyageurs de commerce avait envoyé son président et quelques autres officiers. Le soir du dernier jour, conférence très animée et très édifiante à laquelle prirent part une vingtaine de nos amis de Montréal accourus pour la circonstance.

Quand le groupe des *Ingénieurs, architectes et constructeurs* remplira-t-il lui aussi la maison ? Des circonstances adverses, comme les élections à brève échéance, ne lui permirent pas de dépasser cette année le nombre 23. C'est un progrès cependant et qui continuera, nous n'en doutons pas, l'an prochain. Les mêmes circonstances nous firent remettre la retraite des Chevaliers de Colomb de Verdun qui devait commencer le 6 décembre même. Allez donc, ce soir-là,

mettre des bons Canadiens en retraite! On ajourna au lendemain, mais la date était encore trop rapprochée. Ce sera pour une autre année. Heureusement que la retraite suivante était celle des prêtres. Trente-deux — dont un évêque — y prirent part, venus de huit diocèses différents. Enfin, le 17, les Artisans terminèrent notre série annuelle. C'était leur premier essai. Ils groupaient .. retraitants.

AU CAP-DE-LA-MADELEINE

Signalons la retraite faite récemment par les membres de l'A. C. J. C. « Nous n'hésitons pas, écrit le R. P. Joyal dans les *Annales de Notre-Dame-du-Cap*, à leur accorder la palme sur tous les groupes reçus jusqu'à présent en nos murs, au point de vue du recueillement et de la réflexion personnelle. » Plus que jamais, semble-t-il, les retraites fermées sont en honneur dans l'*Association catholique de la Jeunesse*. A presque toutes les réunions tenues cette année par les Unions régionales — à Rimouski, Montréal, Québec, St-Hyacinthe, Trois-Rivières, etc. — elles firent le sujet d'intéressants rapports; les aumôniers et les chefs insistèrent pour que chaque membre en suivit les exercices, et l'évêque de Rimouski alla même jusqu'à souhaiter qu'elles devinssent obligatoires dans l'Association. Il est certain qu'on ne saurait trouver meilleur moyen de former l'élite catholique que réclame l'Église.

RÉUNIONS MENSUELLES

Sherbrooke a depuis un an, comme on le sait, ses réunions mensuelles d'anciens retraitants. L'assistance est toujours nombreuse et chacun y retrempe son ardeur. Les trois dernières furent dirigées par le R. P. Célestin, O. F. M., qui sut inspirer à ses auditeurs un plus grand amour pour Notre-Seigneur et un zèle croissant pour sa gloire et leur propre perfection.

Saint-Hyacinthe, à son tour, est entré dans le mouvement. Nous eûmes, nous-mêmes, l'honneur et la joie de présider la première réunion. Tout s'y passa comme à Montréal. Messe, courte instruction, méditation, déjeuner en commun, causerie. Les autorités du Patronage St-Vincent de Paul avaient eu l'amabilité de nous ouvrir leur maison, et l'abbé Morin était là, à la tête de ses voyageurs. C'est dire que l'initiative réussit. La Ligue des Retraitants de Saint-Hyacinthe fut aussitôt fondée et le comité suivant élu: J.-N. Dubrule, président; W.-H. Campbell, vice-président; Gaston Nolin, secrétaire-trésorier; Eugène Brais, Arthur Séguin, Ferrier Chartier, Donat Bibeau, Pierre Messier et Albert Lethiercq, directeurs. La deuxième réunion a eu lieu en décembre. M. l'abbé Lavergne, rédacteur à l'*Action catholique*, de passage à Saint-Hyacinthe, y donna l'instruction et la conférence.

A Montréal, notre réunion de décembre — une des plus nombreuses que nous ayons encore eues — fut consacrée à l'organisation de notre souscription. Le dévoué président du comité, M. J.-A.-H. Raymond, en expliqua le fonctionnement, puis MM. J.-F. Boulais, J.-A. Bernier, et J.-W. Harris ajoutèrent quelques paroles. Les chefs de groupe furent ensuite nommés et chacun accepta avec générosité la tâche indiquée. Puisse ce dernier effort répondre au zèle de ses initiateurs!

J.-P. A.



Retraites fermées à la Villa St-Martin

St-Hyacinthe	jeudi soir	5	jan.	au	lundi	matin	9
Voyageurs de commerce	jeudi	» 12	»	»	lundi	»	16
Cultivateurs	mardi	» 17	»	»	samedi	»	21
St-Enf. Jésus et St-Georges	dim.	» 22	»	»	jeudi	»	26
Viauville et Longue Pointe	samedi	» 28	»	»	mercredi	»	1
Lachine	samedi	» 4	fév.	»	mercredi	»	8
St-Henri et St-Irénée	jeudi	» 9	»	»	lundi	»	13

Glanes apologétiques et sociales

Séminaire des Missions étrangères

Comme les journaux l'ont déjà annoncé, un séminaire des Missions étrangères vient d'être fondé à Montréal. Cette nouvelle institution répond à l'appel récent du Souverain Pontife dans sa remarquable encyclique sur la Propagation de la Foi. Elle répond aussi à l'esprit apostolique des Canadiens français dont plusieurs pourront réaliser ainsi plus facilement leur désir de se consacrer à l'évangélisation des pays lointains.

Foch et ses maîtres

Les 25,000 élèves qui fréquentent les collèges et les universités des Jésuites aux États-Unis ont offert au maréchal Foch un sabre d'honneur: « Je dois mon succès dans la Grande Guerre, a répondu le maréchal aux efforts des autres. Les succès que j'ai pu avoir au cours de ma vie, j'en suis redevable aux Pères Jésuites du collège Saint-Clément, à Metz, et aux principes qu'ils m'ont enseignés — Dieu et patrie. »

Quelques jours plus tard, hôte de l'Université de Fordham, le maréchal reprenait le même thème: « Je suis fier, dit-il, aujourd'hui de recevoir le grade que me confère l'Université de Fordham, ce sanctuaire de la religion, de la science et du patriotisme. Je suis fier de le recevoir des mains de mes anciens maîtres. J'ai été élève du collège des Jésuites de Saint-Clément, à Metz. *In memoriam, in spem.* Oui, mais j'ai gardé plus que cela par devers moi. Savoir travailler, voilà la leçon que j'ai retenue, et avec elle j'ai emporté la divine lumière de la foi pour me guider vers le succès dans mes œuvres, et me donner des forces pour vivre selon ce qui est juste et vrai. Je ne suis pas venu ici pour faire mon éloge, mais pour rendre un tribut de louanges à ceux qui ont été mes maîtres et leur dire

ma reconnaissance. Maintenant, au déclin de mes jours, en jetant mes regards sur ces étudiants, je n'ai qu'un mot de recommandation à leur donner: travaillez suivant les directions de vos maîtres. Que cette même divine lumière vous guide dans vos travaux, et votre succès est assuré. Il y a bien des choses que je pourrais dire encore en me reportant vers le passé — mais mon espoir pour l'avenir est en vous, jeunes gens. »

Les Voyageurs de commerce en France

Il exista jadis, en France, une association catholique de Voyageurs de commerce. Diverses circonstances la firent péricliter. Mais les bons exemples portent leurs fruits. Devant les magnifiques résultats obtenus par leurs confrères canadiens, les voyageurs de France ont décidé de se remettre à l'œuvre. « A la dernière retraite des voyageurs de commerce que j'ai donnés au Sart, écrit un Père Jésuite de Lille, nous avons reconstitué la société française des voyageurs catholiques. Comme lecture, pendant les repas, *Nos Voyageurs* ont alterné avec les *Forteresses du catholicisme*, dont un exemplaire de la nouvelle édition, parue récemment chez Lethielleux, a été adressé en hommage à chaque évêque de France. Puissent les voyageurs catholiques français imiter leurs frères du Canada. »

Notes bibliographiques

LES PÈRES CAPUCINS. — *Le Sanctuaire de la Réparation*, La Réparation, Pointe-aux-Trembles, P. Q. 30 sous.

Cet album artistique contient, outre de nombreuses gravures, l'histoire du pieux sanctuaire, puis un exposé théologique de la doctrine de la réparation. Il aidera à attirer de plus grandes foules vers la chapelle réparatrice élevée au Sacré Cœur et les autres monuments qui se sont peu à peu édifiés autour d'elle.

Balmès (R. P. Hilaire, O. M. I.). — *Les Religieux à vœux simples d'après le code.* Paray-le-Monial, secrétariat des Œuvres. 6 fr. franco.

C'est une mine complète et facile, écrivait de ce livre à l'auteur son supérieur général, Mgr Dontenville. Et il ajoutait, après avoir loué sa clarté et sa belle ordonnance typographique, ce bel éloge: « Ce n'est pas seulement un ouvrage à consulter lorsqu'on cherche la solution d'un cas; que vous l'avez voulu ou non, votre livre forme l'âme religieux, parce qu'il l'instruit et qu'il l'émeut. »

Roupain (R. P., S. J.). — *Carnet de Jeanne d'Arc.* Paris, Téqui. 2 fr. 50.

Ce petit livre de deux cents pages est bourré de faits, de dates, de références sur la sainte française. Il sera surtout utile à ceux qui veulent parler d'elle dans un article, un discours, une conférence. Aussi porte-t-il avec raison en sous-titre: Notes à l'usage des conférenciers.

Guillaux (R. P., S. J.). — *L'Ame de saint Augustin.* In-12 de 385 pages. Paris, de Gigord, 7 fr. 50.

Saint Augustin est un sujet de choix pour l'écrivain depuis l'érudit et le théologien jusqu'au littérateur. L'attrait que le docteur africain exerce sur les esprits les plus divers s'est manifesté, en cette seule année, par trois ou quatre ouvrages importants. Le P. Guilloux nous apporte cependant quelque chose de nouveau. Laissant de côté le cadre extérieur de la vie du saint Docteur, il fait connaître saint Augustin lui-même, sa pensée, sa doctrine, son action comme docteur et comme pasteur d'âmes, prédicateur modèle des clercs et instigateur de la vie monastique, apologiste et controversiste. Pour cela le P. Guilloux a fouillé non seulement les *Confessions*, mais les *Sermons*, les *Lettres*, et les *Traités dogmatiques* ou *Polémiques*. Il nous offre, au milieu du récit succinct de la vie de son héros, un portrait psychologique très poussé de saint Augustin d'après ses récits.

Une Réforme urgente

NOS lecteurs connaissent déjà la résolution concernant le cinéma, adoptée par les délégués des syndicats nationaux réunis en congrès à Hull, en septembre dernier. Elle prie le gouvernement d'interdire aux enfants âgés de moins de seize ans, accompagnés ou non, l'entrée des salles de vues animées.

Cette résolution sera présentée bientôt aux ministres. Nous croyons que d'autres corps influents devraient l'appuyer vigoureusement. On peut discuter sur les moyens de combattre les effets jusqu'ici funestes du cinéma. Les uns, persuadés qu'il en sortira toujours plus de mal que de bien, lui sont irréductiblement opposés; les autres croient à son action bienfaisante et travaillent à l'y amener. Mais sur sa fréquentation par les enfants, tous les honnêtes gens devraient, semble-t-il, être d'accord.

Les mêmes distractions ne conviennent pas ordinairement à des âges différents. Ce qui amusera, par exemple, des personnes d'âge mûr, sans leur être nuisible, peut bouleverser et même corrompre de jeunes âmes. Il en est ainsi au cinéma. Les films actuels déroulent presque toujours des histoires scandaleuses ou des aventures criminelles. Les ciseaux du censeur retranchent les scènes les plus mauvaises, mais l'auditoire qu'il a en vue et dont il veut préserver la moralité, c'est un auditoire de personnes déjà formées, non d'enfants. Si l'on persiste à les mêler les uns aux autres, nous serons en droit d'exiger une censure plus sévère, tellement sévère que peu des films habituellement représentés pourront franchir l'étape décisive. Et ce sont les propriétaires de cinémas eux-mêmes qui subiront le plus rude contre-coup

de cette politique. Leur propre intérêt leur demande donc, à eux aussi, d'appuyer cette résolution:

Le feront-ils? Quoiqu'il en soit, nos sociétés religieuses, patriotiques et sociales ont le devoir d'emboîter le pas aux syndicats catholiques. Si nous réussissons à obtenir la réforme proposée, nous aurons écarté de notre race un des pires dangers dont elle est menacée.

LA RÉDACTION

P. S. — *La Ligue des bonnes mœurs* de Montréal vient de prendre l'initiative de présenter à différentes sociétés, pour qu'elles l'appuient, la résolution des syndicats catholiques. Déjà la *Société St-Vincent-de-Paul, l'Action française,* la *Féderation nationale St-Jean Baptiste,* l'*Association catholique des Voyageurs de commerce,* l'*Union catholique,* l'*Association catholique de la Jeunesse canadienne-française* ont répondu à son appel.

L. R.

RÉUNION MENSUELLE

Notre prochaine réunion aura lieu le dimanche, 12 février, dans les salles de l'Union catholique, rue Bleury. A 8 h. 30, messe; à 9 h. 30, déjeuner; à 10 h., conférence.

Retraites fermées à la Villa St-Martin

Lachine	samedi	soir 4 fév.	au mercredi	matin	8 fév.
St-Henri et St-Irénée	jeudi	» 9 »	» lundi	»	13 »
Pointe Claire	samedi	» 18 »	» mercredi	»	22 »
Jeunes Gens	samedi	» 25 »	» mercredi	»	1er »
St-Jean-Baptiste	samedi	» 4 mars	» mercredi	»	8 »
Pointe St-Charles	dim.	» 12 »	» jeudi	»	16 »
Verdun et Sherbrooke	samedi	» 18 »	» mercredi	»	22 »
Chevaliers de Colomb (C. Lafontaine)	jeudi	» 23 »	» lundi	»	27 »
Empl. de tramways	jeudi	» 30 »	» lundi	»	3 avril
Empl. de chemin de fer	jeudi	» 6 avril	» lundi	»	10 »
Retraite générale	mercr.	» 12 »	» samedi	soir	15 »

Au service de l'Eglise

XIV

LA SOCIÉTÉ DES MISSIONNAIRES DU SACRÉ-CŒUR

LES « Missionnaires du Sacré-Cœur », tel est le nom donné par la sainte Église à la Société de prêtres et de religieux fondée à Issoudun (France) il y aura bientôt trois quarts de siècle.

On nous a assuré que quelques pages sur cette Congrégation seraient de nature à intéresser les lecteurs de la VIE NOUVELLE et qu'en contribuant peut-être à jeter des germes de vocation dans les âmes neuves qui les parcourront, elles ne pourraient qu'aider à favoriser le développement de cette jeune Société dans notre pays qui a besoin d'ouvriers apostoliques de jour en jour plus nombreux.

Aussi est-ce avec reconnaissance que nous voulons profiter de l'espace si bienveillamment mis à notre disposition pour exposer brièvement l'histoire et le but de notre humble Société avec quelques indications sur ses activités au Canada.

I. — APERÇU HISTORIQUE

C'est à un prêtre du diocèse de Bourges (France), que la Société des Missionnaires du Sacré-Cœur doit son existence. L'abbé Jules Chevalier de Richelieu, Indre-et-Loire (né le 15 mars 1824), admis au séminaire de Bourges pour s'y préparer au sacerdoce, eut de bonne heure l'idée nette et la volonté arrêtée de fonder une société vouée à propager le culte du Sacré Cœur. Plus d'une fois, il s'en ouvrit avec quelques-uns de ses condisciples avec qui il s'était lié d'une sainte amitié.

Nommé vicaire à Issoudun le 15 octobre 1854, il y trouve un condisciple de séminaire, un ami et un confident de la

première heure. Le projet jadis envisagé et étudié en commun, ils l'examinent de nouveau et le mûrissent en de longues et intimes conversations. Ils désirent tenter sa réalisation, mais comme ils sont dénués de toutes ressources ils se décident à les demander à la Vierge immaculée. Pendant la neuvaine préparatoire à la fête du 8 décembre où Pie IX doit proclamer dogme de foi l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge, dans de ferventes prières ils demandent à Marie, comme premier fruit de la gloire dont le décret pontifical doit la couronner, les moyens d'établir une Société de Missionnaires du Cœur sacré de son divin Fils. Leurs ardentes supplications furent entendues de leur céleste Mère, car, le dernier jour de la neuvaine, au sortir de la grand'messe, un des rares chrétiens de la ville se présenta et leur offrit, de la part d'une personne charitable, une somme importante pour fonder une œuvre de missionnaires à Issoudun. C'était évidemment la réponse du ciel.

Quelle joie pour les deux prêtres! Ils se mettent aussitôt à l'œuvre. Ils achètent une maison avec une pauvre grange qu'ils transforment sans tarder en chapelle et qu'ils dédient au Cœur de Jésus. Dès que les travaux sont terminés ils s'y installent; et c'est là que, quelques mois plus tard, le cardinal archevêque de Bourges vint leur donner officiellement le titre de « Missionnaires du Sacré-Cœur» .

En faisant leur neuvaine ils avaient promis que s'ils étaient exaucés ils feraient aimer la très sainte Vierge d'une manière spéciale. De quelle façon vont-ils remplir cette promesse? Ils se le demandent eux-mêmes. Ils comptent sur la Providence qui ne manque jamais d'éclairer et d'assister les âmes animées d'une foi vive. Comme ils ne désirent rien autre chose que de glorifier le Sacré Cœur par Marie, de leur âme jaillit presque soudainement la pieuse invocation: *Notre-Dame du Sacré Cœur, priez pour nous!* Et c'est à Marie invoquée sous ce vocable qu'ils dédient l'autel de leur humble sanctuaire. Depuis lors,

la dévotion à Notre-Dame du Sacré Cœur s'est répandue à travers le monde tout entier apportant à un nombre incalculable d'âmes lumière, force et courage, et surtout en favorisant la jeune Société fondée sous son auspice et placée sous sa protection. Le bienheureux curé d'Ars disait un jour à un jeune homme incertain de sa voie: « Ne craignez rien, vous entrerez dans une société religieuse où la sainte Vierge fera tout et vous y serez prêtre. » Il s'agissait de la Société des Missionnaires du Sacré-Cœur qui se fondait alors. Il n'y a pas en douter, c'est à Marie invoquée sous le titre de Notre-Dame du Sacré Cœur que notre Société doit son merveilleux développement.

En 1859, le R. P. J. Chevalier, constatant que sa pauvre chapelle menaçait ruine, conçut le dessein de la transformer et de construire à sa place une église plus grandiose à la gloire du Sacré Cœur. Cette église est la basilique actuelle qui fut consacrée en 1864 et à laquelle il joignit bientôt une magnifique chapelle de Notre-Dame du Sacré Cœur dont celle de Québec est la fidèle et exacte reproduction.

L'œuvre du P. Chevalier venait à peine de débuter que son premier compagnon lui fut enlevé par l'autorité ecclésiastique pour être nommé archiprêtre de la cathédrale de Bourges. Ce fut une grave épreuve pour le P. Chevalier. Mais le bon Dieu ne tarda pas à lui envoyer de nouveaux auxiliaires. D'abord le R. P. Ch. Piperon, un homme de Dieu, qui exerca pendant de longues années l'importante fonction de Maître des novices, laquelle lui permit d'infuser à la nombreuse jeunesse qu'il forma le véritable esprit du Sacré Cœur dont il était animé. Puis le R. P. Jean Vandel, le fondateur de l'*Œuvre des campagnes*, qui eut le premier l'idée des œuvres apostoliques et fonda la *Petite Œuvre du Sacré-Cœur*, la pépinière de notre Congrégation. Son idée fut féconde puisque, depuis lors, tous les Instituts religieux l'ont suivie et ont établi des œuvres apostoliques semblables à la sienne. Après plusieurs autres vint le

R. P. Victor Jouet qui s'éprit d'une tendre amour pour la dévotion à Notre-Dame du Sacré Cœur qu'il devait travailler à répandre avec un zèle infatigable, et par les *Annales* qu'il fonda à Issoudun en 1866 et qu'il dirigea pendant de longues années, et par les pèlerinages qu'il organisa, et par ses prédications enthousiastes, et aussi par sa neuvaine si pieuse et si doctrinale du « Souvenez-vous à Notre-Dame du Sacré Cœur ».

Malgré des obstacles et des difficultés de toutes sortes, la Société grandit et se développa avec une rapidité étonnante.

Les Constitutions élaborées par le T. R. P. Chevalier furent, en 1877, approuvées par le Saint-Siège pour dix ans et en 1891 d'une manière définitive.

Voilà donc la nouvelle Société officiellement constituée. Son école apostolique lui donne regulièrement chaque année des religieux de bonne trempe. Aussi elle ne tarde pas à se répandre hors du Berry où elle avait été fondée, puis hors de France.

Les persécutions de 1880 et de 1900 qui semblaient devoir amener sa perte favorisèrent au contraire sa diffusion dans presque toutes les parties de l'ancien et nouveau Monde. C'est même à un de ces moments critiques que le R. P. Fondateur, avec une confiance aveugle en la divine Providence, accepta l'évangélisation des îles de la Mélanésie et de la Micronésie que lui offrait le Saint-Siège. Sa foi fut recompensée car, avec la bénédiction du ciel, ces missions sont maintenant des chrétientés florissantes.

Aujourd'hui la Congrégation comprend plus de mille religieux répartis en six provinces ou quasi-provinces. Elle est chargée de cinq Vicariats apostoliques et d'une Préfecture apostolique. A côté des missionnaires, prêtres et frères coadjuteurs, travaillent et se dévouent avec un zèle admirable les Filles de Notre-Dame du Sacré-Cœur fondées également à Issoudun par le R. P. Chevalier.

Avant de mourir, le 21 octobre 1907, à l'âge de 83 ans, le R. P. Chevalier vit sa Congrégation solidement établie.

Elle venait encore de résister victorieusement aux assauts d'une nouvelle persécution, persécution qui s'attaqua non seulement aux religieux, mais aussi au clergé séculier. Aussi le R. P. Chevalier qui était archiprêtre d'Issoudun fut jeté hors de son presbytère et mourut dans une maison d'emprunt après une vie bien remplie.

Son œuvre a été visiblement bénie du ciel et vraiment Notre-Dame du Sacré Cœur n'a cessé et ne cesse de la couvrir de sa maternelle protection.

II. — BUT

Si maintenant on nous demande quelle est la fin que poursuit la Société des Missionnaires du Sacré-Cœur, pour avoir une réponse exacte et précise nous n'avons qu'à nous reporter au premier chapitre des Constitutions. En résumé il y est dit:

La fin générale c'est la sanctification de ses membres par l'observation des trois vœux de religion et des Constitutions. La fin spéciale c'est d'abord de rendre au Sacré Cœur un culte particulier dans l'Eucharistie en s'efforçant de réparer par de dignes hommages les outrages que ce divin Cœur reçoit de l'ingratitude des hommes; puis de travailler avec ardeur au salut des âmes par le moyen de la dévotion au Sacré Cœur et à Notre-Dame du Sacré Cœur dans l'exercice des différents ministères dont la Congrégation peut se charger: prédication, instruction de la jeunesse, missions chez les fidèles et les infidèles, soin des paroisses, publication des *Annales de Notre-Dame du Sacré Cœur*, etc. Le champ de travail qui s'ouvre devant nous est donc immense. Le zèle des membres de notre Institut a de quoi s'exercer. Que ne peut-il être illimité ?

III. — ACTIVITÉS CANADIENNES

Quant aux activités de notre Société au Canada je ne puis qu'être bref vu qu'il n'y a guère que quatre lustres qu'elle y est établie.

La fondation de notre première résidence à Québec remonte à l'année 1900 où, à cause de la loi militaire concernant le clergé, plusieurs de nos religieux de France profitant d'une clause de la loi vinrent, avec la bienveillance autorisation de Mgr l'Archevêque, depuis cardinal Bégin, achever leurs études à l'Université Laval, sans avoir à redouter une interruption de deux ou trois ans de caserne.

Le Canada étant un pays fertile en vocations apostoliques, il nous parut sage et avantageux de nous y fixer pour y puiser de bons sujets pour nos différentes missions. C'est ainsi que quelques années plus tard, nous ouvrions à Beauport, une maison de formation pour les jeunes gens, qui demandaient à entrer dans notre Congrégation. Cette maison a déjà fourni un certain nombre de Frères coadjuteurs dont deux, depuis plusieurs années, secondent efficacement nos missionnaires de Nouvelle-Guinée. Ce n'est que dans trois ou quatre ans que nos premiers étudiants canadiens recevront l'ordination sacerdotale et que, venant augmenter et rajeunir nos cadres, ils nous permettront de reprendre peu à peu des œuvres que la guerre nous a forcés d'abandonner. Notre école apostolique comprendra pour la prochaine année scolaire vingt-cinq juvénistes environ, et notre scolasticat onze philosophes ou théologiens.

Le grain de senevé jeté en terre canadienne, il y a bientôt vingt ans, prend d'année en année une croissance toujours plus vigoureuse et nous entrevoyons une activité merveilleusement accrue pour les toutes prochaines années.

La divine Trésorière du Cœur de Jésus, qui n'a cessé de nous combler de ses maternelles faveurs dans le passé, continuera, nous en avons la ferme espérance, de bénir les œuvres que nous avons implantées ici pour la gloire du Cœur sacré de son divin Fils, en les rendant de plus en plus fructueuses et fécondes.

F.-P. Boudin, M. S. C.

Le Onze février

CE onze février de l'an 1858 est une date mémorable. Un peu plus de trois années auparavant, 8 décembre 1854, le pape Pie IX avait proclamé le dogme de l'Immaculée Conception de la B. V. Marie. Il avait par le fait confirmé celui du péché originel, puisqu'on n'est exempt d'une tare que si elle existe.

Or, le 11 février 1858, la Vierge immaculée intervenait elle-même dans la vie de l'Église, afin de ratifier le décret du Pontife suprême: elle commençait, à Lourdes, la série de ses apparitions à la petite Bernadette Soubirous. A la seizième, 25 mars, jour où l'Église célèbre l'Annonciation de la Vierge Marie, elle daignait se nommer en disant: « Je suis l'Immaculée Conception. »

Ainsi tout se tient, tout s'enchaîne, la Providence de Dieu est là qui veille à tout, « disposant toutes choses avec douceur, mais atteignant ses fins irrésistiblement ». Il n'est que d'avoir des yeux pour voir, des oreilles pour entendre. Mais voilà. Le fait de Lourdes a montré combien grand est le nombre de ceux qui, semblables à ces idoles dont se moque le Psalmiste, « ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent point ». Ou plutôt les adversaires de Lourdes ont les yeux très ouverts, très pénétrants, mais les ferment quand il s'agit d'interpréter les merveilles de Lourdes. Pourquoi ? Parce qu'il leur faudrait admettre le surnaturel, et ils n'en veulent pas. Nous allons voir jusqu'où ils peuvent aller pour échapper à ce surnaturel qui les poursuit, qui les presse de toutes parts.

Nous ne nous arrêterons pas aux circonstances des apparitions de la sainte Vierge. Elles sont connues de

tous. Qu'on nous permette seulement un souvenir personnel. Le premier historien de Lourdes, Henri Lasserre, venait de publier en 1867, dans la *Revue du Monde catholique*, des fragments du livre qui devait avoir un si prodigieux retentissement. Au mois de mai suivant, le curé de mon village eut l'heureuse idée de lire, chaque soir du mois de Marie, quelques pages de la revue. L'effet fut inimaginable: l'auditoire était littéralement suspendu aux lèvres du prêtre; penché, haletant, il buvait chaque mot, chaque détail, chaque péripétie du drame des roches Massabielle; il aurait écouté des heures et des heures encore; et au sortir de l'église, on n'entendait qu'un mot parmi la foule: Lourdes... Lourdes... Notre-Dame de Lourdes...

Plus qu'aucun autre sanctuaire de Marie, celui de Lourdes a eu le don de passionner les esprits d'une mannière ou d'une autre. Les croyants y ont déferlé en vagues innombrables de toutes les parties du monde. Les incrédules, les libres penseurs ont braqué sur lui leurs plus fortes pièces d'artillerie pour l'anéantir. Plus dur que le roc pyrénéen, le miracle de Lourdes reste là plus solide, plus éblouissant, plus attirant que jamais.

La sincérité de Bernadette fut d'abord mise en doute; c'était tout indiqué. Mais l'attaque ne tint pas devant l'évidente droiture de l'enfant.

Le second pas était de la déclarer hallucinée: « La chère enfant, disait-on, ne veut point tromper, oh! non, mais elle se trompe; elle a cru voir et entendre, de fait elle n'a rien vu, rien entendu: hallucinée! » — Les deux plus grandes autorités sur tout ce qui regarde les faits de Lourdes, le chanoine Bertrin et le Dr Boissarie, ont victorieusement démontré l'inanité de la supposition dans le cas de la jeune Soubirous [1]. Résumons en quelques lignes les arguments

---

1 Gustave Boissarie. *L'Œuvre de Lourdes*, nouvelle édition. Paris, 1908. — Georges Bertrin. *Histoire critique des événements de Lourdes*, nouvelle édition. Paris, 1910.

de leur thèse: ils établissent scientifiquement et poussent jusqu'en ses dernières positions le parallèle entre une hallucinée quelconque et la voyante de Lourdes. Ils n'ont pas de peine à prouver 1° que si l'hallucination requiert, pour se produire, un certain nombre de *conditions* dont la réunion est indispensable, ces conditions ne se rencontrent nullement dans les visions de Bernadette; 2° que l'hallucination est *stérile:* elle ne crée rien, ne découvre rien, ne voit que ce qu'elle a déjà vu, etc.; tandis que Bernadette apprend ce qu'elle ignorait, le dogme de l'Immaculée Conception; elle trouve un type nouveau de Madone, plus beau peut-être que tous les chefs-d'œuvre de la Renaissance; 3° que l'hallucination est une *tare* qui diminue chez le sujet la vie intellectuelle et morale; alors que l'esprit de l'enfant des Soubirous est resté sain, parfaitement équilibré, jamais plus vif et plus net que lorsqu'il traite des apparitions; quant à sa vie morale, il suffit de dire que l'enfant demeure soumise, douce, joyeuse, grandissant en vertu jusqu'à devenir une religieuse dont la cause de béatification a été introduite à Rome, le 13 août 1913.

Pour la libre pensée, c'était déjà très mal qu'on eût osé expliquer par le surnaturel les apparitions à la grotte de Lourdes. Mais ne voilà-t-il pas que les choses n'en restent point là. Il y a une suite aux dires de la voyante. Et quelle suite! La population de la petite ville s'émeut; elle accompagne l'enfant, prie avec elle; des centaines d'abord, puis des milliers. Mais, mais, il faut arrêter cela! Le moyen le plus simple est de défendre à Bernadette d'aller à la grotte. Procureur impérial, maire de la ville, commissaire de police entrent en scène; rien n'y fait: leurs menaces mêmes n'empêchent point Bernadette et la foule de se transporter sur les bords du Gave. Alors une idée géniale vient au préfet de Tarbes: c'est d'arrêter les visions en supprimant la visionnaire. S'autorisant du mot d'hallucination lancé dans le public, il prétend faire enfermer

l'enfant comme folle. Cette fois, heureusement, il trouve devant lui, pour lui barrer la route, le curé Peyramale, jusque-là plus que réservé.

La libre pensée était aux abois. Ce n'était plus seulement Lourdes qui accourait, c'étaient les villes environnantes, puis les plus lointaines; et pour comble de malheur, l'eau de la source, jaillie sous les doigts de l'enfant, guérissait toutes les maladies, les miracles éclataient, nombreux, insignes, irrécusables. Il fallait à tout prix nier ces faits nouveaux, ou du moins les expliquer de la manière la plus naturelle du monde.

Mais comment nier des guérisons qui se produisent au grand jour, constatées, depuis 1882, par un Bureau médical, où tout médecin, croyant ou libre penseur, peut avoir accès, une vraie *clinique du miracle*, comme on l'a justement appelé ? Guérisons innombrables, des centaines chaque mois; guérisons de toutes les maladies qui assiègent notre pauvre humanité: cécité, surdité, mutisme, plaies et tumeurs, fracture des os, cancers, tuberculose, coxalgie, entérite, épilepsie, paralysie, etc.

Vaincue par la réalité des guérisons comme elle l'avait été par la réalité des apparitions, l'incrédulité en déroute se réfugia dans le maquis des interprétations. Suivons-la.

La première solution qu'elle proposa fut la propriété essentiellement curative de l'eau de Lourdes. C'était une trouvaille; elle fit fortune au début. Mais lorsque le chimiste le plus renommé du Midi, invité par le préfet de Tarbes lui-même à faire l'analyse de la source, eut déclaré que « cette eau ne renfermait aucune substance active, capable de lui donner des propriétés thérapeutiques marquées », il fallut déchanter. Ajoutez — et ceci compléta la déconfiture des adversaires, — qu'un grand nombre de miraculés ont guéri hors des piscines, que bien des malades n'ont pas même touché à l'eau de Lourdes avant leur guérison. Alors ?

Alors on se rejeta sur la suggestion. Le malade se suggestionne ou est suggestionné, et le voilà guéri! C'est très simple. C'est basé sur ce principe: « Toute cellule cérébrale, actionnée par une idée, actionne à son tour les fibres nerveuses qui doivent réaliser cette idée. » Ainsi, dès qu'on est fortement persuadé qu'on est guéri ou qu'on va guérir, de fait, sous « l'action des fibres nerveuses », on guérit! — En réalité, qu'arrive-t-il? La suggestion, avouent les médecins les plus qualifiés en la matière, peut à la rigueur produire de bons effets, effets peu durables, il est vrai, et surtout ne se présentant que dans le cas des maladies nerveuses, jamais dans les maladies organiques, c'est-à-dire, maladies où l'organe est atteint, où il y a lésion: la suggestion ne tue pas les microbes, ne cicatrise pas les tubercules, n'enlève pas un ulcère, ne ferme pas une plaie béante, ne ressoud pas un os brisé en deux,... et tout cela instantanément, comme on le voit si souvent à Lourdes. — Encore une défaite de la science matérialiste devant le surnaturel.

Restait une dernière échappatoire: les forces inconnues!

Mais ici encore le scepticisme croula, il tomba dans le vide. Il *n'y a pas* de force inconnue capable d'accomplir les merveilles de Lourdes, et il *ne peut pas* y en avoir.

La non-existence de cette loi secrète se prouve par la nature même des lois naturelles: elles agissent d'une manière constante, identique, invariable. Donc, posées certaines conditions précises, déterminées, toujours les mêmes, les faits prodigieux de Lourdes, sous l'action de la fameuse loi fantôme, devraient se produire fatalement. Or, c'est exactement le contraire qui arrive et que tous peuvent constater. La cause mystérieuse de Lourdes exerce son action dans les circonstances les plus variées, les plus dissemblables; d'autre part, en certaines occurrences réputées les plus favorables au miracle, elle ne l'accomplit pas! De plus, pourquoi cette bienfaisante loi des sceptiques a-t-elle ses préférés et ne fonctionne point pour tous également,

dans les mêmes conditions ? Pourquoi encore opère-t-elle à Lourdes plutôt qu'ailleurs ?...

Elle n'existe donc pas. Et même, elle ne peut pas exister. — Voici comment le chanoine Bertrin le prouve (nous abrégeons). Prenez un tissu affecté d'une lésion (maladie organique); pour sa restauration, autrement dit sa guérison, il faudra la multiplication et l'engendrement de cellules vivantes, générations successives exigeant le concours du temps; ce qui revient à dire que la nature ne saurait absolument pas restaurer instantanément un tissu blessé, opérer une guérison soudaine dans une maladie organique. Or, les plus célèbres guérisons de Lourdes sont des guérisons subites, survenues dans des maladies organiques. La liste en est longue, elle est merveilleuse. Devant elle, la libre pensée, croyez-vous, s'est avouée vaincue, elle est tombée à genoux en s'écriant: « Mon Dieu, vous êtes le Maître de la maladie et de la santé, il n'y a que vous pour accomplir, par l'entremise de la Vierge, les prodiges de Lourdes! »

Vous le croyez ? Ce serait trop beau, trop raisonnable. Voici ce qu'elle a fait. En 1906, elle tenta de soulever l'opinion parmi le monde médical de France, afin d'amener le Gouvernement à fermer Lourdes au nom de l'hygiène! On conçoit l'émoi des catholiques de France à cette nouvelle attaque sournoise. Mais le fiasco de la tentative les eut vite apaisés. Près de trois mille médecins de France et d'ailleurs avaient tout de suite élevé la voix pour flétrir, au nom même de la science, cet odieux projet. Au reste, la ruée des pèlerins français et étrangers, pour mieux dire, la ruée des peuples eût tôt fait de balayer les barrières et de les jeter avec leurs gardiens dans les eaux du Gave...

Pendant ce temps, au-dessus du scepticisme niais des uns, du fanatisme hypocrite des autres, continuait de flotter la douce figure de la Madone, affermissant et prolongeant à Lourdes et dans le monde la croyance au sur-

naturel, à l'intervention discrète de Dieu dans les événements petits et grands de l'humanité.

Pour rester sous cette aimable et consolante impression, lisons ensemble ces lignes de Bertrin, relatant l'apparition du 11 février: « Elle (Bernadette) aperçut un églantier, adossé à la paroi extérieure de la grotte, s'agiter comme sous le souffle d'un vent violent. En même temps, un nuage d'or sortit de l'ouverture du rocher et une femme apparut au-dessus de l'églantier... Elle était jeune et belle, dit Bernadette, belle surtout, comme je n'en ai jamais vu. Elle me regardait, me souriait... Elle a l'air d'une jeune fille de seize à dix-sept ans. Elle porte une robe blanche, serrée à la ceinture par un ruban bleu... Sur sa tête, un voile blanc laisse à peine apercevoir les cheveux... Les pieds nus, que couvrent en grande partie les derniers plis de la robe, portent chacun à leur extrémité une rose couleur d'or. Elle tient, sur le bras droit, un chapelet aux grains blancs et dont la chaîne d'or brille comme les roses de ses pieds. »

L'Église a consacré ce jour béni du 11 février, en en faisant une de ses fêtes, la fête de l'« Apparition de la B. V. Marie Immaculée ». Dans une vue aussi profonde que délicate de l'enchaînement des faits, elle commence l'oraison du jour dans les termes mêmes de l'oraison du 8 décembre: « O Dieu, qui, par l'Immaculée Conception de la Vierge, avez préparé une digne demeure à votre Fils », — ici les deux oraisons se séparent; celle de Lourdes demande avec instances que « célébrant l'apparition de cette même Vierge, nous obtenions le salut de l'âme et du corps, par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui vit et règne aux siècles des siècles ».

Ainsi soit! Ainsi soit! non seulement pour les fils aimés de la Vierge Mère, mais encore pour ceux qui s'entêtent à fuir son amour!

Édouard LECOMPTE, S. J.

Le Travail

SA NATURE, SA NÉCESSITÉ, SA DIGNITÉ, SA FIN

(*Suite et fin*)

L'amour de Dieu suppose l'amour du prochain. C'est par l'homme que Dieu communique aux hommes ses dons les plus précieux, et c'est dans son humanité que Dieu le Fils a rendu sensible sa tendresse pour nous par le sacrifice de sa vie. Dans l'économie de sa Providence, il a rendu l'homme nécessaire à l'homme, corrigeant, pour ainsi dire, la rigueur et l'impassibilité de la nature par la miséricorde de l'homme. Il communique sa grâce et répartit ses dons par le ministère de l'homme: aux enfants par leurs parents, aux pauvres par les riches, aux fidèles par ses ministres, aux infidèles par les saints. L'amour du prochain est donc la manifestation la plus authentique de l'amour de Dieu. Malheur à celui qui ferme son cœur et sa main, et qui refuse de dispenser les dons que Dieu veut rendre communs à tous; il trouble l'ordre du monde, et ce désordre rejaillit sur toute la société. Celui qui prétend jouir seul, quand d'autres souffrent de son égoïsme, creuse l'abîme qui sépare les hommes.

L'homme se doit à son semblable dans la mesure où il s'aime lui-même; il doit non seulement la justice, mais aussi la miséricorde, et son travail est au prochain autant qu'à lui-même, sinon en justice, du moins en charité.

La question sociale ne devrait pas exister dans le christianisme. Mais le progrès moderne a supplanté la foi, et la vie apporte tous les jours des faits nouveaux dont les

conséquences n'attendent pas la solution des problèmes qu'ils font naître. L'homme est allé si loin dans la voie du progrès matériel sans songer à en régler l'usage sur la loi morale, qu'il s'éveille aujourd'hui surpris par l'écart produit entre ses semblables dans la répartition des tâches et des récompenses de la vie industrielle. Cet écart n'apparaissait pas dans le travail individuel, où chacun peinait pour soi-même; il est frappant dans le travail collectif, où chacun constate la production du labeur commun sans participer dans le résultat. Il soulève une question qui dépasse les bornes de la justice et du droit privé, et qui se complique de toutes les difficultés créées par la force des situations acquises, des exigences des lois économiques et de l'égoïsme qui l'a fait naître

L'antagonisme entre les classes montre l'importance du fait du travail. C'est lui qui conditionne les rapports des hommes entre eux et qui crée ce que l'on appelle les degrés de l'échelle sociale. Il est incontestable que les fonctions diverses établissent entre les hommes des démarcations qui, par suite des habitudes, des connaissances et des intérêts différents, ne disparaîtront que pour renaître sous d'autres formes. Mais la paix sociale souffre surtout de l'égoïsme général. L'union est impossible tant que les classes chercheront dans l'organisation autre chose que l'unité de cœur et d'âme.

Sans doute, on ne peut pas espérer de réaliser parfaitement cette unité, même dans le catholicisme. Mais les principes chrétiens suffisent pour assurer au moins la paix sociale, lorsqu'ils sont appliqués dans la loi, et que la loi domine. Il faudra toujours des lois et des tribunaux pour maintenir l'ordre. La loi humaine, cependant, est impuissante si elle n'est pas la sanction temporelle de la loi du Christ, l'unique loi sans laquelle l'ordre et la liberté ne peuvent exister dans la société.

***

L'amour de Dieu et l'amour du prochain ne suppriment pas l'amour de soi et l'intérêt personnel. Le sens défavorable que l'on donne à ces mots vient de l'exagération ordinaire de ce sentiment chez l'homme. Mais Dieu n'a pas exigé le renoncement dans ce monde sans l'espoir du bonheur futur: il ne sépare pas sa gloire du bonheur de sa créature.

L'amour de soi et l'instinct de la conservation, si profondément gravés par la nature dans le cœur de l'homme, sont devenus des passions dominantes depuis la chute originelle. L'amour propre est aveugle: il exagère ses besoins, il multiplie ses convoitises, il restreint son horizon pour ne voir que lui-même. Laissé sans direction, il suit la pente de la nature déchue et dirige tous ses efforts vers l'acquisition de la richesse, du luxe et des honneurs; et quelquefois il place si bas son idéal que l'oisiveté lui suffit et qu'il devient incapable de l'effort du travail.

L'homme se doit pourtant à lui-même de remplir la destinée que Dieu lui a tracée. Ses devoirs envers Dieu, envers le prochain et envers lui-même s'harmonisent, et son bonheur dépend de leur accomplissement. Il se doit à lui-même l'effort constant vers la perfection et le travail pour acquérir tout ce qui peut l'aider à l'atteindre, sans exclure les biens de la terre. Mais la charité prévient tout excès en lui montrant l'usage qu'il doit faire du superflu et en dirigeant ses affections vers Celui qui seul peut le détacher des biens illusoires de ce monde.

Elle lui apprend à user du travail, comme de toutes choses, avec modération, dans l'ordre et sans sacrifier le principal à l'accessoire. « Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil ? » — dit l'Écriture. Suprême expression de la vanité de toutes les choses d'ici-bas. C'est que rien n'est complet dans ce monde, et que tout se termine au-delà. Et c'est pourquoi

la mort, et même la vieillesse, surprennent toujours l'homme au milieu de sa tâche.

On pourra se demander si les lois de la vie spirituelle ont vraiment une influence pratique aussi grande sur des faits d'ordre économique et social, et si les conditions du travail dans le monde peuvent être affectées par des causes qui paraissent étrangères. Que viennent faire dans la question du syndicalisme les lois d'une fraternité idéale, inconnue de la plupart des hommes, et violées par la plupart de ceux qui les connaissent ? La charité évangélique, prêchée depuis deux mille ans, n'est pas encore comprise: ne vaut-il pas mieux chercher dans la nature le remède au mal social ?

Sans doute l'homme ne peut pas sortir de la nature: elle est toujours la loi de son être, mais elle n'est pas la loi souveraine. Il a besoin d'une direction supérieure non seulement pour accomplir sa destinée éternelle, mais aussi pour trouver sur la terre la paix sans laquelle il s'agite en vain. Ayant perdu la vie surnaturelle, le sens de la nature lui échappe, il s'en éloigne et il tombe dans la contradiction et le désordre. Sans la foi dans la valeur spirituelle de son œuvre, sans l'espoir de la récompense éternelle, l'homme reste un éternel mécontent. « J'ai examiné, dit l'Ecclésiaste, le labeur auquel Dieu assujettit les enfants des hommes; il a mis aussi dans leur cœur l'éternité, mais sans que l'homme puisse comprendre l'œuvre que Dieu fait. »

La question sociale est donc avant tout une question religieuse et une question de morale. L'homme étant, comme on l'a défini, un animal religieux, tout ce qu'il fait se relie à Dieu, qui seul donne au travail son prix, parce qu'il est sa fin.

Charles-Edouard Dorion,
Juge à la Cour d'Appel.

Pour la Villa Saint-Martin

LA souscription lancée le mois dernier bat son plein. Les chefs du mouvement ont fondé une ligue: la *Ligue des Bienfaiteurs de la Villa Saint-Martin*, dont le président explique plus bas, dans une lettre, le but et le fonctionnement. Voici quels en sont les officiers. Patron: Sa Grandeur Mgr Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal. Comité d'honneur: R. P. Louis Lalande, S. J., recteur du Collège Sainte-Marie; abbé Philippe Perrier, aumônier général de la Société St-Vincent-de-Paul; M. Victor Morin, président de la Société St-Jean-Baptiste; M. J.-A. Julien, président de la Société St-Vincent-de-Paul; M. L.-J.-A. Dérome, président de l'Adoration nocturne; M. J.-A. Trépanier, président de l'Association catholique des Voyageurs de commerce; Dr G.-A.-H. Dufresne, président du Conseil supérieur du Tiers-Ordre; M. Guy Vanier, président de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française; M. A.-G. Casault, député de district des Chevaliers de Colomb.

Le Comité exécutif comprend les personnes suivantes: Président: M. J.-A.-H. Raymond; vice-président: M. J.-F. Boulais, N. P.; secrétaire: M. J.-A. Bernier; trésorier: M. C.-E. Gravel; conseillers: R. P. Archambault, S. J., MM. Arthur Laramée, Raoul Carignan, Dr D. Chouinard, J.-A. Payette, J.-A.-A. Séguin, J.-W. Harris, Louis Chatelle, J.-W. Déziel, Georges Jetté.

Les membres des deux comités sont tous d'anciens retraitants de la Villa Saint-Martin. C'est à leurs compagnons qu'ils s'adressent d'abord. Près de trois cents ont déjà répondu. Les autres le feront sans doute après avoir lu la lettre suivante:

DERNIER APPEL AUX ANCIENS RETRAITANTS

CHER MONSIEUR,

A notre réunion mensuelle du deuxième dimanche de novembre, dans la salle de l'Union catholique, nous avons fondé la Ligue des Bienfaiteurs de la Villa St-Martin, *afin de faire un dernier effort pour venir en aide à notre chère Maison des Retraites fermées, et finir de payer sa dette, qui est d'une trentaine de milles piastres. Nous pensons avoir pris le meilleur moyen, en vous demandant de devenir membre de cette ligue, ce qui vous obligera à verser $10.00 par année, pendant une période consécutive de cinq années. La chose nous paraît très facile pour la grande majorité de ceux qui ont eu le bonheur de passer par la Villa.*

Tout en faisant une œuvre de charité des plus méritoires, vous aurez le privilège de bénéficier de douze grand'messes dites spécialement pour les membres de la Ligue tous les ans, et à perpétuité. Le simple fait d'ailleurs d'aider cette belle œuvre des retraites fermées devrait être suffisant pour vous convaincre, n'étant pas de ces catholiques, malheureusement trop nombreux, qui sont catholiques quand cela ne coûte rien, ou, encore qui disent constamment: moi, j'ai fait ma part!

A ce propos, permettez-moi de vous citer un fait arrivé tout dernièrement. J'allais voir un de mes bons amis, un homme de 52 ans, voyageur de commerce, qui était sur son lit de mort. Cet homme avait fait sept retraites fermées, il communiait tous les matins, se privait pour aider les pauvres, ne refusait jamais son concours à une bonne œuvre, disant toujours oui; enfin il menait une vie de saint. Je lui dis: « Mon cher ami, c'est donc fini, tu vas nous laisser et aller chercher ta récompense au ciel, car tu dois avoir une belle place qui t'attend; tu as fait tant de bien durant toute ta vie, et tu m'avouais bien humblement, tout récemment, que depuis ta première retraite fermée tu n'avais pas eu à te confesser d'un seul péché mortel. Oui, tu dois être content de partir, après ton devoir accompli, car

tu as été pour nous un vrai modèle. » Il me regarde, fait un effort extraordinaire pour déjoindre ses mains, déjà glacées, qui tenaient le crucifix, et, me prenant la main me dit avec sa voix de mourant. « Mon cher Antonio, je vais mourir dans quelques instants, je le sais, et mon plus grand chagrin, c'est de n'avoir rien fait pour mériter le ciel; mais j'espère que Dieu dans sa grande miséricorde ne me laissera pas séjourner trop longtemps dans le purgatoire pour me punir de ne pas avoir fait toute ma part. » Je le quittai après un dernier adieu, les yeux remplis de larmes, je l'avoue, en remerciant le bon Dieu de cette leçon, et avec la détermination bien arrêtée, de ne plus faire partie de l'armée de ceux qui laissent toujours aux autres le soin de faire le bien.

Je n'abuserai pas plus longtemps de votre indulgence, cher Monsieur, et je ne saurais trop vous demander, au nom du comité de notre belle ligue, de vous empresser d'ici au premier de mars de vous joindre à nous afin de sauver l'Oeuvre des Retraites fermées, destinée à créer cette élite d'hommes catholiques, dont notre pays cosmopolite a tant besoin.

Merci à l'avance, cher Monsieur.

Votre tout dévoué,

J.-A.-H. RAYMOND

N. B. — La plupart de nos chefs de groupe sont à l'œuvre. S'ils se sont adressés à vous, n'augmentez pas leur travail, en les obligeant à vous écrire de nouveau. Répondez aussitôt à leur appel. Pour ceux qui n'auraient encore reçu ni visite ni circulaire, qu'ils envoient donc directement leur souscription au secrétaire, M. J.-A. Bernier, 1365, rue St-Hubert, Montréal.

Nous rappelons aussi aux chefs de groupe retardataires que nous comptons sur eux. Nous les avons choisis entre des centaines. Qu'ils ne trompent pas notre confiance!

LE COMITÉ.

2° *Qu'est-ce que je lis?* Des journaux ? des revues ? des livres ? Le bon journal, le vrai journal catholique a sa place dans tous les foyers. Je dois le lire pour me tenir au courant des événements, pour pouvoir porter sur eux un jugement sain. Par ailleurs le journal ne suffit pas. Il faut y ajouter des revues sérieuses et des livres. Une bonne revue renseigne sur les problèmes du jour. Elle réfute les erreurs courantes. Elle orne l'esprit de connaissances nouvelles. Est-ce une revue de ce genre ou un vulgaire magazine qui entre à mon foyer ? Et mes livres de choix ? Livres utiles ou simples romans ? Livres qui augmentent ma compétence professionnelle ? Livres qui me renseignent sur ma religion. qui m'aident à accomplir mes devoirs, qui m'apportent un réconfort moral ? Voilà les livres nécessaires. Quelle place occupent-ils dans ma vie ? Quelle estime en ai-je donnée à ceux qui dependent de moi ?

3. Lecture

Imitation de Jésus-Christ, liv. I, ch. 5, de la lecture de l'Écriture sainte; ch. 9, De l'obéissance.

Lettre pastorale de Mgr l'archevêque de Montréal sur les maux de l'heure présente (Le *Devoir,* 18 avril 1921).

Les Saints du mois

VENDREDI 3, SAINT BLAISE, évêque de Sébaste et martyr. — Arménien de naissance, choisi comme évêque de Sébaste, il se retirait volontiers dans la solitude où bêtes et gens venaient chercher auprès de lui la guérison de leurs maux. Son culte est très populaire en Occident où on l'invoque spécialement pour la guérison des maux de gorge.

Lectures. — Abbé Gauthey: *Saint Blaise, son histoire, son culte.* (Paray-le-Monial, 1878).

Mardi 7, saint Romuald, abbé. — Né à Ravenne. En 996 élu abbé d'un monastère bénédictin. En 1009 se retire à Camaldoli, où il fonde l'ordre des Camaldudes. Il meurt en 1027. Clément VIII, en 1595, étendit son office à l'Église universelle.

Lectures. — J.-M. Trichaud: *Vie de saint Romuald* (Amiens, 1879).

Dimanche 12, Les Sept Fondateurs de l'Ordre des Servites. — Au XIIIe siècle, sept nobles patriciens de Florence, unis entre eux par les liens d'une étroite amitié, vendirent leurs biens et, en 1233, se retirèrent dans la solitude. Des disciples se joignirent à eux. Benoît XI, en 1304, confirma l'ordre des *Serviteurs de Marie* ou *Servites.* Léon XIII, en 1888, canonisa les sept Fondateurs et fixa, pour toute l'Église, leur fête collective au 12 février.

Lectures. — Abbé Ledoux: *Histoire des sept Fondateurs de l'Ordre des Servites de Marie* (Paris-Lyon, 1888).

Jeudi 23, saint Pierre Damien, évêque, confesseur et docteur. — Né à Ravenne en 988. Entre chez les Camaldudes en 1041, devient abbé de Fond-Avellane, en 1058, puis cardinal, évêque d'Ostie; meurt le 22 février 1072.

Lectures. — Dom Réginald Biron: *Saint Pierre Damien.* (Paris, collection « Les Saints », 1908).

Chronique des Retraites fermées

NOTRE BILAN ANNUEL

NOS lecteurs attendent sans doute, suivant l'habitude, nos statistiques de l'année. Nous nous hâtons de les leur donner. La Villa Saint-Martin a reçu en 1921, 57 groupes de retraitants. 30 étaient des groupes professionnels, 15 paroissiaux, 8 d'associations, etc. Ces 57 groupes fournissent un total de 2018 retraitants: augmentation de 237 sur le chiffre de l'an dernier et de 1178 sur celui de 1914, première année de la Villa Saint-Martin. Disons aussitôt qu'il nous a fallu refuser non seulement un bon nombre de retraitants à différentes retraites mais encore des groupes entiers. Il est de ces derniers qui frappent à notre porte depuis un et même deux ans. Hélas! presque toutes nos semaines sont maintenant retenues plusieurs années à l'avance. Nous ne croyons pas nous éloigner de la vérité en affirmant que nous aurions eu, en 1921, un tiers de retraitants de plus si nous avions pu les loger.

De nos 2018, 1194 étaient des nouveaux. Les 824 autres se divisaient ainsi: 316 pour la deuxième fois, 204 pour la troisième, 96 pour la quatrième, 66 pour la cinquième, 58 pour la sixième, 31 pour la septième, 25 pour la huitième, 12 pour la neuvième, 8 pour la dixième, 3 pour la onzième, 3 pour la douzième, 1 pour la treizième, 1 pour la quatorzième.

Voyons maintenant quelles étaient les principales catégories représentées. Voyageurs de commerce: 204; Ouvriers: 169; Collégiens (presque tous finissants): 167; Industriels et marchands: 150; Employés de banque et comptables: 125; Cultivateurs: 112; Hommes d'affaires: 103; Commis: 99; Employés de chemin de fer: 99; Employés de tramways: 90;

Étudiants: 69 (dont 43 de la Faculté de médecine); Notaires: 50; Épiciers: 50; Agents de police: 46; Prêtres: 39; Journaliers: 36; Juges et avocats: 31; Médecins: 30; Instituteurs: 29; Ingénieurs et architectes: 16; Dentistes: 14.

RÉUNIONS MENSUELLES

Un peu moins nombreuse que la précédente — l'Association catholique des Voyageurs de commerce tenait ce jour-là dans une autre salle de la ville son Conseil fédéral annuel — notre réunion de janvier a été cependant intéressante et fructueuse. Après les exercices de piété habituels et le déjeuner pris en commun, l'abbé Perrier, aumônier général de la Société de St-Vincent-de-Paul de Montréal, nous entretint de l'esprit qui devait animer les membres des conférences. Il rappela plusieurs belles pages de la vie de M. Adolphe Beaudon, président général de la Société pendant près de quarante ans, et insista pour que chacun, tout en soulageant les pauvres matériellement et moralement, travaillât en même temps à sa propre sanctification. Puis il indiqua quelques-unes des œuvres sociales qui s'imposaient de nos jours au zèle de la Société de St-Vincent-de-Paul. Après cette intéressante conférence, M. Antonio Raymond, le président de la Ligue des Bienfaiteurs de la Villa St-Martin,donna quelques détails sur la souscription lancée le mois précédent et sut stimuler l'activité des chefs de groupe.

J.-P. A.

Pour le mois prochain

L'abondance des matières nous oblige à remettre au mois prochain les *Glanes apologétiques et sociales*, notre *Tableau annuel des retraitants*, la page sur le *Droit canon*, notre *Revue des revues*, etc., etc. : Ah! si nos abonnés retardataires voulaient se mettre aussitôt en règle, qu'il nous serait facile d'augmenter le nombre de nos pages!

Notes bibliographiques

PÉLOQUIN (R. P. Bonaventure, O. F. M.). — *Débuts d'un missionnaire*, avec préface de M. Omer Héroux. Montréal Imprimerie Populaire. 75 sous.

Ce livre instructif et édifiant vient bien à son heure. Les missions lointaines réclament plus que jamais des ouvriers. Benoît XV nous le disait récemment dans une lettre bien touchante. Le Canada français veut faire sa part. Prêtres séculiers et réguliers rivalisent de zèle. Mais leur nombre n'est pas grand pour les propres besoins de notre pays. Il faudrait que les vocations se multiplient. Répandu dans nos collèges et nos groupes de jeunes gens, le livre du P. Bonaventure les fera germer. Qu'il aille donc partout jeter la bonne semence!

MARÉCHAUX (D. Bernard). — *Les Charismes du Saint-Esprit*. Paris, Téqui.[1] 3 fr.; franco, 3 fr. 20.

Sujet intéressant, peu connu de la plupart des fidèles, et que l'auteur traite en théologien, mais en se mettant à la portée de tous et dans une langue claire. Ce livre augmentera la dévotion si bienfaisante au Saint-Esprit.

CALVET (abbé J.). — *Le Problème catholique de l'Union des Églises*. Paris, de Gigord. 2 fr. 25.

Instructions données à l'église des Lazaristes, pendant une neuvaine préparatoire à la fête de la Pentecôte. Le conférencier dit comment et pourquoi l'unité est fondamentale dans l'Église de Jésus-Christ, à quelles conditions le catholicisme envisage le retour à cette unité, enfin ce que chacun peut faire en action et surtout en prières, puor favoriser la restauration de l'unique troupeau dans l'unique bercail.

1. Les livres de la librairie Téqui sont en vente, à Montréal: chez Granger Frères et à la librairie Notre Dame; à Québec: chez Garneau.

Tu es Pierre...

« Et sur cette pierre, continua le Sauveur, s'adressant à Simon, fils de Jean, qu'il avait déjà nommé Céphas (pierre), et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. »

Le dimanche, 12 février dernier, dans les splendeurs du couronnement du Souverain Pontife Pie XI, ces mêmes paroles résonnèrent harmonieusement sous la coupole de Saint-Pierre de Rome. Et ainsi se perpétue, à l'installation de chaque nouveau Pontife, l'impérissable sentence du Christ répétant derechef au successeur de Céphas: « Tu es Pierre... »

Contre cette pierre les portes de l'enfer, c'est-à-dire, d'après le langage biblique, toutes les puissances du mal, enfer et monde, sont venues se jeter comme à l'envi pour la briser et en disperser les restes: persécutions sanglantes des premiers siècles, déchirements intérieurs, hérésies et schismes, attaques sournoises de la libre pensée et du modernisme, l'enfer et ses suppôts se sont de la sorte acharnés contre elle. Rien n'y a fait. La parole du Maître était là. Et non seulement sa parole, mais lui-même: il est le fondement premier mais invisible, soutenant de sa divine puissance Pierre et ses successeurs, second fondement mais visible, indissolublement uni au premier et, en un sens, ne faisant qu'un avec lui.

De là pour le Pontife de Rome la double primauté de doctrine et de juridiction.

Primauté de doctrine: il est le Docteur des docteurs; indépendamment des évêques et des conciles, lorsqu'il définit ce qui touche à la foi ou aux mœurs, ses sentences sont irréformables, elles participent à l'infaillibilité même de Jésus-Christ qui a dit à l'Église naissante: « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles », et plus spécialement au chef de son Église: « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point, et toi à ton tour affermis tes frères. »

Primauté de juridiction: il est le Pasteur des pasteurs; son autorité s'étend d'elle-même et directement sur les évêques, les prêtres, le dernier des fidèles. Cette puissance incomparable, unique au monde, c'est sur les bords du lac de Tibériade, après sa résurrection, que le Sauveur la conféra à Pierre, en lui ordonnant de paître ses « agneaux » et ses « brebis ».

Double primauté qui fait du successeur de Pierre l'homme le plus élevé, le plus éminent en dignité qui soit ici-bas, le Vicaire de Jésus-Christ, son représentant immédiat sur la terre; si bien que, pour lui rappeler son humaine condition, comme autrefois, dans l'ancienne Rome, le triomphateur montant au Capitole, entendait la voix de l'esclave placé à ses côtés, lui répétant au milieu des acclamations de la foule: « Souviens-toi que tu es homme! » ainsi, dans la marche triomphale de l'élu du conclave vers la basilique de Saint-Pierre, on brûle par trois fois de l'étoupe devant lui en disant: « Pater Sancte, sic transit gloria mundi, *Père saint, ainsi passe la gloire du monde!* »

Ces quelques pensées suffisent pour nous faire concevoir un double sentiment: sentiment de joie d'être dans l'Église qui seule mène droit et sûrement au ciel, avec cette magnifique unité de doctrine et de gouvernement, que lui envie la cohue des sectes dissidentes se débattant autour d'elle dans l'incohérence, les disputes, les négations les plus ruineuses; sentiment de légitime fierté d'appartenir à l'Église qui seule a pour fondateur le Roi immortel des siècles, Jésus-Christ Notre-Seigneur, et, pour représentants, des hommes (ne rappelons que les plus récents) tels que Pie IX, Léon XIII, Pie X, Benoît XV et Pie XI. A ce double sentiment nous ajouterons l'appui d'une fidélité absolue aux prescriptions du Vicaire de Jésus-Christ.

Déposons donc aux pieds du successeur de Pierre, notre nouveau Pontife, glorieusement régnant, l'hommage filial de notre foi, de notre affection et de notre indéfectible dévouement.

La Rédaction

Au service de l'Église

XV

LA SOCIÉTÉ DES PÈRES MISSIONNAIRES D'AFRIQUE (PÈRES BLANCS)

LA Société des Pères Blancs fut fondée à Alger, en 1868, par Mgr Lavigerie que l'histoire devait appeler le « grand Cardinal d'Afrique ».

Les débuts furent humbles et pénibles. La Société naissante connut des heures sombres. Mais elle était voulue de Dieu. Quand la terrible guerre franco-allemande eut pris fin et que la grande insurrection kabyle fut apaisée, le noviciat s'ouvrit avec vingt-deux novices. Sous l'impulsion puissante de son fondateur, avec le concours précieux du R. P. Terrasse, S. J., que les Pères Blancs aiment à regarder comme leur co-fondateur, la petite Société commença à se développer. Elle reçut alors ses Règles, qui treize ans plus tard, après de légères modifications dans la forme, devaient être définitivement approuvées par Rome.

« La fin de l'Institut, disent ces Règles, est de procurer la gloire de Dieu, d'abord par la sanctification personnelle de ses membres et ensuite par les travaux de la vie apostolique qui ont pour objet l'établissement du christianisme dans le continent africain. » [1]

Procurer la gloire de Dieu est la fin de tout homme: c'est aussi la fin de toute famille religieuse. Mais les moyens pour réaliser cette fin peuvent différer: d'où diversité dans les états de vie, multiplicité dans les instituts religieux.

1. *Const.*, art 2.

Établir le christianisme dans le continent africain, voilà le pourquoi de la Société des Missionnaires d'Afrique. « En dehors de l'Afrique, la Société pourra avoir des maisons de formation ou de retraite, des procures ou même par exception la garde de quelque sanctuaire plus illustre; mais elle ne devra point, sans l'ordre exprès du Saint-Siège, y faire des missions proprement dites. »[1]

Comme l'indique son nom, la Société des Pères Blancs est une société et non une communauté au sens canonique. Cependant la vie de communauté y est obligatoire. *Vae soli!* nous disent les saints Livres. L'isolement, danger si redoutable pour tout prêtre, l'est davantage encore pour le missionnaire. Le Père Blanc ne sera jamais exposé à ce danger. « Jamais, disent ses Constitutions, jamais dans aucun cas et sous aucun prétexte, les missionnaires ne pourront être moins de trois ensemble, Pères ou Frères, dans leurs diverses résidences. On refusera, plutôt que de manquer à cette règle, les offres les plus avantageuses, les plus urgentes, et l'on renoncera plutôt à l'existence de la Société qu'à ce point capital. »[2]

La vie du Père Blanc sera toute de charité, d'obéissance, de prière et d'action. « Les diverses missions ou maisons de la Société ne forment qu'une seule et même famille, extérieurement dispersée pour le service de Dieu, mais étroitement unie par les liens de la charité fraternelle dans un même apostolat, dans une prière et une action communes. C'est pourquoi chacun des missionnaires doit être toujours prêt à aller habiter la résidence et à remplir la fonction que la sainte obéissance lui assignera. »[3]

La vie du missionnaire est nécessairement une vie d'action. Mais que produira l'action qui n'est pas fécondée par la grâce ? « La sainteté de l'apôtre est la condition de la fécondité de l'apostolat. »[1] Le fondateur insiste sur ce point: « Vous ne convertirez ni ne sanctifierez per-

1. *Const.*, art. 5. 2. *Const.*, art. 3. 3. *Const.*, art. 6.

sonne si vous ne commencez d'abord par travailler courageusement vous-mêmes à votre propre sanctification. »

D'ailleurs, non seulement la fécondité de son apostolat, mais le salut même de son âme font au missionnaire une obligation de tendre à la sainteté. « Pour un apôtre, ne craint pas d'affirmer le fondateur, il n'y a pas de milieu entre la sainteté complète au moins désirée et poursuivie avec fidélité et courage, ou la perversion absolue. »

Bien pénétré de ses idées, le Père Blanc joindra à une vie très active, une vie intérieure intense. Son action devra être une prière continue. Les exercices de règle le ramèneront plusieurs fois le jour au pied du tabernacle. Dans l'oraison, il trouvera force et consolation; une vie de silence sera la sauvegarde de son recueillement. L'examen particulier quotidien, la confession hebdomadaire, la récollection mensuelle, une retraite de huit jours complets chaque année, une retraite de trente jours après dix années d'apostolat, le maintiendront constamment en présence de cet idéal qu'il ne doit pas perdre de vue: la sainteté. Sa devise devra être: *Sanctificabo meipsum ut sint et ipsi sanctificati.*

Pour résumer, la vie des missionnaires d'Afrique sera « une vie de sainteté, d'abnégation et de zèle: ils doivent se faire tout à tous pour gagner les âmes à Jésus-Christ et à son Église, et ne reculer devant aucune peine, pas même devant la mort, lorsqu'il s'agit d'étendre le règne de Dieu. »[2]

Six années après sa fondation, la Société des Missionnaires d'Alger, comme on l'appelait alors, comptait plus de cent membres. Elle avait commencé à évangéliser le Sahara et la Kabylie. Un véritable esprit apostolique l'animait: esprit de charité inlassable et d'abnégation joyeuse. « Je manque de tout, écrivait un missionnaire de la Kabylie, et cependant je ne changerais pas mon sort contre celui d'un roi de la terre. »

1. *Const.*, art. 290. 2. *Const.*, art. 290.

Le 29 avril 1876, Mgr Lavigerie écrivait à Mgr l'évêque de Rodez: « Notre mission vient de recevoir sa consécration suprême. Trois de nos missionnaires ont été mis à mort pour la foi qu'ils allaient prêcher à Tombouctou... Nous avons chanté un beau *Te Deum*, le plus émouvant que j'aie entendu chanter de ma vie, au noviciat de la Maison-Carrée. » La lettre ajoutait: « Et après le *Te Deum*, tous les missionnaires m'ont demandé à partir pour remplacer leurs frères martyrisés. »

Après l'Afrique du Nord et le Sahara, il fallut l'Afrique des Lacs aux ambitions toujours grandissantes des missionnaires. Des difficultés jugées insurmontables semblaient s'opposer à cette nouvelle entreprise. Les difficultés furent surmontées, non sans peines, non sans sacrifices, non sans dévouements héroïques, mais aussi avec quelles conséquences! Sept ans après le départ de la première caravane, l'Église de l'Ouganda offrait au monde chrétien le spectacle admirable de ses enfants souffrant courageusement le martyre pour la foi de Jésus-Christ.

Présentement, la Société des Pères Blancs a, confiés à ses soins, neuf vicariats et une préfecture apostoliques. Le ciel continue à bénir les efforts de ses missionnaires. L'état des missions au 20 juin 1920 donnait les beaux chiffres suivants: Néophytes, 305,154; baptêmes d'adultes, 11,086; baptêmes d'enfants de néophytes, 13,541; baptêmes donnés à l'article de la mort, 16,481.



Depuis 1900, la Société des Pères Blancs a une maison au Canada: le postulat des Pères Blancs, 37, rue des Remparts, Québec. Ce postulat est à la fois procure et maison de recrutement. En tant que procure, le but de cette maison est d'intéresser les personnes charitables aux choses de l'Afrique. A cette fin, une petite revue mensuelle, *les Missions d'Afrique*, publie les lettres reçues des mission-

naires canadiens et fait ainsi connaître les difficultés, les besoins, et aussi les joies et les succès de l'apostolat. Cette revue fait voir les progrès de la foi chez ces peuples sauvages qui, hier, ne connaissaient que le pillage et le crime, et qui, aujourd'hui, présentent à la vénération des peuples civilisés des modèles de vertu, des martyrs que l'Église a béatifiés.

Une autre fin du postulat des Pères Blancs, est le recrutement des vocations pour l'Œuvre des Missions d'Afrique. Les jeunes gens ayant fait un cours d'études complet et désireux de devenir prêtres dans la Société des Pères Blancs, vont y commencer leurs études théologiques et y mûrir leur vocation, pendant une année, avant de partir pour l'Afrique, où doivent se faire le noviciat et le scolasticat.

Ceux qui n'ont pas fait d'études classiques et désirent se consacrer à la vie apostolique à titre de Frères coadjuteurs, vont également passer une année au postulat avant de se rendre au noviciat.

Le postulat de Québec a déjà eu la joie d'envoyer à la chère Afrique plus de cinquante ouvriers, Pères et Frères.

Lorsque Mgr Forbes vint ouvrir cette maison, en 1900, d'aucuns lui exprimaient des craintes. « Le Canada passe pour un pays plutôt froid, lui disait-on; croyez-vous que des Canadiens puissent se faire au climat de l'Afrique où la chaleur est bien grande ? » A ceux-là on aurait pu faire remarquer que si le Canada est froid en décembre, il ne l'est pas toujours en juin et juillet alors que le thermomètre enregistre des chaleurs inconnues à certaines contrées de l'Afrique. Nous pouvons affirmer que le Canadien supporte bien le climat de l'Afrique. En plus de vingt ans, quatre seulement de nos confrères canadiens sont morts, et un seul a été victime de maladie propre à l'Afrique.

En ce moment, treize postulants attendent avec impatience le moment de leur départ pour le noviciat. D'autres devront les remplacer. Les remplaçants seront-ils aussi nombreux ? Nous espérons qu'ils seront plus nombreux.

Jamais la moisson ne s'est annoncée aussi abondante: le divin Maître écoutera les prières de ceux qui s'intéressent à la diffusion de notre sainte religion et enverra dans sa vigne les ouvriers nécessaires. Et puis la voix du Saint-Père sera écoutée. Sa Sainteté Benoît XV vient d'attirer les regards du monde catholique sur l'Œuvre des Missions. Il demande des aumônes, des prières, des vocations. S'il est un pays où son appel recevra une réponse, c'est bien le Canada.

D'ailleurs, pour être missionniare, il faut du dévouement, de la générosité. Or se dévouer, se donner, voilà le besoin de notre jeunesse canadienne, voilà son idéal. L'Afrique est là ouverte à tous les dévouements: les Pères Blancs ont donc raison de compter sur un recrutement plus considérable que jamais. Il est vrai que le Canadien est attaché à son pays; et puis il fait si bon vivre au Canada! Oui, mais nous pouvons ajouter cette parole du cardinal Lavigerie: « Comme il sera doux de mourir en Afrique! »

Georges-E. Lévesque
des Pères Blancs

RÉUNION MENSUELLE

Notre prochaine réunion aura lieu le dimanche, 12 mars, dans les salles de l'Union catholique, rue Bleury. A 8 h. 30, messe; à 9 h. 30, déjeuner; à 10 h. conférence.

LE CINÊMA

De nouvelles sociétés ont appuyé la démarche des syndicats catholiques demandant d'interdire l'entrée des cinémas aux enfants âgés de moins de seize ans, qu'ils soient accompagnés ou non. Toute société qui veut le bien moral de notre pays devrait envoyer son adhésion.

Une Revue de famille

QUE de fois nous avons entendu la même réflexion: Quand donc nous donnera-t-on une bonne revue de famille, un *magazine* qui soit intéressant, distrayant. instructif, tout en ayant un caractère nettement français et catholique ? Ce serait le meilleur moyen, l'unique, d'arrêter l'envahissement du magazine américain.

Ce souhait, nous avons cru un moment qu'il allait se réaliser. La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal semblait avoir compris l'importance d'une telle initiative. Elle suivait le conseil de Pie X, recommandant d'opposer au mauvais journal le bon journal, *à la mauvaise revue, la bonne revue*. Peu d'œuvres, à notre sens, étaient aussi opportunes, et par conséquent pouvaient exiger d'aussi grands sacrifices. Ceux que la *Revue nationale* demandaient parurent bientôt, malheureusement, trop élevés à ses directeurs. Et elle dût cesser de vivre.

Il faut donc recourir, en attendant des jours meilleurs — et ils viendront — à une revue de France. Ce ne sont pas les *Annales*, bien entendu, que nous allons recommander. La revue d'Adolphe Brisson peut avoir ses qualités, elle n'a pas celles qui caractérisent une revue vraiment catholique. De hautes personnalités ecclésiastiques françaises l'ont fait remarquer plus d'une fois. Il est facile, d'ailleurs, de s'en rendre compte soi-même. Être catholique, ce n'est pas en effet quelque chose de négatif, ça ne consiste pas dans une certaine abstention, abstention, par exemple, de contes égrillards, de propos impies, d'attaques ou de railleries contre la foi; non, c'est quelque chose d'essentiellement positif, c'est posséder un esprit qui circule à travers chaque page de la revue, et hausse ses lecteurs, tout en les récréant ou les instruisant, vers un idéal bien déterminé.

Cet esprit les *Annales* ne l'ont pas. L'abbé Bethléem en apportait encore récemment, dans son excellente *Revue des Lectures*, des exemples frappants.

Par contre, la *Revue française*, publiée elle aussi à Paris, sous la direction de M. Antoine Redier, semble bien être animée de cet esprit. Son directeur et ses collaborateurs, sans faire de leur catholicisme un étalage intempestif, en pénètrent leurs articles, y puisent leurs principales inspirations. Et ceci ne les empêche pas de publier une revue littéraire des plus intéressantes, instructive sans être ni ennuyeuse ni trop sérieuse, alerte et amusante sans être grotesque ou deshonnête. Ses chroniques, — militaire, historique, religieuse, etc., — sont signées par le général de Castelnau, André Bellessort, Georges Goyau, Firmin Roz, G. Lenôtre, Eugène Langevin, René Johannet, Les livres, la vie politique, les sports, la vie féminine, etc., ont leurs rubriques régulières.

La *Revue française* publiera en 1922 le texte de plusieurs grandes conférences: les *conférences catholiques de Bruxelles* où parleront le maréchal Foch, Son Éminence le cardinal Dubois, le maréchal Fayolle, le bâtonnier Henri Robert, etc.; celles de l'*action sociale de la femme*, dont Mère Marie de l'Incarnation et son rôle au Canada, par André Bellessort, le cardinal Lavigerie, par Mgr Lagus, saint Louis, roi de France, par M. de Roux, etc.

Abondamment illustrée et paraissant chaque semaine sur trente-deux pages grand format, sous une élégante couverture bleue, la *Revue française*, à 60 francs l'abonnement, ne demande pas un prix élevé. Nous sommes heureux de la recommander, à tous ceux qui désirent une revue de famille, capable d'intéresser les jeunes et les vieux, vraiment française et vraiment catholique.

Henri BEAUVAIS

P. S. — L'adresse de la *Revue française*, est 12, rue Auber, Paris. On peut avoir un spécimen gratuit sur demande.

Pour la Villa Saint-Martin

AU moment où nous remettons ces lignes à l'imprimeur (13 février), notre souscription n'a pas encore atteint le chiffre désiré. Elle a progressé cependant depuis le dernier mois, et nous avons lieu de croire que nos espoirs se réaliseront. Songeons qu'il suffit que six cents retraitants — sur cinq ou six mille qu'a reçus la Villa Saint-Martin — consentent à s'inscrire dans notre Ligue des Bienfaiteurs, *et nos trente mille piastres sont assurées.*

Or les conditions d'admission dans la Ligue sont des plus faciles: dix piastres par année pendant cinq ans. Combien paient plus cher pour faire partie de tel ou tel club politique, social, sportif ou patriotique dont ils retirent moins d'avantages! Combien dépensent chaque année plusieurs dix piastres *en amusements, en futilités, en bagatelles! S'ils en mettaient un de côté, un seul, pour la Villa Saint-Martin. Ne serait-ce pas le placer dans une bonne banque? Ne serait-ce pas s'assurer de gros intérêts pour plus tard?*

Le seul fait de contribuer au maintien de la maison de retraites, de lui permettre de se développer, de faire certaines améliorations dont nous bénéficierons, d'accomplir plus d'œuvres en dehors, cela, devrait être suffisant, comme nous l'avons déjà dit, pour déterminer le grand nombre à souscrire ses cinquante piastres. Voyons! Que chacun s'interroge! Ce que nous a donné la Villa Saint-Martin aux jours bénis de notre retraite, ne vaut-il pas dix, et vingt, et cinquante, et cent fois cette somme? Pour retrouver la santé du corps, pour l'affermir et la maintenir, que paie-t-on dans les sanatoriums et les hôpitaux? que paie-t-on en services médicaux, et autres?

Mais ce n'est pas tout. La Ligue des Bienfaiteurs de la Villa Saint-Martin, *disions-nous plus haut, donne plus d'avantages que maints clubs ou ligues, où l'on paie plus cher. En effet. Car, chaque année, à perpétuité, douze grand'messes seront chantées pour les membres de cette Ligue. Le comité d'organisation à tenu à cette clause. Et il savait ce qu'il faisait. Nous allons nous permettre ici une longue citation. Elle est du regretté Pape, Benoît XV, dans une lettre de juillet dernier, et elle met en vive lumière l'avantage dont nous parlons.*

La prière au nom du Christ, adressée à Dieu sans relâche et accompagnée de la pratique fidèle des vertus chrétiennes, nous obtiendra certainement, n'en doutons pas, de la miséricorde divine de demeurer fermes dans la foi, d'être féconds en bonnes œuvres, et, après les vicissitudes de cette vie, nous mériterons de parvenir enfin au port du salut, car Dieu ne refuse pas sa grâce à ceux qui font leur devoir.

Les prières, du reste, ont d'autant plus d'efficacité pour obtenir une grâce si précieuse que leur excellence est plus grande; or, les supplications que le Christ, prêtre et médiateur, présente à son Père dans l'auguste sacrifice de la messe sont parfaites sous tout rapport et toujours pleinement agréées: elles sont dès lors souverainement efficaces.

Pourquoi donc les fidèles qui veulent s'assurer une mort précieuse en toute garantie ne font-ils pas célébrer le saint sacrifice à cette intention ? Car le Christ, à l'autel, est toujours vivant pour y intercéder en notre faveur; il y a constitué un trône de grâce dont nous pouvons approcher avec l'assurance d'y obtenir miséricorde et d'y trouver le bienfait d'un secours opportun.

En effet, d'après le Concile de Trente, l'offrande du saint sacrifice, en apaisant la justice divine, procure la grâce et le don de la pénitence, remet les fautes, obtient même le pardon des péchés graves et acquitte les peines temporelles qui restent à expier, grâce au trésor surabondant des satisfactions du Christ où elle puise le prix nécessaire à l'acquit de toutes ces dettes; en outre, cette sainte offrande peut obtenir et procurer à l'âme tous les secours nécessaires et opportuns, non seulement pour éviter le péché et se purifier de ceux qu'elle a commis, mais encore pour persévérer dans la grâce et dans l'amitié de Dieu, et obtenir ainsi de mourir de la mort des justes.

Mais ici une considération importante est à faire: les fruits du sacrifice de la messe sont d'une bien plus grande efficacité pendant la vie qu'après la mort, car l'application qui en est faite aux vivants bien intentionnés et bien disposés est plus directe, plus certaine et plus abondante: en conséquence, la messe, avec la vertu de nous assurer la grâce de la persévérance finale, a encore celle de nous offrir, dès cette vie, le moyen efficace d'apaiser la justice de Dieu et d'acquitter entièrement, ou au moins d'abréger considérablement l'expiation des peines réservées au feu du purgatoire.

Un trop grand nombre d'hommes, oublieux et ingrats, négligent malheureusement de faire célébrer le saint sacrifice de la messe pour le repos éternel des personnes qui leur furent les plus chères, mais un bien plus grand nombre encore, au grave préjudice de leurs intérêts spirituels, ignorent que ce sacrifice leur serait d'un bien plus grand profit si, de leur vivant, ils le faisaient offrir pour eux, au lieu de laisser à leurs héritiers, à leurs proches ou à leurs amis le soin de le faire célébrer pour le soulagement de leurs âmes après leur mort.

Inutile d'insister aprés ce témoignage autorisé. Nous n'avons qu'à rappeler l'adresse du secrétaire (M. J.-A. Bernier, 1365, rue St-Hubert), à qui doivent être envoyées les souscriptions. N'oublions pas non plus qu'au lieu des cinq souscriptions annuelles de $10.00, on peut faire aussitôt un seul versement de $45.00.

LE COMITÉ

Retraites fermées à la Villa St-Martin

St-Jean-Baptiste.......	samedi soir	4 mars	au	mercredi	matin	8	mars
Pointe St-Charles......	dim.	» 12	»	» jeudi	»	16	»
Verdun et Sherbrooke ..	samedi	» 18	»	» mercredi	»	22	»
Chevaliers de Colomb (C. Lafontaine)......	jeudi	» 23	»	» lundi	»	27	»
Empl. de tramways.....	jeudi	» 30	»	» lundi	»	3	avril
Empl. de chemin de fer..	jeudi	» 6 avril		» lundi	»	10	»
Retraite générale.......	mercr.	» 12	»	» samedi	soir	15	»

Récollection mensuelle

1. Méditation

JÉSUS AU DÉSERT. — *Oraison préparatoire*, toujours la même. (Cf. VIE NOUVELLE, janvier 1922, p. 17.)

1er prélude. — Loin du Jourdain, à l'ouest de Jéricho, une colline déserte, aux flancs percés de grottes.

2e prélude. — Je demanderai la grâce non pas d'être délivré de la tentation, mais d'y garder les dispositions intérieures et l'attitude extérieure de Notre-Seigneur.

1er point. — LE DÉSERT. — *Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert* (MAT., IV, 1). C'est au désert dans la solitude, dans le silence, dans la retraite que l'Esprit-Saint pousse les âmes. A ses apôtres, Notre-Seigneur dira: *Venez dans la solitude et reposez-vous un peu* (MARC. VI, 31); repos avec le Maître qui n'a rien d'indolent ni de stérile; viril effort, au contraire, pour échapper au torrent des choses, et pour entendre au fond du cœur, au lieu des voix inutiles ou trompeuses des hommes, la voix de D eu.

Jésus dans la solitude se livre au jeûne. La pénitence dispose à la méditation des choses saintes. Est-ce que je ne trouve pas trop facilement des raisons pour m'exempter du jeûne quadragésimal ? Est-ce que j'*essaie* au moins de l'accomplir ?

Au désert, Jésus prie. La prière est indispensable à qui ne veut pas succomber. Ne suis-je pas exposé tous les jours à la tentation ?

2e point. — LA TENTATION. — Jésus est conduit au désert *pour y être tenté*. Notre-Seigneur permet au démon d'essayer sur lui ses ruses, tentation extérieure évidemment, par des images et des paroles frappant les sens, sans que

jamais la séduction atteigne l'âme ni la souille. Pourquoi Jésus permet-il cette tentation ? Pour nous encourager et nous instruire, pour nous apprendre que la tentation, fût-elle persistante, violente, n'est pas le péché, pour nous enseigner d'où elle vient, comment elle procède, comment on y résiste.

De même qu'il a attaqué Jésus-Christ, le démon attaquera ceux qui, par le baptême et la confirmation, sont devenus *frères et soldats de Jésus-Christ*, associés à sa divine entreprise. Il les attaquera comme il a attaqué leur chef, par la *sensualité*, par la *présomption*, par l'*orgueil*. Regardons Jésus. Et comme lui armons-nous contre ces trois dangers.

3e point. — LA VICTOIRE. — Satan se retire. Notre-Seigneur est victorieux. Apprenons avec lui à triompher. Que faire donc pour ne pas entrer dans la tentation, pour être sûr de vaincre ? *Veiller*, reconnaître les positions de l'ennemi; *écarter courageusement les occasions; prier*, toujours prier; *prendre l'offensive*, agir, suivant le conseil de saint Ignace, en sens contraire des tendances déréglées; *résister immédiatement*, ne pas entrer en conversation avec l'ennemi; *ne pas craindre;* s'établir enfin solidement dans la confiance en Dieu.

Colloque. Résolutions.

2. Examen

LA PRIÈRE. — Est-ce que je prie ? *Prière quotidienne.* Le matin, avant de commencer ma journée, est-ce que je cause un instant avec Dieu de ce que j'ai à faire et de la manière de le faire ? Est-ce que je lui demande sa bénédiction ? Est-ce que je lui offre toutes mes actions ? Le soir, est-ce que je fais ma prière en commun, en famille ? Est-ce que j'ai la précaution de ne jamais m'endormir sans demander pardon au bon Dieu de mes fautes, sans me recommander à sa divine bonté ?

A la messe. — Est-ce que je prie réellement ? suivant les désirs de l'Église ? en m'unissant, autant que possible, au prêtre ? Combien perdent leur temps durant la messe !

A la communion. — Est-ce que je fais un effort pour recevoir affectueusement l'Hôte divin ? Ma préparation est-elle sérieuse ? Mon action de grâces fervente ?

Dans les circonstances graves. — Il faut prier dans l'épreuve pour ne pas perdre courage, pour obtenir un soulagement, la délivrance. Il faut prier pour éviter la tentation. Il faut prier pour obtenir telle et telle grâce. Est-ce que j'agis ainsi ?

3. Lectures

Imitation de Jésus-Christ, liv. I, ch. 3 : De la résistance aux tentations.

Vie dévote (S. François de Sales), 4e partie. Avis pour les tentations.

Aux armes (R. P. Charruau, S.J.). Excellent petit livre sur la tentation. Paris, Retaux.

Retraites fermées pour dames et jeunes filles

1. AU COUVENT MARIE-RÉPARATRICE, 1075 OUEST, RUE MONT-ROYAL

Dames	lundi	soir	13	mars	au	vendredi	matin	17	mars
Jeunes filles	samedi	»	18	»	»	mercredi	»	22	»
Jeunes filles	vendredi	»	31	»	»	mardi	»	4	avril

2. A LA VILLA SAINT-JOSEPH, 1040, RUE DE LORIMIER

Veuves	lundi	soir	6	mars	au	vendredi	matin	10	mars
Jeunes filles	dimanche	»	12	»	»	jeudi	»	16	»
Jeunes filles	lundi	»	27	»	»	vendredi	»	31	»

Les Saints du mois

Mardi 7, saint Thomas d'Aquin, surnommé le docteur angélique. — Né en 1227, entre chez les dominicains en 1243, professeur de théologie à Paris en 1251, meurt en 1274. Il est canonisé en 1323, puis proclamé docteur de l'Église en 1568 et patron de toutes les écoles catholiques du monde en 1880.

Lectures. — J. Didiot: *Le Docteur angélique* (Bruxelles, 1894). Joyau: *Saint Thomas d'Aquin, patron des écoles catholiques* (Lyon, 1895).

Dimanche 12, saint Grégoire le Grand. — Né à Rome vers 540, il exerce les fonctions de préteur, puis devient moine bénédictin. Élu pape en 590, il meurt en 604. Son pontificat est l'un des plus glorieux de l'histoire de l'Église.

Lectures. — S. Pagnon: *Saint Grégoire le Grand et son époque* (Rouen, 1869).

Samedi 18, saint Cyrille de Jérusalem, évêque et docteur. — Né vers 315, évêque de Jérusalem en 350, il meurt en 386.

Lectures. — G. Delacroix: *Saint Cyrille de Jérusalem, sa vie et ses œuvres* (Paris, 1865); C. Petit: *Vie de saint Cyrille* (Paris, 1877).

Lundi 27, saint Jean Damascène, confesseur et docteur. — Né à Damas, vers 676; moine basilien et prêtre au monastère Saint-Sabas à Jérusalem, meurt vers 760.

Lectures. — F.-A. Perrier: *Jean Damascène, sa vie et ses écrits* (Strasbourg, 1863).

A travers le Droit canon[1]

L'invocation des saints. — Le choix des saints Patrons. — Le soin des reliques. — Nature, division et obligation du vœu. — Le serment: son interprétation. Note importante.

DU CULTE DES SAINTS

CAN. 176. — *Il est bon et utile* **d'invoquer** *humblement les Serviteurs de Dieu régnant avec le Christ et de* **vénérer** *leurs reliques et leurs images; mais au premier rang que la* B. V. Marie *soit l'objet d'une filiale dévotion de la part de tous les fidèles.*

CAN. 178. — *Il est louable de choisir des Saints pour les nations, les diocèses, les provinces, les confréries, les familles religieuses et autres lieux et personnes morales, et avec l'autorisation du Saint-Siège de les délcarer* **Patrons;** *quant aux Bienheureux, il faut un indult spécial du même Siège Apostolique.*

CAN 189, §1. — *Il est* défendu *de* **vendre** *les saintes* **reliques;** *c'est pourquoi les Ordinaires des lieux, les vicaires forains, les curés et les autres ayant charge d'âmes doivent veiller soigneusement à ce que les saintes reliques, surtout celles de la très sainte Croix, à l'occasion en partiulier d'un héritage ou d'une liquidation, ne soient mis en vente ni ne passent aux mains des non-catholiques.*

DU VŒU

CAN. 130?, §1. — *Le* **vœu,** *c'est-à-dire, la promesse délibérée et libre faite à Dieu d'un bien possible et meilleur, doit être accompli de par la vertu de religion.*

---

1. Voir la VIE NOUVELLE, depuis août 1919, *passim.*

CAN. 1308, §4. — *Le vœu est* **personnel,** *s'il promet une action de celui qui fait la vœu;* **réel,** *s'il promet une chose;* **mixte,** *s'il participe du personnel et du réel.*

CAN. 1310, §1. — *Le vœu, par lui-même, n'***oblige** *que celui qui l'émet.*

§2. — *L'obligation d'un vœu* **réel** *passe aux héritiers; ainsi en est-il de l'obligation d'un vœu* **mixte** *dans ce qu'il a de réel.*

DU SERMENT

CAN. 1316, §1. — *Le* **serment,** *c'est-à-dire, l'invocation du nom de Dieu en témoignage de la vérité, ne peut être fait qu'avec* **vérité, discernement** *et* **justice.**

CAN. 131. — *Le serment doit être* **interprété** *strictement selon le droit et l'intention de celui qui l'émet, ou, si celui-ci est de mauvaise foi, l'intention de celui auquel le serment est fait.*

Note. — Le *parjure public* est un *cas réservé* aux Ordinaires dans toute la province ecclésiastique de Montréal: d'où l'on voit l'exceptionnelle gravité de ce péché.

Chronique des Retraites fermées

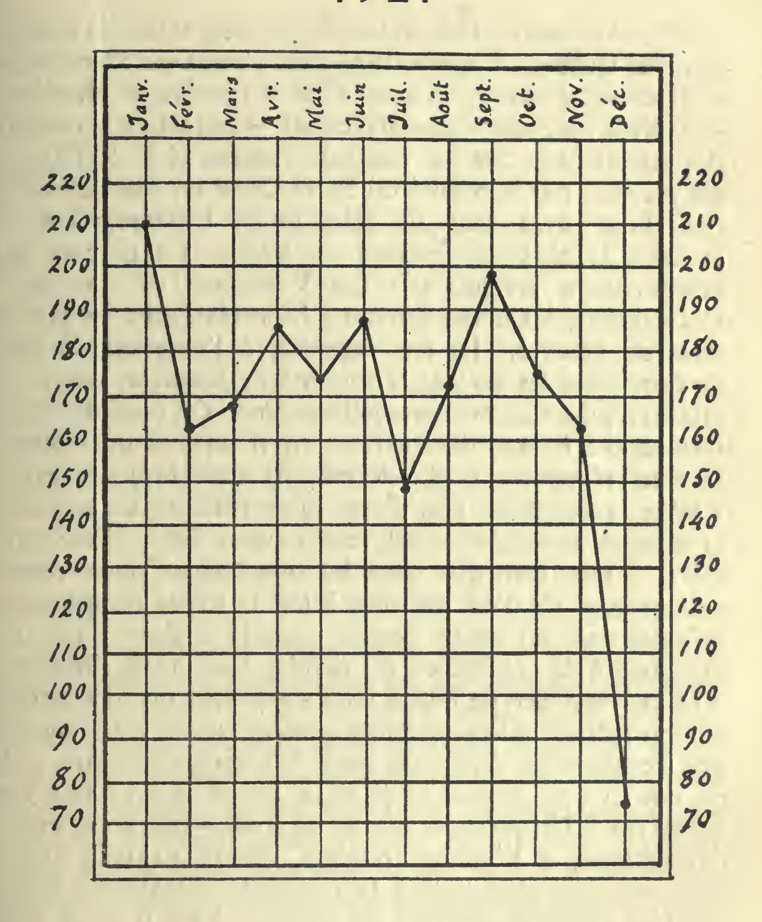
A LA VILLA SAINT-MARTIN

L'année s'est ouverte par une maison bien remplie, plus remplie même qu'elle ne doit l'être normalement. Les chambres à la disposition des retraitants ne dépassent pas la quarantaine. Si parfois nous en recevons plus, c'est qu'il est toujours pénible de renvoyer de braves gens, dont quelques-uns souvent viennent de loin. Nous demandons alors à notre personnel de faire quelques sacrifices, et surtout nous utilisons tous les coins disponibles. Nous parvenons

ainsi à en loger trois, quatre, cinq même quelquefois de plus, et cela sans faire brèche au principe: *un seul par chambre.* Sur ce point en effet nous sommes intraitables, comme sur celui du coucher en dehors de la maison quand il n'y a plus de chambres. A cette règle inflexible, nous devons pour une bonne part le succès de nos retraites. L'Esprit-Saint est prêt à agir sur les âmes qui viennent se livrer à lui durant trois jours, mais il ne veut pas qu'on mette d'entraves à son action, que telle ou telle circonstance extérieure étouffe ou voile sa voix.

Donc nos amis de *Saint-Hyacinthe* ouvrirent l'année avec un groupe de 43. On y remarquait deux bons contingents de l'A. C. J. C. et des zouaves. Puis ce furent les *Voyageurs de commerce:* 39, maison pleine, suivant les traditions. Les *Cultivateurs* vinrent ensuite: plus de 50! Ici il fallut user de diplomatie pour appliquer notre règle, mais quelques-uns, les plus rapprochés surtout de la maison, se laissèrent convaincre et promirent de revenir plus tard. Il en resta bien cependant 45. Ceux qui s'en retournèrent devaient se reprendre dès la semaine suivante. Nous attendions deux groupes paroissiaux ensemble: un seul, celui du *Saint-Enfant-Jésus,* se présenta. Avertis à temps, nos cultivateurs de la semaine précédente remplacèrent le groupe absent. Deux groupes paroissiaux encore, le surlendemain, pour finir janvier: *Viauville* et *Longue-Pointe.* Cette fois l'un et l'autre sont présents. Et il faut de nouveau nous résigner à quelques renvois. 44 restent. C'est ensuite le tour de *Lachine,* la première paroisse au Canada qui goûta les bienfaits d'une retraite fermée. Elle est restée fidèle aux ardeurs du début. Deux groupes viennent chaque année. Celui-ci, du 4 au 8 février, compte 37 membres. Enfin, le 9 février, une nouvelle recrue: *Saint-Henri.* Le nombre des retraitants n'est pas aussi élevé qu'on l'eût désiré, bien qu'ils occupent plus de la moitié des chambres. Mais c'est un premier effort. L'an prochain sans doute, nous n'aurons pas assez de place.

1921



Variations mensuelles du nombre des retraitants à la Villa Saint-Martin

---

TOTAL DE L'ANNÉE 1921: **2018**

A LA VILLA MANRÈSE

C'est un beau chiffre en vérité que nous envoie la maison sœur de Québec. L'année 1921 s'est close avec 57 retraites et 1,200 retraitants. Là aussi c'est le nombre de chambres — la Villa Manrèse n'en a que trente — qui limite le nombre des retraitants. Sur les 1,200 de l'année, plus de 500 ont été recrutés par le comité du Sacré-Cœur de Saint-Sauveur que dirige avec tant de zèle, le P. Lelièvre, O. M. I. et dont le chevalier Émond est l'âme. La plupart des autres furent conquis par des Voyageurs de commerce. Ces derniers, à Québec comme à Montréal, sont les grands amis de l'œuvre. Ils ont organisé, à l'occasion du jour de l'an, entre les anciens retraitants de Manrèse, une souscription qui a rapporté une jolie somme. On peut d'ailleurs faire appel à leur dévouement en n'importe quel temps et sous n'importe quelle forme: ils sont toujours prêts. « Voyez-vous, disait l'on d'eux qu'on félicitait de son zèle, la retraite fermée c'est elle qui nous a faits, c'est notre mère, il faut bien que nous lui témoignions notre reconnaissance. » Ce n'est pas tout à fait la même comparaison qu'employait un brave homme, appelé à donner ses impressions à la conférence du dernier jour, mais, forgeron, il ne trouvait rien de mieux pour s'exprimer que des termes de son métier: « Les retraites fermées, dit-il, c'est comme une boutique de forge; on nous fait rougir à blanc, puis on nous tappe dessus, et je vous assure que ça fait une bonne *job.* » Un autre, — ouvrier lui aussi, — dans une même circonstance, à Manrèse toujours, disait: « Quand j'étais petit gars, on s'éclairait à la chandelle, c'était pas riche! aussi on s'écrasait souvent les orteils!... Mais il fallait bien se contenter de ce qu'on avait. Aujourd'hui, on a la lumière électrique: Ça, Messieurs, ça éclaire! Eh bien! les retraites fermées, c'est la lumière électrique; avec ça on voit clair et on sait où on met le pied. Je ne saurais trop remercier le bon Dieu de m'avoir conduit ici. »

A SHERBROOKE

La réunion mensuelle des retraitants, tenue le 12 janvier dernier, fut des plus importantes. On fit en effet l'élection annuelle des officiers de la Ligue. Voici les noms des nouveaux élus: *Président:* M. le docteur J.-A.-C. Éthier; *vice-président:* M. Charles Mignault, avocat et président de l'Union régionale de l'A. C. J. C.; *secrétaire:* M. J.-W. Genest; *comité de propagande:* MM. H.-H. Langlois, Émery Fortier, Dr J.-E. Saint-Germain, J.-W. Nadeau, H.-N. Brien, C.-E. Gauvin, Arthur Brûlé, G.-H. Vaillancourt et M.-J. Choquette. L'aumônier sera nommé par Monseigneur LaRocque.

Le R. P. Fiset, C. SS. R. annonça aussi que Sa Grandeur Mgr l'évêque de Sherbrooke avait confié aux Pères Rédemptoristes, l'œuvre des retraites fermées dans son diocèse. Les Pères doivent se mettre au travail sans tarder, afin de recevoir les retraitants dans leur monastère le plus tôt possible. On discuta ensuite la grave question du cinéma.

PROPAGANDE

Cent vingt-quatre abonnements: voilà les belles étrennes que nous envoie un jeune prêtre dévoué, vicaire à Longueuil, et grand ami de notre œuvre. « J'ai compris, nous écrit-il, que la lecture mensuelle de votre revue pouvait former des catholiques d'élite, qu'elle instruisait des vérités religieuses si ignorées de nos jours, même par nos bons paroissiens, qu'elle rappelait aux anciens retraitants les lumineux enseignements reçus dans votre chère Villa, et qu'elle était pour les autres le meilleur agent recruteur des retraites fermées. Aussi me suis-je mis sur le chemin. J'ai tenu à recruter personnellement, et un à un, ces abonnements, car je ne voulais prendre que ceux qui voulaient réellement en profiter, c'est-à-dire qui me promettaient de lire eux-mêmes chaque mois la revue. J'aurais désiré vous en envoyer plus encore. Je suis fier quand même du résultat

et je me réjouis du bien qui va ainsi s'accomplir dans notre ville. » De tout cœur nous remercions l'abbé Chagnon de son admirable zèle, et nous nous efforcerons de rendre notre modeste revue de plus en plus digne des encouragements qu'elle reçoit.

RÉUNION MENSUELLE

Notre réunion de février, à Montréal, fut consacrée à différentes œuvres : la *Société de Propagande catholique* à laquelle le fondateur, M. L.-C. Farley, sut intéresser les auditeurs ; le *Chemin de la Croix pour les hommes* dont M. Arthur Laramée rapporta les merveilleux développements durant l'année 1921, puis enfin la souscription pour la Villa Saint-Martin. C'est le président de la *Ligue des Bienfaiteurs*, M. J.-A.-H. Raymond qui, une fois de plus, stimula le zèle des assistants. La somme de $30,000 n'est pas encore atteinte, mais on s'y achemine, et si les chefs de groupe retardataires font un généreux effort ce mois-ci, le résultat désiré sera obtenu.

J.-P. A.

SYNDICATS PATRONAUX

Dans l'organisation professionnelle, telle que l'entendent généralement les catholiques de nos jours et telle que l'indiquait dernièrement le cardinal Gasparri à l'évêque de Bergame, les syndicats patronaux doivent exister à côté des syndicats ouvriers. Tandis cependant que ceux-ci se développent rapidement dans notre province, les autres retardent à se fonder. En croit-on l'établissement ou le fonctionnement trop difficile ? La brochure que vient de publier l'abbé Émile Cloutier répond à ces objections[1] Toux ceux qui s'occupent des problèmes sociaux, les industriels en particulier, gagneraient beaucoup à la lire.

1. Abbé Émile Cloutier: *Les Syndicats patronaux — École Sociale Populaire*, No 97. 15 sous. On peut s'abonner à la collection: $1.50 pour l'année, 1300, rue Bordeaux. Montréal

Glanes apologétiques et sociales

Directions pontificales

L'un des derniers actes du regretté Pontife, Benoît XV, a été pour préconiser les études sociales au sein de la classe ouvrière. Voici un extrait du remarquable discours que Sa Sainteté adressait, le 5 décembre, aux membres de l'Association primaire catholique des arts et métiers: « Mais il est une étude pour laquelle les fils du travail doivent éprouver une spéciale inclination, et c'est l'étude de la question sociale en général et de la question ouvrière en particulier. Aussi, tenons-Nous à déclarer à quel point il Nous a été consolant d'entendre renouveler le propos de promouvoir ce genre d'étude en conformité avec les règles tracées par Léon XIII de vénérée mémoire dans l'immortelle Encyclique *Rerum novarum*. Ah! qu'elle ne soit pas stérile l'admiration de cette grande charte de la vraie démocratie chrétienne; qu'elle ne soit pas seulement une adhésion théorique, mais une adhésion pratique aussi aux enseignements de l'Encyclique pontificale sur la condition des ouvriers, et les fils du travail verront satisfaites leurs aspirations légitimes: d'une part, les serviteurs, les artisans, les ouvriers constateront qu'à l'accomplissement de leurs devoirs correspond aussi pour eux la jouissance d'indéniables droits, et d'autre part, les patrons et les capitalistes apprendront qu'ils ne doivent pas jouir de leurs droits s'ils n'observent pas, eux aussi, leurs devoirs imprescriptibles envers la classe des humbles. »

Nécrologe des missions

Le nécrologe des missions pour l'année 1920 vient de paraître. Il comprend 162 noms de missionnaires qui ont

donné genéreusement leur vie pour gagner des âmes à Dieu. De ces 162, huit étaient évêques: sept français et un italien. Les 154 autres se répartissent comme suit:

Français, 76; Belges, 16; Allemands, 15; Italiens, 11; Espagnols, 10; Hollandais, 6; Canadiens, 4; Irlandais, 3; Anglais, 3; Américains des États-Unis, 2; Péruvien, 1; Arménien, 1; Syrien, 1; Maltais, 1; Polonais, 1; Portugais 1; Suisse, 1; Bosniaque, 1.

Voici maintenant à quelles familles religieuses ils appartenaient:

Compagnie de Jésus, 16; Pères du Saint-Esprit, 16; Missions étrangères de Paris, 15; Oblats de Marie-Immaculée, 6; Missions africaines de Lyon, 5; Maristes, 4; Lazaristes, 4; Assomptionistes, 3; Capucins, 2; missionnaires de Saint-François-de-Sales d'Annecy, 2; Sacrés-Cœurs de Picpus, 1; Rédemptoristes, 1; Sacré-Cœur d'Issoudun, 1.

A Oxford

On a célébré récemment à Oxford un anniversaire important pour les catholiques, celui de l'établissement, il y a vingt-cinq ans, par les Jésuites d'une maison d'études pour les jeunes religieux de leur ordre, désireux de suivre les cours de l'Université. « Ces vingt-cinq ans, écrivent les *Nouvelles religieuses*, n'ont pas été sans résultats pour la cause catholique: les Jésuites se sont imposés par leurs succès universitaires à l'estime de tous. Les Franciscains, les Bénédictins et maintenant les Dominicains sont venus, à leur tour, apporter à la vieille Université un nouvel élément catholique qui contribue à faire disparaître les préjugés et à mieux faire connaître l'Église qu'il représente. »

Notes bibliographiques

LAUREYS (Henri). — *Notre enseignement commercial et technique.* Montréal, Bibliothèque de l'*Action française.* (Envoi gratuit sur demande.)

Nos lecteurs connaissent sans doute la remarquable enquête poursuivie en 1921 par l'*Action française* sur le problème économique. Chaque mois des hommes de haute valeur ont examiné les principaux facteurs de notre avenir matériel. Leurs articles constituent l'étude la plus substantielle et la plus cohérente qui ait encore été faite chez nous d'un tel sujet. Or, parmi ces articles figurait celui que publie aujourd'hui en brochure M. Laureys. Le distingué directeur de l'École des Hautes Études commerciales y parle avec compétence de notre enseignement technique et commercial, de sa nécessité, de ses progrès, de ses lacunes, de ses développements futurs. Les pages, entre autres, qu'il a consacrées à la question des langues ont été justement remarquées. La brochure est à lire et à répandre.

ANTOINE (R. P. Charles). — *Cours d'économie sociale.* Sixième édition revue et mise à jour, par le R. P. du Passage, S. J., directeur des *Études.* Paris, Alcan, 25 fr.

L'ouvrage du P. Antoine est maintenant classique. C'est, en quelque sorte, le guide obligé des catholiques, ecclésiastiques et laïques, qui veulent étudier l'économie sociale et connaître les solutions qu'apporte le catholicisme aux graves problèmes actuels. Il n'existait plus, depuis quelques années, en librairie. Voici qu'il réapparaît et avec une mise à jour qui en augmente encore le prix. La compétence et la sûreté doctrinale du directeur des *Études* sont bien connues. Elles constituent une nouvelle garantie de la valeur de ce cours.

MILLET (R. P. S. J.). — *Jésus vivant dans le prêtre.* Cinquième édition. Paris, Téqui[1]. 5 fr.

Un des plus beaux livres de méditations sacerdotales que nous puissions recommander, écrit l'*Ami du Clergé.* Et comme Notre-Seigneur veut vivre non seulement dans le prêtre, mais dans tous les fidèles, il sera facile de mettre à leur portée cette doctrine élevante, d'en faire un livre de méditations pour tous. Chaque prêtre devrait se procurer l'ouvrage du P. Millet.

FLICHE (Augustin). — *Saint Grégoire VII.* Paris, Gabalda, collection « Les Saints ». 3 fr. 50.

Peu de Papes ont eu une vie aussi remplie et un pontificat aussi mouvementé que Grégoire VII. Un volume de moins de 200 pages ne saurait en donner une idée complète. Aussi est-ce surtout la physionomie du grand Pape réformateur que l'auteur de cette biographie s'attache à faire revivre. Nous aurions aimé connaître davantage sa vie intérieure, les sources où il puisait ses énergies surnaturelles.

BESSIÈRES (R. P., S. J.). — *Pour la Justice scolaire.* La R. P. S. Paris, *Action populaire,* 1921. 6 fr.

La question de l'éducation est une des plus graves qui se posent. C'est la mentalité même des enfants et par conséquent des hommes de demain que sa solution affecte. D'où les luttes qui se livrent autour d'elle. En France la législation scolaire est injuste pour les catholiques. Le P. Bessières en demande la revision dans le sens de la R. P. S., c'est-à-dire la répartition proportionnelle des budgets scolaires. L'école publique ne doit pas être plus favorisée que l'école libre, l'école neutre que l'école confessionnelle. Cette thèse est solidement appuyée sur les principes, puis sur les exemples d'autres pays. Son application amènerait, suivant le mot de M. Grousseau, député du Nord, la paix dans la justice. Puisse-t-elle triompher!

---

1. Les ouvrages de la librairie Téqui sont en vente à Montréal, chez Granger Frères et à la librairie Notre-Dame; à Québec, chez Garneau.

Le Congrès eucharistique de Rome

INTERROMPUES par la guerre, puis retardées par le désarroi qui la suivit, les grandes manifestations catholiques reprennent peu à peu leur cours en différents pays. La plus solennelle sera, sans conteste, le congrès eucharistique international de Rome, du 25 au 29 mai prochain.

Qui ne se rappelle le congrès de Montréal, ses importantes séances d'étude, ses cérémonies grandioses, l'affluence et la piété des congressistes? Depuis il y eut Madrid, Vienne, Malte, Lourdes... Puis une vague de sang passa sur le monde. Ce fut la grande guerre. Presque toutes les nations y participèrent. Il fallut alors renoncer à ces assises mondiales auxquelles les fidèles accouraient chaque année des quatre coins de la terre.

Huit ans se sont écoulés. Les combattants ont cessé leurs luttes fratricides. Sur les terres dévastées la reconstruction achève son œuvre. Il est temps de reprendre la tradition, de renouer la chaîne momentanément brisée. Rome en aura l'honneur.

La Ville Éternelle était toute désignée pour ce rôle. C'est le siège de la chrétienté, où les catholiques de toutes les nations se retrouvent chez eux, comme dans une seconde patrie. C'est le trône du Pontife de la paix d'où sont partis, durant la guerre, tant de messages de concorde et de réconciliation. Or, c'est précisément de la paix, de la paix apportée par l'Eucharistie aux individus et aux sociétés qu'il sera question à ce vingt-sixième congrès international.

« Aujourd'hui, écrit le cardinal vicaire, dans son Invito sacro, les âmes, les familles et les nations ont soif de paix. Oh! tous les hommes pouvaient être persuadés que c'est seule-

ment dans la reconnaissance de la souveraineté de Dieu, dans la profession de sa foi sainte et dans l'observance de sa loi, que se trouve la paix véritable... et s'ils pouvaient aller avec une pleine confiance vers Jésus-Christ, lui qui est le médiateur de la paix entre Dieu et les hommes: Pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Iesum Christum! (Rom. v, 2). »

Chaque congrès précédent a marqué une recrudescence de foi et de piété, là surtout où il se tenait, mais aussi dans le monde entier. Nul doute qu'il n'en soit ainsi cette fois encore. Aussi est-il du devoir de tous les catholiques de collaborer au succès de ces pieuses assises. Le Canada y sera représenté. Déjà plusieurs pèlerinages s'organisent dans ce but. Nous souhaitons qu'un grand nombre de nos compatriotes y prennent part. Ils attesteront ainsi, à Rome même, la vitalité de notre foi. Ils attireront ensuite sur leurs familles et leur pays les bénédictions célestes.

Quant à ceux qui n'auront pas ce privilège, ils peuvent offrir dès maintenant, pour le succès du congrès, leurs bonnes œuvres et leurs prières. Voici celle qui a été composée spécialement à cette intention:

« O Jésus, qui vous donnez en nourriture à nos âmes, daignez couronner d'un plein succès le prochain congrès eucharistique international. Inspirez-en les travaux, les résolutions et les vœux, agréez les hommages solennels qui vous y seront rendus, enflammez les cœurs des prêtres et des fidèles, des parents et des enfants, afin que la communion fréquente et quotidienne et la communion précoce soient en honneur dans tous les pays du monde et que le règne social du Sacré Cœur soit partout reconnu.

« Cœur sacré de Jésus, bénissez le congrès!

« Saint Pascal Baylon, priez pour nous.! »

La Rédaction

Au service de l'Église

XVI

LA CONGRÉGATION DU SAINT-ESPRIT

LA « Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie », plus communément connue sous le simple vocable de Congrégation du Saint-Esprit, a pour but « l'évangélisation des infidèles, spécialement des infidèles de race noire; œuvres pénibles, ministères humbles, et pour lesquels la sainte Église trouve difficilement des ouvriers apostoliques ».

Le double titre de cette Société lui vient de sa double origine.

A cent cinquante ans de distance, deux prêtres sont appelés par Dieu à promouvoir cet apostolat. Au milieu du XIXe siècle leurs œuvres, dont les fins sont identiques, se réuniront en une seule.

C'est à Rennes que naquit, en 1679, Claude-François Poullart des Places. Les Pères de la Compagnie de Jésus lui formèrent l'esprit et le cœur. Enfant plein de promesses, brillant jeune homme, toutes les carrières lui semblaient ouvertes, mais l'esprit de Dieu s'étant posé sur lui, il s'arracha à l'affection des siens et s'en vint à Paris étudier la théologie à Louis-le-Grand. Aux portes de ce collège fameux « l'affluence des pauvres était journalière et considérable. Dans le nombre figurait quantité d'étudiants externes pour lesquels l'accès des classes, à tous les degrés, était absolument gratuit, mais qui manquaient, par ailleurs, de l'indispensable morceau de pain, et souvent même d'abri pour la nuit. [1] »

---

1. *La vie et l'œuvre de C.-F. Poullart des Places*, par le P. A. ESCHBACH, C. SS. P. On peut consulter également l'ouvrage du R. P. de FLOCH, C. SS. P.: *Une vocation et une fondation au siècle de Louis XIV: C.-F. Poullart des Places*, ouvrage couronné par l'Académie française.

Pour venir en aide à cette jeunesse studieuse et misérable, M. Poullart des Places fonde son œuvre des « pauvres écholiers » qui s'affirme, prend corps et devient le « Séminaire du Saint-Esprit », dont Louis XV, en mai 1726, confirme la fondation.

L'acte royal précise fort bien la fin que se proposait le fondateur du Séminaire. Il portait: « Comme il y a grand nombre de séminaires dans notre royaume où l'on reçoit les jeunes ecclésiastiques en payant leur pension, au moins en partie, le Père des Places a voulu qu'on ne reçut dans sa communauté que les pauvres étudiants qui, avec de bonnes dispositions, manqueraient des secours nécessaires pour acquérir la piété et la science que demande l'état ecclésiastique. Il a voulu encore, par cet établissement, élever dans une vie dure et laborieuse, et dans un parfait désintéressement, des vicaires, des missionnaires et des ecclésiastiques pour servir dans les hôpitaux, dans les pauvres paroisses et dans les autres postes abandonnés pour lesquels les évêques ne trouvent presque personne. »

Dans cette fin du XVIIe siècle, et au début du XVIIIe, après les grands noms des fondateurs de familles religieuses nouvelles, les Vincent de Paul, les Ollier, les Eudes, les Grignion de Montfort, C.-F. Poullart des Places vient le dernier de tous, mais bien de leur lignée.

Les « Messieurs » du Saint-Esprit ne furent pas infidèles à leur vocation: les Indes, la Chine, l'Acadie connurent bientôt leurs travaux. « Le troisième supérieur général, le Père Becquet (1763-88), affirme dans une lettre que « sa Congrégation a fourni, depuis trente ans, presque tous les missionnaires en Acadie. » L'abbé de l'Isle-Dieu, vicaire général à Paris des missions indiennes du diocèse de Québec, dit qu'il « n'a jamais fait passer que des sujets formés au Séminaire du Saint-Esprit »; et Mgr Dosquet laissa en mourant à ce Séminaire sa propriété de Sarcelles, près Paris, qui fournira une rente à la communauté jusqu'en 1792.

Le Séminaire du Saint-Esprit eut bien à souffrir de la Révolution française. Elle s'éteignait quand, en 1848, la Société du Cœur Immaculé de Marie lui infusa un sang nouveau.

François-Marie-Paul Libermann naquit à Saverne en 1804. Lire dans l'ouvrage du cardinal Pitra [1] l'enfance, l'adolescence, la conversion au catholicisme de ce fils de rabbin; entendre le récit de ses années de séminaire, de ses épreuves crucifiantes, de ses états sublimes d'oraison, c'est goûter le charme de fort belles pages écrites par l'illustre auteur de la *Vie de Saint Léger*, c'est entendre une suite de la légende dorée.

Lui aussi, comme son émule du XVIIIe siècle, a soif des âmes les plus abandonnées. Deux de ses collègues de Saint-Sulpice, M. Tisserand, à qui des attaches de parenté ont fait connaître le triste état des nègres de St-Domingue, et M. Levasseur, fils d'un riche propriétaire de Bourbon, le renseignent sur le sort des esclaves aux colonies. La Société du Saint-Cœur de Marie est fondée pour secourir ces pauvres malheureux. Et Notre-Dame-des-Victoires dirigeant tout, l'ancien Séminaire du Saint-Esprit et la jeune Congrégation — toutes deux méritaient de vivre, — s'unissent pour ce même but.

Les premiers missionnaires partirent. Hélas! ce fut pour une hécatombe. Le 13 septembre 1843, au nombre de sept, ils s'embarquent à Bordeaux, pour le Cap des Palmes. Quelques mois après, six d'entre eux étaient morts. L'Afrique est la terre des holocaustes. Il est vrai que le sang des martyrs seul fait germer la foi. Jusqu'à nos jours, près d'un millier de missionnaires du Saint-Esprit ont — jeunes pour la plupart — donné leur vie pour l'Afrique. Ces travaux et ces souffrances n'ont d'ailleurs pas été perdus et, si les progrès de la foi sont moins sensibles peut-être qu'ailleurs, c'est que cette terre est bien moins fertile que

1. *Vie du vénérable serviteur de Dieu. François-Marie-Paul Libermann.* Poussielgue. Paris.

d'autres. Néanmoins là où, en 1853, il n'y avait pas un seul catholique, on compte aujourd'hui plusieurs centaines de milliers de chrétiens instruits et pratiquants. Et c'est à un véritable monde que la Congrégation du Saint-Esprit [1] doit se dévouer. Le Sénégal, la Gambie, les Rivières du Sud, la Guinée française, le Soudan, Sierra Leone, la Nigeria, le Gabon d'où, au cours de ces derniers cinquante ans, ont été successivement détachées en préfectures et vicariats apostoliques distincts toutes les missions de l'Afrique occidentale; le Loango, le haut Congo français, l'Oubanghi et le Chari. Plus loin, le haut Congo belge; puis le Congo portugais. A l'est les Comores, le nord de Madagascar; enfin la côte et l'intérieur du Zanguebar.

Une immense mission aux bords de l'Amazone, les petites Antilles françaises, des œuvres pour les Noirs aux États-Unis, le travail ne manque pas.

Ces dernières années les Pères du Saint-Esprit sont revenus au Canada où leurs aînés du XVIIIe siècle avaient travaillé. La fondation du Séminaire apostolique Saint-Alexandre de la Gatineau, près Ottawa, est due à l'initiative du Saint-Siège lui-même. Préoccupé de préparer des prêtres capables et zélés pour un pays où chaque année il y a tant d'immigrants catholiques, Son Éminence le cardinal de Laï s'est adressé, au nom du Souverain Pontife, à la Congrégation du Saint-Esprit.

Ce Séminaire a pour but essentiel de donner la formation religieuse, la culture morale et l'instruction secondaire et supérieure aux jeunes gens qui se sentent appelés par Dieu à la vocation sacerdotale et apostolique.

R. Piacentini, C. SS. P.

1. Maison-Mère, 30, rue Lhomond, Paris 5e.

La Fête des fêtes

NOUS empruntons ce titre de la fête de Pâques au pape saint Léon le Grand. L'Église, dans son beau martyrologe de cette fête, contient à peu près la même expression: « En ce jour que le Seigneur a fait, la solennité des solennités et la Pâque des chrétiens: la résurrection de notre Sauveur Jésus-Christ selon la chair. »

Fête incomparable à plus d'un titre. Nous les présenterons brièvement à la piété de nos lecteurs.

La fête de Pâques est la première des fêtes. Dans le cycle de l'année liturgique, elle les domine toutes, les autres la suivent. Noël, préparé par l'Avent, a formé l'Homme-Dieu et, après quelques mystères de l'enfance et de la vie publique du Sauveur, est venue la Septuagésime; de ce jour, tous les dimanches et les fêtes mobiles jusqu'au dernier dimanche de la Pentecôte dépendent de la fête de Pâques. Ce sont des satellites autour de l'astre-roi, emportés avec lui dans les splendeurs du ciel de l'Église.

Donnant ainsi le branle à tout le cortège des fêtes, il importait d'en fixer exactement le jour.

Sur ce point comme sur bien d'autres, l'accord ne se fit pas du premier coup. On voit par l'historien Eusèbe que, à la fin du IIe siècle, les églises d'Asie suivaient la coutume des Juifs qui célébraient leur pâque invariablement le 14e jour de la lune de mars, anniversaire de la sortie d'Égypte; or, ce jour pouvait être n'importe quel jour de la semaine. Tandis que dans le reste du monde chrétien, la grande fête ne se célébrait que le jour même de la Résurrection, c'est-à-dire, le dimanche. Le concile de Nicée crut l'affaire assez importante pour promulguer

un décret rendant obligatoire pour toute la chrétienté la célébration de la fête de Pâques un dimanche. Le dimanche choisi venait après l'équinoxe du printemps. Mais comme il y avait divergence dans les calculs relatifs à la date de l'équinoxe, la fête pascale n'avait pas encore lieu partout le même dimanche. Finalement Grégoire XIII, en réformant le calendrier, fixa la fête au dimanche qui suit le 14e jour de la lune après le 21 mars, équinoxe du printemps (d'où, pour le dire en passant, les deux dates extrêmes possibles pour le dimanche de Pâques: 22 mars et 25 avril).

La réforme venait d'un Pape: les pays protestants se refusèrent d'abord à l'accepter. Des nations européennes, seule la Russie des czars s'obstina dans son refus et préféra rester en retard de dix ou douze jours sur le monde civilisé. Il semble que la Russie des Soviets, peu encline à épouser les querelles religieuses de l'autre, ait fait cesser cette anomalie.

Diverses coutumes se greffèrent sur la fête de Pâques: tel le *rire pascal*, où le prédicateur, sans doute pour augmenter la joie dans les cœurs, émaillait son sermon de facéties; les œufs, prohibés autrefois pendant le carême, reparaissaient le jour de Pâques — les *œufs de Pâques* — sous les plus belles couleurs, apportés du reste dans les cloches voyageuses parties pour Rome, comme on sait, le Jeudi saint et revenant le Samedi saint; la *bénédiction des maisons* la veille de Pâques, qui rappelle le passage de l'ange de l'Égypte et la marque du sang de l'agneau pascal sur les portes, coutume encore en vigueur dans nombre de contrées et chez leurs nationaux en ce pays.

Pâques est la Fête des fêtes pour un deuxième motif: l'éclat de sa solennité. Elle est préparée de longue main par le deuil de l'Église depuis la Septuagésime, par la pénitence quadragésimale de tous les fidèles, par les jours saints de la Grande Semaine, surtout par les trois derniers où, le Jeudi, revit le mystère de l'institution de la très sainte

Eucharistie, le Vendredi, le mystère de la Passion et de la mort du Rédempteur, le Samedi enfin où l'Église, ne pouvant contenir plus longtemps sa joie de la résurrection de son Époux qu'elle sait certaine, imminente, en devance l'exécution et chante éperdument sur tous les tons le joyeux *Alleluia* de Pâques: *Haec sunt enim festa paschalia,* car voici les fêtes pascales, s'écrie-t-elle au chant sublime de l'*Exultet,* que la terre entière se réjouisse donc dans les splendeurs d'une si merveilleuse nuit! *Haec nox est!*

Et le lendemain c'est le dimanche, *dies dominica,* le jour du Seigneur, le jour que le Seigneur a fait, le jour qu'il a choisi pour sa glorieuse résurrection préférablement au samedi, au sabbat des Juifs; le dimanche, premier jour de la semaine de la création, où le Verbe incréé du Père éternel avait inauguré l'œuvre créatrice, en faisant jaillir la lumière à travers les espaces et en la séparant des ténèbres, où le Verbe incarné — « vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde », — le consacre de nouveau par l'acte suprême de la Rédemption.

Aux premiers siècles de l'Église, la fête de Pâques durait toute la semaine. Ces sept jours étaient comme une seule fête: les fidèles devaient assister au divin sacrifice et s'abstenir de toute œuvre servile. La ferveur du peuple chrétien se refroidissant, la fête fut restreinte aux trois premiers jours, dimanche, lundi et mardi, puis, devant la tiédeur grandissante, au seul dimanche.

L'Église, elle, prolonge par ses rites, ses commémoraisons, ses *alleluias* répétés, la fête du dimanche par excellence tout le long du *temps pascal,* depuis le dimanche de la Résurrection jusqu'au samedi après la Pentecôte. Elle rattacha d'abord au jour même de Pâques le précepte de la communion annuelle, la *communion pascale.* Le temps pour l'accomplir fut ensuite étendu en deçà et au delà, du dimanche des Rameaux à celui de la Quasimodo. Des indults particuliers, au Canada et ailleurs, permettent d'y satisfaire depuis le mercredi des Cendres jusqu'au dimanche

de Quasimodo, et, en certains endroits, jusqu'à la Trinité.

La troisième raison, vraiment transcendante, qui fait de la Pâque des chrétiens la Fête des fêtes, est que la résurrection du Sauveur est la pierre angulaire, le fondement même de la foi chrétienne: sans elle, tout l'édifice de la mission du Christ Rédempteur s'écroule, il ne reste plus rien qu'une immense ruine; l'Église et toutes les nations chrétiennes ont été le jouet d'une invraisemblable imposture. C'est ce que saint Paul avouait carrément aux Corinthiens: « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est vaine, vaine aussi est votre foi. » Si par contre le Christ est ressuscité, il s'ensuit que le dimanche de Pâques commémore le miracle des miracles, la preuve la plus irréfragable de la divinité de Jésus-Christ, le plus grand événement de l'histoire du monde, et donc que la fête de Pâques est véritablement la Fête des fêtes.

Nous ne songeons point à établir ici la réalité de la résurrection du Christ; nous voulons seulement indiquer en peu de mots la connexion nécessaire de sa résurrection avec la divinité de sa mission. Saint Paul nous a bien affirmé tout à l'heure cette stricte dépendance, l'une de l'autre; mais précisément en quoi consiste-t-elle ?

En ceci: être ressuscité, après l'avoir annoncé, c'est voir sa doctrine et sa mission approuvées par Dieu. Bien plus, se ressusciter, après l'avoir annoncé, c'est non seulement prouver la divinité de sa doctrine et de sa mission, mais encore la divinité de sa personne, c'est se montrer Dieu. *Être ressuscité* comme homme envoyé de Dieu, *se ressusciter* comme Dieu lui-même, c'est ce qu'exprime saint Ambroise dans une de ses phrases lapidaires: *Resuscitatus homo, sed resuscitans Deus.*

A plusieurs reprises Jésus prédit sa résurrection: « Le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes, et ils le tueront; mais après qu'il sera mis à mort, le troisième jour, il ressuscitera » (MARC, IX, 30). Il précise davantage: « Voici, dit-il aux Douze, que nous montons à Jérusalem

et que va s'accomplir tout ce que les prophètes ont écrit du Fils de l'homme. Il sera livré aux Gentils, et moqué, et injurié, et couvert de crachats; et après l'avoir flagellé, on le mettra à mort et il ressuscitera le troisième jour » (Luc, xviii, 31, 32, 33). Enfin lorsque les Scribes et les Pharisiens lui demandent un signe de la divinité de sa mission, il leur promet, à l'exclusion de tous autres, celui de sa résurrection: « Cette race méchante et adultère demande un signe, et il ne lui en sera pas donné d'autre que celui du prophète Jonas: de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson, ainsi le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre trois jours et trois nuits » (Matth., xii, 39, 40). Outre l'annonce du grand miracle, c'était un défi jeté à la Synagogue; c'était lui dire: « Je vous en avertis, je ressusciterai trois jours après ma mort, prenez vos précautions. » Les Princes des prêtres et les Pharisiens le comprirent si bien et s'en souvinrent si opportunément, que le lendemain de la mort de Jésus, ils allèrent ensemble trouver Pilate et lui dirent: « Seigneur, nous nous sommes rappelés que cet imposteur, lorsqu'il vivait encore, a dit: Après trois jours, je ressusciterai; commandez donc que son sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober le corps et ne disent au peuple: Il est ressuscité des morts. Cette dernière imposture serait pire que la première » (Matth., xxvii, 63, 64). Sans plus tarder, les gardes sont mis autour du tombeau, le sceau public apposé sur la pierre du sépulcre.

Voilà donc les deux adversaires en présence: un mort sous les scellés, la Synagogue armée; — le mort a dit: « Pour prouver ma divinité, je ressusciterai; » — la Synagogue réplique: « Ressuscite maintenant, si tu peux. » — Dans ce duel inouï, toutes les chances apparemment sont du côté de la Synagogue, vivante, puissante, sur le qui-vive. Elle triomphe, si le mort ne ressuscite point, si au bout de trois jours il est encore là étendu dans sa tombe.

Et alors Jésus de Nazareth, sa vie, sa doctrine, sa prétendue mission, tout croule dans un effondrement absolu. Loin d'être Dieu, il n'est même pas l'envoyé de Dieu, il est réprouvé par Dieu. Mais si au contraire, Dieu l'ayant entendu prédire sa résurrection et en faire une preuve *sine qua non* de sa mission, voire de sa filiation divine, si Dieu, dis-je, le ressuscite, il l'approuve donc; plus encore, si le mort lui-même se ressuscite, il est donc tel qu'il s'est proclamé: Fils de Dieu, Dieu en tout semblable à son Père, le Verbe incarné, l'Emmanuel, Dieu avec nous, le Rédempteur du monde...

Qu'arrive-t-il ? A l'aube du troisième jour, l'âme de Jésus-Christ, toujours unie à la divinité, vient dans le sépulcre se joindre au corps que la divinité n'a jamais quitté: et voilà que se dresse dans sa vie nouvelle de gloire, de joie, d'immortalité, le doux Jésus de Bethléem et de Nazareth, le Jésus des villes et des campagnes fécondées par sa doctrine et ses miracles, le Jésus de Gerthsémani, du prétoire et du Golgotha. Un ange renverse la pierre du tombeau, sur le sol qui tremble les gardes épouvantés s'enfuient vers la ville, et déjà le Sauveur est dans les bras de sa Mère, il est au sépulcre, il est sur le chemin qui y mène, sur la route d'Emmaüs, au Cénacle le soir parmi ses apôtres d'abord interdits puis ivres de joie...

Quel triomphe pour lui! Et quelle preuve de sa divinité! Et combien l'Église a raison de faire de cet anniversaire la fête par excellence, la Fête des fêtes!

Au milieu de l'exaltation des joies pascales, n'oublions pas le fruit essentiel du mystère: l'adieu au péché, ce que saint Paul appelle notre résurrection en Jésus-Christ, prémices et gage de notre résurrection finale, éternelle.

Édouard Lecompte, S. J.

Notre réunion mensuelle aura lieu le dimanche, 9 avril, dans les salles de l'Union catholique, rue Bleury. A 8 h. 30, messe; à 9 h. 30, déjeuner; à 10 h. conférence.

Semaine sociale d'Ottawa

28 août au 2 septembre 1922

CE programme n'est pas définitif. Il y manque encore quelques noms, en particulier pour les présidences des grandes réunions du soir. La Commission des Semaines sociales a cru cependant être utile au public en le lui faisant connaître aussitôt, tel quel. Tous les cours de cette session se rapporteront au capital et au travail, ils exposeront leurs devoirs mutuels d'après l'Encyclique *Rerum novarum*.

LUNDI, 28 AOÛT

8 h. 30 Messe d'ouverture. Allocution par Sa Grandeur l'Archevêque d'Ottawa, ou son représentant.

10 h. *Les Classes sociales.* — R. P. ARCHAMBAULT, S.J., président des Semaines sociales du Canada.

4 h. 30 *La vertu de justice*, nature et divisions. — R. P. MARCOTTE, O. M. I., recteur de l'Université d'Ottawa.

8 h. *Veillée religieuse. Sermon* par le R. P. PINTAL, provincial des Rédemptoristes.

MARDI, 29 AOÛT

9 h. *Le Capital*, sa légitimité, son rôle. — Abbé Arthur ROBERT, de l'Université Laval.

10 h. 30 *Conditions matérielles de l'usine.* — Dr Hector PALARDY, du bureau provincial d'hygiène.

4 h. 30 *Heures de travail.* — M. Arthur SAINT-PIERRE.

8 h. *Manifestation ouvrière à Hull.* Orateurs: Le président de la Confédération catholique des Travailleurs du Canada, le président des Syndicats catholiques de Hull, le R. P. BOURASSA, O. M. I., curé de Hull, M. Gérard TREMBLAY, des Syndicats catholiques de Montréal, M. Chas LECLERC, d'Ottawa.

MERCREDI, 30 AOÛT

9 h. *Conditions morales de l'usine.* — Mlle Marie-Claire DAVELUY, de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste.

10 h. 30 *Le Repos du dimanche,* principes, avantages. — R. P. ROULEAU, provincial des Dominicains.

4 h. 30 *Le Repos du dimanche dans notre industrie.* — Mgr Eugène LAPOINTE, vicaire général de Chicoutimi.

8 h. *Un Patron catholique: M. Léon Harmel.*

JEUDI, 31 AOÛT

9 h. *Le Salaire et la famille.* — Abbé Émile CLOUTIER, curé à Grand'Mère.

10 h. 30 *Le Travail,* son rôle, son organisation. — Abbé J.-A. MYRAND, curé de Sainte-Anne, Ottawa.

4 h. 30 *La Conscience professionnelle.* — M. Antonio PERRAULT, professeur à l'Université de Montréal.

8 h. *Compétence professionnelle.* — M. Édouard MONTPETIT, secrétaire de l'Université de Montréal.

VENDREDI, 1er SEPTEMBRE

9 h. *Les Revendications ouvrières.* — Abbé Edmond LACROIX, assistant-directeur des œuvres sociales du diocèse de Montréal.

10 h. 30 *Conciliation et arbitrage.* — Le Juge CONSTANTINEAU.

4 h. 30 *Législation industrielle.* — M. Léon-Mercier GOUIN, professeur à l'Université de Montréal.

8 h. *La vertu de charité,* son rôle. — M. C.-J. MAGNAN, président du Conseil supérieur de la Société Saint-Vincent de Paul.

Retraites fermées à la Villa St-Martin

Employés de tramways....	jeudi soir	30 mars	au	lundi	matin	3	avril
Employés de chemin de fer	jeudi	»	6 avril	»	lundi	»	10	»
Retraite générale..........	mer.	»	12 »	»	sam.	soir	15	»
Soc. de St-Vincent de Paul.	jeudi	»	20 »	»	lundi	matin	24	»
As. cat. de la Jeunesse c.-fr.	jeudi	»	27 »	»	lundi	»	1er	mai
Joliette....................	jeudi	»	4 mai	»	lundi	»	8	»
Mont St-Louis (finissants).	mardi	»	9 »	»	sam.	»	13	»
Paroisse St-Pierre	sam.	»	13 »	»	mer.	»	17	»
Tiers-Ordre de St-François.	sam.	»	20 »	»	mer.	»	24	»
Lachine....................	sam.	»	27 »	»	mer.	»	31	»

Récollection mensuelle

1. Méditation

JÉSUS EN AGONIE. — *Oraison préparatoire*, toujours la même. (VIE NOUVELLE, janvier 1922, p. 17.)

1er prélude. — Au pied du mont des Oliviers, une grotte profonde. C'est là que Jésus se retire, et qu'il souffre son agonie.

2e prélude. — Je demanderai ce que vraiment *je veux:* la douleur avec Jésus abreuvé de douleurs.

1er point. — LES SOUFFRANCES PROCHAINES DE JÉSUS. — (Premier sujet de tristesse.) Jésus sort du cénacle avec les siens. Il se rend au Jardin. Il sait ce qui l'attend. Une intime et poignante tristesse commence à l'envahir. Seul, ayant même laissé à l'écart les trois apôtres qui l'ont accompagné jusqu'au lieu de son agonie, il tombe à genoux, il s'incline vers la terre, il se prosterne sur le sol. J'entends sa prière, ses sanglots, ses supplications. *Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi!* Que signifient ces mots ? Existe-t-il en Jésus une volonté opposée à celle de son Père ? Non, mais la soumission, même affectueuse et absolue, n'exclut ni la répugnance ni l'effroi. Or Jésus voit nettement les **humiliations** et les **souffrances** qui l'attendent. Toute la **Passion** est là devant ses yeux, affreuse: les coups, les soufflets, les crachats, les dérisions, les fouets, la couronne, le manteau de honte, le gibet, les clous, le sang, la mort... Arrière ce supplice!

O Jésus, mes répugnances ne sont donc pas des fautes... je ne vous offense pas quand j'ai une peur invincible de souffrir... Je murmure, il est vrai; ce que vous ne faites pas... Je dis: Pourquoi, mon Dieu, pourquoi toujours souffrir ?... Le monde est-il si mal organisé ou si mauvais que je doive rencontrer partout la souffrance dont j'ai horreur...

Apprenez-moi, ô Jésus, ce qu'il faut dire en pareil cas. Apprenez-moi surtout à prier. Même quand tout proteste en moi, quand la révolte gronde, que j'aie la force, que j'aie la grâce de prier.

2e point. — LES PÉCHÉS DES HOMMES. — (Deuxième sujet de tristesse.) Jésus se lève et vient vers ses apôtres. Il les trouve endormis. Ils n'ont pu veiller une heure avec lui! Et cependant Judas, lui, ne sommeille pas! Est-ce l'image de ce qui se passera trop souvent dans la suite des temps: les méchants, industrieux, actifs, vigilants, pour atteindre leurs buts criminels; les bons, lâches et endormis ? Est-ce que je sais, moi, veiller et agir pour la cause de Dieu ?

Mais Jésus revient sur ses pas, il regagne en tremblant la grotte solitaire. Il passe dans la nuit, pâle, courbé, comme un coupable qui se cache. Coupable, qui l'est moins que lui, Sainteté infinie ? Or il voit, autour de lui, comme autant de monstres qui le menacent, **les péchés.** Il entend monter jusqu'à lui les voix impies: voix des blasphèmes, voix des sacrilèges, voix des impudicités... Iniquités de tous les âges, multipliées, raffinées, obstinées, dont il porte ici la responsabilité... *Coepit caedere.* Il n'est plus devant son Père que la caution des pécheurs, la Victime du péché. Quelle agonie pour Jésus! Quel dégoût il éprouve, quelle horreur à considérer ainsi le péché, à s'en sentir chargé! Ses mains se tendent suppliantes vers le ciel, il pleure, il se plaint, *cum clamore valido et lacrymis.*

C'est pour moi que Jésus souffre cette torture morale, parce que j'ai péché. O Jésus, je viens vous présenter mon repentir, un cœur brisé et humilié, un cœur désireux de se convertir, un cœur attentif à vos avis: remplissez-le de haine contre le péché.

3e point. — LE SORT DES ÂMES. — (Troisième sujet de tristesse.) Jésus revient de nouveau vers ses apôtres. Il leur répète les mêmes avis: Veillez, priez! Puis lui-même

retourne à la prière, nous donnant ainsi l'exemple d'une persévérance que rien ne lasse. Mais son âme est plus bouleversée que jamais. La plus amère et la plus profonde désolation tombe sur Lui. Un phénomène mystérieux se produit, une sueur de sang coule de son corps. Que se passe-t-il donc ? Quel martyre intérieur a pu ébranler à ce point un organisme si parfait ? C'est que Jésus voit clairement, dans sa prescience, le **sort des âmes...** Pour elles, il donnera tout son sang. Et malgré cela beaucoup se perdront. Il en sait le nombre. Il les voit se damner par leur faute, entraînées sur la pente fatale, fascinées par le plaisir... Ah! s'il trouvait plus de collaborateurs pour son œuvre de rédemption, plus d'âmes *apostoliques*, plus d'âmes *priantes*, plus d'âmes *victimes*. Jésus les appelle. Jésus les invite. J'entendrai ce cri d'amour. J'y répondrai.

Résolutions. Colloque.

2. Examen

L'AMOUR DE LA CROIX. — Ai-je bien compris l'importance du précepte que fit Jésus de porter sa croix ?... que sans la croix il est impossible d'être chrétien, impossible de faire son salut ? Quelle est mon attitude en face des épreuves, en face des souffrances ? Est-ce que je murmure, est-ce que je me plains, est-ce que je me révolte ? ou bien est-ce que je me soumets joyeusement en vrai disciple de Notre-Seigneur ? Ai-je le courage de m'imposer telle mortification, de me refuser telle jouissance permise ? ou bien ai-je en horreur tout ce qui contrarie mes goûts, tout ce qui dérange mes habitudes, tout ce qui nuit à mes aises ? Est-ce que j'apprends à mes enfants la valeur du sacrifice, son rôle bienfaisant et nécessaire ici-bas ? Ne les élevè-je pas plutôt selon tous leurs caprices, dans le bien-être, le luxe, le plaisir ?

3. Lectures

Imitation de Jésus-Christ, liv. II, ch. 77: Du petit nombre des amis de la croix de Jésus.

La Montée du Calvaire, par le R. P. Louis PERROY, S. J.

Les Saints du mois

MERCREDI 5, SAINT VINCENT FERRIER, confesseur. — Né à Valence, le 23 janvier 1357, entre dans l'ordre de saint Dominique, parcourt durant quarante ans en apôtre l'Europe qu'il évangélise.

Lectures. — R. P. FAGES, O. P.: *Histoire de saint Vincent Ferrier* (Paris, 1894).

VENDREDI 14, SAINT JUSTIN, martyr. — Né à Sichem (aujourd'hui Naplouse) en Palestine, vers l'an 104. Philosophe, il se convertit vers 134 et devient un ardent apologiste de la foi chrétienne. Il fut martyrisé à .ome en 168.

Lectures. — L. REYNIER: *saint Justin, philosophe et martyr* (Montpellier, 1888); R. P. LAGRANGE, O. P.: *saint Justin* (Paris, coll. « Les Saints »).

VENDREDI 21, SAINT ANSELME, évêque et docteur. — Né à Aoste en 1033, il entre dans l'ordre bénédictin et devient abbé du Bec; le 6 mars 1093, il est élu archevêque de Cantorbéry où il meurt en 1109.

Lectures. — R. P. RAGEY: *Vie intime de saint Anselme au Bec* (Paris, 1877); L. DELISLE: *Histoire de saint Anselme,* archevêque de Cantorbéry (Paris, 1899, 2 vol.).

DIMANCHE 30, SAINTE CATHERINE DE SIENNE, vierge. — Née en 1347, tertiaire dominicaine, meurt à Rome en 1380 et est canonisée en 1461.

Lectures. — Joannes JOERGENSEN: *Sainte Catherine de Sienne* (Paris, Beauchesne, 1919).

Ce qu'il faut lire

XVII. — DE L'ÉDUCATION FAMILIALE

BIEN élever ses enfants devient de plus en plus difficile. C'est un art qu'ignorent beaucoup de parents et qu'ils seraient heureux d'apprendre. Les livres suivants leur seront utiles.

BETHLÉEM (abbé René). — *Catéchisme de l'Éducation.* Paris, Bonne Presse, In-8, 512 pages, 6 fr.

DUPANLOUP (Mgr). — *De l'Éducation.* Paris, Téqui.

HERBÉ (Jacques). — *L'Éducation familiale.* Paris, Bonne Presse, 232 pages, 3 francs.

KIEFFER (abbé F.). — *L'Autorité dans la famille et à l'école.* Paris, Beauchesne, 5 fr.

HOGUET (Chanoine). — *L'Education des enfants, Devoirs de l'heure présente,* Paris, Bonne Presse, In-12, 96 pages, 0 fr. 50

MONFAT (R. P. A.). — *Les vrais principes de l'éducation chrétienne.*

NICOLAY (Ferdinand). — *Les Enfants mal élevés.*

Ajoutons une revue des plus recommandables: *L'Éducation familiale,* publiée en Belgique (Bruxelles, 14, rue Victor-Lefèvre), chaque mois, moins ceux d'août et de septembre, au prix de 9 fr. l'abonnement pour l'étranger.

Nota. — Une liste subséquente contiendra des livres concernant spécialement l'*éducation religieuse.*

Chronique des Retraites fermées

A LA VILLA SAINT-MARTIN

Du 18 au 22 février, retraite pour les paroisses de la *Pointe-Claire* et de *Sainte-Geneviève*, auxquelles s'était joint un contingent de *Saint-Polycarpe*. C'est dire que la maison fut bien remplie. Elle devait l'être davantage encore cependant la semaine suivante. Depuis cinq ou six ans nous recevons, durant les jours gras, un groupe de jeunes gens. Le projet parut hardi la première fois: ce n'est pas une bonne date, nous dirent quelques amis, les jeunes aiment à s'amuser ces jours-là, ils n'iront pas s'enfermer dans une maison de retraites. L'avenir démentit vite ces pronostics pessimistes. Non seulement toutes nos chambres sont occupées, chaque année, mais, si nous en avions le double, nous pourrions presque les remplir. Cette année 44 jeunes gens furent admis: de *Montréal, Verdun, Saint-Hermas, Saint-Polycarpe, Saint-Clet, Saint-Zotique, Saint-Constant, Saint-Remi, Sainte-Scholastique, Sainte-Dorothée*, et *Terrebonne*. Et un bon nombre d'autres durent être refusés. Quelques braves curés le savent qui téléphonèrent, et retéléphonèrent dans l'espoir sans doute qu'un miracle se produirait et que, devant cette foule affamée, il y aurait une multiplication... de chambres. Mais consolons-nous. Notre vieux manoir de Boucherville — la Broquerie — va rouvrir ses portes dès le mois de mai, et ce seront les jeunes qui en bénéficieront les premiers

Le carême débute, comme d'habitude, avec un groupe de la paroisse *Saint-Jean-Baptiste* de Montréal. 39 retraitants dont plusieurs de la maison *J.-J. Joubert*. Le dernier jour, un des vicaires, l'abbé Boismenu, vient as-

sister, malgré le mauvais temps, à la conférence d'œuvres et donne à ses ouailles d'excellents conseils. Enfin du 12 au 16 mars, nous recevons un bon contingent de la *Pointe Saint-Charles*. 42 sont présents parmi lesquels l'organiste de la paroisse et le maître de chapelle, le directeur de la *Schola Cantorum* de Montréal. Cette aubaine ne nous arrive pas tous les jours. Il nous faut assez souvent nous contenter de musiciens improvisés. Les chants, cette fois, préparèrent vraiment les âmes à recevoir les divines semences. A la conférence de clôture, l'abbé Dulude vicaire, un des premiers amis de notre œuvre, rappelle aux retraitants les devoirs qui leur incombent pour le bien de la paroisse.

AU CAP-DE-LA-MADELEINE

186 retraitants laïques, répartis en onze groupes, sont passés en 1921 par la maison du Cap: 14 professionnels, 36 hommes d'affaires, 28 voyageurs de commerce, 39 cultivateurs, 36 commis de banque et de bureau, 12 ouvriers, 3 agents d'assurance, 13 élèves finissants.

Au congrès tenu le 8 décembre 1921 par l'Union régionale Trifluvienne de l'A. C. J. C., les deux articles suivants, inscrits au programme de 1922, ont été adoptés:

1° Il est résolu que chaque membre de l'A. C. J. C. de la région fasse sa retraite fermée.

2° Que pour se raffermir dans les résolutions de sa retraite chaque membre s'abonne à la VIE NOUVELLE, organe des retraites fermées.

A LACHINE

Suivant l'exemple donné par nos groupes de Montréal, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe, les retraitants de Lachine ont maintenant leur réunion mensuelle. Ils étaient 18 à la première, 22 à la deuxième, 33 à la troisième, 49 à la quatrième. Ces réunions ont lieu le deuxième dimanche

du mois dans l'après-midi. Cela permet à quelques membres de prendre part le matin à la réunion du groupe de Montréal et d'en donner aussitôt un compte rendu. Le curé de la paroisse assiste à l'assemblée qui commence à 4 heures et dure une heure. On y discute les intérêts religieux et moraux de la ville. A 5 h. il y a dans l'église exercice du chemin de la croix auquel sont invités tous les hommes. Cette nouvelle ligue de retraitants a élu le comité suivant:

Président honoraire: M. W.-A. THESSERAULT, ancien maire; *vice-président honoraire:* M. Alfred SAINT-GERMAIN; *aumônier:* l'abbé Victor THERRIEN; *président:* Dr J.-A. DECHÊNE, échevin; *vice-président:* M. J.-A. DAOUST, de la Corporation ouvrière catholique; *secrétaire:* M. Raoul CARIGNAN; *assistant-secrétaire:* M. Henri GOSSELIN; *directeurs:* M. René ROY, président du cercle de l'A. C. J. C., M. Bruno PILON, président du Cercle paroissial.

NOTRE RÉUNION MENSUELLE

Notre réunion de mars a groupé une nombreuse assistance. Après les exercices de piété: messe, communion, instruction, méditation, et un léger goûter, M. Émile Vaillancourt, de l'agence de voyages Cook, organisateur du prochain pèlerinage canadien à Rome, a exposé les nombreux avantages que comportait ce voyage. M. Jean-Baptiste Lagacé qui accompagnera les pèlerins, à titre de directeur artistique, a ajouté quelques mots. Puis le président de la Ligue des Bienfaiteurs de la Villa Saint-Martin, M. J.-A.-H. Raymond a donné des nouvelles de la souscription en cours. Le montant souscrit à date est de $21,000.00. Il manque encore $9,000.00 pour atteindre le but fixé. Les organisateurs espèrent les obtenir d'ici au 1er avril. Ils font de nouveau un appel chaleureux à tous les anciens retraitants de la Villa Saint-Martin, en particulier aux chefs de groupe.

J.-P. A.

Glanes apologétiques et sociales

Pie XI et les retraites

Le nouveau Pape, Pie XI, fut pendant trente ans, alors qu'il était simple prêtre à Milan, aumônier chez les Dames du Cénacle, congrégation spécialement vouée à l'œuvre des retraites. Il a pu, par conséquent, constater par lui-même les fruits merveilleux de l'œuvre. Aussi lui a-t-il donné constamment des marques de son estime et des preuves de son dévouement. En 1910, à l'occasion du troisième centenaire de la canonisation de saint Charles Borromée, il publiait une étude intitulée *Saint-Charles Borromée et les Exercises de saint-Ignace*, qui a été reproduite en brochure dans la *collection de la Bibliothèque des Exercises.*

Devoirs des propriétaires

Dans une circulaire à son clergé, Mgr Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal, écrit ces graves remarques: « Je profite de cette occasion pour vous demander de rappeler également aux propriétaires leurs devoirs. J'ai entendu des plaintes nombreuses sur la hausse des loyers. Personne ne conteste que le propriétaire doit retirer du capital qu'il investit dans une construction un intérêt raisonnable. Mais il semble trop certain que cette limite est largement dépassée et que la rareté relative des logis crée, cette année encore, une fièvre de spéculation. N'est-il pas cruel que l'on se livre à pareil jeu dans un temps où le chômage forcé met nombre de familles d'honnêtes ouvriers dans une situation voisine de la misère ? L'on citait ces jours derniers le chiffre de 17,000 familles qui, dans la seule ville de Montréal, sont atteintes par le chômage. Ces conditions déjà navrantes en elles-mêmes seront-elles rendues plus douloureuses encore par la cupidité ?

« Ce qui, à mon avis est plus grave, c'est que trop de propriétaires refusent de louer leurs logis aux familles nombreuses. Tout le monde se rend compte de la répercussion qu'un pareil acte peut avoir sur nos mœurs.

« Il nous appartient de ramener ceux qui possèdent au respect de la morale et à un sens plus exact de la justice. Revenez, je vous prie, sur ces sujets avec prudence. Nous faillirions à notre devoir si nous ne protégions pas les intérêts sacrés de notre peuple et si nous ne l'aidions à rester fidèle à ses meilleures traditions. »

Notes bibliographiques

DEROME (L.-J.-A.). — *Galerie canadienne de Portraits historiques*. Montréal, 1921.

Il est des hommes dont l'âge, loin d'amoindrir l'activité, semble au contraire la rendre plus vive et plus féconde. Parmi ces privilégiés le vénérable octogénaire qu'est M. Dérome mérite une place d'honneur. Voici en effet qu'à plusieurs publications instructives il vient d'en ajouter une nouvelle, de haute valeur, sa *Galerie canadienne de Portraits historiques*. C'est l'imposant défilé de nos grandes figures nationales, de presque tous ceux — ecclésiastiques et laïques — qui contribuèrent à édifier la nation canadienne. Chaque photographie est accompagnée d'une notice biographique, courte mais substantielle et exacte. Album de famille, ce livre devrait se trouver dans tous nos foyers.

ANIZAN (abbé Félix.) — *Vers Lui*. Nouvelle édition. 5 fr. 75. *En Lui*, 6 fr. 75. Paray-le-Monial, Secrétariat des Œuvres du Sacré Cœur.

Ces deux beaux livres, dus à la plume ardente d'un apôtre, se complètent l'un l'autre. Dans le premier, c'est la dogmatique du Sacré Cœur qui nous est offerte. L'abbé

Anizan traite son sujet en théologien et en artiste en une série de chapitres qu'on a appelés des cantiques, tant ils sont vibrants. Le second volume, non moins pieux et entraînant, nous montre l'âme chrétienne abîmée et transformée dans le Sacré Cœur. Les deux glorifient Notre-Seigneur et tonifient les âmes.

PONCHEVILLE (abbé Thellier.) — *La Vie divinisée.* Paris, de Gigord. 7 fr. 50.

Plusieurs de nos lecteurs reconnaîtront dans ces pages les éloquentes conférences données durant le carême de 1921 à Notre-Dame de Montréal. Elles se présentent tout ensemble comme un exposé de l'œuvre centrale du catholicisme, la divinisation de la vie humaine, et comme une apologétique d'heureuse actualité, attirant à la foi par l'évidence de ses bienfaits.

POUCEL (R. P., S. J.). — *Jean*, d'après nature. Paris, Beauchesne, in-8 de 224 pages. 7 fr., franco 7 fr. 70.

Livre curieux, déconcertant parfois, intéressant toujours. C'est un enfant d'après nature, qui nous est présenté. L'auteur s'efface pour le laisser penser, rêver, parler, écrire. Observations d'une minutieuse vérité, suite de tableaux relevés avec un art charmant et une pénétration de sentiments qui atteint jusqu'à la mystique de l'enfance.

GUÉRIN (chanoine René). — *La bienheureuse Marguerite de Lorraine.* In-12 de 400 pages, avec 6 gravures. Paris, Téqui, 5 fr.

Cette vie est un trésor pour les âmes pieuses. Femme forte, toute entière à l'accomplissement des devoirs d'état les plus absorbants: devoirs d'épouse, de mère et même de chef de peuple, Marguerite de Lorraine, dont Rome a reconnu le culte le 15 mars dernier, présente en même temps la figure d'une extatique toute enflammée d'ardeurs séraphiques. Cette physionomie originale, le chanoine Guérin la fait revivre dans un récit des plus prenants.

---

1. Les livres de la librairie Téqui sont en vente à Montréal: chez Granger et à la librairie Notre-Dame; à Québec: chez Garneau.

Marie Médiatrice de toutes les grâces

L'AMOUR est ingénieux. Pour plaire à l'objet aimé, il n'est industrie qu'il ne mette en jeu. Et plus la personne est digne et noble, plus la pensée s'élève, plus l'amour se purifie, plus les projets grandissent.

L'amour des enfants de Dieu pour leur Mère du ciel a connu ces éclairs de l'esprit, ces ascensions du cœur. Il a trouvé les noms les plus doux, il a multiplié les plus belles fêtes, il a scruté les prérogatives de la créature privilégiée par excellence, pour s'en faire des raisons de l'aimer, de la glorifier, de l'invoquer de plus en plus.

Le mois de Marie, cette année, va justement voir paraître une de ces fêtes nouvelles de la sainte Vierge qui ajoutent une lumière à l'intelligence, une flamme au cœur, en même temps qu'un fleuron au diadème déjà si étincelant de la Mère de Dieu et des hommes. C'est la fête de Marie Médiatrice de toutes les grâces.

Le mouvement est parti de Belgique. A l'éminent cardinal Mercier revient l'honneur de cette belle initiative, qui ne tend à rien moins qu'à obtenir du Saint-Siège la reconnaissance dogmatique de la médiation universelle de la Sainte Vierge. En attendant ce jour désiré, le pape Benoît XV, en janvier 1921, daigna approuver l'office et la messe qu'on lui présentait et fixa la fête au 31 mai, clôture du mois de Marie et ouverture du mois du Sacré-Cœur. Elle est accordée aux diocèses qui en font la demande. Déjà des pays catholiques comme l'Espagne et des ordres religieux comme la Compagnie de Jésus l'ont inscrite dans leur calendrier.

Nature et fondement de cette fête.

Marie Médiatrice veut dire Marie intervenant auprès de Dieu, auprès de son Fils Jésus, pour en obtenir des grâces et nous les distribuer toutes: si bien que le mot de saint Bernard, « Tout par Marie », a son entière application et résume admirablement le merveilleux ministère de la Vierge « Médiatrice

de toutes les grâces ». Si nous nous élevons jusqu'à la très sainte Trinité, que voyons-nous? A la prière de la Vierge, le Père communiquant sa puissance à Marie pour nous, le Fils communiquant sa vie, sa mort rédemptrice à Marie pour nous, le Saint-Esprit communiquant sa fécondité spirituelle à Marie pour nous, et communication par la Sainte Vierge, non seulement d'une manière générale ou dans les circonstances plus importantes de la vie, mais à tout instant et dans chacune des grâces qui nous viennent d'en-haut.

Sur quoi repose une si étonnante prérogative? Pour toutes les grandeurs de Marie, il faut toujours remonter à son titre de Mère de Dieu. Dans le plan divin, l'œuvre rédemptrice est une: l'Incarnation et la vie de Jésus ne sont que pour la Rédemption, et la Rédemption n'est que pour notre salut. Or, au jour de la visite de l'ange, ambassadeur de Dieu, le Fiat *de Marie à l'Incarnation du Verbe en elle la faisait coopératrice de l'œuvre entière de la Rédemption, et son* Fiat *au pied de la croix ne fit que renouveler celui qu'elle avait donné d'abord et qu'elle avait répété à tous les mystères de la vie de Jésus. Il suit de là que Jésus, divin Médiateur, continuant au ciel son œuvre rédemptrice, c'est-à-dire ne cessant d'offrir ses mérites à son Père pour nous obtenir les grâces de sanctification et de salut, par le même principe de coopération, Marie ne cesse, en union avec Jésus, d'intervenir auprès du Père pour chacun de nous.*

Médiatrice auprès du Père avec Jésus. Plus encore, en un sens, médiatrice entre Jésus et nous: médiatrice pour nous donner Jésus et avec lui toutes les grâces de la Rédemption; médiatrice pour nous introduire à Jésus, intercéder pour nous auprès de lui et attirer sur nous ses faveurs. En deux mots: tout de Jésus par Marie, tout à Jésus par Marie.

Médiatrice et Mère ne se séparent point. Puisse notre dévotion à la Vierge Médiatrice s'accroître de tout ce que le cœur d'un fils peut contenir d'amour pour une mère, et une telle Mère!

La Rédaction

Au service de l'Eglise

XVII

LES CHANOINES RÉGULIERS DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

OPÉRER la sanctification de ses membres dans la vie commune et dans le service des églises: 1º Par l'exercice de la prière liturgique et du culte divin; 2º et essentiellement, par le ministère pastoral sous l'entière autorité des évêques; 3° par l'éducation des jeunes clercs, tant pour le recrutement de l'Institut que pour celui du clergé des diocèses; en un mot, faire revivre l'antique et vénérable institution de l'Ordre canonique, adaptée, — comme le disait S. S. Pie X dans son *Exhortation au clergé catholique* à l'occasion de son jubilé sacerdotal, le 20 juin 1908, — aux nécessités du temps présent, telle est la fin de l'humble famille religieuse que nous venons de nommer. Elle se compose de Français, de Canadiens et d'Italiens.

C'est en France, à l'ombre de l'église cathédrale de Saint-Claude, que furent jetées par le savant et pieux abbé Adrien Gréa, vicaire général du diocèse, les bases de cette société en 1863, et c'est là que fut fondée sa première maison.

Les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception desservent présentement treize paroisses: deux au Canada, six en France, une en Italie, quatre au Pérou; dirigent deux petits séminaires: la Maîtrise de Saint-Claude, le petit séminaire d'Avignon; ils ont un juvénat en France (Institution de Notre-Dame de Fontanières) La Mulatière (Rhône). Leur maison généralice et leur noviciat sont à Rome.

Les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception vinrent au Canada sur la demande de Nos Seigneurs Duhamel, archevêque d'Ottawa, et Taché, archevêque de Saint-Boniface. Mgr Duhamel les pria en 1890, de continuer l'œuvre des missions, commencées par les RR. PP. Jésuites, dans le nord de Montréal. Ils donnèrent naissance aux paroisses de Nominingue, l'Ascension, la Macaza, la Minerve, Sainte-Véronique-de-Turgeon, dans le comté Labelle, où ils ont encore la cure de la paroisse de l'Annonciation. (P. 1500.)

Mgr Taché les appela dans son diocèse en 1889, où ils fondèrent plusieurs paroisses; ils y ont conservé la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes (P. 1300.)

En France, ils desservent: Saint-Vincent-de-Paul, à Lyon (P. 20,000); Saint-Ouen, Paris (P. 2,500); La Bocca, Nice (P. 3,500); dans le diocèse d'Avignon: Les Carmes (P. 20,000) et le Doyenné de Sault (P. 6,000).

Au Pérou, ils desservent: la Matriz, au Callao (P. 20,000); Guadalupe, à Lima (P. 8,000); la Matriz, à Jauja (P. 12,000); Saint-Jérôme, à Ica (P. 15,000).

En Italie, Pie X leur a confié le ministère du nouveau quartier « Monteverde, » à Rome (P. 2,500) qui se développe rapidement, et Benoît XV les a chargés d'y construire une basilique votive à la Reine de la Paix avec le concours de toutes les nations. Il les a déjà recommandés dans ce but à la bienveillance de l'épiscopat de plusieurs d'entre elles.

L'humble Institut des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception a reçu son approbation définitive de S. S. Pie X, par un bref daté du 11 février 1913. La connaissance de cet important document ne peut manquer de plaire à tous; je me permets de le transcrire en entier. Mieux que toute autre parole, il fera connaître le but et l'esprit de l'Institut.

« Pie X, Pape, pour en perpétuer la mémoire. C'est dans une pensée éminemment salutaire et féconde que les

membres du clergé, consacrés au saint ministère au milieu du siècle, s'associent pour unir leurs forces dans la pratique des conseils du divin Maître. Embrassant les obligations de la vie commune, ils s'efforcent de réaliser plus parfaitement leur propre sanctification et de remplir plus efficacement la charge qui leur est confiée.

« L'abondance des fruits que, de tout temps, la vie commune a fait germer dans le champ du Seigneur, nous apparaît dans les annales de l'Église, dans les écrits des Pères et des Docteurs qui ont célébré ces communautés de clercs par un concert unanime de louanges.

« Nos prédécesseurs, les Pontifes Romains, ont encouragé ces sociétés de vie commune, et par des documents publics, ils ont comblé d'éloges les prêtres vivant ensemble sous des règles déterminées, et spécialement ceux qui, dans la suite, furent appelés Chanoines Réguliers. Nous nous plaisons à rappeler les noms d'Urbain II, d'Innocent II, de Benoît XII, d'Honorius II, d'Eugène IV, de Sixte IV, de Paul III, de Pie IV, de S. Pie V, et d'Urbain VIII, Nos Prédécesseurs, qui, par des lettres et même par des bulles, approuvèrent les Institutions de ce genre, et n'hésitèrent pas à proposer au clergé, comme exemplaire de la vie apostolique, les prêtres adonnés à la vie commune dans les Congrégations Régulières. Ces prêtres vivant selon la règle des Apôtres, sont assurément ceux qui, pour nous servir des paroles du pape Eugène IV, « imitant la vie admirable des saints Pères, font refleurir sous l'inspiration du Saint-Esprit le genre de vie des Apôtres. Réunis en un seul corps, à l'exemple des premiers croyants, qui n'avaient tous qu'un seul cœur et une seule âme, ils obéissent à leurs Pasteurs, selon les traditions apostoliques et ecclésiastiques. »

« Nous-mêmes, à l'occasion de notre jubilé sacerdotal, le 4 août 1908, dans une lettre adressée au clergé catholique, Nous avons instamment exhorté tous les prêtres à apprécier et même à embrasser, à l'exemple de l'Église naissante,

cette sainte institution de la vie commune, source de toute sorte de biens spirituels. Elle nous paraissait éminemment capable de procurer aux prêtres un mutuel secours dans les épreuves, pour sauvegarder leur dignité sacerdotale et l'intégrité de leur ministère, pour développer le zèle des sciences sacrées, enfin et surtout pour les maintenir dans la sainteté de leur vocation et rendre plus efficaces, en les unissant, leurs projets et leurs efforts dans le salut des âmes. Plus encore, nous exprimions dans cette même lettre, le vœu qu'une telle institution pût revivre de nos jours, en tenant compte toutefois des conditions diverses des pays et du ministère. Nous ajoutions qu'on pourrait certainement en espérer les mêmes fruits qu'autrefois, pour la grande joie de l'Église.

« En effet, dans les circonstances si graves de notre époque où l'univers catholique voit et déplore des calamités si grandes et si nombreuses, où la haine du nom chrétien déclare à l'Église une guerre si acharnée, Nous ne sommes pas sans consolation ni sans raison d'espérer un âge meilleur. Ne voyons-nous pas l'esprit d'union et de prière se répandre sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem; l'éclat des bonnes œuvres chez les défenseurs du nom chrétien surpasser l'iniquité de ses détracteurs; enfin, tandis que des fils rebelles et impies abreuvent leur Mère de douleurs et d'amertume, il se trouve des fils aimants et fidèles qui la consolent et la dédommagent.

« Parmi ces fils aimants et fidèles, qui nous réjouissent par leurs vertus et leurs bonnes œuvres, nous nous plaisons à mentionner les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception, qui, formant depuis environ cinquante ans une société soumise à la vie commune, poursuivent avec une égale ardeur leur propre sanctification et celle du prochain.

« Les Souverains Pontifes, Nos prédécesseurs, ont voulu approuver de leur autorité apostolique une société qui leur semblait d'autant plus méritante qu'elle répondait mieux

aux nécessités des temps présents. Le Pape Pie IX, de pieuse mémoire, par un décret de la S. Congrégation des Évêques et Réguliers, en date du 8 avril 1876, a fait un éloge spécial de cet Institut. Notre prédécesseur, Léon XIII, d'illustre mémoire, par un décret émané de la même S. Congrégation, le 12 mars 1887, a daigné témoigner sa bienveillance à cet Institut, hautement recommandé par tout l'épiscopat français, en l'approuvant et le confirmant en la forme des saints Canons et des Constitutions apostoliques.

« Nous-mêmes, pour donner à cette Congrégation si féconde en bonnes œuvres, un gage tout spécial de notre faveur, Nous avons, par un décret de la même S. Congrégation des Évêques et Réguliers, en date du 10 octobre 1908, approuvé pour sept ans les constitutions des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.

« Les religieux de cet Institut que l'on a vu grandir si rapidement comme une moisson abondante et précieuse, mènent la vie commune sous la règle de saint Augustin, et liés par les troix vœux simples de pauvreté, d'obéissance et de chasteté, ils méritent à tous égards les témoignages précis et manifestes de la bienveillance du Saint-Siège. En effet, ces religieux mettent en pratique les conseils apostoliques, s'appliquent à unir la vie religieuse et claustrale au ministère pastoral, et à joindre la contemplation des choses divines à l'apostolat actif de la prédication et des œuvres. Pour gagner des âmes au Christ, ils n'hésitent pas à passer tour à tour du silence du cloître au tumulte des villes. Fuyant les embûches du siècle, ils poursuivent leur propre sanctification par l'exacte observance de leurs vœux, tout en remplissant avec un soin religieux, les devoirs du saint ministère. Assumant le soin des âmes sous l'autorité *immédiate* des évêques, dans les paroisses qui leur sont confiées, ils dépensent cette sainteté qu'ils ont acquise pour eux-mêmes au profit spirituel des fidèles.

« En un mot, ces religieux, qui unissent d'une manière si louable la vie pastorale à la vie religieuse, démontrent clairement par leur exemple que ces deux genres de vie ne se nuisent pas l'un à l'autre; mais que bien au contraire, lorsqu'ils sont unis suivant des règles convenables et dans des instituts appropriés, ils se perfectionnent et se fortifient mutuellement.

« De plus, si l'on veut apprécier à quel point ces actifs ouvriers de la vigne du Seigneur se recommandent par les mérites de leurs travaux dans l'Église, il suffit de voir l'empressement que mettent les évêques à les appeler dans leurs diocèses. Ils savent avec quel zèle et quelle industrie les Chanoines Réguliers s'efforcent de ramener les égarés dans la bonne voie, d'instruire les ignorants des mystères de la foi, de donner aux enfants les éléments de la doctrine chrétienne. Ils apportent encore un puissant secours aux évêques et rendent un grand service aux diocèses, lorsque, dans les séminaires, ils forment à la vertu aussi bien qu'aux sciences humaines les jeunes gens appelés au service du Seigneur. Enfin par les œuvres de piété, de foi et de charité qu'ils accomplissent non moins que par l'exactitude avec laquelle ils observent et pratiquent leur règle, ils sont pour tous un sujet d'édification et un salutaire exemple.

« Maintenant donc que nous avons considéré et apprécié les fruits abondants que cette congrégation des Chanoines Réguliers recueille de la pratique de la vie commune pour le bien de l'Église et le salut du peuple chrétien, il nous plaît de renouveler à son égard le même témoignage tout particulier de la faveur pontificale, et de donner à ses Constitutions si sages, que nous avions déjà, comme nous l'avons dit, approuvées pour sept ans, la confirmation perpétuelle, et de les revêtir de la suprême sanction apostolique, avant même que le délai d'abord fixé soit accompli.

« En conséquence, après avoir pris l'avis et les suffrages de Nos vénérables frères les cardinaux préposés à la Congrégation des Religieux, *Motu proprio*, de science certaine

et après mûre délibération de notre part, dans la plénitude de notre Pouvoir apostolique, en vertu des présentes lettres, nous approuvons et sanctionnons à perpétuité les Constitutions des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception, rédigées en latin, telles qu'elles sont contenues dans l'exemplaire imprimé qui est conservé par notre ordre dans les Archives de la troisième section de notre Secrétairerie d'État pour les Brefs apostoliques. Et nous prions instamment Dieu, l'auteur et le dispensateur de tous les biens, de faire prospérer cette congrégation, de telle sorte qu'elle s'accroisse de jour en jour et répande dans le monde entier ses salutaires exemples.

« Nous déclarons donc et décrétons que Nos présentes lettres soient et demeurent toujours fermes, valides et efficaces, et qu'elles obtiennent sans obstacle, leur effet plein et entier, et qu'elles soient à perpétuité un témoignage parfait en faveur des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception; qu'on en juge donc ainsi à bon droit et qu'on le tienne pour défini; et que soit inefficace et vain le fait de quiconque, quelle qu'en soit l'autorité, chercherait à mettre obstacle à ces dispositions, sciemment ou par inadvertance. *Non obstantibus contrariis quibuscumque.* »

Telle est la dernière volonté de la sainte Église sur l'humble Institut des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception.

Puissent venir en grand nombre s'abriter sous le manteau de la Vierge Immaculée, des âmes généreuses, prêtes à tous les sacrifices pour donner à leur sacerdoce sa perfection, sa fécondité primitive! Daigne le Pasteur éternel réaliser dans notre cher Canada les paroles de Pie X à un membre de l'Institut: *Crescite et multiplicamini et replete terram.*

René DESJARDINS, *ptre,* C. R. I. C.

La Société de Propagande catholique

OEUVRE nouvelle, cette société ne peut se faire mieux connaître qu'en exprimant son but. Elle veut contribuer à entretenir et à fortifier la vie chrétienne dans les âmes. Pour cela elle se servira d'un moyen spécial et bien déterminé: les exemples, les exemples laissés par les personnes qui se sont illustrées tant par leur vie que par leur action sociale et religieuse.

La *Société de Propagande catholique* veut permettre aux catholiques de notre temps de prendre un contact plus intime avec les grandes figures catholiques d'hier et d'aujourd'hui. Elle espère concourir par là à entretenir une atmosphère de vie saine et bienfaisante, parce que chrétienne, apte à fortifier les volontés dans le bien, à les mieux préparer à vaincre les nombreux obstacles que notre vie chrétienne rencontre tant dans la soif désordonnée des biens matériels et des jouissances, que dans les exemples déprimants apportés par la plupart des théâtres, des cinémas, des journaux et des livres.

Plusieurs modes d'action s'offraient pour atteindre cette fin: propagande par le livre, les revues, les journaux; propagande par la parole, parole autorisée, persuasive: la personnalité de l'orateur ajoutant à l'intérêt de la monographie présentée, aux leçons réconfortantes se dégageant de l'existence du personnage mis en cause. La *Société de Propagande* crut devoir opter pour l'organisation de soirées-causeries dans tous les centres favorables. Agrémentées de chant et de musique, ces soirées permettront à un conférencier de renom de rappeler l'action sociale, économique ou religieuse d'un personnage se rapprochant d'assez près de nos contemporains.

S. G. Mgr G. Gauthier, recteur de l'Université de Montréal, Sir Chs Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'honorable sénateur Belcourt d'Ottawa, les honorables juges Surveyer et Cousineau de Montréal, acceptèrent avec empressement de faire partie du Comité d'honneur. Son Éminence le cardinal Bégin, Mgr Cloutier, des Trois-Rivières, Mgr Forbes, de Joliette, Mgr Ross, vicaire général de Rimouski, sans citer d'autres religieux et laïcs éminents, apportèrent un témoignage d'approbation des plus réconfortants. Son Éminence écrit « qu'Elle ne peut qu'approuver ce projet, et souhaiter que cette société porte les meilleurs fruits ». Mgr Cloutier ajoute que cette Société « mérite assurément l'encouragement le plus prononcé »; Mgr Forbes « souhaite le plus entier succès pour cette œuvre d'action catholique vraiment opportune et salutaire »; Mgr Ross, considérant que le but de la Société est de « faire mieux connaître les grands catholiques qui ont compris le sens de la vie et ont fait atteindre à la leur le plein épanouissement dont elle était susceptible » ajoute que « c'est de l'action catholique de la plus belle marque, de la vraie propagande catholique », comme l'indique son nom. Aussi loue-t-il de tout cœur cette bienfaisante initiative. Comme moyen d'action, cette Société se propose de donner des soirées-causeries dans divers centres, les présentant dans un cadre dont l'esprit et l'art feraient les frais de décoration. « C'est, ajoute-t-il, la manière la plus prenante pour attirer les auditeurs et assurer l'efficacité de la bonne parole. Les exemples vécus que votre Société se propose de mettre sous les yeux de nos catholiques, continue-t-il, sont de nature à faire voir à plusieurs — plus ou moins atteints de myopie — que le catholicisme est le ferment le plus actif de toutes les énergies et que si les catholiques n'atteignent pas tous les sommets où règnent les élites, c'est qu'ils ont négligé de faire valoir cette vitalité dont la vérité divine et la vie surnaturelle ont déposé le germe fécond dans l'âme du baptisé. Puisse votre Société

faire comprendre davantage, et à plus de catholiques, la force de cette parole du Christ: « Je suis la vie. » Ce qui veut dire que la religion de Jésus-Christ possède les éléments capables d'élever une vie d'homme à sa plus grande hauteur et de lui assurer dans tous les domaines la plus grande valeur que puisse atteindre une vie humaine. Le catholicisme ne demande qu'à être vécu. »

Le but éducationnel, poursuivi par la *Soceété de Propagande catholique* a donc la sympathie entière des autorités religieuses et de tous les laïcs éminents auxquels cette Société s'est jusqu'ici adressée.

Pour assurer la vie de cette Société, lui permettre de vaincre les difficultés inévitables du début, de triompher de l'apathie des uns, des susceptibilités et de l'opposition même de quelques autres, il a paru nécessaire d'entourer son organisme de certaines prévisions économiques. Ne voulant pas compter uniquement sur des souscriptions libres d'un public sollicité déjà par tant d'autres œuvres pressantes, la *Société de Propagande catholique* exigera un droit d'entrée pour chaque soirée. Ce droit d'entrée devra varier cependant selon les coutumes de chaque milieu. Comme le but poursuivi convient parfaitement au programme des associations paroissiales catholiques déjà existantes telles que: Société de St-Vincent-de-Paul, Cercle de l'A. C. J. C., Voyageurs de Commerce, Artisans Canadiens-Français, Alliance Nationale, Chevaliers de Colomb, Compagnies de Zouaves, etc., la *Société de Propagande* se contente actuellement, au risque même de retarder son action, d'offrir simplement ses services à ces associations. Elle n'est nullement pressée d'agir. Les causeurs émérites qui lui ont prêté leur concours sont, pour la plupart, presque entièrement pris par une tâche intellectuelle déjà trop absorbante. C'est dire que nous n'entendons faire appel à leur dévouement qu'avec l'assurance qu'un public assez nombreux saura l'apprécier.

Nos soirées-causeries ne sont nullement des conférences ne pouvant qu'intéresser une élite restreinte. La partie musicale toujours soignée, une allocution d'une dizaine de minutes, la causerie même rappelant toujours l'action sociale, économique ou religieuse d'un personnage se rapprochant d'assez près de nos contemporains, les conclusions d'un président d'honneur de marque, constituent tout un banquet intellectuel des plus attrayants: l'ensemble ne manquera pas de récréer, de reposer, d'instruire, de reconforter, de rendre meilleur.

L'on a bien voulu accorder quelque mérite à cette initiative. Comme plusieurs autres, elle a mûri longtemps, six années même, parmi les leçons et les souvenirs de la Villa Saint-Martin. Puisse-t-on comprendre cependant que pour réussir, elle exige la coopération des catholiques d'action, des associations paroissiales, de toute notre population même, que diverses œuvres excellentes, assez récentes semblent avoir préparée, en stimulant sa foi, à respirer cette, atmosphère élevée dans laquelle nous voulons la faire vivre. [1]

L.-C. Farley

RÉUNION MENSUELLE

La réunion mensuelle des retraitants de la Villa Saint-Martin aura lieu le dimanche 14 mai, dans les salles de l'Union catholique, rue Bleury. A 8 h. 30 messe; à 9 h. 30 déjeuner; à 10 h. conférence.

1. On est prié de s'adresser pour toute demande de renseignements, etc.; à l'auteur de ces lignes, 331, de Lanaudière, Montréal. Téléphone St-Louis, 5211-J

Récollection mensuelle

—

1. Méditation

A LA RECHERCHE DE JÉSUS. — *Oraison préparatoire*, toujours la même. (Cf. VIE NOUVELLE, janvier 1922, p. 17.)

1er prélude. — Nous représenter Marie-Madeleine, auprès du tombeau vide, cherchant le divin Maître.

2e prélude. — Demander l'intimité avec Notre-Seigneur, le cœur à cœur avec Lui, à l'exemple de Madeleine.

1er point. — L'APPARITION DES ANGES. — Jésus vient nous donner la vie, la *surabondance de la vie* (JOAN., X, 10.) C'est par degrés toutefois qu'Il se révèle, pour laisser à l'âme fidèle le mérite de l'amour qui désire et qui cherche. Voyons comme Il agit avec Madeleine.

Elle est là près du tombeau, seule, inquiète. Son âme a besoin de Jésus. Elle souffre de son absence. Elle désire sa présence. Mais Il ne se montre pas aussitôt, Il laisse les anges préparer sa venue. *Pourquoi pleurez-vous ?* disent-ils à Madeleine. — *Ils ont enlevé mon Maître, et nous ne savons où ils l'ont mis.* Réponse touchante! Ah! si de telles larmes jaillissaient de mes yeux, de telles plaintes de mes lèvres à la pensée des traitements injustement subis par Notre-Seigneur, ceux que lui infligent mes péchés et qui le chassent de mon âme, ceux que lui imposent les méchancetés des hommes et qui le chassent des écoles, des mœurs, des lois!...

2e point. — JÉSUS VOILÉ. — La présence de Jésus va compléter le ministère des anges. Le voici... un peu en retrait, dans le feuillage, parmi les fleurs... Madeleine, les yeux remplis de larmes, se retourne au léger bruit des branches et voit devant elle « le jardinier », celui qu'elle prend pour tel. Rôle symbolique, qui sied bien à Jésus.

Il cultive pour le ciel des fleurs de choix, des fruits savoureux (JOAN., X, 5).

Mais pourquoi tant tarder, ô mon Dieu ? Jésus veut être longtemps cherché, pieusement interrogé, toujours écouté... Le plus souvent, Il interroge le premier avec sa divine prudence: *Femme, pourquoi pleurez-vous ?* Et il ajoute, allant plus loin que les anges: *Qui cherchez-vous ?* — Qui cherchons-nous ? Est-ce bien Lui, le divin Maître ? Lui seul ?... ou ses dons plutôt que Lui ?... ou nous-mêmes ?...

3e point. — JÉSUS À DÉCOUVERT. — Jésus se montre enfin, *apparuit...* Par un mot, Il se révèle; peu de paroles lui suffisent. Il parle au cœur, en souverain: *Maria!* Et Marie-Madeleine, transportée à cette révélation bienfaisante, répond par un mot qui exprime toute son âme. *Rabboni*, mon bon Maître!

Dans cette connaissance mutuelle et approfondie se réalise l'échange intime et l'union parfaite. *Cognosco meas, et cognoscunt me meae* (JOAN. 10). N'est-ce pas surtout cette connaissance d'amour qui manque à mon cœur, occupé de mille objets, étranger à l'intimité divine ? Je dois y tendre. Là seulement se trouvent les vraies joies, les consolations sans mélange. Par la retraite annuelle, par la récollection mensuelle, par la fréquentation des sacrements, par la messe quotidienne, par la prière constante, je m'efforcerai de parvenir à cette intimité féconde.

Colloque. Résolutions.

2. Examen

LA CONFESSION. — Le sacrement de Pénitence est un des plus grands dons que Notre-Seigneur nous ait faits. Est-ce que je l'apprécie ? Est-ce que je sais en bénéficier ? Confession régulière à un prêtre qui soit vraiment pour moi un directeur spirituel, à qui j'ouvre ma conscience, que je consulte dans mes doutes, mes tentations, mes épreuves ?

Ai-je une méthode pour me préparer à la confession ? Est-ce que je consacre à cette préparation un temps suffi-

sant ? Quelle place fais-je à la contrition ? Vraie douleur d'avoir offensé Dieu ? Intérieure, surnaturelle, souveraine, universelle ? Et le ferme propos ? Est-ce que j'en réalise l'importance, la nécessité ? Est-ce que je prévois les moyens à prendre pour ne pas retomber dans les mêmes fautes, pour éviter les occasions ? Mon accusation est-elle humble ? sincère ? entière ? Est-ce que je remercie Dieu après ma confession ? Est-ce que j'accomplis le plus tôt possible et exactement la pénitence imposée ?

3. Lectures

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, ch. 21: C'est en Dieu plus qu'en tous les biens et en tous les dons qu'il faut se reposer.

Le Catholique d'action, liv. I, 2: Retraite et vie intérieure.

Dieu en Nous (R. P. PLUS, S. J.).



Retraites fermées à la Villa St-Martin

Joliette	jeudi	soir	4	mai	au	lundi	matin	8	mai
Mont St-Louis (finissants)	mardi	»	9	»	»	sam.	»	13	»
Paroisse St-Pierre	sam.	»	13	»	»	mer.	»	17	»
Tiers-Ordre de St-François	sam.	»	20	»	»	mer.	»	24	»
Lachine	sam.	»	27	»	»	mer.	»	31	»
Paroisse du Sacré-Cœur	jeudi	»	1er	juin	»	lundi	»	5	juin
Notaires	jeudi	»	8	»	»	lundi	»	12	»
Cercle LaSalle (A.C.J.C.)	jeudi	»	15	»	»	lundi	»	19	»
Instituteurs	sam.	»	24	»	»	mer.	»	28	»
Voyageurs de commerce	jeudi	»	29	»	»	lundi	»	3	juil.
Juges et avocats	jeudi	»	6	juil.	»	lundi	»	10	»
Société des Artisans	jeudi	»	13	»	»	lundi	»	17	»
Voy. de com. (St-Hyacinthe)	jeudi	»	20	»	»	lundi	»	24	»
Voyageurs de commerce	jeudi	»	27	»	»	lundi	»	31	»

Les Saints du mois

LUNDI 1, SAINT PHILIPPE et SAINT JACQUES, apôtres. — Saint Philippe, né en Galilée, évangélisa la Seythie et la Phrygie. Il fut martyrisé à Hiérapolis. Saint Jacques le Mineur, premier évêque de Jérusalem, gouverna cette Église trente ans. En 62, les Juifs le tuèrent en le précipitant du haut du Temple. Il avait quatre-vingt-seize ans.

Lectures. — MAISTRE : *Histoire de saint Philippe: apôtre.* (Paris, 1870.)

MARDI 9, SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, docteur. — Successivement évêque de Sasima, archevêque de Constantinople et évêque de Nazianze, il meurt en 389.

Lectures. — A. BENOIT : *Saint Grégoire de Nazianze, sa vie, ses œuvres, son époque.* (Paris, 1885, 2 vol. in-18.)

MERCREDI 17, SAINT PASCAL BAYLON, confesseur. — Né le 16 mai 1540, à Torre Heamosa, dans le royaume d'Aragon, il revêt l'habit des frères convers franciscains le 2 février 1564, et meurt le 17 mai 1592. Léon XIII le proclame patron des congrès et des œuvres eucharistiques, le 28 novembre 1897.

Lectures. — R. P. DE PORRENTRUY, O. M. Cap. : *Vie de saint Pascal Baylon.* (Paris, Plon et Nourrit.) P.-M. MANSUY : *Le Patron des Congrès et des œuvres eucharistiques.* (Lille, 1910.)

JEUDI 25, SAINT GRÉGOIRE VII, pape. — Né à Soano en Toscane, il mena la vie bénédictine à Cluny pendant sept ans, puis fut abbé de Saint-Paul-hors-les-Murs, cardinal, enfin pape. Après un pontificat mouvementé, il mourut en exil, à Salerne, le 25 mai 1085.

Lectures. — A. FLICHE : *Saint Grégoire VII.* (Paris, coll. « Les Saints », 1920.)

A travers le Droit canon[1]

DU MAGISTÈRE ECCLÉSIASTIQUE

Les droits de l'Église, les devoirs des fidèles.

CAN. 1322, §1. — *Notre-Seigneur Jésus-Christ a confié à l'Église le* **dépôt de la foi,** *afin qu'avec la continuelle assistance de l'Esprit-Saint elle gardât saintement la doctrine révélée et l'exposât fidèlement.*

§2. — *A l'Église appartiennent, indépendamment de tout pouvoir civil, le droit et le devoir d'enseigner la doctrine évangélique à toutes les nations: et toutes sont tenues de par la loi divine d'apprendre religieusement cette doctrine et d'embrasser la véritable Église de Dieu.*

CAN. 1324. — *Il ne suffit pas d'éviter l'***hérésie** *proprement dite, il faut aussi fuir soigneusement les* **erreurs** *qui s'en rapprochent plus ou moins; c'est pourquoi tous doivent observer les constitutions et les décrets par lesquels le Saint-Siège proscrit et réprouve ces opinions malsaines.*

CAN. 1325, §1. — *Les fidèles sont tenus de* **professer la foi** *du Christ chaque fois que leur silence, leurs tergiversations ou leur façon d'agir comporteraient une négation implicite de la foi, un mépris de la religion, une injure à Dieu ou un scandale pour le prochain.*

§2. — *Le baptême une fois reçu, si quelqu'un, retenant le nom de chrétien, nie opiniâtrément quelqu'une des vérités*

1. Voir la VIE NOUVELLE, depuis août 1919, *passim*.

que l'on doit croire de foi divine et catholique ou s'il en doute, il est **hérétique;** *s'il rejette totalement la foi chrétienne, il est* **apostat;** *si enfin il refuse de se soumettre au Souverain Pontife ou de vivre en communion avec des membres de l'Église soumis au Pape, il est* **schismatique.**

CAN. 1335. — *Non seulement les parents et les autres qui tiennent lieu des parents, mais les maîtres de maison et les parrains ont l'obligation de voir à ce que tous ceux qui leur sont soumis ou confiés reçoivent l'***enseignement du catéchisme.**

CAN. 1348. — *On doit avertir et exhorter avec soin les fidèles à assister fréquemment aux* **sermons.**

CAN. 1372, §1. — *Tous les fidèles, dès leur enfance, doivent être élevés non seulement de manière à ce qu'on ne leur enseigne rien qui soit contraire à la religion catholique ou à la pureté des mœurs, mais que l'***instruction religieuse** et **morale** *occupe la* **première place.**

§2. — *Non seulement les parents, d'après le canon 1113, mais encore tous ceux qui tiennent leur place, ont le droit et le très grave devoir de procurer l'***éducation chrétienne** *des enfants.*

Note. — Le canon 1113, dont il est ici fait mention et qui a paru dans ces pages au mois de janvier 1921, donne un avertissement qu'on ne saurait trop rappeler: « Les parents ont la très grave obligation de procurer selon leurs moyens l'éducation religieuse et morale, physique et civile de leurs enfants, et de pourvoir à leurs intérêts temporels. »

Ed. L.

Chronique des Retraites fermées

A LA VILLA SAINT-MARTIN

LES retraites du carême ont continué de nous amener de bons contingents. *Sherbrooke* nous envoya d'abord une vingtaine de ses citoyens auxquels se joignit un nombre presque égal de retraitants venus de différents endroits. Puis les *Chevaliers de Colomb* du *Conseil Lafontaine*, guidés par leur grand chevalier et un député de district, remplirent la maison à déborder, C'était la première retraite organisée par le *Conseil Lafontaine*, il en a fait un réel succès. Vinrent ensuite les *Employés de tramways:* plus de cinquante se présentèrent. Quarante et un purent rester. Mais le dernier jour, pour la conférence d'œuvres, nous en avions dans notre salle soixante-quatre bien comptés, et l'ardeur dont chacun était animé laisse prévoir un beau travail apostolique. Les *Employés de chemin de fer* suivirent presque aussi nombreux. Eux aussi ont maintes occasions de faire le bien et ils veulent s'en servir. Un comité est maintenant constitué parmi eux qui s'occupe de grouper les bons employés, ceux surtout qui ont fait une retraite fermée, en un cercle catholique. Ce leur sera un puissant moyen de persévérance et d'apostolat. Enfin, comme les années précédentes, les demandes d'admission pour la retraite de la Semaine sainte dépassèrent de beaucoup le nombre de nos chambres. Il nous fallut pendant plusieurs jours ajouter refus à refus, au risque de mécontenter nos amis. Mais ainsi que nous l'avons déjà dit, nous ne pouvons accomplir des miracles et faire que là où il y a place pour quarante nous en accommodions soixante...

LA BROQUERIE

Le vieux manoir de la Broquerie, à Boucherville, où eurent lieu les retraites fermées de 1910 à 1913, rouvre de nouveau ses portes aux retraitants: tel est l'heureux événement que nous apporte le mois de mai, le mois de la Vierge Marie. Ce seront les jeunes surtout qui en profiteront. Déjà les dates suivantes sont retenues:

14-18 mai: École Normale (élèves finissants); 19-23 mai: Académies St-François-Xavier et Saint-Paul (élèves finissants); 25-29 mai: Académie Piché (élèves finissants); 1er-5 juin: Étudiants (Polytechnique et Hautes Études); 8-12 juin: École de Maisonneuve (élèves finissants); 15-19 juin: Clercs de St-Viateur (élèves finissants); 21-25 juin: Avant-gardes A. C. J. C.; 29 juin-3 juillet: Anciens élèves des Frères du Sacré-Cœur.

Pour la participation à ces retraites de même que pour l'organisation des autres on est prié de s'adresser au P. Samuel Bellavance, S. J., Maison de l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal.

NOTRE RÉUNION MENSUELLE

Elle eut lieu comme d'habitude la deuxième dimanche du mois. Les assistants, après la messe de communion, méditèrent quelques minutes sur la Passion de Notre-Seigneur, puis ils entendirent une magnifique conférence de M. Grenon, ancien secrétaire de l'Association d'Éducation d'Ontario, et maintenant l'un des membres les plus actifs du Cercle catholique des Voyageurs de commerce de Montréal. Ce cercle a entrepris une vigoureuse campagne contre le blasphème. C'est ce sujet qu'a traité le conférencier, avec une belle ardeur. Plusieurs l'invitèrent aussitôt à répéter cette conférence dans leurs paroisses ou associations. Elle y produira certainement d'excellents fruits.

M. Raymond, le président de la Ligue des Bienfaiteurs de la Villa Saint-Martin, annonça que la souscription dépassait $25,000, et que les listes restaient toujours à la disposition de ceux qui voudraient s'y inscrire.

PROCHAINES RETRAITES

Quand ces lignes paraîtront, le premier pèlerinage canadien sera déjà en route pour le Congrès eucharistique de Rome. Le directeur des retraites fermées à la Villa Saint-Martin l'accompagne à titre d'aumônier. On voudra donc en son absence — c'est-à-dire jusqu'au 1er juillet — s'adresser pour tout renseignement concernant les retraites, au R. P. Paré, S. J., Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe. On peut aussi, s'il s'agit simplement de retenir une chambre, communiquer directement avec les organisateurs des différentes retraites. Voici leurs noms:

Tiers-Ordre de Saint-François, 13-17 mai: M. Joseph Giguère, 296, rue Chambord.

Paroisse Saint-Pierre, 20-24 mai: M. P.-J. Laganière, 134, rue Visitation. (Tél. Est 2730.)

Lachine, 27-31 mai: M. Raoul Carignan, 118, Chemin Lasalle. (Tél. Lachine, 682-J.)

Paroisse du Sacré-Cœur, 1er-5 juin: M. C.-A. Gascon, 991 est, rue Ontario. (Tél. Est 3523.)

Notaires, 8-12 juin: M. Paul Paquette, 310, rue Visitation. (Tél. Est 971.)

Cercle LaSalle, 15-19 juin: Frère Victorin, Collège de Longueuil, Longueuil. (Tél. 65.)

Instituteurs, 24-28 juin: M. Gustave Bellefleur, 1081, rue Dorion.

Voyageurs de commerce, 29 juin-3 juillet: M. Bruno Charbonneau, 352*e*, rue Rivard. (Tél. St-Louis 8097.)

Juges et avocats, 6-10 juillet: M. Charles Champoux, 11, Place d'Armes. (Tél. Main 2823.)

J.-P. A.

Glanes apologétiques et sociales

Pour la Russie affamée

Les nouvelles qui nous arrivent de Russie sont des plus navrantes. La famine y exerce de terribles ravages. Quinze à dix-neuf millions d'hommes vont probablement succomber. Quels que soient les facteurs d'une telle calamité, notre devoir est de répondre à l'appel que lançait dernièrement le regretté Pontife Benoît XV. Des comités se forment en divers endroits pour secourir ces malheureux. Adressons-leur notre offrande, si minime soit-elle.

L'Université catholique de Milan

Portant fièrement son titre d'Université du Sacré-Cœur, la première Université libre de l'Italie vient d'être ouverte. Cette fondation, dont le principal mérite revient à un franciscain célèbre, le P. Gemelli, répond à un vœu ardent des catholiques italiens. Dans son testament, Toniolo disait: « Les catholiques italiens, s'ils veulent parachever leur œuvre, s'ils veulent reconstruire l'Italie, doivent avoir leur université. La Belgique a sauvé la cause de la civilisation en Europe et la Belgique avait à sa tête des catholiques formés, pour la plupart, à l'Université de Louvain. Pour défendre le catholicisme dans un pays, il faut la liberté de l'enseignement et son organe essentiel, une université. » Deux facultés existent actuellement, la Faculté de philosophie et la Faculté des sciences sociales. Voici les réflexions que faisait dernièrement, en marge de leur programme, un journaliste français:

« Ce programme mériterait d'être analysé de très près: rien qu'à le lire on comprend l'aveu — et le regret — formulé par un éminent homme d'État italien: « Cette fois, d'emblée, les catholiques ont dépassé l'État. » Il

sortira de cet Institut de sociologie des autorités et des compétences sociales pour toutes les branches de la vie publique. Afin d'assurer ce résultat, tant dans la Faculté de philosophie que dans celle de sociologie, les autorités universitaires ont tenu à choisir les premiers élèves. Parmi la foule des jeunes gens qui ont demandé à y être inscrits, une centaine seulement ont été admis. Les qualités intellectuelles et morales qu'on a exigées d'eux assurent à l'Université des sujets brillants, et le fait d'avoir été acceptés comme étudiants constitue déjà pour eux, en vue de leur carrière future, une précieuse recommandation. Outre les cours, il a été établi des exercices publics auxquels tous les étudiants doivent assister. Chaque élève est tenu de présenter à son tour un travail écrit sur un sujet donné par le professeur, et ce travail est discuté.

« Chaque matin, la sainte messe est célébrée dans l'Université pour permettre aux étudiants d'y assister. C'est au recteur qu'incombe le soin d'organiser, durant l'année, une retraite. Tous les étudiants des Facultés, sauf ceux qui sont inscrits à la Faculté de philosophie, doivent suivre un cours supérieur de religion et à la fin de l'année ils doivent subir un examen sur cet enseignement religieux. Comme pour toutes les autres matières, il faut passer cet examen avec succès pour pouvoir prendre une inscription aux cours supérieurs et pour obtenir les grades universitaires. »

Le cinéma corrupteur

Les jurés de la Cour d'assises de Douai adoptaient récemment la résolution suivante: « Nous soussignés, membres de la Cour d'assises de Douai, douloureusement émus par les assassinats commis par de jeunes criminels, âgés de moins de dix-huit ans, considérons comme un devoir, avant de nous séparer, de signaler aux pouvoirs publics l'influence absolument néfaste qu'exerce, sur la jeunesse fréquentant les cinémas, la représentation de scènes de vol et d'assassinat.

« De l'aveu même de jeunes malfaiteurs que nous avons été appelés à juger, ceux-ci reconnaissent *avoir puisé dans ces scènes, les inspirations de leurs forfaits;* il est en effet indéniable que la production journalière sur l'écran de films américains reproduisant des scènes de vols à main armée et de meurtres constitue une véritable école de crime.

« Ces représentations où des criminels imaginaires se surpassent de jour en jour dans la conception de leurs attentats exercent par la précision des détails et le réalisme de leur exécution l'impression la plus délétère sur les intelligences débiles et sur des natures précocement dépravées par leur manque de formation morale. Aussi nous demandons très instamment aux pouvoirs publics de faire sur les films représentés une censure sévère et efficace. »

« En Belgique, — remarque la revue à laquelle nous empruntons ce document — en Hollande, en Allemagne, en Suisse, etc., des restrictions légales interdisent l'accès des salles publiques de cinéma aux adolescents de moins de seize ans. Quand verrons-nous cela en France ? » Et au Canada ? nous permettrons-nous d'ajouter.

Notes bibliographiques

PAQUET (Mgr) *Études et Appréciations*. Thèmes sociaux, Québec, Imprimerie franciscaine missionnaire.

Le bolchévisme, l'impérialisme et la question sociale, l'organisation professionnelle, la participation ouvrière, le rôle de l'État, l'assistance publique... questions actuelles s'il en fut et sur la plupart desquelles trop de catholiques n'ont que des notions vagues et confuses. Or ces questions — et encore nous n'en citons que quelques-unes — ce sont les *thèmes sociaux* que traite l'éminent théologien canadien,

Mgr Paquet, dans son nouveau volume — le quatrième — de ses *Études et Appréciations*. Comme les précédents, cet ouvrage, d'une doctrine si claire et si ferme, illuminera et redressera bien des intelligences. Et c'est pourquoi nous lui souhaitons une ample diffusion. Peu d'œuvres nous font autant d'honneur, peu d'œuvres peuvent nous faire autant de bien.

Du Boisrouvray (Dom Bernard.) — *Mgr Gay, évêque d'Anthédon (1815-1892.)* 2 vol. in-8 de 431 et 448 pages. Tours, Maison Mame, 35 fr.

Depuis longtemps on réclamait une biographie complète de Mgr Gay, ce grand maître de la spiritualité au XIXe siècle, très en faveur aujourd'hui. Grâce à de très nombreux documents inédits, dont il tire un merveilleux parti, Dom du Boisrouvray projette un jour nouveau sur la personnalité du théologien, de l'orateur, de l'écrivain, du directeur de conscience que fut l'évêque d'Anthédon; il nous revèle également plusieurs aspects de son activité, restés jusqu'ici dans l'ombre. Nous avons donc maintenant sur l'une des plus grandes et des plus attrayantes figures religieuses du XIXe siècle, une œuvre neuve, capitale et qu'on peut considérer comme définitive.

Bontoux (chanoine). — *Les Consignes du Christ.* 2e et 3e série. Avignon, Aubanel frères. 2 fr. chaque opuscule.

Les saintes Écritures sont une mine inépuisable pour qui sait les lire et s'applique à les comprendre dans l'esprit de l'Église. C'est ce que nous enseigne le chanoine Bontoux. Il veut que nous allions puiser, dans le livre inspiré, les directives de notre vie. Jadis il en tirait les conditions qui font la *Prière idéale*. Aujourd'hui ce sont dans un premier opuscule les qualités de la véritable action chrétienne qu'il en extrait, puis dans un second des mots d'ordre pratiques sur la pénitence, le travail, etc. Tous les catholiques liront ces deux livres avec profit.

Les Gloires de l'Église

UNE gloire incontestée de l'Église catholique est sa sainteté. Elle constitue une de ses notes *distinctives. L'Église est sainte dans son auteur; dans sa fin, dans ses moyens; elle est sainte dans sa doctrine, son culte, sa discipline; elle l'est encore dans un grand nombre de ses membres, Apôtres, Pères et Docteurs de l'Église, martyrs, confesseurs, vierges, qui émaillent le champ de l'Église comme des lis, des violettes et des roses semés à profusion.*

L'Église aime à nous rappeler leurs gloires, non point pour se poser devant le monde comme une mère trop fière de ses enfants, mais pour entraîner les peuples à la suite de ces héroïques modèles des vertus chrétiennes.

Tous les jours de l'année liturgique regorgent de ces commémoraisons et de ces fêtes. A certaines époques, des solennités plus grandes s'imposent. Parmi elles, les centenaires occupent sans doute une place de choix.

Le pieux Pontife Benoît XV, moins d'un mois avant sa mort, consacrait sa réponse aux cardinaux, la veille de Noël, à l'évocation des deux grands centenaires qui avaient illustré l'année 1921, ceux de saint François et de saint Dominique, et des centenaires plus nombreux qui feraient de 1922 une année de réjouissances « très propres, disait-il, à rendre meilleurs les individus et la société ».

Il est à remarquer que ce sont tous des tricentenaires. L'année 1622 ne fut pas une année commune évidemment. Elle se signala par une quintuple canonisation, par la mort d'un saint évêque, par une fondation romaine et par le martyre d'un héraut de l'Évangile.

Benoît XV nous montre d'abord « l'aimable figure de saint Philippe de Néri », apôtre de Rome, fondateur de l'Oratoire; à côté de lui, l'humble Isidore de Madrid, agriculteur de son

état et patron de tous les bons travailleurs du sol. C'est ensuite « l'austère figure de saint Ignace de Loyola, capitaine qui conduit une armée de vaillants à l'assaut des erreurs d'une fausse Réforme »; et parmi ces vaillants, l'incomparable apôtre des Indes et du Japon, saint François Xavier, glorifié en même temps que le père de son âme, saint Ignace. Ce groupe admirable se complète par la noble vierge d'Avila, sainte Thérèse de Jésus, qui « au mérite de la sainteté sut joindre celui de la doctrine ».

L'évêque dont le Pape rappelle le tricentenaire est le doux évêque de Genève, saint François de Sales, mort en 1622. Docteur de l'Église, modèle des évêques, exemple achevé de mansuétude, sa fête nous promet les plus beaux enseignements de la foi chrétienne.

C'est encore en 1622 que fut instituée la Sacrée Congrégation de la Propagande, en qui l'évangélisation des peuples trouva son organisation précise, très ample à la fois et très forte. Le zélé Pontife augurait beaucoup de cette solennité: il escomptait parmi les jeunes une recrudescence de « l'esprit missionnaire », qui les porterait sur toutes les plages à la conquête des âmes. D'autant qu'au tricentenaire de la Propagande se joint justement celui du premier martyr envoyé par la nouvelle Congrégation, le Capucin saint Fidèle de Sigmaringen.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que toutes ces gloires de l'Église vont défiler devant nos yeux, dans ce mois de juin et les mois suivants, sous le titre général de « Les Centenaires religieux de 1922 ». Aujourd'hui même, un frère en religion du martyr saint Fidèle de Sigmaringen, nous présente, dans un récit des plus vivants, la belle figure de ce missionnaire féru de zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Exempla trahunt. *De tels exemples surtout sont bien propres à entraîner les esprits et les cœurs vers les divins sommets.*

La Rédaction

Les Centenaires religieux de 1922

I

SAINT FIDÈLE DE SIGMARINGEN, CAPUCIN

PREMIER MARTYR DE LA PROPAGANDE

LE Pape Benoît XV avait annoncé, dès décembre dernier, certains centenaires que l'Église catholique célébrerait dans le cours de la présente année. Il avait insisté d'une manière spéciale sur le centenaire de la fondation de la Propagande et de la mort de son premier martyr, saint Fidèle de Sigmaringen. Les fêtes devaient avoir lieu le jour de la Pentecôte, en mai prochain, et le Souverain Pontife lui-même, pour leur donner plus d'éclat, s'était réservé de célébrer la messe pontificale et de prononcer une homélie de circonstance.

Nous n'avons pas de raison de croire que Pie XI veuille modifier le programme de Benoît XV.

Quoi qu'il en soit, la VIE NOUVELLE a raison d'être attentive à toutes ces manifestations de la vie et de la pensée catholiques. Rien qui puisse mieux l'aider à affiner, dans l'élite qu'elle atteint, ce sens chrétien parfait à la formation duquel elle travaille. Les événements historiques que l'Église célèbre sont pleins de leçons et d'inspiration: il faut les étudier; et les saints que les papes entendent glorifier et proposer à notre imitation, il faut s'appliquer au moins à les connaître.

Telle est la raison d'être de cette notice biographique de saint Fidèle de Sigmaringen, protomartyr de la Propagande.

Marc Rey — ou Roy — naquit en 1577 à Sigmaringen, petite ville du duché de Souabe, une des rares villes allemandes qui put se vanter plus tard « d'être toujours restée catholique et de n'avoir jamais supporté d'hérétique dans ses murs ».

Sa famille appartenait à la petite noblesse du pays. Son père était bourgmestre de la ville et conseiller à la cour du prince Charles Ier de Hohenzollern; au surplus, famille foncièrement religieuse et pieuse. La grand-mère de saint Fidèle aimait à dire que « la famille Rey avait toujours respecté la foi de ses ancêtres et n'avait jamais rien supporté qui pût la blesser. »

Jusqu'à l'âge de 19 ans, il fut confié aux soins d'un tuteur privé; mais il fit ses études de philosophie et de droit à l'Université de Fribourg-en-Brisgau. Esprit solide et brillant, il fut de ces heureux étudiants qui, sans autre effort que celui d'un travail consciencieux, remportent tous les succès. Le recteur de l'Université affirmait que « dans les dissertations philosophiques, il n'avait pas son pareil »; et son professeur de droit prétendra plus tard que « dans toute la ville et l'Université de Fribourg-en-Brisgau, il n'était guère possible de trouver quelqu'un qui fût plus fort en droit que Marc Rey ». Un de ses condisciples complète ainsi ces différents certificats: « Parmi tous les étudiants, il excellait par la culture de son esprit, par son instruction supérieure, par sa connaissance des langues et par une érudition incomparable. »

Mais ce qui le faisait remarquer plus encore que ses dons physiques et ses talents, c'est sa profonde piété, une piété point du tout farouche, mais absolument intransigeante. Il avait appris tout jeune à plaire à Dieu d'abord et aux hommes par surcroît. Il aima la vertu pour sa beauté et pour les satisfactions intimes qu'elle donne; mais il l'aima surtout parce qu'elle est un devoir, subissant gaiement les mortifications et les austères renoncements qu'elle impose parfois. Pendant les carêmes, il s'exerçait assez vivement aux combats de l'esprit contre la chair; il jeûnait rigoureusement et portait un cilice sous son élégant pourpoint.

Au reste, jeune homme aimable, distingué, maître au jeu d'escrime, s'attachant à cultiver les belles manières et

le bon ton, sans jamais verser cependant dans les fadaises et les puérilités des muscadins.

Il aimait les voyages autant que touriste au monde et passa six ans à visiter la France, l'Italie, et l'Espagne. Il avait même retardé son agrégation de droit pour faire ce voyage au long cours, ce qui ne veut pas dire qu'il y partit en vulgaire amateur, curieux de mœurs et de paysages. « C'était, dit-il lui-même, pour acquérir de l'expérience, pour se parfaire dans les langues étrangères, pour étudier les bonnes manières, enfin pour mettre un couronnement aux études. » Et le baron de Stotzingen, un des gentilshommes du groupe que Marc Rey avait accepté de guider à travers l'Europe, nous marque avec quel goût, quelle intelligence et quel entrain, Marc organisa et exécuta le programme de voyage. Il s'y montra à la fois le plus édifiant, le plus gai et le plus entraînant des touristes.

A son retour, il se présenta pour l'agrégation de droit et fut reçu triomphalement docteur *in utroque*.

Il avait embrassé la profession d'avocat en toute candeur, escomptant noblement les services immenses qu'il allait pouvoir rendre au pauvre, à l'innocent, à tous ceux qui, dans la société, tombent victimes de la ruse ou de la violence d'autrui. Et le fait est que son indépendance et son habileté, au service de tant de noblesse et d'honnêteté, le rendirent bientôt très populaire; mais ses collègues ne tardèrent pas à voir que tant de courage et de candeur ne pouvaient que gâter le métier. Des anciens essayèrent de le catéchiser; ces discussions n'aboutirent qu'à irriter sa loyauté et à le convaincre de la corruption et de l'injustice qui trop souvent président aux débats judiciaires. Sa situation devint bien vite un cas de conscience: il l'étudia avec soin et il en vint à la conclusion qu'à faire comme tous les autres il ne pourrait sauver son âme, et que par ailleurs, il lui était impossible de réagir seul contre tous les autres. Il décida qu'au moins il sauverait son âme. Il quitta le barreau, et allait bientôt quitter le monde.

Il avait alors 33 ans. Il venait d'être nommé assesseur de la haute cour de Charles II de Hohenzollern, et n'avait qu'à jeter un regard sur ses triomphes de société et ses succès universitaires pour calculer ses chances d'avenir dans le monde. Il négligea tous ces calculs. Toute sa vie avait été jusque-là la droiture et la loyauté même. Il s'était composé, et avait toujours respecté, une sorte de hiérarchie des devoirs, au premier rang desquels il avait toujours maintenu, non sans une pointe de fierté, ses devoirs envers Dieu et envers son âme. Quand le baron de Stotzingen l'avait prié d'accompagner son fils dans ses voyages, le jeune étudiant y avait mis pour condition « qu'il serait libre de vaquer à tous ses exercices de piété, promettant toutefois de ne pas se rendre incommode ».

Aussi ne demeura-t-il point perplexe très longtemps. Ne pouvant se résoudre aux compromissions que le monde exigeait de lui, il eut le courage de faire plus de cas de sa conscience et de son âme que de tous les avantages humains, et il renonça au monde.

Il hésita quelque temps entre les Chartreux, les Jésuites et les Capucins. Mais la vogue était alors aux Capucins. Leur détachement de tous biens, la joie et la liberté d'esprit qu'il procure, leur zèle pour le salut des âmes attiraient alors à l'Ordre un grand nombre d'esprits soucieux de se sauver eux-mêmes et de sauver la société des excès de la Renaissance et de la Réforme. Leur extrême pauvreté n'inspirait aucune répugnance aux familles de la noblesse et de l'aristocratie, puisqu'elle était précisément le remède spécifique aux maux qu'il fallait combattre. Aussi, bien longue serait la liste des gentilshommes et des seigneurs de tout lignage qui renoncèrent alors à la gloire mondaine de leur blason pour revêtir le froc de bure austère.

Marc Rey avait pu voir, dans les divers pays qu'il avait visités, quelques-unes des illustrations de l'Ordre à cette époque, les œuvres merveilleuses qu'ils opéraient,

l'influence profonde qu'ils avaient sur les populations aussi bien que dans les cours. En Italie, c'était le P. Jérôme de Narni, le prédicateur de la Cour pontificale, que le vénérable Bellarmin comparaît ni plus ni moins qu'à saint Paul; en Savoie, c'était le P. Chérubin de Maurienne, le grand ami et coopérateur de saint François de Sales; c'était saint Laurent de Brindes, dix-neuf fois ambassadeur pontifical dans les cours de l'Europe; c'était le P. Ange, duc de Joyeuse et gouverneur du Languedoc; c'était le P. Honoré, fils du premier président du parlement royal et l'un des premiers orateurs de France; c'était le P. Joseph, seigneur du Tremblay, l'Éminence Grise, conseiller intime de Richelieu et de Louis XIII.

Mais plus près de lui, à Fribourg même, la vogue des Capucins était telle, que les populations disaient parfois que l'Université tout entière allait devenir franciscaine, tant il y avait de professeurs et d'étudiants qui la quittaient pour passer au noviciat de l'Ordre.

Le docteur Marc Rey y demanda son admission dans l'été de 1612. Le P. Maître répondit d'abord par un refus; mais, touché par de nouvelles instances, il se laissa fléchir quelque temps plus tard, exigeant seulement de son postulant qu'il fût promu au sacerdoce avant de se présenter pour la vêture. C'est ce qui eut lieu. Marc Rey fut ordonné en septembre 1612, et quelques jours après entrait au noviciat des Capucins, sous le nom de P. Fidèle. Il avait choisi ce nom comme un résumé de son programme de vie pour l'avenir, mais il se trouvait aussi bien une consécration de tout son passé.

Il fit le plus heureux et le plus fervent des noviciats. Sans doute, les voix des pauvres, des veuves et des orphelins, tentèrent d'arriver jusqu'à sa cellule, pour lui persuader qu'il n'y avait plus personne qui s'occupât de leur innocence et de leur droit; mais ces voix furent bien vite couvertes par d'autres plus nombreuses et autrement touchantes: les voix des âmes innombrables qu'entraînait

alors le double torrent de la Réforme et du néo-paganisme. C'est pour elles désormais qu'il dépensera ses talents et ses forces et son zèle, pour elles uniquement qu'il veut vivre, pour elles qu'il va mourir.

Sa première obédience lui désigna le pays des Grisons comme son champ d'apostolat. Les populations montagnardes sont toujours très fières, très ombrageuses et très indépendantes; mais les Grisons avaient la réputation d'être exceptionnellement âpres et farouches. Tacite avait déjà marqué « qu'ils étaient excessivement rebelles à vivre dans la soumission ». Or, depuis plus de cinquante ans déjà, le protestantisme s'acharnait à ravager dans leurs âmes tout ce que l'Église catholique avait réussi à y implanter de discipline morale. Sujets politiques de l'Autriche, mais tiraillés en tous sens par Venise, le Milanais, la France et l'Espagne qui ne voulaient aucun bien aux Habsbourg, ils étaient continuellement en révolte contre leur empereur. Celui-ci comprit fort bien que cette question politique était surtout à base religieuse, et que le plus sûr moyen de tenir les Grisons dans la soumission était de les faire rentrer ou de les retenir dans le giron de l'Église. Il s'adressa aux Capucins, et le P. Fidèle fut du nombre des missionnaires choisis par les supérieurs.

Le P. Fidèle était un orateur remarquable. Un magistrat de Feldkirch disait: « Jamais, de mémoire d'homme, notre ville n'a vu prédicateur de si grande renommée. » Mais c'était surtout un saint: son compagnon a assuré qu'avant de monter en chaire le P. Fidèle restait pendant une heure prosterné devant le saint tabernacle. Et un de ses auditeurs habituels disait: « Celui qui, à la parole du P. Fidèle, n'a pas versé des larmes de repentir, doit être un pécheur opiniâtre et endurci. »

Aussi, ses succès furent-ils considérables. Cependant il en est certains qu'il dut conquérir de haute lutte. Dès son arrivée à Feldkirch, il se rendit compte des ravages moraux et sociaux causés par le luxe scandaleux des femmes;

et, dans son âme d'apôtre, il se jura de flétrir et de proscrire ce désordre. Ce fut d'abord un grave émoi parmi la haute société féminine; puis, les dames se liguant, ce fut une sorte de contre-offensive légale contre le missionnaire. Le Sénat de la ville était sommé de le citer en justice. Le P. Fidèle le sut, et pour éviter aux magistrats les ennuis d'une citation légale, il se présenta de lui-même et plaida sa cause et la cause des mœurs devant tout le Sénat réuni. L'avocat plaida si bien que le Sénat sur le champ porta un réglement restrictif et pénal, destiné à arrêter le cours débordant du luxe et de la débauche.

Fort de ce succès, le P. Fidèle s'en prit à un autre mal, celui de la mauvaise presse. Il fit publier par les magistrats la défense absolue de vendre des livres douteux ou hérétiques et de les garder; une inspection fut faite dans les librairies de Feldkirch, toute la littérature en question saisie, et, sous les yeux des marchands, un immense autodafé eut lieu de toutes les productions incriminées.

Tant de courage et de zèle eut bientôt fait de gagner au missionnaire toutes les sympathies; ses services furent si nombreux et si grands que tous les citoyens sans distinction de culte et de fortune lui décernèrent le titre de *Père de la Patrie.*

Cependant son apostolat n'était pas exclusif et il se prêtait volontiers aux controverses avec les protestants. Il eut la joie de provoquer des conversions très nombreuses, dont quelques-unes très retentissantes, entre autres celles des seigneurs Rodolphe de Gugellberg, Conradin de Malans, et surtout celle du comte Rodolphe de Salis, une des colonnes du protestantisme suisse. Plein d'admiration pour les talents du P. Fidèle, il s'était juré de le gagner à la Réforme, et dans ce but se ménagea plusieurs conférences avec lui. Mais ce fut lui qui fut vaincu. Loin d'être humilié de sa défaite, il se fit gloire de son bonheur; il tint à ce que son abjuration reçût le plus de publicité et d'éclat possible, et elle fut en effet la cause d'un grand nombre d'autres.

Mais tant de triomphes et de succès ne pouvaient manquer d'alarmer les prédicants. « Ce capucin Fidèle, disaient-ils dans un synode, a captivé l'amitié du pays. Nous avons à redouter à présent non seulement les catholiques, mais encore les réformés qui ont embrassé le parti des princes papistes. » Et leur rage s'exaspérait à la pensée du retour global des Cantons à l'Église romaine. « Ces malheureux, les plus pervers de tous, dit Benoît XIV, comprenant que c'en était fait de leur secte si les conversions continuaient à se multiplier, grâce au P. Fidèle, étaient transportés de rage et grinçaient des dents. Pareils aux frénétiques tourmentés par une fièvre violente, qui se jettent sur le médecin venu pour les guérir, ces sauvages cherchèrent à faire périr le missionnaire qui leur apportait le salut. »

Les ministres avaient couvert la Suisse d'un réseau de sociétés secrètes, à peu près organisées sur le plan de la franc-maçonnerie. C'est dans une de ces loges — ou cercles évangéliques — que la mort du P. Fidèle fut résolue, et fixée au 24 avril.

Sur ces mêmes entrefaites, la Congrégation de la Propagande venait d'être fondée, — sur l'inspiration de deux éminents Capucins et grâce aux libéralités du cardinal Antoine Barberini, du même Ordre. Or, encouragée sans doute par le triomphe récent du P. Fidèle, elle prétendait s'occuper avec un soin particulier des missions suisses de la Haute-Rhétie. Le P. Fidèle en fut nommé le premier Préfet. L'obédience fut datée du 21 avril; mais le courrier eut beau faire diligence, le P. Fidèle avait, dans l'intervalle, conquis un titre autrement glorieux: celui de *Premier martyr de la Propagande!*

Le 23 avril, une députation de protestants de Seewis vint le prier de vouloir bien prêcher le lendemain dans leur village. Or, quoiqu'il fût parfaitement au courant du complot des loges, dont l'exécution était fixée au lendemain, 24 avril, saint Fidèle accepta l'invitation. Mais il dit à son compagnon: «Je n'attends rien de bon des habi-

tants de Seewis; leur langage n'est pas sincère, mais j'irai quand même afin de remplir jusqu'à la fin les devoirs de mon ministère. » Il y fut en effet. « L'église était remplie d'assistants, et sans retard il monta en chaire. Avant de commencer, il attendit un instant, pensif, absorbé, comme si un événement grave était survenu. » Il venait de trouver sur la chaire un écrit ainsi conçu: « Tu prêcheras encore aujourd'hui, mais jamais plus. »

Il prêcha en effet; mais au milieu du sermon, des coups de mousquet éclatent à la porte de l'église: c'est le signal. Une balle destinée au P. Fidèle va frapper les parois de la chaire. Le prédicateur descend, va s'agenouiller quelques instants au pied de l'autel et sort de l'église. Vingt-cinq émeutiers se jettent sur lui. Et, en brandissant sabres et massues, ils lui crient: « Veux-tu, oui ou non, accepter notre foi? — Je ne suis pas venu ici pour me faire hérétique, répond le P. Fidèle, mais bien pour extirper l'hérésie et vous rendre la vraie religion catholique. » Alors l'un d'eux abattit son épée sur la tête du Saint, qui chancela en criant: « Seigneur, pardonnez-leur; Jésus, Marie, assistez-moi! » Et ce fut alors une sauvage ruée sur le martyr: à coups d'épée, de gourdins, de fourches et de massues, on lui rompit les jambes, on lui brisa les côtes, et l'on couvrit son corps de meurtrissures et de plaies.

C'était le 24 avril 1622, à 11 heures du matin, le quatrième dimanche après Pâques.

Qu'il daigne, du haut du ciel, inspirer à tous les missionnaires son zèle et son désintéressement; qu'il sème et qu'il cultive dans le cœur des enfants les goûts de vie apostolique; qu'il donne à ce grandiose mouvement missionnaire inauguré récemment toute l'ampleur et toute l'efficacité rêvées par nos glorieux Pontifes, Benoît XV et Pie XI; et qu'il obtienne enfin à notre Mère la sainte Église de nombreux triomphes semblables à ceux qui lui valurent à lui-même la gloire du martyre et l'apothéose du ciel!

Père Frédéric, O. M. Cap.

L'Esprit-Saint

On ne connait pas assez la troisième Personne de la très sainte Trinité. Et par conséquent on ne l'aime pas assez, on ne l'invoque pas assez. Pour un bon nombre de fidèles le Saint-Esprit est le « Dieu inconnu » des Athéniens. Ils pourraient presque répondre comme ces néophytes d'Éphèse, à qui saint Paul demandait s'ils avaient reçu l'Esprit-Saint: « Mais nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit ».

Voici heureusement la belle et grande fête de la Pentecôte (dimanche, 4 juin). Elle nous invite à étudier la divine Personne qui, en ce jour, fit du Cénacle un nouveau Sinaï. Elle promulguait la loi d'amour succédant à la loi de crainte. Or, si nous considérons la troisième Personne au sein de la Trinité, puis dans l'Église de Jésus-Christ, en nous-mêmes enfin, nous lui découvrons partout des aspects ravissants capables de soulever nos esprits et d'embraser nos cœurs.

Le premier et le plus grand des mystères de la foi chrétienne est le mystère de la très sainte Trinité: un seul Dieu en trois Personnes! L'unité parfaite, spécifique et numérique de la nature divine s'unissant à la réelle distinction des trois augustes Personnes du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Essence divine qui est l'Être en personne et produit tout être, Essence divine qui est la Vérité en personne et nous connaît, Essence divine la Beauté et la Bonté en personne qui nous aime et se donne. En un mot: Nature essentiellement une dans son infinie perfection, partagée également par chacune des trois Personnes divines.

Le Père se connaît et produit le Verbe, son Fils, de toute éternité. De toute éternité encore et par un seul et même acte d'amour, le Père s'aime et aime son Fils, le Fils s'aime et aime son Père, et le terme infini, immanent de cette dilection est l'Esprit-Saint, procédant ainsi du Père et du Fils comme leur amour substantiel.

Les Grecs, depuis Photius, ont nié que le Saint-Esprit procède du Fils comme il procède du Père. Saint Augustin les réfutait d'avance, et admirablement, lorsqu'il comparaît les textes inspirés qui se rapportent à la troisième Personne dans ses relations avec les deux autres. « Vous entendez le Seigneur lui-même déclarer: Ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. De même vous entendez l'Apôtre vous dire: Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils. Peut-il y avoir deux Esprits, l'un l'Esprit du Père, l'autre l'Esprit du Fils ? Évidemment non. Comme il n'y a qu'un Père, comme il n'y a qu'un Fils, ainsi n'y a-t-il qu'un Esprit, qui est par conséquent l'Esprit des deux... Pourquoi refusez-vous de croire qu'il procède aussi du Fils, puisqu'il est également l'Esprit du Fils ? » Puis revenant encore une fois au saint Évangile, il poursuit: « Si l'Esprit-Saint ne procède pas du Fils, Jésus, apparaissant aux disciples après sa résurrection, n'aurait point soufflé sur eux en disant: Recevez l'Esprit-Saint. Que signifie en effet ce souffle, si ce n'est que l'Esprit procède aussi de lui ? » (In Joan., tr. XCIX, 6.)

Il est, avons-nous dit, et son nom l'indique, l'amour du Père et du Fils, le Père ne respirant que pour son Fils et le Fils pour son Père: l'Esprit-Saint est ce Soupir très pur, infiniment ardent et vivant et personnel. De là encore les noms si beaux et si tendres attribués au Saint-Esprit: Amour, Union, Charité, Don, Sanctificateur, Paraclet ou Consolateur. Les considérations suivantes vont nous le montrer à l'œuvre sous ces différents aspects.

Avant de s'emparer de l'Église que Jésus-Christ, montant au ciel, venait de fonder, le Saint-Esprit s'était fait annoncer, d'abord par les prophètes, *qui locutus est per prophetas* (Symb. Nic.): « Je répandrai mon Esprit sur toute chair », avait dit le Seigneur par la bouche de Joël; et par celle d'Ézéchiel: « Je placerai au milieu de vous l'Esprit qui est le mien. » C'est lui qui sanctifia Marie dès le premier

instant de sa conception et, au jour de l'Annonciation, quand le *Fiat* de la Vierge eut été prononcé, il opéra l'ineffable mystère de l'Incarnation en survenant en elle et en la couvrant de son ombre.

A son tour, le Sauveur l'annonce. Après la dernière Cène, parmi les effusions de l'adieu, il déclare à ses apôtres: « Il vous est bon que je m'en aille; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas en vous. » Un instant après, il ajoute: « Quand le Consolateur, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous enseignera toute vérité » (JOAN. XVI, 7 et 13). Enfin, le jour de l'Ascension, les ayant tous autour de lui, Jésus « leur recommande de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis... Sous peu de jours, vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint. » Puis, dévoilant les merveilleux effets de ce baptême, il ajoute: « Lorsque le Saint-Esprit descendra sur vous, vous serez revêtus de force et vous me rendrez témoignage à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (*Act.*, I, 4 et 8).

Le Rédempteur du monde pouvait remonter au ciel. L'Évangile venait d'être, pour ainsi dire, l'*époque* du Fils, comme l'Ancien Testament avait été celle du Père, et voici que l'Église allait devenir l'époque de l'Esprit-Saint.

En quittant le mont des Olives, après l'Ascension, les apôtres, les disciples se rendent au Cénacle, et là, avec la Mère de Jésus, ils font, dans une solitude profonde et dans la prière, une retraite qu'on a pu dire la première et le modèle de ces retraites fermées, que la Vertu du Très-Haut devait susciter et si puissamment féconder dans la suite des temps.

De bonne heure, le dixième jour de leur réclusion, voilà qu'un souffle violent venu du ciel secoue le Cénacle et le remplit tout entier. En même temps, sur l'assemblée ravie dans l'extase de la prière, des langues de feu descendent, se partagent, et se posent sur chacune des personnes présentes. C'est le symbole splendide du feu que

l'Esprit-Saint allume dans les cœurs et qui va se traduire à l'instant par le don des langues et la flamme d'un incoercible apostolat. A la foule qui les entoure attirée par le bruit, les apôtres parlent, et cette foule bigarrée, formée de toutes les nations de l'empire romain, les comprend tous « annonçant dans leurs langues les merveilles de Dieu ». Se détachant du groupe apostolique, Pierre explique ce nouveau mystère de la Pentecôte, il touche les cœurs, et, devenu selon la promesse de Jésus pêcheur d'hommes, le vieux pêcheur de Galilée a la joie de voir dans son premier coup de filet une capture de trois mille nouveaux disciples. Le lendemain, c'étaient cinq mille.

L'Esprit divin allait ainsi multiplier les fruits de l'Évangile prêché par les apôtres. Animés de son souffle, ces conquérants pacifiques, se partageant le monde, établiront partout l'Église de Jésus-Christ; Pierre posera son siège à Antioche, puis au centre même de l'empire des Césars, dans la Rome éternelle.

L'ère des martyrs s'ouvre tout de suite, et c'est un autre triomphe de la vertu de force, don surexcellent du Saint-Esprit. L'Esprit d'en-haut est là encore dans les confesseurs, les vierges, ces héroïques phalanges qui vont se succédant au cours des siècles et réalisent une des *notes* caractéristiques de l'Église de Dieu, la *sainteté*. Il est enfin, et d'une manière insigne, unique, dans le Pontife Suprême qui résume en lui-même l'infaillible magistère de l'Église enseignante.

Mais il est temps de passer à la considération de l'œuvre du Saint-Esprit en chacun de nous.

Dieu est immense: il est partout, et tout entier partout. Mais il n'est pas partout de même façon: présent par son essence à l'élément, il y opère en lui donnant et en lui conservant l'être; à la plante il donne de plus la vie; à l'animal le sens; à l'homme la vie totale de l'intelligence, de la volonté et du cœur. Créé à l'image et à la ressemblance de la divinité, l'homme est devenu son temple vivant. Et c'est ici

qu'apparaît le rôle spécial attribué à l'Esprit-Saint, suivant ce mot de saint Paul aux Corinthiens: « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ? »

Sans doute l'inhabitation divine en nous par la grâce n'est point le fait exclusif de la troisième Personne; elle est également partagée par le Père et le Fils: « Si quelqu'un m'aime, a dit le Sauveur, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons en lui et nous établirons en lui notre demeure. » Mais et Jésus-luimême, et les apôtres, et les saints Pères, et la liturgie romaine se plaisent à attribuer l'habitation de Dieu dans nos âmes à l'Esprit-Saint, en raison de son caractère personnel qui est tout amour, et de la nature même de l'union entre Dieu et l'homme, qui est le fruit de la sainte charité.

Produit éternellement par l'amour, Amour substantiel lui-même, envoyé par l'amour infini du Père et du Fils et envahissant avec eux l'âme du juste, le Saint-Esprit y établit sa demeure par la grâce sanctifiante et y répand tous ses dons, de sorte que l'âme possède et le Donateur à titre d'hôte très aimable, *Dulcis Hospes animae*, et ses Dons très saints, *Sacrum Septenarium* (Liturg.). C'est au baptême que nous sont d'abord conférés la grâce, les dons et les fruits de l'Esprit-Saint; c'est ensuite dans la confirmation que ce même Esprit se donne d'une façon plus abondante pour assurer la vigueur de la vie chrétienne; et c'est encore dans l'augmentation de chaque grâce sanctifiante que se renouvelle le prodige de la descente spéciale et de l'inhabitation du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous oublions trop la réalité, l'actualité de ces admirables opérations « qui nous rendent, dit saint Pierre, participants de la nature divine, *ut per haec efficiamini divinae consortes naturae* ». Et surtout nous oublions trop la Personne à qui est attribuée l'œuvre si délicate, l'œuvre d'amour de notre sanctification. Nous invoquons souvent le Père, « Notre Père »; nous prions souvent son Fils « Jésus-Christ Notre-Seigneur »; mais implorons-nous bien l'Esprit

LA SAINTE COMMUNION. — Normalement, assister à la messe et communier ne devraient faire qu'un... Où en suis-je au sujet de la communion fréquente ?... Quelles sont mes dispositions d'esprit et de cœur en recevant le Corps et le Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ ?...

3. Lectures

Imitation de Jésus-Christ, liv. IV, ch. XVII: De l'ardent amour et du vif désir de recevoir Jésus-Christ.

BOSSUET, *Méditations sur l'Évangile.* La Cène.

Jules LEBRETON, S. J., *La sainte Eucharistie* (Beauchesne, 1918).



La fête du Sacré Coeur de Jésus

Elle tombe le vendredi, 23 juin. N'oublions pas d'en faire une fête du cœur, une fête de réparation et d'amour pour le Cœur très aimant de Jésus.

La dernière réunion des retraitants au collège Sainte-Marie eut lieu le dimanche, 14 mai, sous la présidence du R. P. J. Sheehy. M. C. Champoux, président de l'U. C., expliqua le but que se propose la Société de Propagande catholique, à savoir, de faire connaître par des conférences les grands chrétiens et les grandes œuvres catholiques, en soulignant l'âme même de cet apostolat, le surnaturel, puisé aux retraites fermées.

La prochaine réunion des retraitants se fera le 2e dimanche de septembre.

Les Saints du mois

LUNDI 5, SAINT BONIFACE, évêque et martyr. — Né vers la fin du VIIe siècle, moine et apôtre de l'Allemagne, fonda l'abbaye de Fulda et mourut archevêque de Mayence en 755.

Lectures. — G. KURTH: *Saint Boniface*, coll. « Les Saints ».

MERCREDI 14, SAINT BASILE LE GRAND, évêque et docteur. — Né en Cappadoce; ami de saint Grégoire de Nazianze; fut évêque de Césarée; mort en 379.

Lectures. — Paul ALLARD: *Saint Basile*, coll. « Les Saints ». A. BAYLE: *Saint Basile, archevêque de Césarée.*

MERCREDI 21, SAINT LOUIS DE GONZAGUE, confesseur. — Né en 1568, entra tout jeune au noviciat des Jésuites; il mourut à l'âge de vingt-deux ans, en soignant les pestiférés. Benoît XIII, qui le canonisa, l'a donné comme protecteur à la jeunesse studieuse.

Lectures. — V. CÉPARI: *Vie de saint Louis de Gonzague.* BOUVIER: *Saint Louis de Gonzague.*

SAMEDI 24, *Nativité de saint Jean-Baptiste.* — Fils de Zacharie et d'Élisabeth, Précurseur du Messie, saint Jean est le trait d'union des deux Testaments. Pie X l'a donné pour patron national aux Canadiens français.

Lectures. — J.-B. PARDIAC: *Histoire de saint Jean-Baptiste et de son culte.* Paris, 1886. — J.-B. DEWEZ: *Vie de saint Jean-Baptiste. Élévations.*

JEUDI 29, SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, apôtres.

Lectures. — L.-Cl. FILLION: *Saint Pierre*, coll. « Les Saints ». P. FOUARD: *Les origines de l'Église: Saint Pierre et les premières années du christianisme.* Paris, 1886; *Saint Paul, ses missions.* Paris, 1897.

Ce qu'il faut lire

XVIII. — L'ÉDUCATION RELIGIEUSE

A l'éducation religieuse de leurs enfants, les parents doivent consacrer leurs meilleurs efforts. C'est qu'il s'agit plus que de l'avenir temporel, du bonheur éternel même de ces jeunes âmes, tant sont importantes les premières leçons reçues. Et on ne saurait se contenter ici de choses vagues, imprécises. Comment par ailleurs mettre à la portée d'intelligences qui s'ouvrent à peine les vérités religieuses. Voici quelques livres dont pourront profiter les parents.

BOUVIER (abbé Claude). — *L'Éducation religieuse.* Entretiens à des mères chrétiennes. Paris, Gabalda, 4 fr. 50.

GOURAUD (Mgr). — *L'Éducation dans la famille.* Conférences aux mères chrétiennes. Paris, Beauchesne, 4 fr. 50.

MICHEL (R. P., S. J.). — *La première communion des tout petits,* préparée dans la famille. Paris, Beauchesne, 7 fr.

PENON (Mgr). — *La Formation religieuse des petits enfants.* Paris, Bonne Presse, 0.30.

Chronique des Retraites fermées

A LA VILLA SAINT-MARTIN

La nouvelle série de retraites a débuté, après Pâques, par des membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Il ne faut pas un mince courage pour venir, après les cérémonies de la Semaine sainte et la solennité du dimanche de Pâques, se mettre résolument en retraite dans la semaine même de Pâques. Vingt et un fervents adeptes de Saint-Vincent-de-Paul ont eu ce courage. Ils se plongèrent dans

les eaux vivifiantes de la retraite, et, le troisième jour, à la conférence des œuvres, ils donnèrent libre cours aux sentiments qui débordaient de leurs âmes.

M. l'abbé Perrier, aumônier général des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, avait bien voulu accepter de venir à cette réunion. Il rappela la vie toute de charité du Saint qui a donné son nom aux Conférences, il marqua l'esprit spécial de la Société, depuis son fondateur Ozanam, son organisation à la fois puissante et souple, une centralisation judicieuse qui ne gêne en rien l'autonomie des Conférences et les généreuses initiatives qu'elles peuvent aborder et réaliser. — M. Julien, président du Conseil central, raconta la vie de l'œuvre à Montréal, son expansion, ses projets. Sait-on qu'il existe une centaine de Conférences dans la ville et la banlieue ? que les recettes, l'an passé, sont montées à $110,000 et les déboursés à $105,000 ? — Après M. Julien, les membres présents exprimèrent tour à tour les sentiments que leur suggéraient la retraite qui s'achevait et la belle œuvre qu'ils ont tant à cœur. — M. Arthur Laramée ne pouvait manquer de dire un mot de sa croisade en faveur du chemin de la croix par les hommes. L'œuvre est établie en trente-quatre paroisses, qui ont fourni, l'an dernier, le chiffre splendide de 26,400 chemins de croix. Quelle rosée bienfaisante pour les âmes du purgatoire et quel surcroît de force surnaturelle pour les hommes qui donnent ce mâle exemple de foi et de charité!

La retraite suivante fut celle de l'Association catholique de la Jeunesse. Trente-deux de ses membres vinrent se retremper au creuset des Exercices. La conférence du troisième jour nous valut la présence du R. P. Colclough, aumônier général de l'Association. Son allocution et les autres qui suivirent formèrent un examen de conscience des plus suggestifs. L'œuvre des Jeunes ne pourra qu'en profiter.

Joliette nous envoya ensuite quatorze de ses plus dignes représentants. Ce chiffre était un fléchissement sur celui

de l'année dernière; il devint pour ces Messieurs un aiguillon. Le troisième jour un comité fut formé, séance tenante, lequel s'engagea pour l'an prochain à ne point laisser une seule chambre vide. Il se compose, sous la présidence honoraire de M. le curé Alph. Piette, de M. H. Beaumier, président, de M. J. Sylvestre, vice-président, et de cinq autres membres, MM. J.-J. Marion, J.-M. Léveillé, Z. Bonin, J.-A. Piette, J.-N. Gamache.

AU CAP-DE-LA-MADELEINE

Les *Annales* du Cap (numéro de mai) nous fournissent ces intéressants détails sur les retraites de février et mars:

« Du 18 février au 28 mars, soixante-douze cultivateurs, pères de famille ou simples jeunes gens répartis en quatre groupes différents, sont venus suivre en notre maison les exercices d'une retraite fermée prêchée par le R. P. Supérieur.

« Le comté de Maskinongé s'est inscrit bon premier, en nous envoyant trente-quatre retraitants, dont dix-neuf jeunes gens; celui de Champlain l'a suivi d'assez près avec vingt-huit délégués dont seize pères de famille; les dix autres nous vinrent du comté de Saint-Maurice...

« Nous n'avons eu que des félicitations à adresser à ces élites de la classe agricole de notre région trifluvienne. Ce qui nous a le plus édifiés, avec leur grand esprit de foi, leur aimable docilité et leur tenue irréprochable, c'est leur profond attachement à la terre et aux traditions de leurs ancêtres. Oh! quelles heures charmantes nous avons passées en leur intimité!

« Nous sommes redevables de ce gros succès au zèle de nos retraitants de l'année dernière, sans doute; mais surtout au dévouement admirable de messieurs les Curés... » Les retraitants promirent en partant de faire une si belle propagande, que la direction des retraites prévoit la nécessité de doubler, l'an prochain, le nombre des groupements.

INTERIM

Glanes apologétiques et sociales

Le suffrage féminin

Nous publions aujourd'hui deux lettres contre le suffrage féminin: l'une de S. G. Mgr P.-E. Roy, arch. de Séleucie, administrateur du diocèse de Québec, l'autre de S. Ém. le cardinal Bégin, parues toutes deux récemment dans la *Semaine religieuse* de Québec, la première le 23 février, la seconde le 20 avril. Nos lecteurs aimeront à conserver ces deux documents d'exceptionnelle importance, afin de pouvoir les consulter au besoin.

ARCHEVÊCHÉ
DE
QUÉBEC

17 février 1922

Aux Membres du Comité de Propagande
contre le suffrage féminin.

MESDAMES,

J'apprends avec plaisir que vous avez pris l'initiative de former un comité de propagande pour faire une campagne contre le suffrage féminin.

Permettez-moi de vous féliciter de cette heureuse inspiration, qui répond parfaitement aux vues de tout l'épiscopat de la province et qui fait grand honneur à votre sens social et à votre esprit chrétien.

Une législation qui ouvrirait la porte au suffrage des femmes serait un attentat contre les traditions fondamentales de notre race et de notre foi, et les législateurs qui mettraient la main à une telle législation commettraient une grave erreur sociale et politique.

Nos femmes chrétiennes ont la notion assez claire de leur véritable rôle pour ne pas s'engager dans le chemin plein d'embûches qu'on voudrait ouvrir aujourd'hui sous leurs pas,

et au bout duquel on leur montre les charmes trompeurs d'un fruit défendu.

Elles pensent fort sagement que leurs devoirs traditionnels, ceux que leur imposent l'Église et la société, suffisent au plein épanouissement de leur activité, et que ni leur sexe, ni la politique ne saurait profiter de l'alliance où on les convie. Elles ne veulent pas de ce mariage, qui ne peut être qu'un mariage malheureux.

Poursuivez donc, avec confiance et courage, la belle et saine campagne que vous avez entreprise. Je prie Dieu de la bénir et je forme des vœux pour son entier succès.

† P.-E. ROY, arch. de Séleucie,
Administrateur.

Collège Canadien, Rome, 19 mars 1922

Sa Grandeur Mgr P.-E. Roy,
Archevêque de Séleucie, Québec.

MONSEIGNEUR,

J'ai lu avec un vif intérêt votre très belle et très opportune lettre que vous avez adressée le 17 février dernier au comité de propagande des dames du diocèse contre le suffrage féminin et j'approuve cette lettre de tout cœur.

L'entrée des femmes dans la politique, même par le seul suffrage, serait, pour notre province, un malheur. Rien ne la justifie, ni le droit naturel, ni l'intérêt social. Les autorités romaines approuvent nos vues qui sont celles de tout notre épiscopat.

Nos professeurs, dans leur enseignement, devront tenir compte de cette direction.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

† L.-N. Card. BÉGIN,
Archevêque de Québec.

Notes bibliographiques

Millot (abbé J.). — *Retraite sur les grands moyens de salut.* Paris, Téqui.[1] 5 fr. franco.

Ce volume fait suite à celui que l'auteur avait déjà publié sur les grandes vérités. C'est la même *manière* forte, pieuse, intéressante qui a fait le succès du précédent. Celui-ci rendra les mêmes services aux prédicateurs.

Laveille (Mgr). — *Marcellin Champagnat.* In-8 de 450 pages. Paris, Téqui. 10 fr.

Biographie d'un prêtre de campagne qui, au milieu des circonstances les plus difficiles, reproduisit les prodiges de zèle et les miracles de sainteté de son ami le curé d'Ars, et qui, plus tard, fonda avec trois ou quatre jeunes paysans, dans une chaumière de vingt pieds carrés, une congrégation enseignante qui compte aujourd'hui plus de sept mille Frères distribuant l'instruction à cent vingt mille écoliers. Écrit par l'auteur de la vie de Chesnelong, de Jean-Marie de Lamennais, du Bx Grignion de Montfort, du général de Lamoricière et d'un grand nombre d'autres ouvrages connus, celui-ci ne le cède en rien aux précédents. On le lira avec intérêt et édification.

Lhande (R. P., S. J.). — *Yolanda.* Paris, Beauchesne. 3 fr. 50.

Ce nouveau roman du P. Lhande, se recommande comme *Luis, Mon petit Prêtre,* les *Mouettes,* etc., par l'intérêt du récit et le charme du style. Inutile de dire qu'à l'encontre de la plupart des romans il peut être mis entre toutes les mains.

---

1. Les livres de la librairie Téqui sont en vente à Montréal: chez Granger Frères et à la librairie Notre-Dame; à Québec: chez Garneau.

Les Vacances

LES oiseaux sont hors de cage. Collèges, écoles et couvents ont fermé leurs portes pour quelques semaines; ils restent déserts, silencieux. C'est le temps des vacances.

Heureux jours pour la jeunesse studieuse; pour l'âge mûr aussi, préoccupé, saisi, empoigné, obsédé par les devoirs professionnels. On le tient enfin ce cher repos auquel on aspirait. On va dételer ! On va jouir, ce qui s'appelle jouir!

Fort bien. N'oublions pas néanmoins que la loi de Dieu, les lois de l'Église, ne vaquent point. Que demandent-elles des parents? Que demandent-elles des enfants?

Les vacances sont une détente pour l'esprit, une fête pour le cœur. La belle saison, l'air embaumé, les oiseaux, les fleurs, les lacs, les rivières, les vallées ombreuses et les montagnes, toutes ces beautés que la paternelle Providence de Dieu a rassemblées en ces mois trop courts, sont éminemment propres à refaire le corps, à reposer l'esprit, à dilater le cœur. La vie du cœur surtout, voilà ce que doit être l'époque des vacances; mais vie saine, vie pure, vie de famille où tous les membres, souvent épars pendant l'année, se retrouvent réunis, bien ensemble, autour de la même table, sur la même pelouse, dans la même chaloupe, jouant, pêchant, chantant ensemble, et, le soir, toujours ensemble, au pied du crucifix, faisant monter une dernière prière vers le Dispensateur de tous ces dons.

Règle générale, les vacances sont ce que les parents les font. Il y a des exceptions, sans doute; mais justement, ce sont des exceptions. De là l'énorme, j'allais dire l'effrayante responsabilité du père et de la mère. Ces deux mois peuvent détruire l'œuvre entière des dix autres. Bien passés, ils soudent

admirablement l'année scolaire écoulée à celle qui vient. Que faut-il pour cela?

Dieu d'abord au sein de la famille, par la prière et les sacrements, par le culte de la très sainte Trinité, de la sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph, des bons anges gardiens... La communion, le matin, au moins le dimanche, et chaque soir la prière en famille.

Ensuite le bon exemple des parents. Il n'est rien comme l'exemple pour entraîner à sa suite: c'est l'éloquence de l'action; une once d'action vaut plus que vingt livres de paroles.

Enfin la surveillance. Surveillance non pas étroite, méticuleuse, agaçante, vrai gâte-sauce et gâte-joie. Mais surveillance raisonnable, calme, discrète, qui voit loin et juste, intervient à temps, plutôt pour prévenir que pour guérir le mal.

Et les enfants, eux, quelle part ont-ils?

Très grande, certes. Car la providence des parents, comme celle de Dieu, ne veut pas, ne doit pas tout faire. Il faut que le ressort soit au-dedans. Il faut que la volonté de l'enfant, du jeune homme, soit prête à tout ce que le succès des vacances exige: prête aux actes de piété filiale, d'amour fraternel, de bons offices, d'abnégations, parfois même de petits sacrifices faits joyeusement.

Pour en arriver là, deux moyens: le premier, la prière et les sacrements, comme il a été dit plus haut pour les pères et mères; le second, une aimable obéissance aux parents, dans l'ordre du jour, dans le choix des lectures, des jeux, des compagnons.

La fidélité à ces prescriptions assure la permanence de Dieu dans les cœurs; et c'est là un avant-goût des joies intimes du paradis, où la famille sera reconstituée: ce seront alors les vacances éternelles...

La Rédaction

Les Centenaires religieux de 1922

II

SAINT IGNACE DE LOYOLA

L'IDÉE FIXE D'UN GRAND SAINT

LE 12 mars 1622, Grégoire XV canonisait saint Ignace, né en 1491 au château de Loyola. La VIE NOUVELLE ne mériterait-elle pas le reproche d'ingratitude, si, à l'occasion de ce troisième centenaire, elle manquait d'offrir son hommage au Saint dont l'esprit, passé dans ses *Exercices Spirituels*, anime les retraites fermées ? On l'a pensé. Le présent article voudrait être le porte-parole de la jeune et vaillante revue.

***

Un saint, a-t-on dit, c'est un homme épris d'une idée fixe. Si la preuve de la thèse n'est pas toujours facile à établir, du moins la vie du fondateur de la Compagnie de Jésus la vérifie admirablement. Quand, à l'âge de trente ans, le blessé de Pampelune se relève de son lit de souffrances, transformé par la lecture de la vie des saints, une pensée unique le poursuit et l'occupe jour et nuit, témoignant de la présence de Dieu dans son âme, comme l'inextinguible lampe du sanctuaire atteste l'hôte permanent du tabernacle. Désormais son intelligence et son cœur n'ont plus de place pour la renommée si avidement recherchée jusque-là du guerrier et du chevalier; ses nobles facultés sont gagnées à la plus grande gloire de Dieu. *Ad maiorem Dei gloriam* — c'est la devise de sa vie, ou, comme nous disions tout à l'heure, son idée fixe.

Le nouveau converti fuit le château de ses pères, témoin de ses rêves mondains; son sublime idéal n'y prendra jamais

son essor, il l'a compris. Poussé per l'Esprit-Saint, il s'abrite dans une caverne aux abords de Manrèse, il y pleure son passé, y fait pénitence, trouve au moyen de ses longues oraisons la lumière et l'amour nécessaires à une âme revenue au but de son existence. Son baptême l'avait consacré à la gloire de Dieu; des égarements passagers l'en avaient détourné; la prière et la pénitence l'y ramènent à tout jamais.

***

Il sort de sa retraite, d'autres âmes que la sienne restant à conquérir. La Terre-Sainte en est pleine, il y vole. On lui ferme ce champ d'apostolat, il revient en Europe. Soldat de Jésus-Christ, il a vite saisi que des armes mieux trempées que la lecture et l'écriture lui sont requises pour défendre son Maître et le venger. On le voit en compagnie de jeunes enfants, lui, homme de trente-trois ans, apprenant à Barcelone, la grammaire latine; deux ans plus tard, il étudie la philosophie à Alcala, puis à Salamanque. Son zèle le pousse à prêcher partout et lui attire insultes, persécutions, prisons: comme toujours Dieu se glorifie dans ses saints en gravant en eux l'image de Jésus-Christ crucifié.

L'Espagne impose silence à ce prédicateur encore dépourvu de culture théologique. Il passe en France et devient élève de l'Université de Paris. Ses occupations sont l'étude ardue des sciences sacrées, la pratique des vertus les plus héroïques, l'amour de Dieu qui déborde de son âme et inonde celle des autres étudiants. Le chevalier de la gloire de Dieu prépare ses armes et engage déjà quelques escarmouches.



L'heure a sonné des grands combats et des grandes conquêtes. Mais que peut un seul homme pour étendre le règne du Sauveur ? Renfermée dans les bornes de quelques années et d'un nombre plus restreint encore de villes et de contrées, son ardeur atteint tout au plus l'ampleur

d'un incendie local, alors qu'elle exige celle d'une conflagration universelle. Ignace veut multiplier à l'infini ses forces par l'adjonction d'hommes aussi passionnés que lui pour la gloire de Dieu. Il conçoit la Compagnie de Jésus. Elle existe en germe, quand autour de lui se sont réunis Pierre Lefebvre, François Xavier, Jacques Laynez, Alphonse Salmeron, Simon Rodriguez et Nicolas Bobadilla. Elle reçoit sa mission divine par l'approbation de Paul III, le 15 septembre 1540. Elle porte déjà le nom de Jésus chez la plupart des peuples de l'Europe, aux Indes, au Japon et au Brésil, à la mort de son fondateur, en 1556. Dieu, qui a allumé en lui le désir de le glorifier juxqu'aux confins de l'univers, lui donne donc avant de mourir la consolation de contempler ces premiers résultats. Et du haut du ciel, depuis trois siècles et demi, Ignace toujours hanté de la même idée, la voit se perpétuer sur toutes les plages, car le saint s'est en quelque sorte incarné dans son Ordre avec son esprit et son cœur.

***

Dieu si bon, si grand, est à peine connu et aimé; l'homme désireux de le glorifier, dispose de si peu d'années qu'il doit se borner aux moyens les plus efficaces, s'il veut exécuter son dessein. Ce n'est plus assez d'aspirer à une gloire quelconque de Dieu, il faut chercher sa plus grande gloire. Le noble cœur d'Ignace l'avait compris et ses fils recueillirent toute sa pensée. Écoutez-les, voyez-les, et le père et ses enfants, conformant à ce principe lumineux leurs paroles et leurs actes. — Des millions d'hommes ignorent encore leur Créateur et leur rédemption. Vite, franchissons les mers, affrontons les tortures, les privations, la mort cent fois, pour mériter le salut ne sera-ce que d'une âme devant augmenter la gloire de Dieu pendant l'éternité. — A Rome, de pauvres femmes se livraient au démon pour assouvir des instincts innommables. Ignace leur ouvre un asile sûr, sauvant ainsi des êtres avilis dont le dernier mépris et la réprobation finale paraissaient le seul sort mérité. La voie

ainsi ouverte, la Compagnie s'y engage vers tous les rebutés des sociétés humaines, prisonniers, forçats, esclaves, condamnés à mort, les exhortant à pardonner aux hommes leur sévérité et à implorer le pardon de Jésus qui a donné le ciel au bon larron. C'est de la jeunesse instruite que dépend l'avenir des peuples. Aussi l'enfer, ligué avec l'hérésie, l'immoralité et l'impiété, convoitent-ils la conquête des jeunes gens, futurs chefs d'États et de familles. Ignace et sa Compagnie n'ont jamais rien estimé de supérieur à l'œuvre des collèges. Ils en ont fondé partout. La lutte entre eux et les ennemis de Dieu devint fatalement irréconciliable; c'est la lutte du mal contre le bien, aussi vieille que le monde.

Dans le choix des ministères, la plus grande gloire de Dieu a dicté ce principe à saint Ignace: « Le bien est d'autant meilleur, qu'il est plus universel. » Qui sait lire le trouve écrit sur les œuvres chères à son Ordre: publications de toute espèce, depuis la revue jusqu'à l'in-folio; retraites multiformes, collectives ou individuelles, paroissiales ou fermées, aux prêtres, aux communautés, aux laïques; enseignement avidement recherché du catéchisme; formation des élites intellectuelles ou sociales, de celles surtout dont le rayonnement est plus étendu.



Ignace de Loyola a passionnément aimé la sainte Église. Avec saint François de Sales, il se serait volontiers écrié: « Se séparer de l'Église, c'est se séparer de Dieu. Laisser l'Église, ô Dieu, quelle frénésie! » Remontez jusqu'à la source de cet attachement, et vous trouverez ici encore le même feu divin alimentant toujours les plus généreuses entreprises du Saint, je veux dire, la plus grande gloire de Dieu.

C'était à l'heure où le protestantisme allait lui déchirer le sein que Dieu suscitait Ignace de Loyola et son bataillon. Satan et ses suppôts répétaient le cri d'orgueil: « Je ne

servirai pas. » — « Mes enfants, ripostait le Saint, obéissance aveugle à l'enseignement de l'Église et de son chef, fallût-il en sacrifiant votre intelligence affirmer avec eux qu'une chose est blanche, qui vous paraît noire. » L'hérésie ne recule devant rien, pourvu qu'elle entraîne les peuples à la révolte contre Rome. — Pour les sauver, les conserver ou les ramener au devoir, saint Ignace oblige ses fils à mépriser et à braver tous les dangers. Ils s'embarquent pour les Indes, la Chine et le Nouveau-Monde, où ils dédommagent Dieu des âmes perdues dans l'Ancien; ils montent sur les échaufauds de l'Angleterre ou périssent au Japon dans les flammes des bûchers; armés de la doctrine traditionnelle, de la controverse, de la prédication, de l'exemple entraînant de leur vie et de leurs vertus, ils luttent contre les prédicants et leurs calomnies et plus tard contre les philosophes et les impies du siècle de la grande Révolution. Un jour se lève où le Pape demande à la Compagnie de Jésus de descendre dans la tombe: fidèles à l'enseignement de leur père, ses vingt mille enfants acceptent le coup mortel sans un mot de reproche ou d'amertume. Mourir n'est-il pas aussi avantageux que vivre, si par la voix de l'obéissance Dieu l'exige pour sa plus grande gloire ?

***

On voudra savoir où le héraut de la gloire de Dieu a puisé sa force d'âme et son idéal. Car enfin, l'homme, quelque génie qu'on lui suppose, demeure toujours au-dessous d'une tâche surnaturelle. A cette question, si on la lui eût proposée, le Saint aurait répondu en désignant le titre de son Ordre: Compagnie de Jésus.

JÉSUS, voilà le nom adorable, exhalé de la bouche et du cœur de tous les saints: « Le salut n'est en aucun autre. » (*Act.* IV, 12.) A l'origine du christianisme, un coup de la grâce avait livré à Jésus-Christ le cœur de saint Paul. A quinze siècles de distance, Dieu suscite pour la gloire de son nom un nouveau Paul dans la personne d'Ignace de Loyola. Jesus-Christ vivra en celui-ci comme il avait

vécu en celui-là: encore une fois, « il n'y a pas sous le ciel un autre nom qui ait été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvés. » (*Act.* IV, 12.)

Les *Exercices Spirituels* nous révèlent le secret de saint Ignace comme les immortelles Épîtres celui de saint Paul. Leur auteur n'a fait qu'y insérer le travail de sa sanctifiante transformation accomplie à l'ombre de Manrèse. Dieu voulait cette divulgation pour le salut des âmes, et sa propre gloire. Une grâce de choix avait d'abord montré au solitaire le vrai but de son existence, dont il s'était écarté; il avait pleuré ses péchés, il en avait pesé l'ingratitude à l'égard de Dieu et les châtiments. Revenu à sa fin et ne devant plus jamais s'en éloigner, il avait ensuite conçu les conditions indispensables du Règne de Jésus-Christ dans son âme; longuement et amoureusement il avait étudié le modèle dans sa vie et sa passion. Il tire enfin ses conclusions et trace son programme de perfection. Il lui faut marcher sous l'Étendard de Jésus-Christ par la pratique absolue de sa pauvreté et le partage de ses humiliations; une passion doit le soulever, et une seule, l'amour de Jésus crucifié, lui faisant toujours et partout « préférer, embrasser la pauvreté avec Jésus-Christ pauvre, plutôt que les richesses; les opprobres avec Jésus-Christ rassasié d'opprobres, plutôt que les honneurs; le désir d'être regardé comme un homme inutile et insensé, par amour pour Jésus-Christ, qui le premier a été regardé comme tel, plutôt que de passer pour un homme sage et prudent aux yeux du monde ».

Il fallait citer textuellement le Saint, le héros, le glorificateur de son Dieu. Ce langage, combien d'âmes il a électrisées, lorsque, durant une retraite, le souffle divin des *Exercices Spirituels* a passé sur elles, les entraînant à procurer elles aussi la plus grande gloire de Dieu. En d'autres termes, mais aussi virulents, on croirait entendre saint Paul. Une même vérité se dégage de la sainteté de l'un et de l'autre: Jésus-Christ est bien, ainsi qu'il l'a affirmé

lui-même, « la voie, la vérité, la vie, la lumière du monde ». Et quiconque s'unit à lui en esprit et en vérité, c'est-à-dire imite sa vie et suit le chemin qu'il est venu désigner aux élus, participe à sa divinité et rend à Dieu le suprême hommage.

Le parallèle entre les deux Saints nous a paru jusqu'ici identique. Mais afin d'expliquer le secret des triomphes de saint Ignace, il nous faut ajouter un élément que nous chercherions inutilement dans la vie de l'apôtre des Gentils. Jésus-Christ s'était communiqué directement à ce dernier; pour le converti de Manrèse, il se servit de sa Mère bénie, comme d'un intermédiaire. La Vierge Marie au XVIe siècle occupait dans le christianisme son rôle providentiel, qui ne lui serait jamais ravi, de canal des grâces divines. Qu'elle l'ait été pour saint Ignace, la preuve existe, éclatante, éblouissante. Le Saint l'avait connue et aimée dès son enfance, comme toute âme prédestinée. C'est dans son sanctuaire de Montserrat qu'il voue une chasteté perpétuelle, devant son image que durant une veillée d'armes il se consacre au service de Dieu. A Manrèse, Marie lui dicte ses *Exercices Spirituels* et sous sa protection maternelle, il en fit la règle de sa vie. Toujours elle sera son recours assuré. Quarante-deux fois au moins, elle lui apparaîtra, tenant dans ses bras l'Enfant-Jésus, lui rappelant cette vérité si bien illustrée par les *Exercices Spirituels* qu'auprès de Jésus on trouve Marie, que pour monter à Jésus, Marie est le chemin. Qui n'admirerait ici les voies de la Providence ? Les protestants commençaient alors la destruction du règne de Jésus-Christ en découronnant sa Mère de ses prérogatives. Saint Ignace et tous les saints venus après lui ramèneront ou maintiendront les âmes à Jésus-Christ avec le concours indispensable de sa Mère. Associés ainsi à la co-rédemptrice du genre humain, ils perpétueront et complèteront sur terre l'œuvre du Fils de Dieu fait chair, la gloire de Dieu, le salut du monde.

G. Leclaire, S. J.

Les Exercices Spirituels

LE mois de juillet ramène la fête annuelle de saint Ignace de Loyola (31 juillet), auteur des *Exercices Spirituels*, fondateur de la Compagnie de Jésus. Cette année 1922 est le troisième centenaire de sa canonisation.

Le directeur de la VIE NOUVELLE a pensé que, outre l'article que l'on vient de lire sur la vie et les œuvres de ce grand saint, une causerie sur les *Exercices* serait de nature à plaire aux lecteurs de la Revue, déjà initiés par les retraites fermées à la connaissance et à la pratique de ce livre que l'Église appelle dans l'office du Saint *admirabilem illum Exercitiorum librum.*

Il me passait en même temps un feuillet de quelques pages, où l'on dit l'origine d'une œuvre double qui a son siège en Belgique, à Enghien, 3, rue des Augustins. Sous la direction du P. Henri Watrigant, S. J., qui du reste en est le fondateur, elle édite et forme peu à peu deux collections: l'une appelée *Collection de la Bibliothèque des Exercices*, l'autre *Collection des Retraites spirituelles.* Un mot sur ces deux œuvres qui s'entr'aident et se complètent.

***

Le P. Watrigant eut d'abord l'idée d'une bibliothèque spéciale, exclusivement composée de travaux sur les Exercices de saint Ignace, et destinée à faciliter l'étude de ce livre si important en spiritualité. Les livres ne viennent pas tout seuls dans une bibliothèque. Il fallut partir en chasse, fouiller les taillis des catalogues, des librairies, des dépôts de livres, et, pour les atteindre, mettre dans le canon du fusil la petite balle d'argent: pas d'argent, pas de Suisse. L'énergie persévérante du P. Watrigant parvint à réunir des milliers de volumes. La « Bibliothèque des Exercices » rendait déjà de nombreux et importants services, soit par prêts généreusement consentis, soit en s'ouvrant aux investigations des amateurs.

Mais il sembla qu'elle en rendrait de plus universels, si ses richesses pouvaient être accessibles à tous par le moyen d'une revue qui les leur communiquerait. L'idée de cette revue prit corps en 1906. Revue documentaire et pratique, elle devait peu à peu mettre au jour les pièces inédites ou rares, qui se rapportent au texte même de saint Ignace, à la doctrine des Exercices, à leur propagation et à leur influence. Outre l'histoire du passé, elle enregistrerait les annales du présent en faisant la chronique de l'œuvre des retraites fermées, œuvre déjà si prospère en beaucoup de pays.

Tel était le projet *in mente*. Pour divrses raisons, il ne put émerger *extra causas*. Son auteur ne se tint pas pout battu. Une revue régulière n'était pas encore possible: eh bien, on se contentera d'une publication intermittente d'opuscules détachés, d'inégale longueur, traitant un sujet unique. Ces opuscules auront cependant un même format et porteront le titre général de *Collection de la Bibliothèque des Exercices*.

L'œuvre débuta en 1906 par une brochure intitulée *Pie X et les Œuvres de retraites;* elle marquait la faveur dont les Exercices jouissaient auprès du saint Pontife alors régnant. Le No 32 (deuxième de l'année 1911), *Saint Charles Borromée et les Exercices de saint Ignace*, fut de la plume du préfet de la Bibliothèque Ambrosienne de Milan, Mgr Achille Ratti, qui devait, onze ans plus tard, succéder à Benoît XV sous le nom vénéré et aimé de Pie XI. Depuis 1906, les opuscules se sont régulièrement succédé, six fois l'an, à des dates diverses. On y trouve des travaux de premier ordre, soit sur le texte des Exercices, soit sur leur application aux retraites privées ou collectives. Voici les titres de quelques-unes de ces études:

Introduction à l'étude des Exercices Spirituels de saint Ignace: P. Debuchy, S. J. — De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite: H. Watrigant, S. J. — Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées: E. Walter, C. SS. R. —

Les Exercices Spirituels et la Civilisation moderne: L. Taparelli, S. J. — Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace: M.-F. Gibert. — Saint Vincent de Paul et les Retraites fermées: Anonyme. — Les Retraites du Clergé: Mgr de la Porte, évêque de Berisa. — Sainte Marguerite-Marie et les Retraites spirituelles: H. Watrigant, S. J.

De deux ans en deux ans depuis 1904, un précieux recueil bibliographique contient l'indication de tout ce qui a paru en diverses langues sur l'histoire et l'explication théorique et pratique du livre de S. Ignace. Les mêmes recueils renferment toute la littérature des retraites pendant le même espace de temps: la Bibliothèque des Exercices ne pouvait en effet se désintéresser de l'œuvre des retraites, puisque, comme on l'a dit si souvent, les *Exercices* sont un livre non pas à lire mais à vivre.

Du reste, à côté de la Collection de la Bibliothèque des Exercices, la Librairie Lethielleux entreprit de former, encore sous la direction du P. Watrigant, une collection de livres utiles à la pratique de la retraite, soit en particulier, soit en commun. Tandis que les fascicules périodiques de la Bibliothèque des Exercices sont réservés aux études et aux documents de moindre longueur, la *Collection des Retraites Spirituelles* renferme des ouvrages de plus grande étendue, rééditions de livres rares ou compositions récentes. Quiconque est appelé à diriger des retraites, trouve dans cette collection un choix d'ouvrages à mettre aux mains des retraitants, ou susceptibles de l'aider en son travail d'organisation comme de prédication.

Il était juste que la Collection s'ouvrît par une œuvre du plus haut intérêt, à savoir, la reproduction phototypique de l'édition *princeps* des Exercices, faite à Rome en 1548 sous les yeux de saint Ignace et corrigée de sa propre main. Ce livre, jusqu'alors en quelque sorte introuvable, est maintenant à la portée de tous ceux qu'intéresse l'étude de la *Vulgate*, c'est-à-dire du texte intentionnellement choisi par l'auteur même des Exercices.

Le seconde reproduction suit de près en importance la première: celle du *Commentaire des Exercices* par Suarez. Le plus grand théologien de la Compagnie de Jésus, contemporain des premiers successeurs de saint Ignace et de ses compagnons (né en Espagne en 1548, huit ans avant la mort de saint Ignace), ayant bu aux sources mêmes des Exercices, il ne pouvait manquer de verser dans son étude les flots de science et de piété dont son âme était remplie. Mais nous, comment parvenir, à travers la masse des in-folio philosophiques et théologiques de l'auteur, à son grand traité *de Religione;* et, dans ce traité, au livre IXe *de Religione Societatis Iesu;* et enfin, dans ce livre, aux lumineux chapitres V, VI, VII, qui traitent des « Exercices spirituels que la Compagnie emploie pour aider le prochain » ? La Collection résolut le problème en s'enrichissant d'une reproduction à part, faite sous les soins du P. Debuchy.

Il y a plaisir à étudier, dans une brochure de format commode, ce travail du grand théologien. Le premier des trois chapitres mentionnés plus haut traite de la sûreté de doctrine des Exercices, le second de l'art et de la méthode qui les distinguent, le troisième de la prudence de saint Ignace dans les règles qu'il énonce; il termine ce chapitre par quelques pages sur l'emploi des Exercices dans la Compagnie et hors de la Compagnie.

Pour faire saisir la manière de l'auteur, qu'on nous permette de relever brièvement deux ou trois points de son étude.

Il remarque, avant de se jeter *in medias res*, que le nom même des *Exercices* a déjà été un sujet de contradiction. C'était, disait-on, un mot nouveau. Et l'on sait qu'à cette époque — premiers temps de la Réforme — les nouveautés étaient facilement suspectes et sentaient vite le fagot. Mais Suarez n'a pas de peine à tranquilliser les esprits. Ce nom, dit-il avec son calme habituel, n'est point nouveau: on le rencontre chez nos Pères dans la foi. Et il cite saint Bonaventure: *Oportet te habere exercitia spiritualia, quibus* etc. Vient ensuite saint Bernard, appelant exercices spi-

rituels la lecture, la méditation, l'oraison, l'examen de conscience. Louis de Blois reconnaît que « les exercices extérieurs sont bons et agréables à Dieu; mais incomparablement meilleur est l'exercice intime par lequel l'homme tend de toute son âme vers Dieu pour s'unir avec lui »...

Ces hommes ont pu se servir impunément du mot *Exercices*. Mais du moment que le solitaire de Manrèse l'employait, il devenait louche, sujet à caution. Voyez, plus tard: que n'a-t-on pas rabâché contre le *perinde ac cadaver* des Constitutions de saint Ignace, espression pourtant en usage chez ses devanciers, fondateurs d'Ordres, sans qu'on le leur eût jamais reproché! Et que de fois l'histoire s'est répétée par la suite! La Compagnie de Jésus a eu cette bonne — ou cette mauvaise — fortune d'attirer l'attention sur tout ce qu'elle dit ou fait. Disons bonne fortune, puisque sans doute elle ne dit et ne fait que le bien. Seulement elle s'est attiré par là bien des coups: et cela même est peut-être encore pour elle, selon la pensée et le désir de son fondateur, une bonne fortune!

Suarez rappelle ensuite que saint Ignace avait composé son livre non seulement à l'usage des membres de sa Compagnie, mais pour sa diffusion et sa pratique parmi le peuple chrétien. Si bien que Louis Strada, dont Suarez fait d'un mot le plus bel éloge, *gravissimus e divi Bernardi sacra familia vir*, disait déjà du petit livre qu'il était comme « un noviciat institué pour tout le genre humain ». Cela, dit Suarez, parut neuf et suspect, et tout de suite en butte aux attaques. C'est pourquoi François de Borgia, encore séculier et duc de Gandie, pour couper court à tous ces désagréments et rassurer les âmes, soumit le livre à Paul III, lui demandant humblement de le faire examiner et, s'il y avait lieu, de le couvrir de sa souveraine autorité. Le résultat de cet examen valut à saint Ignace la joie très grande et à sa Compagnie la très vive consolation de voir le livre des Exercices hautement loué par le Pape, dans sa bulle *Pastoralis officii* du 31 juillet 1548. On y lit entre autres

graves paroles celles-ci : « De notre autorité apostolique et de notre science certaine, nous approuvons, nous louons et nous confirmons par cet écrit ces Instructions ou Exercices spirituels avec toutes et chacune des choses qu'ils renferment; exhortant dans le Seigneur, de tout notre pouvoir, les fidèles de l'un et de l'autre sexe, tous et chacun d'eux en particulier, à faire usage d'Exercices aussi remplis de piété, et à se former sur des enseignements aussi salutaires. » — D'où l'on voit, pour le dire en passant, que les retraitants de la Villa Saint-Martin, de Manrèse et d'ailleurs ne sont pas à trop mauvaise école.

En étudiant la doctrine des Exercices, Suarez rencontre la célèbre distinction que fait saint Ignace entre le péché véniel et le péché mortel dans le cas d'une pensée mauvaise. Le Saint, comme on sait, n'avait encore abordé aucune étude. Les docteurs de l'Université de Salamanque le firent comparaître devant eux et lui reprochèrent d'avoir osé, sans étude préalable, s'immiscer dans des questions aussi abstruses. Il répondit simplement : « Si la doctrine est exacte, vous ne pouvez la condamner; si elle ne l'est pas, vous, qui êtes plus doctes, condamnez-la. » Les examinateurs gardèrent le silence. C'est ce qu'ils firent de mieux. La définition du péché véniel dans le cas proposé était : « Celui-là pèche véniellement, quand, la pensée mauvaise s'offrant à son esprit, il s'arrête un peu comme s'il l'écoutait, ou lorsqu'il en reçoit quelque délectation sensuelle, ou lorsqu'il apporte quelque négligence à la rejeter. » Or, poursuit Suarez, en tout ceci, il n'est pas question de consentement; il y a bien un peu de négligence, mais non point cette pleine advertance de l'esprit et ce consentement plénier requis pour le péché mortel.

Je voudrais bien ajouter quelques-unes des pensées du théologien sur l'art et la méthode des Exercices, ainsi que sur la prudence surnaturelle du Saint dans l'exposition de ses admirables règles de vie spirituelle. Mais l'espace alloué au présent article est déjà dépassé.

AMATOR

Récollection mensuelle

1. Méditation

Saint Pierre sur les flots (Matth., xiv, 22-34; Marc. vi, 45-52; Joan., vi, 16-22).

Oraison préparatoire, toujours la même (Cf. Vie nouvelle, janvier 1922, p. 17).

1er prélude. — Le lac de Tibériade, agité, tumultueux... La nuit... Les disciples, seuls, rament péniblement... Jésus prie sur le rivage...

2e prélude. — Je demanderai la confiance en Dieu, inébranlable, digne de Lui.

1er point. — La nuit.

En plein lac tourmenté... vent contraire... la barque est secouée par les flots... Pas une étoile au ciel, où va-t-on ?... O Jésus, où êtes-vous ?... Où il est ? Là, tout près, en prière pour eux... Mais ils n'y pensent pas. Ils ne prient pas... Ce n'est point l'épreuve qui sanctifie, mais la prière en pleine épreuve. Il faut toujours prier... surtout dans la tentation.

Jésus tarde... Il voit, il sait, et pourtant il ne viendra que vers la quatrième veille de la nuit... Triste nuit du monde... nuit mauvaise des passions.... Crions vers Jésus... Il viendra à l'heure qu'il jugera la plus utile pour notre âme.

Jésus vient, marchant sur les flots... Ce miracle qui devrait les instruire, les déconcerte plutôt: ils prennent Jésus pour un fantôme. La nuit est encore dans leur âme. Combien nous sommes exposés à prendre pour des fantômes les bonnes inspirations qui nous gênent!... Nous ne voulons pas trop voir... Allons-nous jusqu'à préférer d'être ballottés par les vagues, en grand danger de périr, plutôt que d'appeler Jésus dans notre barque ?...

2e point. — Ayez confiance !

Les apôtres avaient crié leur effroi. Tout de suite Jésus les rassure : « Ayez confiance : c'est moi, ne craignez pas. » Un mot du Seigneur suffit pour calmer les disciples. L'apparition cesse d'être pour eux un fantôme. L'étude des paroles du Seigneur dissipe les ténèbres de l'esprit...

Notre-Seigneur n'apaise pas toujours le tumulte extérieur. Il ne change ni les circonstances ni les préceptes pour nous rendre la vertu facile. Mais il met au fond de l'âme, la force, la paix, la joie...

Pierre entre, d'un cœur docile et généreux, dans les dispositions que Jésus attend des siens. Il pousse la confiance jusqu'à l'audace, il ose demander un miracle : « Seigneur si c'est vous, commandez que j'aille à vous sur les eaux. » Et Jésus l'encourage : « Viens. » Encouragement précieux pour nous. Pierre demande l'impossible... et il l'obtient... Que de fois, ô Seigneur, je répète ce mot : Impossible... Impossible ce devoir, cet acte de vertu, cette fuite d'une occasion... Seigneur, Seigneur, ordonnez que je vienne à vous sur les flots, et avec Pierre je marcherai !

Car voici bien la merveille : le flot instable, l'obstacle est devenu un moyen d'aller à Jésus... Épreuves, souffrances, défauts mêmes, je puis me servir de tout cela pour m'approcher de Jésus, du moment qu'il m'appelle... « Nous travaillons toujours à deux, Jésus et moi. Études à deux... Souffrances à deux... Tentations à deux... Maladies à deux... Malheur à celui qui est seul ! Mais à deux !... » (P. Ginhac).

3e point. — Homme de peu de foi !

Mais il faut persévérer dans la confiance. *Incipere multorum est, perseverare paucorum.* Beaucoup commencent, peu persévèrent. Sans la persévérance, que reste-t-il ? Il faut donc *tenir*.

Comment tiendrai-je ?

Un seul moyen : tenir fidèlement la main du divin Ami... ou du moins, comme saint Pierre, voguer vers Jésus sans

rien voir que Jésus; car aussi longtemps que Pierre en agit de la sorte, la puissance de Jésus le soutient. C'est de cette main que tout dépend. C'est cette main sacrée que Jésus étendra tout à l'heure pour sauver Pierre du naufrage imminent...

Mais quoi! Un naufrage imminent après de si belles résolutions d'aller à Dieu, suivies même d'un magnifique commencement d'exécution!... Que s'est-il donc passé ?

Pierre a cessé de *voir Jésus*... Il ne voit plus que les flots furieux, il en subit l'impression vive, il se croit perdu. La *défiance* l'a mordu au cœur: « Voyant la violence du vent, il eut peur. » Tout le malheur est là... on perd de vue le Sauveur et on ne voit plus que les flots courroucés de la tentation... « Et comme il commençait à enfoncer »... On se décourage, on se laisse aller, on enfonce...

Précieuses misères, précieuses fautes même, si elles nous déterminent à reporter les yeux sur Jésus et à lui crier avec saint Pierre: « Seigneur, sauvez-moi! »... Sauvez-moi du péril principal, la *défiance*, plus funeste que la faute...

« Aussitôt Jésus étendant la main le saisit et lui dit: Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »... En effet, près de Jésus, avec Jésus, comment peut-on douter ? N'est-il pas évident que notre confiance en Jésus doit être sans bornes ?...

Jésus entre dans la barque, et le vent cesse. A celui que tout à l'heure ils prenaient pour un fantôme, tous disent maintenant, en accourant à ses pieds et en l'adorant: « Vous êtes vraiment le Fils de Dieu. »

Résolutions... Colloques avec les apôtres... Avec la très sainte Vierge: « Je suis la Mère du bel amour... et de la sainte espérance... » Avec Jésus, en récitant la prière des Exercices: « Âme de Jésus-Christ, sanctifiez-moi »...

2. Examen

Quelle est ma conduite dans les difficultés... les épreuves... les tentations ?... Est-ce que je m'excite à la confiance ? Levé-je les yeux vers Jésus pour y puiser la force, la joie ?... Ou bien, suis-je porté au découragement ? à voir partout des fantômes ?... Répéter souvent: « Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous » (300 j. d'ind.). Avoir assez de confiance, de courage, d'optimisme, pour en semer autour de soi.

3. Lectures

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, ch. 59: Il faut fixer toute son espérance et sa confiance en Dieu seul.

De Lehen, *La Voie de la Paix intérieure.*

P. Caussade, *L'Abandon à la divine Providence.*

RETRAITES FERMÉES

A LA VILLA ST-MARTIN

Voyageurs de commerce	jeudi soir	3	août	au	lundi	matin	7	août
Voyageurs de commerce	jeudi	»	10	»	»	lundi	»	14	»
Employés de chemin de fer	lundi	»	14	»	»	vend.	»	18	»
Marchands et h. d'affaires	sam.	»	19	»	»	merc.	»	23	»
Médecins et dentistes	jeudi	»	24	»	»	lundi	»	28	»

A LA BROQUERIE

Élèves des collèges classiques	6 juillet
Groupe Pie X de l'A. C. J. C.	13 »
Patronages de St-Vincent de Paul	20 »
Officiers et hommes de police	27 »

Les Saints du mois

Vendredi 7, SS. Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs. Nés à Thessalonique, ces deux frères, moines, devinrent les apôtres des pays Slaves, les soustrayant aux successeurs dégénérés de Charlemagne et leur donnant une liturgie en langue slavonne. IXe s.

Lectures. — Mourret: *L'Église et le monde barbare* (Paris, 1909).

Vendredi 14, saint Bonaventure, évêque et docteur. Né près de Viterbe en 1221; étudiant de l'Université de Paris en même temps que saint Thomas d'Aquin, son ami; général des Frères Mineurs en 1257; élu, malgré lui, cardinal-évêque d'Albano; mort à Lyon, en 1274, pendant le 14e concile œcuménique auquel il assistait.

Lectures. — Chérancé: *Saint Bonaventure.* (Paris, 1899). — E. de St-Béat: *Le Séraphin de l'École.* (Paris, 1900).

Mercredi 19, saint Vincent de Paul, confesseur. — Né à Poy, en Gascogne, de parents très pauvres. Se consacra à l'évangélisation des campagnes, des pauvres. Fonda les Prêtres de la Mission (Lazaristes) en 1624 et, en 1633, l'institut des Filles de la Charité. Il mourut en 1660. Léon XIII l'a désigné comme patron des œuvres charitables.

Lectures. — Lorti: *Saint Vincent de Paul et sa mission sociale* (Paris, 1880). — E. de Broglie: *Saint Vincent de Paul*, coll. « Les Saints » (Paris, 1902).

MARDI 25, SAINT JACQUES LE MAJEUR, apôtre. — Frère de saint Jean l'Évangéliste; accompagnèrent Jésus au Thabor et à Gethsémani; saint Jacques fut le premier apôtre martyr, décapité à Jérusalem vers l'an 44. Il est particulièrement vénéré à Compostelle (Espagne).

Lectures. — E. BAUMANN: *Trois Villes Saintes* (Paris, 1912). — E. HELLO: *Physionomies de Saints* (Paris, 1897).

MERCREDI 26, SAINTE ANNE, Mère de la B. V. Marie. — Son culte remonte au VIe siècle. Elle est particulièrement honorée en Bretagne, à Auray, et au Canada, surtout à Ste-Anne-de-Beaupré.

Lectures. — P.-V. CHARLAND, O. P.: *La bonne Sainte ou Histoire de la dévotion à sainte Anne* (Québec, 1904). DE LA BROISE, S. J.: *La sainte Vierge*, coll. « Les Saints », p. 1-47 (Paris, 1904).

LUNDI 31, SAINT IGNACE DE LOYOLA, confesseur. — Né en Espagne, en 1491; auteur des *Exercices;* fondateur de la Compagnie de Jésus; mort à Rome en 1556; canonisé en 1622.

Lectures. — P. MICHEL, S. J.: *Histoire de saint Ignace* (Bruges, 1893). — P. CLAIR, S. J.: *La Vie de saint Ignace.* (Paris, 1894). — H. JOLY: *Saint Ignace*, coll. « Les Saints » (Paris, 1900).



RETRAITES FERMÉES POUR JEUNES FILLES

Au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 ouest, Mont-Royal

Du 14 au 18 juillet. Du 28 juillet au 1er août Du 18 au 22 août. Du 25 au 29 août. Prière de s'inscrire d'avance.

A travers le Droit canon[1]

DES ÉCOLES

Enseignement religieux dans les écoles. Défense de fréquenter les écoles non catholiques ou neutres. Fondations d'écoles, de collèges et d'universités catholiques. Surveillance de l'Église.

CAN. 1373, §1. — *On doit donner aux enfants, dans toutes les écoles élémentaires, un* **enseignement religieux** *proportionné à leur âge.*

§2. — *Les jeunes gens qui fréquentent les établissements d'études secondaires ou supérieures, doivent recevoir des* **cours plus développés de religion** *et les Ordinaires des lieux feront en sorte que ces cours soient confiés à des prêtres reconnus pour leur zèle et leur science.*

CAN. 1374. — *Que les enfants catholiques* **ne fréquentent point** *les écoles non catholiques, ni les écoles neutres, ni les écoles mixtes ouvertes aux catholiques et aux non catholiques. Au seul Ordinaire du lieu appartient de décider, d'après les instructions du Siège Apostolique, en quelles circonstances on peut fréquenter ces écoles et quelles précautions prendre pour écarter tout danger de perversion.*

Note. — Le Premier Concile Plénier de Québec met les catholiques en garde contre les écoles non catholiques

---

1. Voir la VIE NOUVELLE, depuis août 1919, *passim*.

et neutres. Il signale les dangers que le matérialisme, le libéralisme et le modernisme peuvent faire courir aux élèves des universités et indique les précautions à prendre. Il rappelle que la permission de fréquenter les écoles et les universités non catholiques est réservée aux évêques (Tit. VII, cap. II et VII).

CAN. 1375. — *L'Église a le droit de* **fonder** *dans toutes les branches du savoir des écoles non seulement élémentaires, mais encore secondaires et supérieures.*

CAN. 1379, §1. — **S'il n'existe point** *d'écoles catholiques élémentaires ou secondaires, telles que décrites au canon 1373, il appartient surtout à l'Ordinaire d'en établir.*

§2. — *De même si les universités du pays ou de la région ne sont point pénétrées de la* **doctrine** *et du* **sens catholiques,** *il est à désirer qu'une université catholique soit fondée.*

§3. — *Que les fidèles ne manquent point de* **venir en aide** *de tout leur pouvoir à la création et au soutien des écoles catholiques.*

CAN. 1381, §1. — *La formation religieuse de la jeunesse dans n'importe quelle école est soumise à l'***autorité et à la suveillance** *de l'Église.*

§2. — *Les Ordinaires des lieux ont le droit et le devoir de* **veiller** *à ce que dans les écoles de leur territoire rien ne s'enseigne ou ne se fasse de contraire à la foi ou aux mœurs.*

§3. — *Ils ont également le droit d'***approuver** *les maîtres et les livres de religion, d'exiger en outre l'***exclusion** *des maîtres et des livres qui blessent la foi ou les mœurs.*

Ed. L.

Chronique des Retraites fermées

A LA VILLA SAINT-MARTIN

Les « finissants » du Mont Saint-Louis ont été plus nombreux que jamais cette année: quarante-deux élèves, accompagnés de trois Frères; la maison était archicomble. Ces grands jeunes gens font toujours excellemment leur retraite. — Les Tertiaires de Saint-François vinrent ensuite, trente-trois, édifiants comme des religieux. — Pour la première fois, la paroisse Saint-Pierre avait tenu à fournir à elle seule tout un groupe de retraitants: elle en envoya vingt-deux. — Lachine suivit avec trente-deux. M. le Curé vint à la conférence du troisième jour. Sa présence fut un réconfort pour tous. Il montra, dans sa belle allocution, l'estime qu'il faisait des retraites fermées et des fruits qu'il en recueillait. Il fut en même temps fort édifié d'entendre ses paroissiens parler de la retraite et de ses résultats avec tant de justesse et un si magnifique élan. — La paroisse du Sacré-Cœur a aussi débuté, cette année. Elle nous a procuré dix-neuf retraitants; ils ont promis de doubler ce chiffre, l'an prochain.

A LA BROQUERIE

Comme il avait été annoncé déjà dans la VIE NOUVELLE, les retraites fermées ont revu le jour à la Broquerie. Le supérieur, R. P. S. Bellavance, nous communique, sur cette reprise de l'œuvre, des détails qui intéresseront tout le monde, mais surtout les anciens retraitants de Boucherville. Sa lettre est datée du 10 juin.

« Un gros travail s'est fait à la Broquerie depuis sept ou huit semaines. La maison a été restaurée et même renouvelée en certaines parties. Une grande galerie couverte fait maintenant presque le tour de la maison; des fauteuils

aussi accueillants que ceux de Saint-Martin y jettent leur tache rouge et blanche, et font bénir certain généreux manufacturier de Waterloo que la Broquerie reçut autrefois. Il y a, bien comptées, trente et une chambrettes, dont vingt-neuf sont réservées aux retraitants: mobilier modeste, mais bien convenable pour trois jours de retraite L'électricité a remplacé partout les lampes à pétrole: la chapelle en est de beaucoup améliorée. Les trottoirs ont été refaits en beau bois neuf...

« Ce qui n'a pas changé, c'est le joli paysage, c'est la fraîcheur de la brise presque continuelle, c'est la verdure des îles et les parfums des lilas fleuris, ce sont les couchers du soleil dans le fleuve, voire même ce sont... les concerts nocturnes des ouaouarons qui gîtent dans la Sabrevois!

« Il manque bien des choses encore, sans doute: pas d'harmonium pour la chapelle, etc. Mais ça viendra. Jusqu'à la semaine dernière pas de sainte Vierge dans la chapelle: un groupe de retraitants, les jeunes de l'Académie Piché, vient d'y pourvoir et de nous apporter une jolie statue de la Vierge.

« Nous sommes allés au plus pressé. Et ç'a marché. Dès le 14 mai, la maison s'ouvrait à deux battants et elle n'a presque pas désempli depuis lors; le 15 juin s'ouvrira notre septième retraite. Il fallait bien les multiplier, pour recevoir le plus possible d'élèves finissants des diverses écoles et collèges dans les jours laissés libres par les examens de fin d'année. Les six premières retraites nous ont amené pas moins de cent quarante retraitants. »

Le R. Père note ici que dans la balance du « Doit et Avoir », le premier l'emporte passablement sur l'autre. « Mais, ajoute-t-il, la bonne Providence saura bien y pourvoir. A la circulaire que j'avais adressée aux anciens retraitants de la Broquerie, une trentaine ont répondu avec empressement, joignant à leurs bonnes paroles une aide efficace. Au reste, plusieurs bienfaiteurs sont intervenus. L'infatigable directrice de la bibliothèque de l'Immaculée-

Conception, aidée de ses compagnes, a bien recueilli six ou sept cents piastres. Des dons particulièrement généreux nous sont venus de Mgr l'Évêque de Saint-Hyacinthe, du Groupe Pie X de l'A. C. J. C., des Voyageurs de commerce de Saint-Hyacinthe, du Dr L'Archevêque, du R. P. Filion, S. J., de l'abbé H. Bernard, d'autres encore: une douzaine de personnes ont voulu prendre à leur charge les frais d'ameublement d'une chambre de retraitant, $40.00.

« D'autres voudront nous aider, je n'en doute pas, pour que la maison des jeunes puisse vivre, elle aussi: les jeunes en ont tant besoin et elle leur fait tant de bien ».

Le manque d'espace nous force à remettre au mois prochain le détail de ces bonnes retraites de la Broquerie.

AU CAP-DE-LA-MADELEINE

L'œuvre s'est poursuivie avec entrain. Les *Annales* relèvent les groupes des Chevaliers de Colomb, des jeunes commis recrutés par le Comité des Retraites fermées de l'Union régionale trifluvienne de l'A. C. J. C., des Voyageurs de commerce des Trois-Rivières, et, pour la première fois, un groupe d'hommes de professions libérales: sept médecins et cinq notaires. Nous sommes extrêmement heureux d'enregistrer ce premier succès. Il augure admirablement de l'avenir.

A OTTAWA

Les RR. PP. Oblats ont un beau programme de retraites pour fin juin et mois de juillet et d'août. Ainsi: du 25 au 29 juin, jeunes gens de la ville; 30 juin, ouvriers de Hull; 7 juillet, paroisse de Maniwaki; elle mérite d'être signalée: il y a deux ans, elle envoyait quelques retraitants à peine; l'an dernier, après un voyage du R. P. Lelièvre en cet endroit, une quarantaine d'hommes répondaient à l'invitation du Sacré Cœur et venaient se recueillir sous son regard. Du 22 au 26 juillet, Voyageurs de commerce et hommes d'affaires. Ce groupe est un de ceux qui promettent le

plus. Humble au début, la retraite des Voyageurs est devenue remarquable par le nombre des sujets et par la ferveur et l'esprit de foi montrés aux exercices. Du 4 au 8 août, l'A. C. J. C., si zélée toujours et si ardente dans la manifestation de sa foi. Dernière retraite, du 11 au 15 août, réservée aux hommes mariés de la ville d'Ottawa.

La bénédiction du ciel est de plus en plus évidente sur l'œuvre des Retraites fermées.

INTERIM

Glanes apologétiques et sociales

Projet de loi scolaire en Angleterre

Les *Nouvelles Religieuses* du 15 février ont résumé un article du *Tablet* sur le nouveau projet de loi scolaire anglais. Il montre dans ce « bill » la néfaste tendance moderne à supprimer peu à peu la religion à l'école.

Le fond du débat est proprement religieux : le bill suppose que la religion cesse d'être une partie *essentielle* du programme scolaire pour devenir un « extra », dont profiteront les enfants, si leurs parents en font la demande. Les maîtres et maîtresses d'école n'ont pas l'obligation d'enseigner la religion, s'ils ne s'offrent pas pour le faire. Les autorités locales, seules, décideront si tel ou tel maître peut, ou ne peut pas, fournir l'instruction religieuse à ses élèves. En principe, les ministres du culte ne sont plus admis à donner cette instruction.

L'article du *Tablet* déplore l'attitude des Anglicans qui, au lieu de se joindre aux catholiques pour demander que leurs enfants reçoivent l'instruction religieuse, comme par le passé, semble abandonner la partie et sacrifier la cause qu'ils paraissaient, au début, disposés à défendre.

Les catholiques doivent se mettre en garde de tout leur pouvoir contre une mesure qui serait la destruction de leurs écoles. L'attitude de l'épiscopat prouve assez quels en sont les dangers. On voit par le ferme langage de l'Archevêque de Liverpool quelle position les évêques ont prise et prétendent bien garder. « Les écoles catholiques, dit-il, sont, depuis vingt ans, soumises au règlement adopté en 1902, et s'en trouvent bien. On leur propose maintenant de sacrifier un demi-siècle d'efforts, de détruire l'école catholique, telle qu'ils l'ont connue; de la rendre neutre de telle façon que les enfants pourront y apprendre toutes les fables anti-catholiques qui ont cours dans le pays depuis la Réforme. » L'archevêque affirme que ni les menaces, ni les promesses ne l'engageront à accepter le principe même qui inspire le nouveau projet de loi scolaire.

Notes bibliographiques

L'OISEAU BLEU. — *Revue publié par la Société Saint-Jean-Baptiste.*

C'est avec plaisir que nous recommandons cette petite revue illustrée, bien fournie de contes du terroir, de récits de voyages, de pages de musique, de leçons de choses, etc., le tout cela, va sans dire, dans un excellent esprit. Elle devrait être, nous semble-t-il, généreusement encouragée par nos éducateurs, nos éducatrices et toute famille vraiment patriote et chrétienne. — Le prix de la revue a été baissé de 7 à 5 sous. Elle se trouve dans tous les dépôts de journaux et chez tous les libraires. On s'abonne en écrivant à l'*Oiseau Bleu,* Monument national, Montréal.

En revenant de Rome

VOIR ROME, la cité des Papes, quel cœur chrétien n'a pas un jour fait ce rêve? La revoir suscite un désir plus intense encore, tant on y découvre une première fois de trésors uniques, de pieux souvenirs, d'admirables sanctuaires vers lesquels l'esprit retourne avec obstination.

Ce désir la Providence vient de nous permettre de le réaliser. Et dans des conditions vraiment exceptionnelles. Si Rome est toujours, à quelque époque qu'on s'y rende, le siège de la véritable Église, fondée par le Christ, il est des circonstances cependant où elle l'apparaît davantage. Telles ces récentes assises eucharistiques qui groupèrent dans de grandioses cérémonies, présidées par le Souverain Pontife lui-même, des foules de fidèles accourues de toutes les parties de l'univers.

L'Église de Rome nous apparut alors, dans une fulgurante clarté, marquée des traits qui caractérisent la véritable Église.

Elle nous apparut une, dressant contre la multitude des sectes protestantes, si diverses et parfois si opposées, l'unité de ses phalanges que des divergences secondaires, politiques ou sociales, peuvent bien séparer mais qu'une même foi groupe sous la houlette du même pasteur.

Elle nous apparut sainte. Ces pieux hommages rendus au Christ-Roi, ces prédications ardentes poussant les âmes à la pratique du bien, ces communions surtout auxquelles les fidèles sont si chaleureusement conviés et qui deviennent pour un grand nombre une pratique quotidienne, ne sont-ce pas là des moyens uniques de sanctification?

Elle nous apparut catholique, *c'est-à-dire universelle, répandue dans le monde entier, comptant des adeptes dans tous les pays, jusqu'aux régions les plus reculées. L'immense procession qui se déroula à travers les rues de Rome, le soir du 28 mai, apporta de ce fait le plus éloquent témoignage.*

Elle nous apparut enfin apostolique. *Qui est à sa tête? Pie XI. Pie XI dont nous avons entendu la voix, baisé l'anneau pastoral, reçu la bénédiction apostolique. Et de Pie XI, là, présent sous nos yeux, en chair et en os, nous remontons à Benoît XV, à Pie X, à Léon XIII, à Pie IX... et ainsi de suite, par une succession ininterrompue de Papes, jusqu'à Pierre, Pierre fils de Simon, à qui Jésus-Christ dit: « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église. »*

Oui vraiment les traits distinctifs de l'Église s'éclairent et s'animent, quand on les voit dans la lumière de Rome, dans l'irradiation d'un congrès eucharistique.

Par deux fois, nous eûmes le grand bonheur d'approcher le Saint-Père. A ses pieds nous déposâmes l'hommage filial des milliers de retraitants canadiens qui, chaque année, retrempent leur âme dans les exercices spirituels. Pie XI les a tous bénis avec effusion. A chacun, en retour, nous nous permettons de demander un attachement sans cesse grandissant pour l'auguste personne du Souverain Pontife, une soumission et un dévouement inaltérables envers ceux qui, revêtus de l'autorité épiscopale, sont ses représentants directs parmi nous.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S. J.

Il nous reste quelques séries complètes de l'année 1921. Cette année comprend la principale partie de l'enquête sur les Ordres religieux et les Congrégations ecclésiastiques établis au Canada — *Au service de l'Église* — qui s'est continué dans les premières livraisons de 1922. Elle offre donc un intérêt spécial à nos nouveaux abonnés. Nous leur laisserons cette série de 1921 au prix de $1.00, franco. S'adresser à la Villa St-Martin, Abord-à-Plouffe.

Les Centenaires religieux de 1922

III

SAINT ISIDORE LE LABOUREUR

LORSQUE, le 12 mars 1622, Grégoire XV canonisa Isidore le Laboureur, ce fut jour de joie dans l'Europe occidentale, surtout en Espagne, dont il était le protecteur. Le Saint en effet était bien Espagnol de naissance et de vie. Avec Ignace de Loyola, François Xavier et Thérèse d'Avila, canonisés en même temps que lui, il formait un groupe illustre qui mettait son pays à l'honneur. Mais la gloire ne lui vint pas de son rang, car il naquit de famille roturière; non plus que de sa richesse, car ses parents étaient pauvres. Elle consista uniquement dans sa vertu.



L'obscurité de sa naissance a jeté un voile sur ses premières années. Il se maria à Marie Torribia, elle-même une sainte mise sur les autels et vénérée en Espagne sous le nom de *Maria della Cabeza*, du fait que sa tête (en espagnol, *cabeza*) est souvent portée en procession, surtout dans les temps de sécheresse.

Ils eurent un fils, qui mourut jeune encore. Un jour qu'il était tombé dans un puits, la prière de ses parents fit monter miraculeusement l'eau jusqu'au niveau du sol, avec l'enfant sain et sauf. Ce miracle les amena à la résolution de vivre dans la continence parfaite.

Isidore était à l'emploi d'un riche propriétaire des environs de Madrid, Juan de Vargas. Celui-ci ne découvrit que tardivement l'excellence de son serviteur. Ainsi en est-il quelquefois dans la vie: nous frôlons la sainteté sans la

reconnaître. Dieu cependant la lui fit bien voir. Averti que son employé arrivait en retard, le matin, — Isidore en effet ne manquait jamais d'assister à la messe avant d'aller aux champs, — il aperçut un ange qui dirigeait la charrue. Le lendemain, il vit deux anges avec leur charrue, un de chaque côté du Saint, et faisant ensemble l'ouvrage de trois hommes. En une autre circonstance, Isidore, pour désaltérer son maître exténué, fit sourdre du sol une source d'eau vive, renouvelant ainsi le miracle de Moïse. On dit même qu'il ressuscita la fille de Vargas.

Dieu lui avait accordé le don d'oraison, sa prière était une contemplation continuelle. Les travaux des champs, loin de le distraire, ravissaient plutôt son âme et lui faisaient voir partout l'empreinte des perfections divines. Sa dévotion à la sainte Vierge était celle d'un fils pour sa mère. Les *Ave Maria* se succédaient pour ainsi dire sans interruption sur ses lèvres.

Comme tous les saints, il joignit à la piété la charité la plus secourable. Un pauvre trouve toujours un plus pauvre que soi. Jamais la crainte de manquer du nécessaire ne lui fit user de mesquinerie à l'égard des pauvres. Que de fois il les nourrit, les conviant même à des repas sans avoir pourtant de quoi leur servir! Imprudence manifeste, dira-t-on. Mais Dieu, qui aux petits des oiseaux donne la pâture, n'eut garde d'oublier son économe fidèle. C'est pourquoi il se plut à multiplier le breuvage et les vivres. L'on a donc pu constater dans la vie d'Isidore des prodiges analogues à ceux qu'opéra sainte Françoise Romaine.

Ces miracles, dûment vérifiés, lui valurent une saine popularité chez les indigents. Ils le suivaient un peu partout, avides d'entendre sa parole, car il prêchait comme un prêtre, bien qu'il n'eût point fait d'études. Que de fois ne le vit-on pas enseigner la doctrine, entouré de miséreux qu'il convertissait, qu'il alimentait, et dont il soignait les plaies parfois en les baisant!



Une vie si pleine méritait d'être couronnée magnifiquement. Il mourut le 15 mai 1130, âgé d'environ soixante ans. Dieu permit qu'il demeurât quarante ans inconnu de tous. Mais quand, au bout de ce temps, on ouvrit son cercueil, on découvrit un corps tout vermeil, frais et beau comme au jour des funérailles, quoiqu'on l'eût placé sous une gouttière. Ce miracle de conservation fut le premier pas vers la béatification; il y en eut bien d'autres par la suite.

Ces prodiges décidèrent le Pape Paul V à publier la bulle de béatification en 1619. Le roi Philippe III avait beaucoup fait pour obtenir ce résultat; il en fut bientôt récompensé. Revenant un jour de Lisbonne, il tomba malade à Casarubios del Monte. Le mal s'aggrava au point de faire désespérer de la guérison. Médecins et remèdes devenus inutiles, on recourut à l'intercession du saint laboureur. Les magistrats décidèrent de faire porter la châsse du saint chez le prince malade. Ce fut une marche triomphale. La châsse, placée sur un char magnifiquement orné, était entourée de la noblesse et du clergé, à cheval, et portant des flambeaux; venaient ensuite un grand nombre de voitures, des chœurs de musique, et une foule immense qui augmentait sans cesse par des troupes venues des villes et villages voisins. Le prince infant avec toute la cour reçut la relique à l'entrée du parc et l'accompagna jusqu'à la chambre du roi, où toute la maison royale était réunie. La châsse, portée par les quatre premiers dignitaires de l'église de Madrid, fut déposée sur un riche trône que recouvrait un dais magnifique. Mais déjà le roi était debout. A l'instant même où le corps du saint avait pénétré dans la chambre, la maladie avait disparu sans laisser aucune trace. On pense bien que le retour à Madrid fut une autre suite d'ovations pour l'humble Isidore.

En Espagne, les agriculteurs ont expérimenté souvent sa puissante intercession. A l'invocation de son nom, des

revirements subits de température se produisirent, des pluies aussi soudaines qu'imprévues tombèrent, des sécheresses furent détournées, enfin des fléaux comme celui des sauterelles entièrement conjurés. Tout ceci explique combien Isidore mérite graduellement de devenir le patron de la classe agricole. Aussi, quand en 1622, sous le règne de Philippe IV, Grégoire XV le proclama saint, ce fut un triomphe par toute l'Espagne rurale. Dans la Ville Éternelle aussi, puisqu'on y fonda en son honneur une église, un hôpital et un couvent.

***

Au Canada, plusieurs paroisses, dans cette province (diocèses de Montréal, Québec, Sherbrooke, Haileybury), en Ontario et au Nouveau-Brunswick, l'ont pour titulaire. On l'invoque en famille le soir à la campagne, ainsi que l'a remarqué l'auteur de *Maria Chapdelaine*. Il est bien dans les mœurs de nos cultivateurs de prier saint Isidore, et même quelquefois d'épingler son image, ornée d'une médaille de saint Benoît, à la porte des granges ou des remises.

Que le grand laboureur d'Espagne continue du haut du ciel de veiller sur les champs de notre patrie! Près de ce Dieu qui, à son gré, fait luire le soleil ou tomber la pluie, qu'il agisse comme un intermédiaire. Car sans la chaleur et la rosée, les terres seraient vouées à la stérilité, toutes les inventions modernes ne pouvant remplacer l'économie céleste. Qu'il garde les foyers nombreux et pleins de vie, qu'il multiplie l'abondance sur les tables autour desquelles se pressent de nombreux enfants! Qu'il donne aux paroisses de conserver les vieilles mœurs patriarcales, même avec le cachet du progrès moderne.

Qu'il garde enfin la croix des chemins, abritant sous ses bras augustes une race catholique, féconde et vigoureuse!

Émile LAMBERT

Prêtre-aumônier

La Force d'âme

LE mois d'août nous présente dans sa liturgie une suite d'admirables serviteurs de Dieu, où la vertu de force éclate dans ses actes les plus magnifiques. Sans doute, il n'est point de vertu — et surtout de vertu héroïque telle que l'exigent les honneurs des autels, — sans qu'il en coûte. A dire le vrai, le ciel ne se prend pas autrement que par la force. Le bon Sieur de Joinville nous a traduit dans son langage savoureux la sentence connue de l'Évangile: *Regnum coelorum vim patitur*, « C'est par chevalerie qu'il faut conquérir le royaume des cieux; à cause de quoi, Job dit que la vie du prud'homme est chevalerie sur terre ».

Parmi les saints de ce mois, un surtout a montré jusqu'où peut s'élever la force d'âme, saint Laurent, diacre et martyr de Jésus-Christ (fête le 10 août). Nous y reviendrons tout à l'heure, après avoir dit ce qu'est la vertu de force et quelles sont les vertus principales qu'elle entraîne à sa suite.

La Force est une des quatre vertus cardinales. Elle est de plus un de ces *dons* divins qui disposent l'âme à suivre le mouvement et l'impression du Saint-Esprit. Prise dans un sens large, la force accompagne, soutient toutes les vertus: car agir par vertu, c'est agir avec force et constance, selon la définition de l'École: *Virtus est firmiter et immobiliter operari*. Dans son sens précis, elle rend l'âme capable de souffrir les plus grands maux et d'entreprendre les choses les plus difficiles. Le merveilleux traité des vertus de saint Thomas nous marque bien ce qui fait l'essence de la force chrétienne, sa position entre deux excès opposés, — comme pour toute vertu — et ses deux actes principaux: *Sustinere* supporter, *aggredi* attaquer.

En effet, les deux vices opposés à la force se manifestent, l'un à gauche, l'autre à droite : — à gauche, par défaut, lorsque, des périls graves ou de grandes souffrances fonçant sur l'homme, il sent la crainte l'envahir jusqu'à la pensée de fuir par lâcheté; la force le ramène alors à une vue raisonnable des choses, écarte d'un geste bref l'épouvantail de la crainte et lui fait supporter avec une étonnante longanimité les angoisses de l'âme, les tortures de la chair ; — à droite, par excès, en présence d'une œuvre ardue, d'un danger sérieux, d'un ennemi formidable, l'homme fort immodérément s'élance, court, vole, veut tout enlever, tout renverser, tout briser, avec une audace poussée jusqu'à la témérité; encore une fois, la force, la vraie force ramène l'âme au juste milieu, à une juste appréciation des faits et l'incite à entreprendre, attaquer, combattre, avec intrépidité toujours, jamais au delà des bornes de la droite raison.

Cette maîtrise de soi, *dominus sui*, maîtrise de ses pensées, de ses paroles, de ses actions, dans les moments de trouble, dans les impasses les plus imprévues, qu'elle est donc magnifique ! Nous admirons l'homme fort d'Horace, lorsqu'il nous le représente calme, impassible, devant la colère d'un tyran, sous les coups de la tempête, parmi les fulgurations de Jupiter tonnant, prêt à recevoir sans broncher les éclats d'un monde foudroyé, *Impavidum ferient ruinae*. Nous admirons l'empereur Auguste prononçant, au moment le plus tragique de la conspiration de Cinna, le beau vers cornélien : « Je suis maître de moi comme de l'univers. » Mais plus encore admirons-nous le grand Apôtre des nations ravi de joie dans les mille tribulations qui l'assaillent et s'écriant : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ?... Non, ni la mort, ni la vie... ni les puissances... ni aucune créature ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ Notre Seigneur ! »

Certes, voilà de la force d'âme. C'est un spectacle toujours magnifique, mais toujours nouveau : car combien rare !

Même chez ceux que vous croiriez les plus forts, les plus énergiques, les plus inébranlables, ceux que les Anglais appellent des *towers of strength.* Trop souvent ce n'est que de la façade. Poussez dessus, et la tour s'écroule. La base était ruineuse. Bossuet a dit ce mot profond: « Celui qui n'est pas maître de ses passions n'a rien de fort, car il est faible dans le principe. » Une jouissance de la chair, une place convoitée, un titre, quelques pièces d'or, moins encore, un sourire, une touche du respect humain, suffiront pour renverser les plus fortes résolutions, les projets les plus solidement échafaudés. Ces hommes ne se sont pas trempés peu à peu dans l'exercice quotidien de la vertu de force; ils n'ont point saisi les mille et une occasions qu'offre la vie ordinaire pour répéter ces petits actes de renoncement, de sacrifice, de générosité qui lentement mais sûrement affermissent la volonté et la fixent dans le bien. Au jour de la tentation, ils sont pris au dépourvu, ils chancellent, et, désireux toujours de sauver les apparences, ils s'efforcent dans leur volte-face, leurs compromis, leur lâcheté, de faire quand même figure d'hommes résolus, d'hommes forts, d'hommes de caractère. Trompent-ils beaucoup de leurs contemporains ?

A la vertu principale de Force quatre vertus secondaires s'unissent, comme des dames d'honneur faisant cortège à une reine. La première est la Magnanimité. Vertu splendide des nobles âmes, elle se porte vers l'honneur comme moyen et vers de grandes actions comme fin: l'honneur, elle ne le convoite que pour accomplir plus sûrement les projets qu'elle médite. Ces projets sont grands toujours: ou bien par la perfection d'une œuvre en soi petite, comme Jean Fouquet penché sur ses miniatures, comme saint Stanislas comptant les morceaux de bois que l'obéissance lui a prescrit de porter à la cuisine; ou bien par la perfection d'une œuvre en soi grandiose, tel un Michel-Ange projetant dans les airs par un trait de

génie la coupole de Saint-Pierre de Rome, tel un saint Ignace envoyant ses premiers compagnons à la conquête du monde, en leur disant: « *Ite, incendite omnia!* Allez, embrasez tout! »

La première compagne de la Magnanimité est la Magnificence; l'une fait grand, l'autre fait riche; l'une s'oppose à la pusillanimité qui rapetisse tout à sa taille, l'autre à la mesquinerie qui toujours reste collée à ses écus; l'une et l'autre suggèrent à l'esprit de grandes et nobles pensées, à la volonté un grand courage; toutes deux se rattachent à l'action, l'*aggredi* de saint Thomas. Tandis que les deux autres vertus connexes à la vertu de force, la Patience et la Persévérance, se rapportent à l'endurance, le *sustinere* du même saint Docteur. Elles donnent à l'homme une énergie indomptable dans la souffrance; elles chassent toute crainte, sauf celle du Très-Haut. C'est le « Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte »; c'est saint Jean Chrysostome répondant au soldat chargé de lui transmettre les plus terribles menaces s'il n'exécutait les ordres impies de l'impératrice: « Dites à l'impératrice que Chrysostome ne craint que Dieu et le péché »; c'est Garcia Moreno, averti par ses amis du complot où sa vie était en jeu: « Je crains Dieu, leur dit-il, mais Dieu seul. »

Mais j'ai promis de montrer en saint Laurent jusqu'où peut s'élever la force d'âme.

Saint Thomas se demande lequel des deux grands actes de la vertu de force, *aggredi* et *sustinere*, lutter et souffrir, lequel, dis-je, l'emporte sur l'autre et requiert plus de force. Souffrir, répond-il. La raison fondamentale est que cette vertu modère dans la lutte l'audace, dans la souffrance la crainte, et que le péril, qui dans l'un et l'autre cas est en cause, tend de lui-même à diminuer l'une pour augmenter l'autre. De là il est facile de conclure que le martrye est le plus grand acte, le chef-d'œuvre de la vertu de force comme il l'est de la vertu de charité, suivant le témoignage

même du Sauveur, au soir de sa mort: « Il n'est point de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. »

Tous les martyrs ont donc excellé en la vertu de force. Et ce fut une des merveilles des premiers siècles de l'Église. « Le vœu des fidèles, dit saint Jérôme, était alors d'avoir la tête tranchée pour le nom de Jésus-Christ. » Tertullien avait déjà noté cet empressement qui allait jusqu'à embarrasser les juges païens. Arius Antoninus persécutait avec fureur la foi en Asie. Tous les chrétiens de la ville où il était se présentèrent à son tribunal. Après en avoir fait emprisonner quelques-uns, le juge s'écria: « Malheureux, si vous voulez absolument mourir, manquez-vous donc de précipices pour vous y jeter ou de cordes pour vous étrangler ? »

Au milieu du IIIe siècle, Valérien, doux jusque-là pour les chrétiens, changea subitement de conduite et condamna à mort sans exception tous les évêques, les prêtres et les diacres. La première victime fut le pape saint Sixte. Laurent, l'un des sept diacres de Rome, avait pour attribution d'accompagner le Pape à l'autel et de distribuer la sainte communion; il était de plus chargé du trésor de l'église et des deniers destinés aux pauvres. Il apprend l'arrestation du Pontife. Tout aussitôt il court à la prison Mamertine, et là, comme le raconte saint Ambroise, il se jette aux pieds du Pape en s'écriant: « Saint Pontife! comment pouvez-vous aller au sacrifice sans votre diacre ?... Vous défiez-vous de ma foi ou de mon courage ? — Consolez-vous, mon fils, repart le Saint-Père, le ciel vous destine pour de plus rudes combats. Allez, distribuez aux pauvres les trésors de l'église qui vous ont été confiés et préparez-vous au martyre. »

Ce fut l'affaire d'une nuit de parcourir les maisons où se réfugiaient les chrétiens et de prodiguer aux pauvres les biens dont il était chargé. Le lendemain matin, l'athlète était prêt pour la lutte. A la porte de la prison, il attendit

la sortie du Pape condamné à être décapité. Ce fut la même scène que la veille entre le Pontife et le lévite, la même supplication du fils pour suivre son père au supplice. Saint Sixte le consola de nouveau en lui annonçant son martyre dans moins de trois jours. « Dieu a pitié de la faiblesse de mon âge, ajouta-t-il, il ne m'expose qu'à de légers tourments. Mais vous, jeune encore, un triomphe plus glorieux vous attend. »

Pendant qu'il sème les miracles autour de lui, Laurent est en effet saisi par ordre de l'empereur qui a entendu parler des trésors dont le diacre avait la charge. Saint Léon le Grand nous montre Valérien aussi avide d'enlever l'or du lévite par avarice que de lui ravir le Christ par impiété. « Où sont ces richesses ? » interroge le prince. — « Je vous les produirai, Seigneur, si vous m'en donnez le temps. » On lui accorde un jour. Le lendemain, il paraît devant l'empereur, suivi d'une longue file de vieillards décrépits, d'aveugles, d'estropiés, de lépreux: « Voilà nos richesses, dit le jeune diacre, voilà les dépositaires des trésors de l'église. » Se croyant joué, le prince, furieux, ordonne qu'on exerce sur ce rebelle les tortures les plus raffinées.

Meurtri à coups de fouet, étendu sur le chevalet, disloqué, déchiré avec des scorpions, mais au milieu de ces tourments bénissant Dieu et chantant ses louanges, une voix lui annonce un combat plus dur encore et une plus éclatante victoire, pendant qu'un ange essuie la sueur et le sang qui coulent du visage et des plaies du saint martyr. Ramené devant le préfet, il confesse derechef la foi en Jésus-Christ: on lui brise les mâchoires avec des cailloux. Puis commence la dernière scène du long drame douloureux: il est couché sur un gril de fer ardent; pour faire durer le supplice, le feu est légèrement entretenu de charbons placés de temps en temps. Inutiles soins du persécuteur, la victime n'en a que plus de liberté d'esprit, de joie et de constance, tellement que des païens en grand nombre se con-

vertissent. C'est à ce moment que, tout près de conquérir la palme, d'un ton joyeux, souriant, il raille le préfet: « Ne suis-je pas assez rôti de ce côté?... Faites-moi donc rôtir de l'autre! »... Les cieux s'ouvrent enfin à ses regards, il rend à Dieu son âme invincible, en remportant l'un des plus beaux triomphes de la vertu de force.

Au dire de saint Léon, Rome peut se glorifier autant du lévite Laurent que Jérusalem du lévite Étienne. De fait, le poète Prudence attribue principalement au martyre de Laurent la conversion de la ville de Rome. L'Espagne lui avait donné naissance. La France le reconnaît pour un de ses protecteurs. Le 10 août 1535, la Nouvelle-France entendait le découvreur du Canada donner à l'une de ses baies ce nom de *Saint-Laurent* qui devait ensuite s'étendre à son golfe et à son fleuve.

Puisse ce généreux martyr de Jésus-Christ, modèle de force d'âme chrétienne, nous communiquer à tous sa foi sereine et son indomptable énergie!

Édouard LECOMPTE, S. J.



RETRAITES FERMÉES

A LA VILLA ST-MARTIN

Voyageurs de commerce.....	jeudi soir	3	août au	lundi matin		7	août
Voyageurs de commerce.....	jeudi	» 10	»	» lundi	»	14	»
Employés de chemin de fer...	lundi	» 14	»	» vend.	»	18	»
Marchands et h. d'affaires....	sam.	» 19	»	» merc.	»	23	»
Médecins et dentistes........	jeudi	» 24	»	» lundi	»	28	»
St-Lambert et Longueuil....	vend.	» 1er	sept. »	mardi	»	5	sept.
Paroisse d'Hochelaga........	jeudi	» 7	»	» lundi	»	11	»
Employés de tramways......	mardi	» 12	»	» sam.	»	16	»

A LA BROQUERIE

St-Hyacinthe (jeunes)........	jeudi soir	3	août au	lundi matin		7	août
Ass. cath. de la Jeunesse......	jeudi	» 10	»	» lundi	»	14	»
St-François d'Assise (jeunes)..	jeudi	» 17	»	» lundi	»	21	»
Retraite générale (jeunes)....	jeudi	» 24	»	» lundi	»	28	»
St-Lamb. et Long. (jeunes)...	vend.	» 1er	sept.	» merc.	»	4	sept.
Hochelaga (jeunes)..........	jeudi	» 7	»	» lundi	»	11	»

Récollection mensuelle

1. Méditation

La Transfiguration (fête, le dimanche 6 août). — Lire: Matthieu; xvii, 1-10, Marc, ix, 1-9; Luc, ix, 28-36.

Oraison prêparatoire, toujours la même (Cf. Vie nouvelle, janvier 1922, p. 17).

1er prélude. — Le mont Thabor; Jésus, transfiguré, entre Moïse et Élie; les apôtres, saisis par la grandeur du spectacle.

2e prélude. — Demandons à Jésus de nous pénétrer si bien de sa beauté toute divine et des merveilles qu'il nous destine dans le ciel, que nous marchions gaiement à sa suite à travers les peines de cette vie.

1er point. — Jésus.

Pendant qu'il prie, son visage devient brillant comme le soleil, ses vêtements blancs comme la neige. Fils de Dieu, la gloire lui est naturelle; jusqu'à ce moment, il en a retenu les irradiations extérieures. S'il les permet aujourd'hui, c'est pour confirmer la parole de Pierre, il y a quelques jours, attestant la divinité du Maître... Acte de foi en la divinité de Jésus-Christ...

Il veut en même temps prouver à Pierre et aux apôtres que l'homme de douleurs qu'il sera bientôt au prétoire et au Golgotha, est le même qu'ils auront vu dans sa gloire. C'est pourquoi Moïse et Élie, la Loi et les Prophètes, viennent lui parler de sa Passion à Jérusalem... Acte de confiance en Jésus qui sait faire alterner les joies et les peines, et saura un jour nous récompenser au centuple de tout ce que nous aurons fait et souffert pour lui. Redisons la belle

prière indulgenciée (300 j.): « Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous! »

Pendant que Moïse et Élie se retirent et que Jésus reste seul devant ses apôtres, une nuée lumineuse les enveloppe et la voix du Père se fait entendre: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances, écoutez-le. » Oui, ô Père, nous écouterons votre divin Fils; n'a-t-il pas « les paroles de la vie éternelle ?... A qui irions-nous » ?...

2e point. — LES APÔTRES.

Réputés les plus fervents, leur conduite n'est pas très admirable. Pendant que Jésus prie, ils dorment; il faut l'éclat de la Transfiguration pour les réveiller. La crainte les saisit, puis la joie les emporte. Pierre, toujours prêt à parler pour les autres, s'écrie: « Seigneur, qu'il fait bon d'être ici! Si vous voulez, faisons-y trois tentes, une pour vous, une autre pour Moïse, une troisième pour Élie. » Il veut bien s'oublier lui-même et les deux autres, et c'est une bonne note. Tout de même, il ne savait pas ce qu'il disait, affirme l'Évangile.

En effet, la vie présente ne doit pas se passer sur le Thabor, dans la lumière, dans la jouissance, dans le repos. C'est dans la plaine, dans l'humble vallée couverte parfois d'épaisses ténèbres, c'est sur la route du Calvaire parsemée de croix et d'épines, que nous ferons mieux l'œuvre confiée par Dieu à chacun de nous, à la suite de Jésus, près du Cœur de Jésus... Dans sa grande contemplation du *Règne*, saint Ignace nous convie à suivre Jésus le plus près possible, à nous signaler par le renoncement, le sacrifice, par tout ce que suggère un amour ardent pour la personne de Jésus.

3e point. — LES RÉSULTATS.

Le Sauveur avait d'abord en vue dans ce mystère d'éclairer l'esprit de ses trois disciples sur sa double nature humaine et divine, sur sa divine personnalité. L'effet ne

fut pas immédiat; du moins il n'y paraît guère. Leur intelligence ne saisissait pas encore ces hautes conceptions.

Il voulait de plus affermir leur volonté pour le temps de la tentation, par exemple au Jardin de Gethsémani. Hélas! nous ne savons que trop leur déplorable conduite: ils dorment tous trois quand il faudrait veiller avec Jésus, ils l'abandonnent tous trois, et pour comble de malheur Pierre le renie trois fois... Les grâces extraordinaires ne donnent pas la sécurité au service de Dieu. Il n'est point de sécurité ici-bas, dit l'*Imitation*, et saint Paul nous donne cet avertissement: « Mes bien-aimés, travaillez à votre salut avec crainte et tremblement. »

Jésus voulait en outre montrer à trois de ses disciples quelque chose de sa gloire, pour qu'ils en rendissent un jour témoignage, « mais pas avant, leur dit-il, que le Fils de l'homme ne soit ressuscité des morts. » Saint Pierre n'y manqua point, et c'est dans un langage magnifique que, en sa seconde Épître, il raconte aux premiers chrétiens le fait de la Transfiguration: « Ce n'est pas sur la foi de fables ingénieusement imaginées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais en témoins oculaires de sa majesté. En effet, il reçut honneur et gloire de Dieu le Père, lorsque la Majesté glorieuse lui fit entendre une voix qui disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toutes mes complaisances. » Et nous, nous entendîmes cette voix du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la montagne sainte. »

Enfin, l'un des objets du Sauveur était sans doute de nous offrir un jour ce beau mystère à méditer, pour illuminer nos âmes, les tremper pour les temps d'épreuves, les consoler dans l'espérance des joies sans fin du paradis...

Colloques. Résolutions.

2. Examen

L'amour du prochain. — Est-ce que j'obéis au devoir chrétien qui résume tous les autres, l'amour du prochain ?... Est-ce que je cherche à faire aux autres ce que je voudrais — ou à ne pas faire ce que je ne voudrais pas — qu'on me fît à moi-même ?... Est-ce que je cherche à agir toujours avec délicatesse ? Est-ce que je me souviens que même l'aménité des manières est une forme de l'amour du prochain, quand du moins elle manifeste l'aménité des sentiments ?... Est-ce que je me laisse prendre à des sentiments d'antipathie, de malveillance ? Suis-je impatient, intolérant, larmoyant, difficile... égoïste, exigeant, sans égards envers les autres ?...

3. Lectures

Imitation de Jésus-Christ, liv. III, ch. 54: Des divers mouvements de la Nature et de la Grâce.

Abbé Pierre VIGNOT, *La vie pour les autres:* ch. IV, *La loi de charité;* ch. V, *Les entraves de la charité.*

Semaine sociale d'Ottawa

La *Semaine sociale* aura lieu cette année à Ottawa, du 28 août au 2 septembre. On y traitera des relations entre le capital et le travail, des devoirs mutuels des patrons et des employés. Comme les années précédentes la carte d'entrée pour tous les cours n'est que de $1.00. On peut se la procurer soit au Secrétariat général des semaines sociales, 90, rue St-Jacques, Montréal, soit au secrétariat local, à l'Université d'Ottawa. L'intérêt du sujet traité et la compétence des conférenciers devraient attirer un grand nombre d'auditeurs.

ABONNEMENTS

Plusieurs de nos abonnés n'ont pas encore soldé leur abonnement de 1922. Ils nous rendraient service en le faisant aussitôt.

Les Saints du mois[1]

JEUDI 10, SAINT LAURENT, martyr. — Diacre de saint Sixte, saisi et martyrisé trois jours après le Pontife, l'an 258.

Lectures. — Ch. DUMAINE: *Les saints du Canon de la messe.* (Paris, 1920).

MERCREDI 16, SAINT JOACHIM, père de la Sainte Vierge. — Il fut inscrit au calendrier romain vers 1510 seulement. Léon XIII, en 1879, éleva cette fête au rang des doubles de IIe classe.

Lectures. — Le Bx Jacques de VORAGINE: *La légende dorée.* (Paris, 1913.)

DIMANCHE 20, SAINT BERNARD, confesseur et docteur. — Né en 1091, près de Dijon. Moine à Citeaux. Fonda l'abbaye de Clairvaux et prêcha la seconde croisade. Mourut à Clairvaux en 1153.

Lectures. — VACANDARD: *Vie de saint Bernard.* (Paris, 1895, 2 vol).

LUNDI 28, SAINT AUGUSTIN, évêque et docteur. — Né à Thagaste (aujourd'hui Souk-Arhas, en Algérie). Fils de sainte Monique, il se convertit à l'âge de 33 ans. Il devint évêque d'Hippone, en Afrique, et lutta sans relâche contre les hérétiques. Il mourut en 430.

Lectures. — A SAUVERT: *Saint Augustin* (Paris, 1906). — Louis BERTRAND: *Saint Augustin.* (Paris.)

1. Nous ne ne nous proposons pas, sous cette rubrique, de rappeler tous les grands saints du mois, mais bien d'en indiquer un par semaine vers lequel vont spécialement nos hommages. Si nous n'en signalons aucun pour la première semaine d'août, c'est que notre livraison de juillet indiquait saint Ignace dont la fête, le 31, tombe précisément cette semaine.

Chronique des Retraites fermées

A LA VILLA SAINT-MARTIN

Trente-six retraitants: tel fut le beau contingent que nous amena la retraite des *Notaires*. Et la qualité s'ajoutait à la quantité. De fait c'est un des meilleurs groupes — et cela depuis sa fondation — que reçoit la Villa Saint-Martin. Des échanges de vues intéressants eurent lieu à la conférence du dernier jour pour le plus grand bien de la profession et de la société.

Vinrent ensuite les cercles *La Salle* et *Savaria* de l'A.C.J.C. Maison comble comme d'habitude. Recueillement et entrain. Excellente conférence sous la direction du F Marie-Victorin qui, suivant les traditions, accompagnait ses jeunes gens. Puis ce furent les *Instituteurs*. Groupe assez difficile à organiser à la sortie des classes: fatigues de l'année, vacances, etc. Nous en eûmes quand même vingt-neuf. Et tous firent leur retraite avec un recueillement et une piété vraiment remarquables.

Le mois de juillet débuta avec les *Voyageurs:* trente-huit retraitants. Et quatre autres groupes s'apprêtent à remplir à leur tour la maison. Ce sont autant d'apôtres lancés ensuite sur les grands chemins. Chaque année de nouvelles recrues s'ajoutent ainsi au premier noyau. Il y aura là bientôt une force irrésistible au service de l'Église et de la race. Moins nombreuse mais fructueuse quand même fut la retraite suivante. Elle comptait quatre *Juges* et quinze *Avocats*. On promit de doubler le nombre l'an prochain. Un comité, constitué séance tenante, dirigera les opérations auxquelles chacun s'engagea à coopérer de son mieux.

A LA BROQUERIE

Voici les groupes de jeunes qui ont eu jusqu'ici leur retraite:

14 mai. — École Normale (finissants): 24 retraitants.
19 mai. — Acad. St-Paul et St-François-Xavier: 26.
25 mai. — Acad. Piché (Lachine): 26.
1 juin. — École Polytechnique et Hautes Études: 12.
4 juin. — Académie Querbes (finissants): 18
8 juin. — École Maisonneuve: 23.
15 juin. — Académie St-Charles: 22.:
24 juin. — Avant-gardes de l'A.C.J.C.: 23.
29 juin. — Élèves des FF. du Sacré-Cœur: 16.
6 juil. — Collèges classiques: 21.
13 juil. — Groupe Pie X (A.C.J.C.): 28

A SUDBURY

Nous extrayons d'une correspondance de Sudbury les notes suivantes:

« Le Nouvel Ontario vient d'inaugurer à son tour les retraites fermées. C'est au collège du Sacré-Cœur, dirigé, comme on sait, par les Pères Jésuites, que s'est tenue, du 23 au 27 juin, cette première retraite.

« Elle est due au zèle d'un Voyageur de commerce. Dix-sept braves se présentèrent au jour marqué: treize de Sudbury, trois de Chelmsford, un de Chapleau. Un bien plus grand nombre avaient promis; mais promettre et faire sont deux. Nos dix-sept ne firent pas les choses à moitié, ils se plongèrent dans les Exercices avec un soin, une ferveur, une générosité dans le sacrifice vraiment admirable. On eût dit des Pères du désert ou des Chartreux. Ils étaient eux-mêmes émerveillés du travail de la grâce dans leurs

âmes. Ces sentiments, comme on le pense bien, se donnèrent libre cours à la conférence du troisième jour. Ils veulent être cinquante, l'an prochain.

« Mais il y avait quelque chose de plus pressé, selon eux: organiser pour le mois d'août, au couvent, une retraite de femmes, — dans le dessein sans doute de faire partager à leurs aimables moitiés le bonheur qu'ils éprouvaient et peut-être bien aussi... la réforme qu'ils rapportaient au foyer! »

MAISON DE SAINT-AUGUSTIN

Sous la direction du R. P. Lelièvre, O. M. I., des retraites pour les ouvriers ont été organisées à Saint-Augustin, près de Québec. Il y en eut trois en juillet. Cinq sont annoncées pour le mois d'août, et une, la dernière, pour septembre.

« Le Jésus de Béthanie, écrit un écclésiastique dans l'*Action catholique*, demeure toujours le même: il se choisit encore aujourd'hui des lieux de paix et d'amitié où il appelle ceux qu'il veut guérir et où il reçoit ses amis. Béthanie et Saint-Augustin, quel doux rapprochement! Là aussi Jésus se trouve; il ouvre ses bras à ses enfants qui lui sont demeurés fidèles, et aux autres qui l'ont délaissé, afin de faire connaître à tous la vie de la foi, de l'amour et de l'apostolat. »

J.-P. A.

RETRAITES FERMÉES POUR JEUNES FILLES

Au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 ouest, Mont-Royal

Du 28 juillet au 1er août Du 18 au 22 août. Du 25 au 29 août. Du 1er au 5 septembre. Prière de s'inscrire d'avance.

Glanes apologétiques et sociales

—

Paroles pontificales

A l'occasion du troisième centenaire de la Congrégation de la Propagande, le Souverain Pontife a prononcé le jour de la Pentecôte, un éloquent sermon sur les missions. Voici le pressant appel qu'il contenait à l'adresse de chaque fidèle: « Qu'une seule âme se perde à cause de nos hésitations, à cause de notre peu de générosité; qu'un seul missionnaire doive s'arrêter précisément pour avoir manqué des ressources que nous aurions pu lui procurer et que nous aurions au contraire refusées, — c'est là une lourde responsabilité à laquelle nous avons trop rarement réfléchi dans le cours de notre vie.

« Tous, tant que nous sommes, nous avons dans une mesure plus ou moins large, joui chaque jour des bienfaits de la rédemption. Dès le berceau, le signe de la foi éclaira notre vie. Dès nos premières années, il nous fut donné de nous asseoir à la Table divine et de participer au céleste banquet. Combien de fois, aux heures de calme, avons-nous réfléchi, en les méditant avec reconnaissance, à ces bienfaits reçus de la main de Dieu ? Et quel a été le fruit de ces pensées ? Nous présenterons-nous peut-être au tribunal de Dieu sans lui avoir rendu grâces des dons qu'il nous a faits avec tant de largesse, et sans y avoir correspondu ? Le dernier des fidèles peut et doit répéter: *quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi.* Que puis-je offrir au Seigneur, en retour des grâces qu'il m'a accordées ? Voici l'occasion propice entre toutes. En retour

de la foi que nous avons reçue de Dieu, contribuons à donner la foi à d'autres âmes. En retour des trésors de grâces dont Dieu nous a comblés, contribuons de toutes nos forces à porter ces trésors aussi loin que possible et au plus grand nombre possible de créatures du bon Dieu. Voilà ce que vous demande aujourd'hui et ce que demande à tous ses Fils le Vicaire de Jésus-Christ.

« Voilà pourquoi il n'hésite pas, de cette hauteur où il se trouve, à tendre la main à tous et à demander à tous une part d'aide, de secours, de contribution. »

Pour les humanités classiques

Le ministre de l'Instruction publique, en France, a mis à l'étude, comme on le sait, la réforme de l'enseignement secondaire. Il voudrait qu'on revint aux humanités classiques trop délaissées depuis quelques années. Effrayée par ces projets, l'*Association des professeurs de langues vivantes* a demandé à plusieurs corps publics de les combattre. La *Chambre de Commerce de Lyon* vient de lui répondre par un assez long mémoire qui se termine ainsi:

« Nous devons conclure seulement en réponse à la question posée par l'Association des professeurs de langues vivantes:

« Que l'étude du latin et du grec est le seul moyen d'apprendre réellement la langue française; que c'est aussi le meilleur moyen de fournir à l'esprit les notions de clarté, de logique et de bonne argumentation qui sont utiles pour la rédaction de tout écrit; que cette étude constitue la meilleure gymnastique de l'esprit et qu'elle est donc utile à tous les élèves qui abordent l'enseignement secondaire, c'est-à-dire aussi bien aux jeunes gens qui se destinent aux commerce et à l'industrie, qu'à ceux qui ont en vue les professions dites libérales; qu'enfin cette étude est également utile pour la préparation à celle des langues vivantes.

« Qu'en conséquence la *Chambre de commerce de Lyon* refuse de se joindre à l'*Association des professeurs de langues vivantes* pour demander le maintien d'une section ou cycle d'études, sciences-langues vivantes; c'est-à-dire une section entièrement privée de l'étude du latin et du grec.

« Qu'elle approuve au contraire les projets de réforme proposés par le Ministre de l'Instruction publique tendant à la reprise de l'étude du latin et du grec dans tous les cycles de l'enseignement secondaire. »

Retraite des Écrivains catholiques

Sous la direction du R. P. de Grandmaison, S. J. et de Mgr Batiffol, vingt-trois écrivains et professeurs catholiques ont fait récemment une retraite fermée, à la Villa Manrèse, près Paris. Ce groupe, qui aura maintenant sa retraite annuelle, comptait des écrivains bien connus: René Bazin, Georges Goyau, Francis Jammes, Geoffroy de Grandmaison, François Veuillot, José Vincent, etc., et plusieurs députés: Duval Arnould, Xavier Vallat, Paul Gay.

Un apôtre laïque

C'est une belle et bien édifiante carrière que vient de terminer à l'âge de 81 ans, le fondateur de l'Adoration nocturne au Canada, M. Louis-Joseph-Amédée Derome. Cette longue vie, toute consacrée au service de Dieu et de sa race, mérite d'être racontée phases par phases. Nous voulons déposer simplement aujourd'hui sur la tombe de cet ancien retraitant, l'un des premiers à répondre à notre appel, l'hommage ému de notre estime et de notre admiration.

Notes bibliographiques

GUITTON (R. P., S. .). — *Un « Preneur » d'âmes, Louis Lenoir, S. J.*, aumônier des Marsouins (1914-1917). Paris, Action populaire et de Gigord. Grand in-16 de 543 pages. 12 fr.

« J'ai connu comme tous les Français, écrit le général Gouraud, beaucoup d'admirables aumôniers pendant la guerre; mais je crois qu'entre tous, le P. Lenoir était le premier, le plus grand par la flamme de son action apostolique, par son patriotisme et par son courage, même avant que l'auréole de son sacrifice ne l'eût couronné. » C'est la vie de cet aumônier que nous offre un de ses confrères, dont l'Académie française a déjà couronné les travaux. L'œuvre est digne de celui qu'elle fait revivre. On la lit comme un roman, tant l'intérêt y est grand, mais on en retire d'autres fruits, louant l'action de Dieu, « admirable dans ses saints. »

SŒUR MARIE SAINT-ANSELME. — *Les Carnets d'une âme.* Journal et méditations. Préface de Georges Goyau. Paris, Librairie académique Perrin. 10 fr.

Ce livre ne s'analyse pas. Il se lit. Il se médite. C'est comme une sorte de « chronique de la grâce de Dieu en elle et des vouloirs de Dieu sur elle » qu'a écrite au jour le jour, cette jeune Sœur Blanche de N.-D. d'Afrique. On y voit avec admiration le travail intense de la grâce dans une âme qui s'y prête avec ferveur, « les étapes de l'avance de Dieu ». Ceux qui croient que les mystiques sont des êtres abouliques, incapables de toute décision et de toute initiative feront bien de lire ce « journal ». Ils y trouveront, en acte, en exemple vivant, le contraire même de leur théorie.

MILLOT (Chanoine). — *Plans de sermons pour les fêtes de l'année.* 2 vol. in-12. Paris, Téqui. 15 fr.; franco, 16 fr.

On a bien lu le titre: *Plans* et non *sermons tout faits.*

L'auteur veut aider ses confrères dans leur travail, mais non les dispenser de travailler. Ces plans d'ailleurs sont nombreux, détaillés, suggestifs. Grâce à la disposition typographique, les idées-maîtresses s'offrent tout de suite au regard et à la pensée. Et il y a toujours une conclusion pratique! En somme, ouvrage excellent et utile. Le premier volume, qui vient de paraître, va de l'Avent à la Saint-Pierre; le suivant ira de la Saint-Pierre à l'Avent.

LUGAN (Abbé A).. — *L'Enseignement social de Jésus. I. Les grandes directives sociales.* Paris, Procure générale, 3, rue de Mézières. 6 fr.

Ce livre est le tome premier d'une série qu'entreprend l'abbé Lugan et où il veut prouver que le christianisme n'est pas un ennemi de la vie humaine noblement entendue et développée. Voici les chapitres de ce premier volume: L'Évangile contient-il une doctrine sociale? — Jésus et l'Individu. — Jésus et la Famille. — Jésus et la Société.

ANIZAN (Abbé Félix). — *Vers Elle.* Nouvelle édition. Paris, Librairie Lethielleux.

En une langue élégante autant que savoureuse, ces pages brèves expriment les grandeurs qui dérivent en Marie de son Immaculée Conception, et les motifs puissants qui doivent, à ce titre, attirer *Vers Elle* les âmes chrétiennes.

DUCOS (A.) lieutenant de vaisseau. — *Sous le Col bleu, Eugène Conort* (1896-1916). Paris, *Éditions du Livre du marin.*

Nous cherchons des modèles d'apostolat pour nos jeunes. En voici un dont l'exemple les entraînera. Rien dans sa vie d'extraordinaire si ce n'est son zèle pour les âmes et les nombreuses industries qu'il lui suggère. Eugène Conort transforma par son exemple et ses paroles un milieu corrompu. Qui ne pourrait en faire autant? Lisez ce livre, et vous verrez.

SÉVERIN (R. P., S. J.). — *Vie du Père Lintelo, S. J.* Bruxelles, Librairie de l'*Action catholique*, 5 fr.

Parmi les grands apôtres de l'Eucharistie, à notre époque, le Père Jules Lintelo occupe un des premiers rangs. Peu d'hommes se dépensèrent comme lui, par la plume et la parole, pour amener les fidèles à communier fréquemment, à se mettre au régime normal de la communion quotidienne. Le livre du P. Séverin nous apprend, et c'est là son grand mérite, dans quelle vie intérieure profonde le vaillant apôtre puisait et renouvelait son zèle. Nous avons là comme un commentaire vivant de l'ouvrage de Dom Chautard: *L'Âme de tout apostolat.*

EHRARD (R. P.). — *Le Pape.* 0 fr. 85. *La beauté du Cœur de Jésus.* 1 fr. 16. — *La Passion*, 2 fr. 50. — *Les souffrances*, 0 fr. 60. — *Qui est catholique*, 0 fr. 60. — *Le vrai secret de nos œuvres*, 0 fr. 50. Avignon, Aubanel.

Ces excellentes brochures, où l'auteur a condensé la substance de la doctrine chrétienne, méritent une abondante diffusion.

SAINT-LAURENT (abbé Thomas de). — *La Livre de la confiance.* 1 fr. franco. Aubanel.

Cet opuscule montre la nature de la confiance et la fonde sur la bonté de Dieu. Il sera particulièrement utile aux âmes craintives et timorées.

BARRET (R. P., S. J.). — *Le Réveil d'Israël.* Conférence faite sous la présidence du cardinal Dubois. Toulouse, Apostolat de la Prière.

En des pages claires et vibrantes, un des plus éloquents prédicateurs de la France actuelle raconte « le mouvement juif de retour au Christ et de conversion à l'Église catholique qui va s'accentuant tous les jours et qui semble bien préparer, à tout le moins ce Réveil d'Israël dont nos Livres saints nous font la claire prophétie. » Conquérir à ce mouvement sympathie et aide: tel est le but de cette conférence.

Pour éclairer les esprits

AU moment où paraîtront ces lignes, s'ouvrira la Semaine sociale *d'Ottawa. Réunis pour la troisième fois — la première étape fut Montréal en 1920, puis Québec en 1921 — quelques catholiques d'élite, prêtres et laïques, soucieux de répondre à l'appel venu de Rome, s'efforceront de faire pénétrer dans les esprits les principes sociaux du catholicisme afin de les réintégrer par là dans les mœurs et les lois.*

Cet enseignement n'atteint qu'un nombre restreint d'auditeurs. Quels que soient l'intérêt des leçons professées et le profit qu'on retire de la rencontre d'hommes d'œuvres venus de différents endroits du pays, ceux qui, chez nous, peuvent ainsi disposer d'une semaine entière seront toujours un petit groupe.

C'est pour remédier à cette lacune que la Commission générale des Semaines sociales *a décidé la publication intégrale des cours et conférences de chaque session. Ainsi a paru en avril dernier un fort volume de 460 pages où se trouve le texte complet de tous les travaux présentés à la* Semaine sociale *de Québec. Le sujet traité alors était, et demeure encore, d'une vivante actualité:* le syndicalisme.

Aussi, de l'aveu des plus hautes autorités, civiles et religieuses de notre province, ce livre compte-t-il parmi les plus utiles publiés jusqu'ici dans notre pays. Le prêtre comme l'homme public, le patron comme l'ouvrier ont besoin de connaître cette puissance nouvelle qui grandit à l'horizon et demain peut-être mènera le monde. Elle sera en effet, suivant l'esprit qui l'animera, un instrument de paix ou une machine de

guerre. N'est-il pas opportun alors que les catholiques s'occupent de son orientation, et pour cela qu'ils connaissent les principes qui doivent la régir, les règles qu'il lui faut suivre, les sauvegardes dont elle doit s'entourer?

Le compte rendu de la Semaine sociale *de Québec renseigne sur tous ces points importants. A ce mérite d'ordre général et qui suffirait à le recommander, il en ajoute un second. Ses travaux, dus à des plumes canadiennes, traitent de situations qui nous sont particulières. « Vous trouverez dans ce livre, écrivait récemment M. Omer Héroux, une abondance de notions et d'informations, directement applicables aux choses du Canada, telle, probablement, que vous la chercheriez en vain ailleurs. »*

Mais nos lecteurs ont compris. Il est inutile de prolonger cette démonstration. Ce livre précieux a sa place marquée dans leur bibliothèque. Ils se feront un devoir de la lui donner au plus tôt. Si le prix du volume leur paraît un peu élevé, qu'ils songent d'abord à sa valeur, puis ensuite à ce que leur coûte telle bagatelle ou tel amusement frivole. Ils n'hésiteront pas. [1]

LA RÉDACTION

RÉUNION MENSUELLE

Notre prochaine réunion aura lieu le dimanche, 10 septembre, dans les salles de l'Union catholique, rue Bleury. A 8 h. 30, messe; à 9 h. 30, déjeuner; à 10 h. conférence. Tous ceux qui ont fait une retraite fermée sont instamment priés d'assister à cette réunion.

1. ***Semaine sociale de Québec.*** — Compte rendu in extenso. $2.25 le volume; franco, $2.45. S'adresser à l'***École sociale populaire***, 1300, rue Bordeaux, Montréal, ou chez les principaux libraires.

Les Centenaires religieux de 1922

IV

SAINT PHILIPPE DE NÉRI

> « Ce prêtre si transporté de l'amour de Dieu, dont le zèle était si grand et si vaste, que le monde entier était trop petit pour l'immensité de son amour. »
>
> BOSSUET

AU 12 mars dernier, la Ville éternelle célébrait le troisième centenaire de la canonisation de saint Philippe de Néri. Elle fit à son humble et aimable *Padre Filippo*, à son dévoué patron, des fêtes splendides qui réunirent patriciens et artisans dans le même enthousiasme général. C'était justice. On faisait revivre les grands souvenirs de 1622, alors qu'on proclamait avec lui parmi les élus du ciel, Ignace de Loyola, François Xavier, Isidore et sainte Thérèse.

Mais c'est à la *Chiesa nuova* où repose la dépouille vénérée de celui qui fut avant tout l'apôtre de la jeunesse que se déroulèrent les plus touchantes solennités. Sept mille jeunes gens s'approchèrent de la Table sainte, puis dans l'après-midi, illuminée par un soleil printanier, on fit une ovation à la dépouille vénérée de saint Philippe: on la porta en triomphe à travers les rues de la vieille Rome papale, qui avait été le théâtre principal de ses merveilles de charité.

Chaque paroisse n'avait pas manqué à l'honneur d'être représentée par l'élite de ses fidèles; associations catholiques et diverses confraternités formaient une cour d'honneur au saint si cher aux Romains. Voyez! Le cortège se déroule pendant près de quatre heures dans une ordre parfait entre deux masses humaines serrées et immobiles. Les têtes se découvrent au passage, et « le Père » le *Pippo*

buono, dans son reliquaire à parois de cristal, en parfaite conservation, vêtu d'ornements sacerdotaux, qui n'ont pas, non plus, souffert du temps, semble encore sourire comme il y a trois cents ans, alors qu'il longeait ces mêmes rues, entouré de ses chers amis, les enfants et les jeunes gens.

Ah certes! Il n'a pas cherché ce triomphe. Dieu l'accorde à ses élus qui ont passé leur vie à faire connaître et aimer l'unique et souverain Bien.

Philippe de Néri si populaire à Rome ne fut pourtant pas romain de naissance. Il vit le jour à Florence en 1515. Il était fils d'un riche avocat de cette ville. Dès son enfance, ses condisciples l'appelaient le bon Philippe. Quand il eut terminé ses études on l'envoya chez un de ses oncles qui voulait le faire hériter de tous ses biens. Le jeune homme ne se prêta pas à ces projets. Suivant le beau mot que saint Grégoire de Nazianze applique au grand saint Basile: « Il était prêtre avant même que d'être prêtre. » Prêtre, Philippe l'était par la gravité de ses mœurs, l'innocence de sa vie autant que par son caractère. Il le fut par son détachement quand âgé de dix-huit ans, vivant dans la ville de Saint-Germain au pied du Mont Cassin, dans la maison de son oncle, il refusa de s'intéresser aux affaires temporelles. Philippe préférait méditer à loisir la passion de Jésus-Christ dans l'église de la Trinité. « Je vois avec peine », lui dit son oncle, « que vous sacrifiez vos devoirs à vos doctrines. Je vous ai fait venir ici pour m'aider à porter le poids de mes affaires, et vous ne me rendez presque aucun service; c'est d'autant plus mal à vous que mes intérêts sont les vôtres, puisque je vous ai fait mon héritier. Ne répondez pas, je vous prie, à mon amour par une telle ingratitude. Ce que j'ai fait pour vous mérite bien quelque retour. Or, le seul que je vous demande est de vous appliquer à rendre mon commerce de plus en plus fructueux; mais il faut pour cela bannir de votre esprit les pensées qui vous occupent, et vous inclinent à sacrifier votre fortune. »

Philippe répondit que l'ingratitude était loin de son cœur, mais il voulait tout quitter pour suivre Jésus-Christ. Le jeune homme renonça à cette occasion de faire fortune et se rendit à Rome en 1533 pour y étudier pendant trois ans la philosophie et la théologie. Il vécut sept ans à Rome sans songer à devenir prêtre. Il ne connaissait pourtant d'autre récréation que de servir Dieu dans les églises et les hôpitaux; il ne se passait point de jour qu'il n'allât visiter plusieurs ou même toutes les sept basiliques de Rome. Souvent il priait la nuit devant la porte d'une église, et surtout devant les reliques des martyrs dans les catacombes de Saint-Calixte.

Il se préparait à sa future mission en travaillant à sa sanctification personnelle, et en devenant ce que nous appelons aujourd'hui « un apôtre laïque » et « un homme d'œuvres ». Le voyez-vous fréquenter les boutiques, les banques, les quais, les places publiques de Rome ? Il exhorte les foules à servir Dieu. En 1544, il devient l'ami de saint Ignace. Plusieurs de ses disciples se joignirent au fondateur de la Compagnie de Jésus. Mais la plus grande partie resta dans le monde et forma le noyau qui constituera la petite société de l'Oratoire. Son apostolat se développe; en 1548, il fonde avec son confesseur Persiano Rosa la Confraternité de la sainte Trinité qui s'occupe des pèlerins et des convalescents. Aux réunions, Philippe, encore laïque, prêche, et l'histoire rapporte qu'il convertit en une occasion trente jeunes gens dissolus.

***

Le moment solennel vint où Philippe se demanda s'il n'échangerait pas cette vie active pour la solitude complète. Dieu lui vint en aide; et dans une vision, saint Jean-Baptiste lui fit connaître qu'il le voulait prêtre à Rome. Il fut ordonné en mai 1553. Chez lui, l'apostolat laïque avait préludé à l'apostolat ecclésiastique.

Son ambition fut de faire luire auprès du Saint-Siège les lumières les plus vives et les plus sublimes du sacerdoce chrétien et de la vie ecclésiastique avec le zèle le plus pur pour le salut des âmes. Il commença par rétablir les saintes assemblées usitées dans les temps de la primitive Église. Il ouvrit son Oratoire au public tous les jours, aux approches de la nuit, pour l'édifier par la méditation et l'instruire de la doctrine chrétienne. On ne tarda pas à nommer « Pères de l'Oratoire » ceux qui présidaient à ces pieux exercices. Les succès toujours croissants des exercices suggérèrent une pensée que le saint homme n'avait pas eue: ce fut de se réunir en congrégation de prêtres séculiers dans une maison commune, sous une règle convenante, et assujettis à un supérieur, Ils sentaient avec raison que cela seul pouvait donner de la stabilité à leur précieux ministère. Philippe, apôtre laïque, encourageait jadis la fréquentation des sacrements. Prêtre, il devint assidu au tribunal de la pénitence. Son confessionnal devint un centre d'apostolat. Il y passait des journées entières; et le soir dans sa chambre il confessait encore une quarantaine d'hommes ou de jeunes gens.

Que souvent le confessionnal de Philippe de Néri, comme celui de Vianney plus tard, devint le sanctuaire d'un prophète! Les pénitents sortaient en disant comme la Samaritaine· « Il m'a dit tout ce que j'avais fait. » Et Mgr Touchet, parlant du curé d'Ars, aurait dit avec autant de vérité de l'apôtre de Rome: « Que souvent le regard du vieux prêtre força cette retraite de la conscience, où seul pénètre l'inévitable regard de Dieu! Que souvent, lisant dans l'avenir, il put dire avec certitude: « Suivez cette voie; entrez au cloître; demeurez dans le monde; car je le sais, je le vois, tel est le vouloir de Notre-Seigneur. »

Son zèle, il l'exerça surtout auprès des jeunes gens et se fit leur apôtre. La jeunesse, c'est l'âge de la vie où l'homme est le plus sensible à la voix de Dieu, le terrain d'apostolat le plus doux à cultiver. Car, disait Lacordaire, qui a tant

aimé les jeunes, « n'est-ce pas dans le cœur du jeune homme que se creusent et s'assurent les forteresses de l'âge mûr ». Ce cœur lui-même, n'est-il pas la « frontière délicate où les passions touchent aux vertus, où l'âme du sacrifice peut naître de l'abîme des voluptés ». Aussi, combien la jeunesse lui apparut-elle « respectable et sacrée à cause de ses périls. »

Son dévouement ne se bornait pas au ministère proprement dit. Philippe portait la condescendance jusqu'à quitter Dieu pour réjouir les jeunes et les amuser. On voyait ce vénérable vieillard parcourir les rues de Rome environné d'une troupe de jeunes gens se prêtant avec une affabilité touchante à tout ce dont il leur plaisait de l'entretenir, et montrant par son air joyeux le plaisir qu'il prenait à leur être agréable.

Il les conduisait à la campagne et les excitait à s'amuser comme des enfants.

Voilà le précurseur des œuvres de jeunesse, des patronages et des cercles paroissiaux. On aurait peine à croire jusqu'à quel point, il poussait la patience à l'égard des jeunes séculiers pour les gagner à Jésus-Christ. Enhardis par son extrême bonté ils ne mettaient nulle discrétion dans le nombre et la durée des visites, et pendant que ceux qui étaient dans sa chambre lui faisait supporter leur arrogance ou leurs inepties, ceux qui étaient à la porte s'y mettaient à l'aise comme dans une place publique, criant à tue-tête et riant aux éclats. Le saint souffrait tout cela avec une égalité d'âme vraiment admirable. Dans son entourage on s'étonnait; on aurait voulu chasser ces jeunes. « Ce n'est rien », disait le bon Philippe, « s'il leur prenait fantaisie de me casser du bois sur le dos, je le souffrirais de bonne grâce pour les empêcher de commettre des péchés. »

Aussi la jeunesse se donne à lui, parce qu'il tressaille et vibre d'espérance avec elle; il se prend d'enthousiasme pour les nobles aspirations dont elle remplit son cœur; mais elle se donne encore davantage à lui, parce qu'il sait payer d'exemple par sa propre vertu qui s'affirme en toute sa vie, dans la magnanimité du sacrifice quotidien.

On ne se lasse jamais de voir le saint homme dans la conduite de ces jeunes, on y admire son zèle, sa discrétion, son courage, sa patience.

Après trois cents ans, on considère encore saint Philippe comme un apôtre de la jeunesse; et si Brunetière pouvait parler de la « modernité de Bossuet » on peut emprunter le mot pour l'appliquer à notre aimable saint. Pour garder sur le front du jeune homme, « le resplendissement du front de Dieu », il n'est pas d'industrie à laquelle il n'eut recours. Il s'agit, en effet, de dégager une âme des instincts grossiers des sens. Nombreux sont les moyens pratiques. Encore faut-il les adapter à chacun. Il veillait à préserver ses disciples de l'oisiveté: « Ne demeurez jamais », disait-il, « dans une molle inaction; c'est la perte de la jeunesse. Si vos devoirs d'état ne suffisent pas à remplir vos journées, vous les suppléerez par d'innocentes occupations: faites vos lits, balayez vos chambres, changez vos meubles de place, enchaînez des chapelets, ou bien lisez, écrivez; ce qui vaut mieux encore. » Vous voulez demeurer chaste, jeune homme, relevez-vous après chaque faiblesse. Les courages les mieux trempés peuvent être surpris et s'amollir. C'est alors que Philippe de Néri fait appel à cet optimisme confiant dans le triomphe final du bien qu'il veut voir vibrer toujours chez les jeunes gens. Qu'ils se dégagent promptement de ce filet du péché; tout attardement ne peut qu'en resserrer les mailles. Qu'ils s'humilient dans une confession sincère aux pieds du prêtre, instrument du pardon et de la grâce rédemptive. Et vous pensez à son jeune homme qu'il relevait après chaque défaite, jusqu'à victoire définitive.

***

Il ne faudrait pas croire que les œuvres de Philippe de Néri se sont accomplies sans contradiction. On ne vit pas, par exemple, sans s'alarmer le peuple marcher à sa suite dans la visite des églises. Ce que ce saint homme

faisait pour la gloire de Dieu on l'attribua à l'orgueil et à l'arrogance. On trouvait à redire sur le chapitre des dépenses du repas champêtre qui s'en suivait. Les séditions, paraît-il, étaient à craindre. Ces rumeurs parvinrent au Souverain Pontife, qui manda Philippe et lui dit d'un air fort mécontent: « Comment n'avez-vous pas honte, vous qui devez être mort au monde, de mendier sa faveur et ses applaudissements: car ce ne peut être que pour cela que vous vous produisez en public avec tant de pompe, et peut-être aussi pour obtenir des dignités ecclésiastiques par des démonstrations de piété ? Cette vaine gloire et cette ambition sont dans un homme comme vous choses impardonnables. Je vous interdis le confessionnal pour quinze jours, et vous ordonne de renoncer à vos pèlerinages, sous peine de la prison et ensuite de l'exil. Si vous voulez visiter les églises, vous pouvez y aller seul, ce qui convient beaucoup mieux à la piété et à la modestie sacerdotale. » Philippe répondit d'un air serein et avec un calme qui attestait bien la paix de son âme: « J'avais institué ces processions pour la seule gloire de Dieu, je les sacrifie volontiers à sa volonté sainte. A Dieu ne plaise que je désobéisse en rien à mes supérieurs! J'ai toujours respecté leur autorité, et c'est ce que je compte faire jusqu'à mon dernier soupir. »

Cette soumission devait être récompensée, et le Pape Paul IV lui donna bientôt plein pouvoir de reprendre l'œuvre qu'il avait commencée.



Cette vie débordante d'activités n'empêcha pas Philippe de Néri d'être mêlé aux plus graves événements, de connaître les plus secrets desseins de l'Église et des gouvernements. Il fait réhabiliter la mémoire du dominicain Savonarole, et accepter la conversion de Henri IV. Il fut le père des pauvres pour lesquels il multiplia les institutions charitables; il bâtit des églises et s'occupa de musique avec Palestrina, oratorien au moins de cœur et d'esprit. Dans

sa Congrégation de l'Oratoire, il laisse le champ ouvert à toutes les initiatives, si bien que Bossuet, dans l'oraison funèbre du P. Bourgoing, oratorien de France, pouvait dire en toute vérité de l'œuvre de notre saint: « Là une sainte liberté fait un saint engagement. On obéit sans dépendre; on gouverne sans commander: toute l'autorité est dans la douceur, et le respect s'entretient sans le secours de la crainte. » Aussi bien, tout en établissant d'abord en eux le royaume de Jésus-Christ, ils instruisent la jeunesse, enseignent aux peuples les principes de la doctrine chrétienne. Les uns sont des travailleurs acharnés; et ils peuvent, comme Baronius, composer en douze volumes les *Annales ecclésiastiques*.

***

Saint Philippe de Néri! Voilà le saint que tous les hommes d'œuvres doivent imiter et invoquer. Il s'occupe de tout ce qui intéresse le monde d'alors: politique, littérature, musique, œuvres de charité et d'éducation, hôpitaux, patronages, etc.

Et pourtant, il confesse tout le jour et catéchise sans cesse. D'où vient la fécondité de tous ces travaux extérieurs ?

De la vie intérieure, de l'apôtre, de sa vie continuelle d'union à Dieu. Il ne sacrifie jamais tel exercice de piété à la préparation de telle fête ou de tel pèlerinage. Empruntons-lui le secret de ses succès. C'était sa vertu personnelle, sa piété souvent extatique, ses sacrifices, ses jeûnes, ses veilles. Imitons-le: son zèle est de tous les temps. Apôtres du monde ou du clergé, nous avons en lui un modèle. Aimons Jésus-Christ comme lui, travaillons comme lui à notre perfection. Soyons des représentations vivantes de la charité du Christ au milieu du monde, et Dieu fécondera nos labeurs.

Abbé Philippe Perrier

Les Saints du mois

SAMEDI 9, SAINT PIERRE CLAVER, jésuite. — D'une noble famille de la Catalogne, il entre en 1602 dans la Compagnie de Jésus, est envoyé en 1610 dans l'Amérique espagnole, y vit jusqu'en 1654, se dévouant au service des noirs.

Lectures. — ROUVIER, S. J.: *Les Saints de la Compagnie de Jésus.* (Paris, 1894).

SAMEDI 16, SAINT CYPRIEN, martyr. — Rhéteur et avocat païen, il se convertit et devint évêque de sa ville, Carthage. Il prit une très grande part aux controverses doctrinales de son époque et fut décapité pour la foi en 258.

Lectures. — P. MONCEAUX: *Saint Cyprien.* (Collection « Les Saints », Paris, 1914).

JEUDI 21, SAINT MATTHIEU, apôtre. — Notre-Seigneur le rencontrant à Caphanaüm l'appela. Il quitta aussitôt son bureau de collecteur d'impôts et devint l'un des douze.

Lectures. — FOUARD: *Vie de Jésus-Christ,* t. I. (Paris, 1894). — HUBY, S. J.: *Saint Matthieu* (Action populaire, 1922).

VENDREDI 29, SAINT MICHEL, archange. — L'Église naissante le choisit comme protecteur, confiante dans la puissance du chef des anges fidèles, vainqueur de Satan. Elle le vénère comme le grand intercesseur qui présente au jugement de Dieu les âmes des défunts (Offertoire de la messe de *Requiem*). Son nom signifie: Qui est comme Dieu ? (*Quis ut Deus*)?

Ce qu'il faut lire

—

XIX. — L'ÉDUCATION SOCIALE

Après l'éducation religieuse, l'éducation sociale doit tenir une première place au foyer et à l'école. Il faut apprendre aux enfants, dès leur bas âge, à sortir de leur petit moi, à vaincre leur égoïsme naissant, à penser aux autres. Ils se prépareront ainsi à bien servir plus tard l'Église et la patrie. Tâche assez difficile qui requiert chez les parents et les éducateurs eux-mêmes le sens social.

BEAUPIN (chanoine). — *L'Éducation sociale et les cercles d'étude.* Paris, Bloud, 3 fr.

FRÉDRICK. — *Il sera social. Vues d'éducation.* Paris, Action populaire.

LEROY (R. P., S. J.). — *Le sens social.* Paris, Action populaire.

LESAGE (abbé).—*Du Patronage au syndicat.* Paris, Lefebvre.

On lira aussi avec fruit quelques-unes des conférences données aux *Semaines sociales* de France et du Canada, par exemple:

BEAUPIN (chanoine). — *L'Éducation sociale dans la famille.* Rouen, 1921.

PERRAULT (Antonio). — *Formation sociale et syndicale.* Québec, 1921.

Chronique des Retraites fermées

CHANGEMENT DE PERSONNEL

La fête de saint Ignace (31 juillet) est le jour, dans les maisons de la Compagnie de Jésus, où sont assignées à chacun ses attributions pour les douze prochains mois. Il arrive ainsi que quelques-uns changent alors non seulement d'emplois, mais encore de résidences. C'est ce qui a eu lieu le 31 juillet dernier dans nos deux maisons de retraites. Voici quel est maintenant leur personnel.

Villa Saint-Martin (Abord-à-Plouffe): R. P. Paré, supérieur; P. Georges Lebel, directeur des retraites; PP. Plamondon et Lecompte.

Villa Manrèse (Québec): P. Archambault, directeur des retraites; P. Héroux.

Plusieurs Pères sont en outre nommés pour donner, de temps en temps, les exercices spirituels à ces maisons: les PP. Daignault, Joseph Lalande, Waddel, etc., à la Villa Saint-Martin; les PP. Ruhlmann, Lefebvre et Langevin à la Villa Manrèse.

VILLA SAINT-MARTIN

Le 13 juillet, la Villa Saint-Martin recevait un groupe d'*Artisans* auquel s'était joint un bon contingent de *Waterloo* qu'accompagnait le vicaire de la paroisse. Si chacun est fidèle aux promesses d'apostolat faites à la conférence d'œuvres, c'est deux retraites qu'il faudra l'an prochain pour accommoder tout ce monde.

Vinrent ensuite, de semaine en semaine, les *Voyageurs de commerce*. Quatre retraites consécutives: ceux de Saint-

Hyacinthe d'abord, puis trois groupes organisés pour le cercle de Montréal. Le plus faible eut trente-deux retraitants, le plus élevé quarante-quatre. Comme toujours ce furent des retraites bien vivantes où l'entrain durant le récréations allait de pair avec le recueillement durant le reste de la journée. Les fruits, si l'on en juge par les déclarations faites le dernier jour, seront, cette année encore, des meilleurs.

Les organisateurs de la souscription ont atteint leur but. Le montant désiré — $30.000 — est souscrit à l'heure actuelle. Le comité a décidé cependant de continuer encore quelque temps son travail. Il compte en effet sur plusieurs souscriptions promises pour les mois prochains, et il sait bien que, outre la dette dont il fallait libérer la maison, certaines améliorations sur la propriété s'imposent pour lesquelles une assez forte somme est nécessaire.

CAP-DE-LA-MADELEINE

Du 8 au 12 juin, retraite des *Voyageurs de commerce*, organisée par le Cercle catholique des Trois-Rivières. Douze sont présents. Ce chiffre porte à vingt-huit — soit 40% — le nombre des voyageurs de commerce de la région qui ont fait jusqu'ici leur retraite fermée. La proportion est certainement remarquable. Le 12 juin arrivaient quatorze élèves finissants de l'*Académie La Salle* des Trois-Rivières. Ils étaient remplacés aussitôt, à leur départ, par cinq de l'*Académie de Grand'Mère.*

« Laissez-moi vous dire, écrivait le directeur de cette dernière maison, après le retour de ses jeunes gens, combien j'apprécie le bien que vous avez fait à nos élèves. Ils nous sont revenus tout transformés, enchantés de leur séjour au Cap et fermement résolus à réaliser, dans la mesure du possible, le divin idéal qu'ils ont entrevu pendant ces jours de grâces et de bénédictions. Soyez fiers de votre œuvre: nous qui sommes en contact journalier avec ces jeunes gens,

nous ne sommes pas sans constater les transformations qui s'opèrent en eux. Et je puis vous assurer que vous leur avez fait beaucoup, beaucoup de bien. »

VILLA MANRÈSE

Du 3 juillet au 10 août inclusivement six retraites eurent lieu à la Villa Manrèse: Lac St-Jean, Victoriaville, Jeunes gens, Voyageurs de commerce, St-Basile, Plessisville. Ces six groupes réunirent cent trente-trois retraitants. Le plus nombreux fut celui de Plessisville qui en compta vingt-neuf. Aucune chambre ne demeura inoccupée. Celui de saint-Basile le suivait de près avec vingt-cinq retraitants.

LA BROQUERIE

Les retraites de jeunes gens se continuent à la Broquerie, nombreuses et fructueuses. Le 3 août ce sont les jeunes de St-Hyacinthe au nombre de trente-trois; le 10, les membres de l'Association catholique de la Jeunesse: trente et un; le 17, les jeunes gens d'Hochelaga: vingt quatre. A la fin de juillet, une retraite pour les hommes de police en réunit treize.

J.-P. A.

RÉABONNEMENTS

Nous faisons de nouveau un appel pressant à nos abonnés retardataires afin qu'ils se mettent en règle le plus tôt possible.

NOS ANNONCEURS

Encourager nos annonceurs c'est encourager notre revue et aider à son développement.

Glanes apologétiques et sociales

Témoignage de Rome

Les *Semaines sociales de France*, auxquelles les *Semaines sociales du Canada* sont étroitement unies, viennent de recevoir du Saint-Siège un très beau témoignage. Nous sommes heureux de le reproduire ici. Il est extrait d'une lettre du cardinal Gasparri à M. Eugène Duthoit: « Mais c'est surtout l'esprit dans lequel vous abordez ces travaux, qui continue à vous mériter la bienveillance paternelle de S. S. Pie XI, comme elle vous avait mérité celle de ses prédécesseurs, et, hier encore, d'une façon si marquée, celle du Pape Benoît XV. Il est assurément louable, comme s'efforcent de le faire vos « Semaines sociales », d'associer étroitement, sans en confondre les exigences respectives, le double devoir d'une exacte probité dans l'observation et l'interprétation objective des faits, et de la plus filiale docilité au successeur de Pierre, Docteur de la foi et des mœurs, Pasteur des agneaux et des brebis. Car — vous avez raison de le professer hautement — ces faits sociaux, qui occupent votre pensée et vos travaux, sont soumis à la morale éternelle; et, en dehors de la morale éternelle, dont le Pape est l'interprète et le gardien, il serait vain de rêver à un ordre social qui devrait jaillir spontanément de la multiplicité si mobile des relations humaines. »

Silhouette de retraitant

Dans un récent numéro de la *Revue latine*, le P. Hénusse, S. J. évoque le souvenir de Godefroy Kurth, le grand historien belge, tel qu'il lui apparut durant ses retraites

fermées à Arlon. Le passage suivant intéressera certainement nos lecteurs: « Il suffisait de voir prier ce fier chrétien, pour se rendre compte que son activité religieuse avait ses racines dans un amour conscient du Sauveur. On se rappelle encore à Arlon, la manière dont il présida, dans une de ces retraites, à l'exercice quotidien du chemin de la croix. Cet exercice se fait en commun, et, ordinairement c'est un des retraitants à qui l'on demande de lire à haute voix le pieux commentaire des stations douloureuses. M. Kurth s'en acquitta, cette année-là, d'une manière émouvante. Très grave, avec dans l'allure une sorte de lassitude sacrée, dans la voix un accent de tristesse voilée, il tirait de ce texte devenu presque banal, des effets d'onction et d'émotion étranges. Évidemment cet homme revivait là le mystère de la marche au Calvaire et de la mort du Seigneur. Des jeunes gens — et non pas un seulement — qui suivaient la même retraite me confiaient que la seule présence de M. Kurth affermissait leur foi et rendait plus fructueux pour eux ces jours de solitude spirituelle. »

Les méfaits des mariages mixtes

Le tract *The Catholic Mind* du 22 juin dernier reproduit la statistique d'une visite hebdomadaire de paroisse anglaise, communiquée au *Catholic Times* par le curé. Cinquante familles ont été visitées. Voici le bilan de la situation: Mis à part deux bonnes vieilles filles et un converti assez tiède, — les 11 mariages catholiques sont tous bons; ils comptent 53 enfants. Sur les 38 mariages mixtes, 13 sont bons, avec 36 enfants, et 25 ont absolument mal tourné (protestantisme, pas de religion, etc.) avec leurs 89 enfants. L'auteur conclut qu'il y a là une cause profonde des grandes pertes (*great leakage*) qu'éprouve en certaines régions l'Église catholique.

Notes bibliographiques

MAGNAN (C.-J.). — *Éclairons la route.* Chez les principaux libraires de Québec et de Montréal. $1.50.

Ce nouveau volume de l'Inspecteur général des écoles de notre province est une réfutation des erreurs contenues dans un livre récemment publié à Toronto: *The right Track.* L'auteur « à la lumière des statistiques, des faits et des principes » défend notre système scolaire et montre le bien-fondé de notre opposition à une loi d'instruction obligatoire.

LABORDE (R. P., S. J.). — *L'esprit de saint François Xavier.* 2e édition. Paris, Téqui [1]. 5 fr.

La première édition de cet excellent ouvrage a été vite enlevée. Une seconde édition paraît enrichie des plus hautes et des plus flatteuses approbations, toutes constatant que l'âme du saint Apôtre des Indes se montre bien à découvert dans ces pages, et qu'à son contact on se sent porté à plus de générosité au service de Dieu.

MAINAGE (R. P., O. P.). — *Lettres d'un Bleuet, Henry Canoville,* aspirant d'artillerie. Paris, Téqui, 7 fr. 50.

Les leçons de la guerre ne sont pas épuisées. En voici une qui compte parmi les plus touchantes et les plus accessibles aux âmes des « jeunes », avides de marcher sur la trace de leurs aînés. Henry Canoville est une fleur de l'héroïsme obscur, quotidien, et du sacrifice constamment renouvelé. Comment un cœur pur, généreux, séparé des siens par la grande tourmente, a su s'élever jusqu'aux sommets de la perfection chrétienne, voilà ce que cette

---

1. Les livres de la maison Téqui sont en vente à Montréal chez Granger et à la librairie Notre-Dame; à Québec, chez Garneau.

correspondance nous apprend, dans un langage simple, délicat, et par surcroît, spontanément littéraire et plein de charme.

KER (Paul). — *Nos doctrines classiques traditionnelles.* Paris, Beauchesne. 9 fr.; franco, 10 fr.

Cet ouvrage est un exposé des formations et des vicissitudes par lesquelles a passé, au courant des âges, l'éducation gréco-latine, pour arriver jusqu'à nous, sans avoir rien perdu de ses aptitudes merveilleuses à former l'homme intellectuel. On y voit dans un intéressant chapitre ce que les humanités classiques doivent à la Compagnie de Jésus.

LOUVEL (Albert). — *Pour le Royaume.* Paris, de Gigord. 4 fr. 50.

Le nouveau livre de l'infatigable missionnaire qu'est le P. Louvel, s'adresse surtout aux personnes qui souffrent, à tout le monde alors, pourrait-on dire. Il rappelle qu'il n'y a pas de vie humaine sans contradictions, pas de salut éternel sans afflictions. Et par l'exemple de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère, il s'efforce d'amener ses lecteurs — que nous souhaitons nombreux — à une vie intérieure plus intense.

MORICE (abbé Henri). — *L'Art de commander aux enfants.* Avignon, Aubanel frères. Broché, 4 fr. 50; relié, 7 fr. 50.

Le respect s'en va, l'enfant n'admet plus la notion de l'autorité, c'est un fait. Certains trouvent qu'il faut se plier à cette fantaisie et puisque pour l'enfant l'autorité n'existe plus, l'éducateur doit la considérer comme inexistante en droit. C'est contre ces errements de l'individualisme que s'élève l'auteur avec une logique victorieuse. Affirmer nettement le principe de l'autorité, en provoquer la conviction dans l'éducateur et dans l'enfant, donner au premier tous les éléments qui lui sont nécessaires pour faire du second l'homme viril de demain et tout cela en se basant sur la loi divine et naturelle et sur l'expérience

des siècles, telle est en résumé l'économie de cet ouvrage qui apporte au problème de l'éducation une solution qu'il est urgent d'appliquer.

QUADRUPANI (R. P.). — *1° Direction pour rassurer dans leurs doutes les âmes timorées. 2° Direction pratique et morale pour vivre chrétiennement.* Paris, Téqui. 1 fr. 50.

Deux petits livres excellents, d'une doctrine forte et douce dont on ne peut se nourrir sans devenir meilleur, sans servir Dieu avec plus d'amour et de joie. Le premier s'adresse à une catégorie spéciale d'âmes; le second à toutes celles qui veulent se sanctifier.

BÉRANGER (Lucien). — *Clotilde*, légende historique en trois actes et en vers. Paris, Beauchesne. 2 fr. 50; franco, 3 fr.

« Cette pièce, écrit dans la préface, M. Georges Goyau, est tout en même temps, une page de vie humaine et une page de vie divine... C'est le grand mérite de cette œuvre de mettre sous nos yeux, tout à la fois, l'histoire et l'« au-delà » de l'histoire, la facade des actes humains et la profondeur des conseils divins. » Elle peut être interprétée soit uniquement par des jeunes gens, soit uniquement par des jeunes filles.

RIGAUX (R. P., S. J.). — *Quand l'âme est droite.* Paris, *Action populaire*, 5 fr. 85 franco recommandé.

Réédité en 1921, cet ouvrage avait été couronné au concours de littérature spiritualiste de 1912, puis par la Société d'encouragement au bien en 1913. Livre puissant et doux, il saisit l'âme à fond et y laisse des impressions saines et durables.

MASCAREL (Arnold). — *La Famille et ses lois.* Paris, Beauchesne, 6 fr.

Les études que rassemble ce volume sont le fruit des méditations de toute une vie de jurisconsulte traditionaliste et de philosophe chrétien.

Le Serment

AUX remarques si opportunes faites récemment par l'un des rédacteurs de l'Action catholique, M. l'abbé Lavergne, sur la prestation du serment, nous nous empressons d'apporter notre complète adhésion.

Le parjure, rare autrefois chez nous, tend malheureusement depuis quelques années à se répandre. Juges et avocats constatent ce fait et s'en plaignent ouvertement. Quelle en est la cause? La diminution de la foi? l'attachement plus grand aux biens de la terre? la dégradation croissante des mœurs politiques? Ces trois facteurs ont leur large part de responsabilités. Ils préparent l'esprit ou le sollicitent à faire, quand les intérêts humains le commandent, le geste criminel.

Mais il n'en est pas moins vrai que la cause immédiate, celle qui fait tomber les derniers scrupules et imprime à la volonté la détermination décisive, provient souvent des circonstances mêmes dans lesquelles a lieu la prestation du serment.

Par sa fréquence, et pour les sujets les plus futiles, — tels ces nombreux documents au bas desquels on exige une signature assermentée — par le peu de sérieux surtout avec lequel cet acte s'accomplit dans les cours de justice, il perd aux yeux d'un grand nombre son véritable caractère, il devient une formalité banale dont ne s'inquiète guère la conscience.

Une réforme s'impose. Qu'on commence en haut lieu, par la cour. Plutôt que de prêter serment à la hâte, sans attention, sur un livre « d'apparence vieillotte et crasseuse », pourquoi ne se tournerait-on pas vers l'image même du Christ? C'est ce qu'avait proposé autrefois, alors qu'il était député, l'honorable juge Lemieux. « Il est facile, écrit l'abbé Lavergne en signalant cette proposition, d'imaginer quelle solennité donnerait

au serment un tel cérémonial. En quelques mots, le juge rappellerait aux témoins la sainteté de l'acte qu'ils vont accomplir, les châtiments temporels et éternels qui les menacent, s'ils faussent la vérité! Lui-même se lèverait; toute la cour, greffiers, avocats et spectateurs l'imiteraient. Vers le Christ en croix, les témoins tendraient leur main. Un greffier dirait à voix haute et claire: « Par ce geste, vous faites serment sur le corps du Christ, votre Sauveur et votre Juge, de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Que Jésus-Christ vous soit en aide! » Quel témoin n'aurait pas alors la très vive impression qu'il vient d'accomplir un acte très solennel, aux conséquences très graves, qui le lie étroitement à dire toute la vérité? »

Nous souhaitons vivement que cette réforme s'accomplisse. Et nous pourrons l'obtenir si quelque corps public en prend l'initiative. Une demande fortement motivée auprès des conseils du barreau devrait aboutir.

La Rédaction

RÉUNION MENSUELLE

Notre prochaine réunion aura lieu le dimanche, 8 octobre, dans les salles de l'Union catholique, rue Bleury. A 8 h. 30, messe; à 9 h. 30, déjeuner; à 10 h. conférence.

PÈLERINAGE A LA BROQUERIE

La *Ligue d'Action française* organise pour le 1er octobre un *pèlerinage patriotique* en l'honneur de Pierre Boucher au vieux manoir de la Broquerie, à Boucherville, berceau des retraites fermées. Nous invitons tous nos amis à prendre part à ce pèlerinage.

Les Centenaires religieux de 1922

V

SAINTE THÉRÈSE

LES Saints sont de tous les pays. Ils semblent appartenir à tout le monde: Français, Anglais, Allemands, Italiens, Polonais, Espagnols, etc., peu importe le pays qui les a vus naître, l'époque qu'ils ont illustrée, on les prie comme on prierait des compatriotes, des hommes de notre temps, des membres de nos familles: ils participent en quelque sorte à l'universelle affection qui s'attache à Celui qui les garde dans sa gloire, au Maître adoré du ciel et de la terre, et volontiers nous dirions de chacun d'eux: *notre Saint*, comme nous disons à Dieu: *notre Père*.

Il en est toutefois qui portent plus manifestement cette marque de la sainteté. Parmi les hommes, je signalerai celui dont l'Église et l'univers ont fait l'apothéose, l'an dernier, l'humble et très aimable François d'Assise, le saint de tout le monde. Les femmes ne le cèdent en rien aux hommes sur ce point. En cette année même, l'Église célèbre le tricentenaire de la canonisation d'une sainte éminemment chère à toute âme chrétienne, la vierge d'Avila, la réformatrice du Carmel, sainte Thérèse de Jésus. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer en elle, bonté, distinction native jointe à une humilité et à une simplicité charmantes, vive et profonde intelligence, force d'âme que rien ne put abattre, contemplations sublimes et ravissements, universel amour des âmes puisé au Cœur même de Dieu, comme Jean le bien-aimé sur la poitrine de Jésus.

Thérèse naquit à Avila, en Espagne, au royaume de Castille, le 28 mars 1515. Ses parents, non moins remarquables par leurs vertus que par la noblesse de leur rang, lui donnèrent deux sœurs et neuf frères. Famille de saints. « Grâce à la bonté divine, écrira Thérèse, tous, par la vertu, ont ressemblé à leurs parents, excepté moi. » La lecture des vies des saints — admirons ici l'influence des bonnes lectures sur l'enfance — lecture qu'elle faisait surtout avec son frère préféré Rodrigue les enflammait d'amour pour Dieu. Ils en vinrent à désirer le martyre pour la gloire de son nom. D'exécution prompte une fois l'affaire décidée, elle âgée de sept ans, lui de onze, ils quittent secrètement la maison paternelle, en route vers le pays des Maures. Malheureusement un oncle se trouvait sur leur chemin à quelques milles de là. Il les réintégra sans autre cérémonie au foyer. Privés du martyre, ils se firent ermites dans le jardin attenant à la maison. Les prières étaient longues et ferventes. Thérèse aimait surtout à réciter le chapelet, dévotion ardente envers la sainte Vierge léguée par sa pieuse mère. Celle-ci mourut, alors que Thérèse n'avait que douze ans.

A cette époque, l'enfant sentit sa ferveur diminuer; elle l'attribua plus tard aux romans de chevalerie qui lui étaient tombés sous la main. Un séjour de plusieurs mois au couvent des Augustines ralluma sa piété, mais détermina une maladie grave qui la ramena à la maison de son père. Guérie, elle fut envoyée chez l'une de ses sœurs, à la campagne. C'est là que des lectures pieuses et en particulier les épîtres de saint Jérôme lui inspirèrent la pensée de la vie religieuse et, malgré une lutte intérieure des plus vives, l'y confirmèrent inébranlablement. Elle s'en ouvrit à son père. Voyez l'excès de l'amour paternel. Cet homme aimait vraiment Dieu; il aimait aussi tellement sa fille qu'il ne voulut pas consentir à son départ. Thérèse dut

renouveler la fugue de son enfance. Mais au lieu de sept ans, elle en avait dix-huit et demi. Accompagnée de son frère Antoine, qu'elle avait persuadé d'embrasser pareillement la vie religieuse, elle sort de grand matin, et, tous deux, à l'insu de leur père, ils s'en vont, lui chez les Dominicains, elle au couvent de l'Incarnation d'Avila, de l'ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Ce jour, si mémorable dans la vie de la sainte, était le 2 novembre 1533. Devant le fait accompli, le père de Thérèse se soumit généreusement. Il ne songea plus qu'à s'élever dans les âpres sentiers de la vertu, à l'exemple et souvent à l'aide de sa fille.

Dès son entrée au monastère, Thérèse se sentit embrasée du plus pur amour de Dieu, affamée d'humiliations et d'austérités. Ses forces n'y purent résister : elle tomba gravement malade, ce qui ne l'empêcha pas de faire sa profession avec un courage et une ferveur que tous admirèrent. Entre temps, Dieu la favorisait déjà de grâces extraordinaires, comme d'une contemplation très sublime jusqu'à l'oraison de quiétude, et même quelquefois d'union, avec le don des larmes. Le divin Maître la façonnait peu à peu pour en faire un jour la mère et la maîtresse de tant d'âmes dans les voies de la sainteté.

Sa maladie pourtant ne la quittait point, et ce ne fut qu'au bout de trois ans qu'elle en fut délivrée par l'intervention de saint Joseph. Elle l'avait pris pour son protecteur, elle l'appelait le père de son âme. Dans sa *Vie écrite par elle-même,* elle rappelle que le saint l'a toujours exaucée au delà de ses prières et de ses espérances. Elle ajoute : « Le Très-Haut donne seulement grâce aux autres saints pour nous secourir dans tel ou tel besoin; mais le glorieux saint Joseph, je le sais par expérience, étend son pouvoir à tous. » Ces réflexions et d'autres semblables contribuèrent merveilleusement à répandre partout le culte du saint Patriarche.

Chose singulière, de si grandes faveurs du ciel ne purent empêcher un certain relâchement de se glisser dans l'âme de la Carmélite. De longues conversations mondaines et fréquentes au parloir y avaient donné lieu. Elle abandonna peu à peu ce qui faisait sa force, l'oraison: le plus perfide, reconnut-elle ensuite, et le plus rude coup de l'enfer. Au bout d'un an, un religieux de l'ordre de saint Dominique lui ouvrit les yeux et lui fit reprendre l'oraison. Elle continuait pourtant ses visites au parloir, tâchant ainsi de concilier ce qu'elle devait à Dieu et au monde.

Deux insignes faveurs déterminèrent enfin sa parfaite conversion, ou plutôt la parfaite union de son âme avec Dieu. La première fut la vue d'un *Ecce Homo*, où la considération des plaies de Notre-Seigneur reçues pour elle firent dans son âme une ineffaçable impression. La lecture des *Confessions* de saint Augustin fut la seconde faveur. Arrivée à la page de la conversion, elle entendit, comme Augustin, la voix de Jésus et, terrassée pour ainsi dire par l'amour, elle ne se releva en versant d'abondantes larmes que pour se livrer tout entière et définitivement à l'Époux de son âme. C'était en l'année 1555; elle avait quarante ans. Elle ne cessera plus jusqu'à sa mort, pendant vingt-sept ans, de monter vers les plus hauts sommets de la sainteté.

Dieu ménage à ses bons et fidèles serviteurs de rudes épreuves: il en tire toujours pour eux un plus grand mérite et pour lui-même une plus grande gloire. Ses prédilections pour Thérèse s'ébruitèrent. On vit à plusieurs reprises les confesseurs de la sainte douter de la réalité de ses visions, ses sœurs du cloître la juger sévèrement, le public lui-même partagé à son sujet. Les échos qui lui en revenaient mettaient la religieuse au martyre. Heureusement que Dieu en ce temps-là lui fit rencontrer saint François de Borgia, qui n'eut pas de peine à démêler les opérations du Saint-

Esprit dans l'âme de la future réformatrice du Carmel. De plus, le Père Balthazar Alvarez, de la Compagnie de Jésus, lui était donné pour confesseur. Un ange dans le siècle, un saint dans l'état religieux, élevé lui-même très haut dans les voies de la contemplation, il dirigera pendant sept ans l'âme de Thérèse avec une prudence, une sûreté, une force incomparables. La vie de la grande contemplative devient un enchaînement de faveurs du premier ordre. C'est en 1559 que, à l'âge de quarante-quatre ans, elle est percée au cœur par le dard enflammé d'un ange. L'année suivante, elle fait le vœu héroïque du plus parfait.

Sur l'ordre du dominicain Pierre Ybanez et prévenue du reste par Notre-Seigneur lui-même, Thérèse commence en 1561 la première relation de sa vie; elle la termine au bout d'un an. Vers la fin de 1562, un autre de ses confesseurs lui enjoint d'en composer une deuxième, plus étendue que la première, qu'elle n'achèvera qu'aux derniers jours de 1565 ou en 1566.

Cette *Vie écrite par elle-même* fut le premier livre qui sortit de sa plume, il est resté son chef-d'œuvre. Classique en Espagne, « il est écrit, dit son traducteur français, le P. Bouix, S. J., dans le plus pur idiome castillan ». Intensément personnel, on y voit la sainte elle-même, on l'y entend, on converse avec elle, on est ravi tour à tour par la sublimité de son intelligence et le charme de sa simplicité, et tout le long du récit on sent courir sous les mots son ardent amour de Dieu, lequel éclate souvent en de splendides élévations jaillies d'une âme impuissante à garder plus longtemps le feu qui la dévore. Livre admirable: capable plus que tout autre peut-être, après l'Évangile et l'Imitation de Jésus-Christ, de déposer dans l'âme et d'y affermir un amour vraiment personnel du Sauveur, un véritable cœur à cœur avec le Maître adoré, JÉSUS. Ajoutons que tout en se

défendant de disserter savamment sur les états d'oraison, elle s'est rangée, par le seul récit de ses expériences personnelles, parmi les plus clairs et les plus transcendants écrivains mystiques dont s'honore la sainte Église. A cette première œuvre vinrent se joindre le *Chemin de la perfection*, l'*Histoire des fondations*, le *Château de l'âme*, d'autres encore, et enfin le précieux *Recueil de ses lettres*.

Ce qui est extraordinaire en sainte Thérèse (elle essaie de l'expliquer quelque peu dans sa *Vie*) c'est l'union si parfaite de l'action à la contemplation, d'une vie très active, à partir de 1562, à une vie tout intérieure, d'une multiplicité d'œuvres qui ne faisaient qu'aviver son amour de Notre-Seigneur, aussi unie à Dieu en voyage que dans sa cellule, comme les anges du ciel envoyés vers tous les points de la création sans jamais perdre la présence de Dieu.

J'ai mentionné l'an 1562. Le 24 août de cette année est une date unique pour le Carmel. En ce jour-là même, Thérèse de Jésus, accompagnée de quatre autres personnes de grande vertu, entrait dans le couvent de Saint-Joseph, à Avila, qu'elle venait de fonder pour y établir la réforme du Carmel.

Son désir de faire plus pour la gloire de Dieu l'avait poussée à cette entreprise, mais plus encore un commandement de Notre-Seigneur lui-même. Il s'agissait de rompre avec la vie mitigée du Carmel d'alors pour revenir à la règle primitive de stricte observance. Les réformes ne sont jamais du goût de tout le monde. Celle-ci, dès que le projet en fut connu, déchaîna une tempête dans le monastère et au dehors. Mais, forte des encouragements du divin Maître et de l'approbation du P. Balthazar Alvarez, du P. Ybanez et de saint Pierre d'Alcantara, elle tint bon. Elle acheta dans un site favorable une maison, fort petite, « c'est de quoi, ajoute-t-elle, j'en avais nulle peine, parce que Notre

Seigneur m'avait dit: « Entre comme tu pourras, tu verras ensuite ce que je ferai. »

A la première opposition succéda une deuxième plus violente encore. Enfin, après une merveilleuse apparition de la sainte Vierge et de saint Joseph, la sainte, en ce jour béni du 24 août 1562, pénétra avec ses compagnes dans le monastère que Jésus, au dire de Thérèse, « voulait qu'il fût dédié sous le nom de saint Joseph; ce saint veillerait à notre garde à l'une des portes et la très sainte Vierge à l'autre, tandis que lui, Jésus-Christ, serait au milieu de nous ». On ne pouvait l'établir sur de plus solides fondements. Aussi Notre Seigneur l'avait-il appelé « une étoile resplendissante dont l'éclat devait se répandre dans le monde entier ». Il dira plus tard à la fondatrice: « Ma fille, cette maison est pour moi un paradis de délices. »

C'est que Thérèse et ses compagnes y menaient en effet une vie angélique: étroite clôture, grande pauvreté, et beaucoup de temps à l'oraison. Loin de rebuter les vocations, ce genre de vie les suscita plutôt: il n'est rien comme les grands sacrifices pour attirer les âmes généreuses, et celles-ci sont toujours plus nombreuses qu'on ne le pense. La réformatrice du Carmel l'expérimenta. Il y eut affluence de jeunes personnes au couvent de Saint-Joseph. Thérèse dut l'agrandir, puis bientôt songer à multiplier les fondations.

Dieu l'appelait à renouveler l'ordre du Carmel tout entier, les religieux comme les vierges. Il lui envoya saint Jean de la Croix: appuyés l'un sur l'autre, ils inaugurèrent en 1568 le premier couvent des Carmes déchaussés. En dépit de nouvelles et âpres oppositions, la double réforme s'étendit rapidement. A la fin de sa vie, Thérèse présentera à son Maître trente-deux fondations de monastères, quatorze de Carmes et dix-huit de Carmélites.

Comme nous l'avons dit, il semblait que la multiplicité croissante de ces œuvres, où le démon suscitait mille obs-

tacles, ne fît qu'unir plus étroitement, plus inaltérablement l'âme de la sainte à Jésus-Christ. Dans son désir de faire et de souffrir davantage pour lui, on l'entendait s'écrier: « Seigneur, ou souffrir, ou mourir! c'est la seule chose que je vous demande. »

Enfin, « dévorée, comme elle avouait elle-même, de la soif de voir Dieu, » elle obtint du bon Maître qu'il fît sonner l'heure de la délivrance. Accablée d'infirmités, épuisée de travaux et de voyages, la maladie la terrassa à Albe de Tormez. C'est là que, munie des sacrements de la sainte Église et réconfortée par la présence de Jésus, qu'une religieuse aperçut au pied du lit au milieu d'une troupe d'anges et de bienheureux, elle expira doucement. Son âme, lisons-nous dans le décret de canonisation, s'échappa de sa bouche comme une colombe d'une éclatante blancheur. Au même moment, un arbre, placé près de sa chambre, engagé dans la muraille et depuis longtemps desséché, se couvrit de fleurs. Ce jour était le 4 octobre 1582. En ce jour même, à Rome, Grégoire XIII, réformant le calendrier, enlevait d'un seul coup dix jours au mois d'octobre; de sorte que le lendemain 5, jour des funérailles, devint le 15 octobre.

Les miracles, on le pense bien, se multiplièrent autour du tombeau de la sainte. Ils déterminèrent sa béatification en 1614, et sa canonisation en 1622. Sa fête fut fixée au 15 octobre.

Le Canada a le bonheur, depuis l'année 1875, de posséder des filles de l'admirable réformatrice du Carmel. Leurs prières ainsi que celles de nos autres contemplatives sont le pur encens que le voyant de Patmos vit porter par les anges dans des encensoirs d'or vers le trône du Très-Haut, et retomber sur la terre en pluie de grâces pour la sanctification des âmes et l'accroissement de la sainte Église de Jésus-Christ.

Édouard Lecompte, S. J.

Les Espoirs présents du catholicisme en France[1]

ON sait combien les souffrances de la persécution religieuse, arrivée à son apogée en 1905, avaient été fécondes pour le catholicisme en France avant la guerre. Un livre fameux *Les Jeunes Gens d'Aujourd'hui*, paru en 1912 chez l'éditeur Plon, avait manifesté d'une façon éclatante quel renouveau religieux s'annonçait pour notre génération. Une pléiade de jeunes hommes de talent s'était levée d'un catholicisme ardent et conquérant. Des grands espoirs étaient permis à l'Église... Les hécatombes de la guerre sont venues et ce furent comme toujours les meilleurs qui tombèrent les premiers! En voyant disparaître les uns après les autres les chefs futurs de la pensée chrétienne dans notre pays, une grande angoisse saisit plusieurs, mais les plus clairvoyants virent bien vite de quelle fécondité seraient ces sacrifices.

En apprenant la mort de Peguy, de Psichari, de Lotte, — les plus brillants convertis de ces dernières années, — un jeune universitaire converti récemment lui aussi écrivait: « *Ce sont de bons ouvriers qui s'en vont, mais leur esprit, leur œuvre, leur âme, et surtout leur exemple demeurent. Et combien de disciples sont déjà prêts à prendre le flambeau que leur main vient de laisser tomber. Oui, je crois que nous n'avons aucune idée de ce qui se passera au point de vue intellectuel et religieux au lendemain de la guerre. Je vois*

---

1. Cet intéressant article nous est adressé par l'un des rédacteurs des *Études* de Paris. Nous souhaitons, en l'en remerciant, qu'il nous honore souvent de sa précieuse collaboration. N. D. L. R.

poindre l'aube d'une grande renaissance chrétienne qui dépassera infiniment en conséquence et en qualité celle du XVIe siècle. »[1]

Lui-même ce jeune instituteur, Pierre Lamouroux, allait bientôt disparaître dans les combats de Givenchy, le 3 octobre 1915, mais il avait bien prédit l'avenir. Si belles qu'aient été les espérances de 1912, celles d'aujourd'hui sont plus belles encore, elles ont été fécondées par le sang.

J'ai rencontré un jour après l'armistice dans les lignes allemandes une grande croix de bois qui portait l'inscription suivante: *Hier Ruhen in Gott Sieben Franzoesischen krieger fur ihres vaterland gefalen.* J'ai toujours vu avec émotion avec quel respect avaient été faites les tombes de nos camarades tombés dans les lignes ennemies et j'accomplis ici un devoir de reconnaissance en le proclamant, mais cette croix de Champagne me frappa d'une façon particulière. Oui, en vérité, ces hommes étaient bien tombés *pour leur patrie*, au plus beau sens du mot, pour sa *rédemption spirituelle.* Le jeune fils de l'éditeur catholique Lethielleux, qui devait tomber le 1er septembre 1915, écrivait à sa mère: « *Si je tombe, ma mère, ne pleurez pas, je vous en supplie; comme moi offrez ce sacrifice afin que notre France au jour de la victoire finale redevienne la fille aînée de l'Église.* » Et c'est par milliers que ses camarades de la *Jeunesse catholique* pensaient, écrivaient, agissaient de même. « *Nous sommes de la génération qui doit mourir. Pourquoi nous plaindrions-nous? nous avions fait le rêve de relever la France en dévouant toute notre vie à son service; Dieu nous réserve quelque chose de mieux, nous sauverons notre France comme le Christ a sauvé l'humanité, en donnant notre sang pour elle.* »[2]

En particulier les trois milles prêtres et séminaristes, les religieux, les cent soixante-douze jésuites de mes amis,

---

1. *Âmes nouvelles*, par le P. Bessières, p. 222.

2. Cité par l'Abbé Thellier de Poncheville dans la *Revue des Jeunes*, mai 1916, p. 580.

que nous avons perdus, ont tous offert joyeusement leur sacrifice, j'en suis sûr, à cette intention. « *Je ne te reverrai probablement jamais*, écrivait l'un d'eux à son père, *mais je me réjouis d'être né de façon à pouvoir mourir en 1915 pour la France.* » « *Mon Dieu, je vous donne tout*, disait un séminariste de mon régiment tué à l'attaque de Champagne le 25 septembre 1915, *je ferai facilement le sacrifice de ma vie pour que le Christ règne sur notre belle France.* »

Nous, catholiques, qui croyons à la vertu de la Rédemption par le sang, nous savons que dans ces sacrifices faits très purement pour Dieu, se trouve le fondement de tous nos espoirs, comme aussi la seule explication de ce que nous voyons déjà apparaître de la moisson nouvelle.

Lorsque des historiens, d'une clairvoyance que tout le monde reconnaîtra, un Rébelliau, directeur de la *Fondation Thiers*, membre de l'*Institut*, un Paul Sabatier, tous deux protestants, apporteront à la vitalité catholique en France leurs témoignages les plus explicites, il nous sera bien permis sans doute de les recueillir avec fierté. Qu'on lise par exemple dans la *Correspondance de l'Union pour la Vérité* de janvier 1922, l'hommage émouvant rendu à la victoire que le catholicisme français a remportée sur l'hostilité officielle, sur cette *Séparation* dont on espérait bien l'accabler, produisant chaque jour pour des circonstances nouvelles des formes plus hardies d'apostolat! Qu'on entende, dans *L'Orientation religieuse de la France actuelle*, P. Sabatier, proclamer que: « La France a depuis longtemps sa religion, elle la vit, elle en vit, et ce catholicisme, — car c'est lui, — n'est pas un catholicisme administratif, né dans une curie, c'est une tradition vivante. »

Mais mieux encore on lira le beau livre qu'un autre historien a consacré à décrire *L'Effort catholique dans la France d'aujourd'hui*, je veux parler des remarquables *conférences* prononcées par M. Georges Coyau à l'Université de Strasbourg en cet hiver de 1921 et récemment réunies

en volume.[1] Comment de tels *Efforts* ne permettraient-ils pas de grands *Espoirs?* Qu'on veuille bien nous autoriser à montrer ce que le présent peut faire augurer d'un proche avenir.

I. — LES DISPOSITIONS DE L'OPINION PUBLIQUE

Qu'est-il résulté de la guerre au point de vue religieux ? Il est important de ne pas se contenter ici de généralités et de ne pas promulguer des jugements absolus et simplistes.

Il n'est donc pas question d'une transformation soudaine et entière du pays, d'une espèce de conversion en masse née de la leçon divine. Hélas! la voix de Dieu, si forte et si terrible qu'elle soit, trouve toujours des résistances. D'autre part, la transformation des âmes ne se fait que par un travail profond de la grâce, que les événements extérieurs peuvent faciliter, mais qu'ils ne suppléent jamais. Enfin pour salutaire que soit l'épreuve pour les cœurs assez éclairés et courageux, elle brise facilement ceux qui sont faibles. La longueur et dureté extraordinaire de celle-ci n'a pas manqué d'accabler bien des âmes dont la foi était superficielle. Beaucoup d'ailleurs, aussitôt la paix survenue, ont oublié les graves réflexions qu'elles avaient faites, et la nature sevrée si longtemps de ses plaisirs s'est précipitée avec folie vers une jouissance dont elles avaient soif. Par bonheur les difficultés de la vie, la cherté de toutes choses ont vite calmé cette fièvre de jouir, et le premier moment passé, on a vu revenir la sagesse ancienne.

Que reste-t-il donc comme effet durable au point de vue religieux ?

La vérité est que la terre, sèche, dure, piétinée par les passants, a été ouverte par le soc d'acier d'une charrue terrible, que le sillon est prêt, qu'on a commencé d'y jeter la bonne graine, que le sacrifice la rendra féconde; mais

1. Édition de la *Revue des Jeunes*. Nous avons enrichi notre propre enquête de plusieurs documents publiés par M. Goyau.

ce n'est là qu'un commencement. Il faut continuer ces semailles et surtout empêcher le semeur d'ivraie de faire son œuvre. Pour parler sans métaphores, on peut dire que le contact avec le prêtre et avec le catholique fervent, a dissipé des préjugés anciens, fait tomber des défiances, détruit des haines. D'autre part la souffrance a vaincu bien des orgueils, attendri bien des cœurs. Le curé, l'instituteur, le maire du village, et l'ouvrier ont découvert que les luttes d'autrefois étaient périmées, les soldats sont rentrés chez eux avec des dispositions nouvelles; plusieurs étaient convertis, beaucoup devenus favorables, la plupart ne voulaient plus en tous cas d'hostilité religieuse.

Le résultat le plus apparent a été une *transformation manifeste de l'opinion publique* dans le domaine *politique*. L'immense majorité du pays ne tolère plus les vieilles chicanes et la persécution, et voilà pourquoi un grand nombre d'hommes politiques nouveaux se sont imposés aux diverses élections, notamment à la Chambre des députés en novembre 1919.

a) *Les catholiques français et la situation parlementaire depuis la guerre*

Dans les Chambres françaises des législatures antérieures à la guerre, le parti prépondérant était le parti radical-socialiste (surtout anticlérical), ayant à son aile gauche un nombreux parti collectiviste, et à son aile droite un groupe républicain de gauche, qui, sans approuver toutes les passions du radicalisme, subissait habituellement sa domination politique. L'opposition était représentée par une minorité modérée, siégeant au centre, et une minorité conservatrice et libérale, siégeant à droite.

Les élections de 1919 marquèrent, dans l'ensemble, un important déplacement d'influence, de la gauche vers la droite. En plusieurs départements, il y eut deux listes en présence: liste collectiviste et liste du Bloc national, où étaient juxtaposés des représentants de tous les partis

non collectivistes de gauche, du centre et même parfois de droite. En d'autres départements, il y eut trois listes concurrentes: une liste collectiviste; — une liste de radicaux-socialistes, — et d'hommes de gauche; — une liste de candidats modérés, libéraux et conservateurs. Le résultat du scrutin du 16 novembre fut une diminution considérable de l'effectif parlementaire des collectivistes et même des radicaux-socialistes. Ces derniers, au lieu de rester le parti prépondérant, devinrent une minorité d'importance secondaire. Les modérés, unis à la droite, apparurent comme le groupe le plus compact. Les républicains de gauche, se détachant des radicaux-socialistes, dès que ceux-ci ne furent plus les maîtres, se rapprochèrent des modérés. L'axe de la politique parlementaire fut ainsi déplacé. A la prépondérance du bloc de gauche, succéda la prépondérance du Bloc national, qui représente une réaction certaine en faveur des idées d'ordre et de liberté, contre les traditions jacobines et sectaires des législatures précédentes.

Sans parler des députés non-catholiques, mais favorables à l'apaisement religieux, le nombre des membres notoirement catholiques de la Chambre élue en 1919 atteint deux cents, sur un total de six cents députés. Les deux cents catholiques sont répartis dans les divers groupes de droite, du centre et même de la gauche modérée. Ils ne constituent pas, comme catholiques, un groupement spécial.

Au Sénat, les élections postérieures à la guerre ont pareillement marqué un progrès des modérés, unis aux libéraux et conservateurs, sur les radicaux-socialistes. Mais ce mouvement fut beaucoup moins marqué que dans l'élection des députés. Les radicaux-socialistes possèdent, à eux seuls, près de la moitié du Sénat. Il n'y a pas de groupe collectiviste dans cette assemblée. Les autres sénateurs sont des hommes de droite, peu nombreux, des modérés du centre, formant un groupe important, et des républicains de gauche, dont l'attitude est souvent indécise: car le groupe

radical socialiste, resté le plus nombreux, garde une partie de son ancienne attirance politique.

Le caractère un peu confus des différentes combinaisons ministérielles qui se sont succédées en France depuis la guerre, a pour origne cette diversité politique des deux assemblées: la Chambre où la prépondérance appartient aux modérés du centre; et le Sénat où la prépondérance oscille entre le parti radical-socialiste et les républicains de gauche. En conséquence, — chose qui ne s'était pas vue depuis l'orientation de la République vers le sectarisme, — c'est-à-dire depuis quarante ans, — des catholiques notoires sont entrés dans les ministères: trois avec M. Millerand, quatre avec M. Briand, trois avec M. Poincaré, comme ministres de la *justice*, des *finances*, de l'*agriculture*, du *commerce*, du *travail*, etc.

De plus, dans l'ensemble, aucun doute sur le déplacement d'influence et le changement de politique.

L'anti-cléricalisme militant est totalement discrédité. Les radicaux-socialistes se défendent eux-mêmes de vouloir le ressusciter. On garde néanmoins la superstition fâcheuse de *l'intangibilité* des lois laïques. Mais on s'accorde, au moins, à leur donner une interprétation des plus indulgentes et des plus bénignes, et même à tolérer, en fait, leur inexécution sur plusieurs points délicats. Dans la pratique gouvernementale, comme dans les mœurs publiques, ont prévalu sans conteste des notions et des habitudes de beaucoup plus large liberté religieuse.

Le principal événement parlementaire qui ait manifesté le déplacement de prépondérance politique entre le Bloc de gauche et le Bloc national est le rétablissement des relations diplomatiques entre la France officielle et le Saint-Siège de Rome. Ce fait significatif prenait toute la valeur d'un symbole.

Le 11 mars 1920, sous la présidence de M. Paul Deschanel, fut déposé par M. Millerand, président du Conseil,

le projet *ouvrant les crédits nécessaires pour le rétablissement de l'ambassade de la République près le Saint-Siège.*

Quelques jours plus tard, un chargé d'affaires, M. Jean Doulcet, partait pour Rome, afin de négocier avec la Secrétairerie d'État les questions préjudicielles au rétablissement de l'ambassade.

Le 16 mai 1920, à la canonisation de sainte Jeanne d'Arc, le gouvernement de la France était représenté par un ambassadeur extraordinaire, M. Gabriel Hanotaux, ancien ministre. On voyait, à la même cérémonie, quatre-vingt sénateurs et députés catholiques, venus à Rome pour unir leur hommage à celui de l'autorité publique et de la foule des croyants.

Le 30 novembre 1920, les crédits pour l'ambassade permanente au Vatican furent votés, à la Chambre des députés, par 391 voix contre 179. L'amendement qui aurait fait obstacle à la création d'une nonciature à Paris fut écarté par 371 voix contre 210.

Le 28 mai 1921, le nouvel ambassadeur de France auprès du Vatican, M. Charles Jonnart, présentait ses lettres de créance au Pape Benoît XV.

Le 6 août de la même année, c'était le nouveau nonce apostolique à Paris, Mgr Bonaventure Cerretti qui, dans le grand salon du château de Rambouillet, présentait ses lettres de créance au président Millerand.

Néanmoins, le Sénat, plus réfractaire, ne s'était pas encore prononcé sur la question de l'ambassade française au Vatican et des crédits correspondants. Une interpellation radicale-socialiste provoqua un débat orageux dans la haute assemblée, sur le fond même du problème. Le 16 décembre 1921, le vote favorable à l'ambassade réunit 166 suffrages contre 125, puis 169 contre 123. La question était définitivement réglée.

Ce rétablissement de l'ambassade au Vatican et de la nonciature à Paris permit à l'épiscopat français de reprendre et de se voir reconnaître peu à peu, dans les solen-

nités officielles et nationales, une place à peu près identique à celle que, jadis, lui attribuait la législation concordataire.

Mieux encore, le 1er janvier 1922, à Paris comme à Berlin, le haut personnage qui présenta au chef de l'État les hommages des ambassadeurs de tous les pays du monde fut le nonce apostolique, doyen de droit du corps diplomatique. Pareil fait résume toute une évolution.

b) *L'action sociale des catholiques*

Depuis la guerre, le mouvement social catholique a repris et continué la ligne qu'il avait déjà tracée depuis cinquante ans. Précisément, cette année, l'*œuvre des Cercles catholiques d'ouvrier*, fondée par M. le comte Albert de Mun, célèbre son cinquantenaire (19 mars 1922).[1] On peut la considérer comme principale initiative du mouvement social catholique français. Non que toutes ses idées aient survécu, sans changement, ni adaptation d'aucune sorte. On sait, en particulier, que les premiers fondateurs de cette œuvre faisaient appel aux « classes dirigeantes » et se montraient soucieux de maintenir une hiérarchie sociale que les conditions de la vie actuelle, et surtout de la vie industrielle, ne permettent plus de croire possible. Mais si l'usine moderne ressemble davantage à une cité qu'à une famille et doit modifier ses règlements en conséquence, beaucoup des principes mis en avant par les premiers « catholiques sociaux » restent admis par leurs successeurs d'aujourd'hui.

Ceux-ci maintenant sont de beaucoup les plus nombreux parmi les catholiques français qui étudient les questions sociales. Ils croient à la nécessité d'une organisation qui rétablisse, en les adaptant aux circonstances modernes, les cadres des professions brisés par la Révolution d'il y a un siècle. Ils veulent réagir contre le libéralisme économique qui aboutit à l'oppression des plus faibles et n'hésite

1. Voir dans les *Études* (20 mars 1922) l'important discours prononcé par son président actuel le général de Castelnau.

pas à faire appel, si besoin en est pour ces reconstructions ou pour ces garanties, à la force de la loi.

Ils se groupent en plusieurs centres, suivant qu'ils s'adonnent davantage à l'étude ou à l'action.

Parmi les premiers centres, signalons les organisateurs des *Semaines sociales*, dont M. Eugène Duthoit, professeur à la Faculté catholique de Lille, est le président. Ce groupement a pour organe la *Chronique sociale de France*, revue mensuelle paraissant à Lyon. Tous les ans, la *Semaine sociale* tient ses réunions de huit jours en une grande ville française et ses cours comptent facilement de six à huit cents auditeurs, tandis que ses conférences du soir en rassemblent plusieurs milliers.

Comme centre d'études et d'informations plus stable, nommons la très importante *Action populaire* jadis à Reims, aujourd'hui à Noisy-le-Sec (188, rue de Brément), près Paris. Elle est redevenue aussi ou même plus active qu'autrefois. Une vingtaine de prêtres ou laïques y travaillent assidument, sans compter beaucoup de collaborateurs occasionnels. Outre des tracts sur les questions sociales importantes, des volumes édités, de façon plus ou moins régulière, elle publie une revue, les *Dossiers de l'Action populaire*, sous une forme originale qui permet d'établir des dossiers séparés sur chacun des sujets traités. Une autre revue, *Peuple de France*, de ton beaucoup plus populaire adapte les questions sociales ou religieuses pour les mettre à la portée d'un public très élargi. *L'Action populaire* reçoit en outre de nombreuses questions venues de tous les coins du pays, donne par lettres d'innombrables consultations juridiques et autres; plusieurs de ses propagandistes font à travers la France ou même à l'étranger des tournées de conférences, organisent des journées sacerdotales dans divers diocèses. C'est une activité qui ne chôme pas, une ruche bourdonnante, une institution qui, déjà puissante, est destinée à un avenir bien plus vaste encore, avec la bénédiction de Dieu.

S'inspirant des mêmes idées catholiques sociales, *les Secrétariats sociaux* sont encore des foyers qui s'allument de plus en plus nombreux en France. On en trouve à Paris, à Lyon, à Bordeaux, Marseille, Toulouse, ils ont pour but de renseigner et d'aider toutes les initiatives, de former des dossiers, d'étudier dans leurs réunions, qui groupent diverses compétences, les sujets à l'ordre du jour, les lois proposées, et de rédiger des avis motivés. Une circulaire les relie entre eux et une *Union*, récemment formée, vient d'augmenter leur cohésion. Ces *Secrétariats sociaux* publient à Paris le journal, *L'Ame française*, qui fournit à des dizaines de *Secrétariats* ou à des centaines de *Syndicats* de province une feuille commune à laquelle ils joignent tous les mois ou tous les quinze jours leur partie spéciale.

Dans l'ordre plus pratique, mais relevant toujours de la même école, nous rencontrerons la *Confédération française des Travailleurs chrétiens*, 5, rue Cadet à Paris. Formée, à ses débuts, qui datent de quelques années, par des employés du commerce parisien, anciens élèves des Frères des Écoles chrétiennes, elle s'est élargie pour devenir une puissance. Aujourd'hui dans ses diverses sections, tant régionale que parisienne, elle assemble 140,000 membres et fait entendre sa voix jusque dans les cercles officiels pour tous les problèmes qui se posent autour du travail.

C'est ainsi que la C. G. T. F. a conquis par devant le monde officiel et l'opinion, contre la C. G. T. qui prétendait monopoliser la représentation du monde ouvrier, une situation respectée et reconnue. Son secrétaire, M. Tessier, est membre du Conseil supérieur du Travail; elle a des représentants dans le Conseil supérieur de l'Enseignement technique, dans le Conseil supérieur des Chemins de fer, dans les conseils des Prud'hommes de diverses villes, etc., etc.

Il convient de mentionner ici l'*Union centrale des Syndicats des Agriculteurs de France*, qui est passée de 74 syndicats en 1886 à 4,200 en 1922, avec 1,100,000 membres. En outre 4,000 autres associations agricoles diverses, — *Mutua-*

lités pour la plupart, — ont été fondées par ces syndicats et en fait dépendent d'eux. C'est dans son local de Paris, 1, rue d'Athènes, qu'est le siège social de la *Confédération internationale des Syndicats agricoles,* fondée en 1920 et groupant déjà, sur la base des principes chrétiens, les grandes *Associations agricoles* d'une quinzaine de nations. Sans arborer aucune bannière religieuse, elle représente des idées d'ordre et de collaboration entre les membres d'une même profession. D'ailleurs, à côté d'elle vient de se fonder une *Union des Agriculteurs catholiques* sur le terrain spécifiquement religieux et qui voudrait être, comme la confrérie parallèle à ce syndicat.

Ce sont également des catholiques sociaux qui ont créé la *Fédération française des Coopératives,* en mai 1922, qui groupe les *Coopératives indépendantes,* non-socialistes, et surtout des *Coopératives catholiques.*

Dans un ordre plus restreint, notons encore les développements nouveaux et considérables que prend l'*Union syndicale des Ingénieurs catholiques,* 368, rue St-Honoré, Paris. Sous sa forme actuelle elle date de 1906, mais elle connaît depuis peu un redoublement d'activité. Elle compte 1,700 membres actifs ou honoraires et environ 1,000 membres stagiaires ou futurs ingénieurs, actuellement élèves des grandes Écoles spéciales. Outre son centre provisoire, elle possède des sections provinciales à St-Étienne, Lyon, Bordeaux, Nancy, Nantes, Grenoble et bientôt elle en aura à Lille et à Toulouse. Nous signalons, d'autre part, dans cet article, l'intensité de vie religieuse qui anime les jeunes gens d'élite, élèves ou anciens élèves des Écoles d'ingénieurs.

Des jeunes gens encore et qui s'inscrivent aussi dans les cadres de l'école sociale catholique, ce sont les membres de l'*Association catholique de la Jeunesse française,* fondée, il y a trente ans, par M. de Mun et un jeune d'alors, Robert de Roquefeuil. Elle compte aujourd'hui plus de 100,000 membres et étend ses groupes et ses cercles d'études dans toute la France, spécialement dans la France rurale.

Tous les catholiques, en France, ne se rangent pas absolument sous la même bannière sociale. Bien que l'immense majorité relève de l'école que nous avons dite et reconnaissent MM. de la Tour du Pin, de Mun, Mgr Ketteler pour leurs précurseurs et maîtres au point de vue de la doctrine sociale.

D'autres, craignant davantage l'intervention de l'État, restent partisans d'une liberté individuelle moins encadrée, ils se groupent autour de la *Revue catholique des institutions et du droit.*

Enfin, nous retrouverons de nombreux catholiques dans deux mouvements qui ne portent pas officiellement d'étiquette confessionnelle. L'un est celui qui a été déterminé par l'illustre Frédéric Le Play, il conserve son souci d'étude sérieuse et expérimentale, se défie des innovations, des interventions du pouvoir; son organe est la revue *La Réforme sociale.*

L'autre se réclame des idées et des tendances modernes; il est individualiste et prend pour enseigne le titre même de sa revue *la Démocratie.* M. Marc Sangnier, député de Parie, ancien fondateur du *Sillon,* reste le chef écouté de cette jeune école.

Il convient de signaler encore parmi les initiatives d'enseignement social, l'*École normale sociale* catholique de la rue du Docteur Blanche, 56, qui, depuis une dizaine d'années organise des séries de cours en vue de la formation des dirigeants d'œuvres sociales et des Syndicats féminins. Elle a à sa tête un état-major de femmes connaissant très bien la doctrine sociale catholique et la pratique des syndicats.

Mentionnons enfin l'*Institut normal familial ménager* de la rue Bertrand, 23, qui a grandement contribué au succès du *Congrès international ménager* de 1922.

Il est intéressant de noter que l'activité sociale des catholiques a porté des fruits remarquables. C'est à un industriel catholique, M. Romanet, de Grenoble, qu'est dû

le succès des *Allocations familiales* et des *Caisses de compensation*, qui ont pris un tel développement en France et sont en voie de s'étendre à toute l'Europe.

C'est un député catholique, professeur de droit à l'*Institut catholique* de Paris, M. Chabrun, qui a été le *rapporteur de la loi syndicale* du 12 mars 1921 qui a si heureusement et si hardiment complété la loi antérieure du 21 mars 1884.

On sait d'ailleurs la part prépondérante que les catholiques ont prise dans les campagnes en faveur de la *Natalité*, publiant des livres remarquables comme celui du professeur Bureau, de l'*Institut catholique* de Paris, sur l'*Indiscipline des mœurs* (Bloud); — organisant des *Congrès* annuels, provoquant *des réformes législatives* du plus haut intérêt.

Nous serions incomplets dans cette revue des mouvements sociaux si nous ne signalions pas quelques manifestations plus isolées mais qui méritent d'être notées. Par exemple, M. Goyau, dont on n'a pas oublié les volumes intitulés *Autour du catholicisme social*, fait entendre, de plus d'une tribune, ses avis toujours écoutés, M. Georges Valois, auteur de plusieurs livres remarqués, entre autres l'*Économie nouvelle*, publie, chaque semaine, une chronique dans le journal *L'Action française*, dont il partage les idées royalistes. Il s'inspire, dans ces études, des idées catholiques sociales, bien qu'il lui arrive d'être en désaccord, sur plus d'un point de détail, avec ceux des catholiques sociaux qui ne partagent point, par ailleurs, ses idées politiques.

Enfin les questions sociales sont abordées régulièrement dans la plupart de nos revues catholiques françaises. *Le Correspondant, les Études, la Revue des Jeunes, la Revue apologétique* leur consacrent des articles ou des chroniques qui mettent les lecteurs au courant des problèmes théoriques ou des applications pratiques amenées par les événements.

Paul DONCŒUR, S. J.

(*A suivre*)

Récollection mensuelle

1. Méditation

PARABOLE DE LA SEMENCE. — Lire MATTH., XIII, 3-23; MARC, IV, 3-20; LUC, VIII, 5-15.

Oraison préparatoïre, toujours la même. (Cf. VIE NOUVELLE, janvier 1922, p. 17.)

1er prélude. — Nous représenter Notre-Seigneur, entouré de ses apôtres, les instruisant des grandes vérités.

2e prélude. — Demander la grâce de profiter de cet enseignement, de prendre rang parmi les âmes fidèles.

1er point. — LA PAROLE DE DIEU.

La *semence* dont parle la parabole est la parole de Dieu: parole *extérieure* dans l'Évangile, les enseignements de l'Église, du Pape, des évêques, des prêtres...; parole *intérieure* dans la voix de la conscience. Nos âmes sont le sol où elle tombe. Notre-Seigneur veut leur fertilité. Il sème en tout temps, sans répit. Et cependant malgré son geste inlassable, malgré l'exquise qualité de la semence, malgré les soins surnaturels donnés à la terre qui a reçu le bon grain, le travail divin reste trop souvent infécond. La liberté de l'homme peut en effet neutraliser la puissance de Dieu. Ainsi l'a voulu le Tout-Puissant dans son infinie sagesse. Et il se rencontre des âmes rebelles pour accomplir en elles-mêmes cette œuvre néfaste.

2e point. — LES ÂMES REBELLES.

Ce sont d'abord les *âmes dissipées*. Le grain jeté le long du chemin est foulé aux pieds et les oiseaux du ciel s'en disputent les débris... La parole de Dieu à peine entendue est oubliée... Satan vient et enlève la semence. Triste histoire des chrétiens mondains qui se recueillent à certains jours, mais sont vite repris par leur vie de frivolité. Ils écoutent distraits la parole de Dieu. Ils ne s'en pénètrent pas.

Ce sont ensuite *les âmes superficielles.* Sur le sol pierreux la semence lève, mais ce germe hâtif est vite desséché. Image de ceux qui entendent et qui croient, mais qui se laissent vaincre rapidement. On a été fervent... on a fait une bonne retraite... on a pris de sérieuses résolutions. Et parce que les premiers jours se sont écoulés dans la paix, on s'est cru invincible. D'où négligence des préservatifs nécessaires. Aussi quand est venue une tentation un peu forte, la chûte a suivi.

Ce sont enfin *les âmes esclaves du monde et de ses passions.* Les épines étouffent les germes éclos au milieu d'elles, de même les sollicitudes du siècle, l'amour déréglé des richesses, les plaisirs de la vie étouffent la parole de Dieu et la stérilisent.

3e point. — LES AMES FIDÈLES.

Les âmes qui reçoivent la parole divine, la comprennent et donnent des fruits sont comparées à la bonne terre où la semence produit trente, soixante et cent pour un. Sommes-nous de ces âmes droites et sincères ? Savons-nous accepter la doctrine catholique dans toute sa plénitude, sans restriction, sans glose, sans murmures ? Parvenons-nous à dominer les sollicitudes temporelles*?* à vivre au milieu du monde, sans en prendre l'esprit général*?* à nous occuper de nos intérêts personnels, à goûter même certains plaisirs sans y attacher notre cœur ?

Colloque. Résolutions.

2. Examen

MES CONVERSATIONS. — Sont-elles habituellement édifiantes ? au moins honnêtes, utiles, élevantes ? Que de bien mais aussi que de mal peut s'opérer par la parole, par la simple conversation. C'est un des plus puissants moyens d'action que l'homme possède. Puissè-je toujours le bien employer ! Puisse mon prochain devenir meilleur à mon contact !

3. Lectures

Imitation de Jésus-Christ, liv. I, ch. 10; liv. III, ch. 3.

Les Saints du mois

MERCREDI 4, SAINT FRANÇOIS D'ASSISE. — Né à Assise en 1822. Après une jeunesse frivole se convertit et mène une vie austère et pauvre. Des compagnons se joignent à lui. Il fonde l'ordre des Frères Mineurs. Meurt en 1226.

Lectures. — DE CHÉRANCÉ : *Saint François d'Assise* (Paris, 1900). — JOERGENSEN : *Saint François d'Assise* (Paris, 1909).

MARDI 10, SAINT FRANÇOIS DE BORGIA, jésuite. — Noble espagnol, ami de saint Ignace qu'il suivit dans la Compagnie de Jésus et auquel il succéda comme troisième général, le 2 juillet 1565. Il mourut en 1572.

Lectures. — SUAU, S. J. : *Saint François de Borgia* (Coll. « Les Saints », Paris, 1905).

DIMANCHE 15, SAINTE THÉRÈSE. — Née à Avila, en Espagne, elle réforma le Carmel avec saint Jean de la Croix et fonda de nombreux monastères de Carmélites. Elle a laissé des écrits remarquables où elle décrit les voies mystérieuses par lesquelles la grâce conduit les âmes généreuses jusqu'à la sainteté. Elle mourut en 1582.

Lectures. — *Vie de sainte Thérèse écrite par elle-même* dans ses *Œuvres complètes.* (Paris, 1907). Henri JOLY : *Sainte Thérèse.* (Col. « Les Saints », Paris, 1902).

SAMEDI 28, SAINT SIMON ET SAINT JUDE, apôtres. — Saint Simon évangélisa l'Égypte. Saint Jude est l'auteur d'une des épîtres catholiques, courte exhortation à conserver intact le dépôt de l'Évangile, en dépit des attaques des hérétiques.

Lectures. — *Actes des apôtres.*

Chronique des Retraites fermées

VILLA SAINT-MARTIN

DÈS le milieu du mois d'août jusqu'à la fin de septembre, nos groupes ont l'habitude de se succéder presque de jour en jour. On dirait qu'ils veulent profiter de la belle saison qui achève. C'est ainsi qu'à peine nos derniers *voyageurs* partis, nous arrivait, le 15 août, un bon contingent d'*employés de chemin de fer*. Ils nous quittaient le 19, pour faire place aussitôt aux *marchands et hommes d'affaires*. Leur organisateur s'était, cette année, surpassé, si bien que quelques-uns durent s'en retourner, faute de chambres. Moins nombreuse fut la retraite suivante, le 24, réservée aux *médecins et aux dentistes*. Elle nous amena cependant un groupe d'élite de vingt et un qui promet bien de doubler son nombre l'an prochain. En septembre ce furent d'abord les paroisses voisines de *Saint-Lambert et de Longueuil*, puis le 7, la paroisse d'*Hochelaga* et enfin, le 12, les *employés de tramways*. Quoiqu'un peu moins nombreux que l'an dernier, ces groupes nous fournirent de bons contingents.

VILLA MANRÈSE

Les *voyageurs de commerce* de Québec sont, comme ceux de Montréal, de zélés organisateurs des retraites. Ils en ont, sur leur programme de l'année, neuf dont cinq ont déjà eu lieu. Celle du 17 août groupait vingt retraitants; celle du 31, vingt-six. Entre ces deux retraites, il y eut, le 24 août, un groupe de *jeunes gens:* vingt-deux. Enfin, le 7 septembre, les *employés de chemin de fer* vinrent au nombre de dix-neuf.

LA BROQUERIE

Les retraites de jeunes gens se sont terminées avec le mois d'août. La dernière — celle du 24 — en réunit vingt-

deux. Trois cent soixante ont donc fait les exercices spirituels à la Broquerie, de mai à septembre. C'est un joli chiffre, qui sera encore accru par la retraite de St-Édouard, annoncée pour le 21 septembre. De toutes les initiatives entreprises pour commémorer le troisième centenaire de la naissance de Pierre Boucher, aucune ne dut être plus agréable que celle-ci au pieux fondateur de la Broquerie.

RÉUNIONS MENSUELLES

Avec le mois de septembre, nos ligues de retraitants reprennent leurs réunions mensuelles. Celle de Montréal eut lieu le 10 septembre. Le nouveau directeur, le R. P. Geoges Lebel, donna l'instruction habituelle, puis le P. Léon Lebel fit une conférence sur la résurrection de Notre-Seigneur. Celle de Sherbrooke, présidée par le R. P. Fiset, C. SS. N., eut lieu à la même date. Cette réunion qui suit les vacances est très importante. D'elle dépend souvent le succès des autres. C'est pourquoi nous souhaitons que partout où la ligue est établie., cette première réunion soit organisée avec soin.

J.-P. A.

Glanes apologétiques et sociales

Semaines sociales du Canada

Les Semaines sociales du Canada viennent de tenir leur troisième session à Ottawa. Elles ont obtenu un remarquable succès. L'assistance a notablement dépassé celle des sessions précédentes. Et les cours lumineux et pratiques furent vivement goûtés. Son Excellence le Délégué apostolique Mgr Pietro di Maria, non contente de célébrer la messe d'ouverture voulut prononcer elle-même, à la séance qui suivit, la première allocution. Rome d'ailleurs avait adressé au président général une lettre de haute approbation.

Les Exercices de saint Ignace

EN cette année du troisième centenaire de la canonisation de saint Ignace, un grand honneur était réservé au fondateur de la Compagnie de Jésus. Pie XI vient de le constituer solennellement patron des œuvres de retraite.

Et ce qui donne à ce titre une valeur particulière, ce sont les motifs mêmes invoqués pour l'accorder. « De tout temps, dit le Saint-Père, les Souverains Pontifes se sont particulièrement préoccupés des moyens capables de contribuer efficacement à la piété et à la perfection de la vie chrétienne; ils en ont fait hautement l'éloge, et se sont efforcés de les promouvoir par leurs pressantes exhortations. Or, parmi ces moyens, on doit revendiquer une place de choix à ceux que saint Ignace, mû par un instinct en quelque sorte divin, a introduits dans l'Église, et qui s'appellent les Exercices spirituels. Certes, il y a toujours eu, grâce au Dieu de miséricorde, des hommes qui, ayant pénétré à fond les choses célestes, ont su les proposer à la contemplation des fidèles; mais dans le petit livre qu'il a composé alors qu'il ignorait encore complètement la littérature, et auquel il a lui-même donné le titre d'Exercices spirituels, Ignace a, le premier, enseigné une certaine méthode, une voie particulière pour faire les retraites spirituelles, apportant ainsi un secours merveilleux aux fidèles qui veulent se débarrasser du péché et conformer leur vie à l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Pour ne nommer que quelques saints — en dehors de la famille religieuse de saint Ignace — chez qui cette méthode

produisit des fruits remarquables, Pie XI cite saint François de Sales, saint Charles Borromée, sainte Thérèse et saint Léonard de Port Maurice, puis il rappelle les éloges dont les Papes ont comblé ce livre « petit par son volume mais admirable », et il ajoute les siens:

« C'est pourquoi Nous-même, persuadé que les maux de notre temps tirent principalement leur origine de ce fait que personne ne réfléchit dans l'intime de son cœur; *convaincu que les Exercices spirituels pratiqués suivant la discipline de saint Ignace sont d'une très grande efficacité pour résoudre les difficultés très ardues que rencontre, à chaque instant, la société humaine; ayant constaté la réjouissante moisson de vertus qui, aujourd'hui comme autrefois, mûrit dans les saintes retraites, non seulement parmi les familles religieuses et les prêtres séculiers, mais parmi les laïques, et même — fait digne de remarque surtout à notre époque — parmi les ouvriers; Nous souhaitons de tout cœur que ces Exercices se répandent de plus en plus, et que se multiplient et prospèrent ces maisons pieuses, où, pendant un mois, huit jours, ou bien si cela n'est pas possible, pendant une durée plus courte, on vient se retirer et se mettre, en quelque sorte, à l'école de la perfection chrétienne. »*

Cet important document se termine par la déclaration suivante: « Nous déclarons, Nous établissons, Nous proclamons saint Ignace de Loyola céleste patron de toutes les Œuvres de retraite, et par suite des Instituts, des Congrégations, des Groupements de toute espèce qui se consacrent aux personnes qui font les exercices spirituels. »

Nos lecteurs, habitués des retraites fermées, se réjouiront de cet hommage rendu aux Exercices spirituels. Ils y puiseront un motif nouveau de s'y attacher, de les faire chaque année avec une piété croissante.

La Rédaction

Les Centenaires religieux de 1922

VI

SAINT FRANÇOIS DE SALES

AINSI que le rappelait LA VIE NOUVELLE en inaugurant cette série d'articles sur les centenaires religieux de 1922, les saints sont les gloires de l'Église. Mère et patrie des âmes, l'épouse du Christ se plaît, elle aussi, comme toutes les patries de la terre, à célébrer ses héros. Elle place leurs ossements sacrés sur ses autels. Elle propose à ses enfants leurs hauts faits et leurs exemples en admiration et en imitation. Par sa tradition, par ses prières, par sa liturgie surtout, elle attache à chaque jour de l'année le souvenir de quelques-uns d'entre eux. Parmi ces héros, écrivait naguère Mgr Masquelier — le *Cyr* de la *Croix* — il en est dont la personnalité, rehaussée par de suréminentes vertus, a dominé leur époque, et dont les fondations et les œuvres se sont perpétuées après eux. Alors, quand l'année de leur naissance au ciel — *dies natalis* — s'inscrit au cycle séculaire, l'Église décerne à ces grands saints, qui furent aussi des grands hommes, des honneurs extraordinaires. Elle décrète que l'année de leurs centenaires, du premier et de ceux qui suivent, sera ce qu'elle appelle, d'un mot si plein de sens, une année jubilaire. En 1921, nous avons eu ainsi le centenaire de saint Dominique, qui a été « une splendeur de la lumière des chérubins », et celui de saint François d'Assise, dont « les ardeurs furent toutes séraphiques ». [1]

Dans son beau discours de Noël 1921, le regretté Benoît XV montrait combien riche à cet égard devait être l'année 1922, et, en particulier, il annonçait ainsi le troisième cen-

1. Les citations sont extraites du discours de Benoît XV, à Noël 1921.

tenaire, qui tombe cette année, de la mort du pieux évêque de Genève: « Saint François de Sales a été comme docteur de la sainte Église un héraut de la vérité et il apparaît dans ses œuvres comme un modèle achevé de cette mansuétude qui, mieux que les enseignements de la chaire, captive les cœurs. »

***

François était né au château de Sales, près d'Annecy, en Savoie, en 1557. et il est mort à Lyon en 1622. Avocat à Chambéry, il quitte soudain le monde pour embrasser l'état ecclésiastique. A peine diacre, il commence à prêcher avec un grand succès. Prêtre en 1593, il s'offre à son oncle Claude Granier, évêque de Genève, pour travailler à la conversion des huguenots du Chablais. Bientôt, il devient son coadjuteur, puis son successeur (1602), et on le voit se livrer avec une ardeur nouvelle aux travaux de l'apostolat. En 1610, il fonde, avec Jeanne de Chantal, l'ordre de la Visitation. En 1619, il accompagne à la cour du roi de France le cardinal de Savoie, se lie d'amitié à Paris avec Vincent de Paul, obtient dans les chaires de la capitale les plus beaux triomphes, se voit proposer, par le premier cardinal de Retz, la coadjuterie de Paris, qu'il refuse. Trois ans plus tard, en passant à Lyon, il meurt d'une attaque d'apoplexie.

Béatifié en 1661, canonisé en 1665, il est, au cours du siècle dernier, proclamé par Pie IX docteur de l'Église. Outre qu'il fut un grand saint, François de Sales compte aussi parmi les premiers écrivains français de son temps. Son style, a-t-on dit, reflète les qualités charmantes de son âme.

***

Le nom de saint François de Sales évoque de lui-même l'idée de la piété douce et aimable, de la charité active et féconde. Né dans un temps plutôt rude et besogneux,

alors que la réforme protestante avait faussé tant d'esprits et défiguré tant d'idéals, il fut un apôtre incomparable de ce véritable amour de Dieu qui engendre ou comprend le véritable amour des âmes. On a écrit qu'il avait arraché du sein de l'hérésie et ramené à la foi catholique pas moins de soixante-douze mille âmes! C'est un beau chiffre. Il est certain, en tout cas, que son action immédiate dans le Chablais et les pays environnants de Genève fut des plus considérables.

Plus considérable encore, incontestablement, est restée l'action de ses livres et de sa doctrine à travers la France, et même à travers le monde catholique tout entier, pour les gens de sa génération et pour celles qui ont suivi. Son *Traité de l'amour de Dieu* et son *Introduction à la vie dévote,* ces beaux livres, si solides, dont Bossuet disait « qu'ils sont un chef-d'œuvre de piété et de prudence et un trésor de sages conseils, où les esprits purs viennent goûter avec joie les saintes douceurs de la dévotion »... ces beaux livres, écrits dans une langue savoureuse, dont Bourdaloue affirmait « qu'il n'y a point d'ouvrages qui aient plus entretenu la piété parmi les fidèles »... ont été depuis quatre siècles, et sont encore, les livres classiques de la vraie piété et de la vraie dévotion.

Qu'y a-t-il donc, s'est-on souvent demandé, dans ces livres et dans cette doctrine, qui les rende si féconds en fruits de salut et pour tant d'âmes; qui fasse qu'ils conviennent à toutes les conditions, à tous les caractères, à tous les tempéraments; qui produise que les plus savants n'y trouvent rien en dessous d'eux et les plus simples rien au dessus d'eux ? Et l'on a répondu que le secret de l'action si étonnamment puissante de François de Sales sur les âmes, c'est la douceur que distille sa doctrine, « une douceur qui attire même souvent les plus mondains et les moins sensibles aux touches de la grâce ».

Et pourtant, il ne flattait ni ne ménageait personne, il ne déguisait pas sa morale pour la rendre plus agréable!

Et pourtant, elle est bien là tout entière, dans ses œuvres comme dans sa vie, l'austère morale du Christ, avec sa croix, avec ses épines, avec son détachement et avec ses souffrances! Mais le saint évêque de Genève possédait en maître l'art difficile et délicat d'adoucir toutes les amertumes, de faire aimer toutes les croix et toutes leurs épines, par on ne sait quelle onction suave, ou encore par le tendre intérêt qu'il portait aux âmes après l'avoir puisé en Dieu. En d'autres termes, c'est parce qu'il aimait vraiment Dieu qu'il aimait tant les âmes. « Oserai-je le dire, écrivait Jeanne de Chantal, il me semble vraiment que mon bienheureux père était une image vivante en laquelle Notre-Seigneur était peint. »

Et c'était bien cela, en effet. Personne mieux que François de Sales n'a compris et exprimé, ainsi que l'enseigne saint Paul dans sa première épître à Timothée, qu'il faut tout ramener dans la vie à la vraie piété — *vitam agamus in omnia pietate;* que c'est d'elle qu'il faut tirer le principe de tous nos actes de charité — *promittentes pietatem per opera bona;* qu'elle est en vérité le grand mystère qui féconde — *manifeste magnum pietatis sacramentum;* qu'il convient par conséquent de s'y exercer constamment et qu'elle est utile à tout — *exerce te ipsum ad pietatem, ad omnia enim pietas utilis est.* Personne non plus, moins que François de Sales, n'a fait parade de ce simulacre de piété, dont parle encore saint Paul à Timothée, qui n'est qu'une manifestation extérieure et sans sincérité — *habentes speciem quidem pietatis.* Et précisément, c'est parce qu'elle était vraie, sa piété, à l'évêque de Genève, et tout ensemble parce qu'elle était douce comme celle du maître Jésus, qu'elle fut toujours si active et qu'elle n'a pas cessé, après quatre cents ans, d'être féconde pour les âmes.

***

Le 2 août 1911, on transportait à Annecy les restes de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal

de l'ancienne chapelle au nouveau monastère des Visitandines. Mgr Touchet prêchait. Après avoir exposé ce que fut l'œuvre de l'évêque de Genève et sa plus illustre fille en Dieu, pour la cause du bien, non seulement au temps où ils vécurent, mais dans la suite des âges, l'éloquent évêque d'Orléans — dont on a gardé le souvenir à Montréal depuis le congrès eucharistique de 1910 — invitait, dans une péroraison magnifique, tous les saints et toutes les saintes de France, sans oublier sa chère Jeanne d'Arc, à suivre du haut du ciel le cortège d'Annecy et à bénir la patrie. « François de Sales, s'écriait-il, et vous, Jeanne de Chantal, debout! Debout, sur ce mont charmant qui domine Annecy! De concert avec cette nuée de témoins de notre race, tous ensemble, saints des vieux âges et saints des temps nouveaux, étendez vos mains vénérables! Qu'elles tiennent le laurier des martyrs, le lys des vierges, la plume des docteurs, le fuseau des saintes femmes ou l'épée chevaleresque au-dessus de notre Église et de notre patrie!... Vous qui fites la France chrétienne, bénissez-la! »...

Les saints et les saintes de France sont aussi beaucoup les nôtres! Ne l'oublions jamais, ni pour les admirer, ni pour les prier. Du reste, tous les saints et toutes les saintes de l'Église sont nôtres pareillement. Ne l'oublions pas davantage. Honorons-les tous et prions-les tous! Mais, parmi tous ceux que les centenaires religieux de 1922 ramènent d'une façon spéciale devant notre attention, il me semble permis de dire qu'il ne nous est pas défendu de distinguer avec une particulière émotion, à cause du sang qui coule dans nos veines, ce modèle de la piété douce et aimable, de la charité active et féconde, qu'est François de Sales, parce que, répétons-le pour finir, s'il fut un grand saint et un grand docteur de l'Église, il fut aussi, bien qu'étant de Savoie, par sa langue, par sa plume et par son cœur, un très grand Français.

L'abbé Élie-J. AUCLAIR

De la Société Royale du Canada

Les Espoirs présents du catholicisme en France

II

LES DISPOSITIONS INTIMES DES ÂMES

POUR significatifs que soient ces progrès du catholicisme dans le domaine public, ils ne révèlent pas la situation des âmes, et c'est dans le domaine proprement religieux qu'il nous faut maintenant pénétrer.

Il est difficile, en vérité, d'évaluer d'une façon précise, d'établir par des mensurations scientifiques une chose aussi spirituelle. Des statistiques techniquement dressées ne pourraient, elles-mêmes, que décrire certaines apparences; qui dira exactement l'état intérieur des âmes et le degré de ferveur d'une religion ? Outre que l'appréciation est difficile, on trouve un nouvel obstacle dans ce secret où se cache la vraie vertu loin de se faire valoir. C'est donc par des indices qu'il faut espérer qu'elle se trahira. Nous voudrions essayer de relever les plus significatifs.

Pour plus de clarté nous passerons en revue les diverses classes de chrétiens, le *clergé*, les *fidèles* et parmi ceux-ci, le *peuple*, puis l'*élite*.

a) *Le clergé catholique*

Le premier aspect que présente le clergé de France, c'est la *pauvreté*.

Avant la guerre, ne recevant plus rien de l'État, il avait été ruiné par la loi de séparation.

On évalue à six cent millions les biens perdus en 1904, dont dix-neuf millions de la caisse des vieux prêtres. Le clergé perdait de plus l'usage des bâtiments, palais, sémi-

naires, presbytères, etc. La suppression du budget le privait annuellement d'un revenu de trente-cinq millions! Ce terrible sacrifice était alourdi de nouveau par la guerre, puisque on ne lui a rien rendu encore, que le coût de la vie a triplé, et que dans onze diocèses dévastés, il n'a plus souvent ni refuge, ni église, que des barraques.

Que malgré ce dépouillement le clergé continue son œuvre, c'est une preuve de sa *générosité.*

Une preuve par contre de la *foi des fidèles*, c'est que, en plus de leurs impôts, ils se sont volontiers rendus à l'appel des évêques et ont pour une part reconstitué le patrimoine de l'Église. Le *denier du culte* a, dans certains diocèses, permis de rendre aux prêtres jusqu'au double ou au triple de ce que leur donnait le concordat. Plusieurs diocèses recueillent *le million par an*, tout en continuant à donner comme jadis pour les écoles, les missions, les œuvres de charité.

Les catholiques du département de la Vendée dépensent par an mil huit cents francs pour leurs trois cent soixante-quatorze écoles libres.

Les catholiques de la seule ville de Paris ont bâti et entretiennent, outre de nombreux *collèges* et *établissements secondaires, deux cent trente-deux écoles primaires* sans aucun secours officiel. Ils y payent mille trente-deux maîtres et instruisent en cette année 1921-1922 plus de trente-cinq mille enfants du peuple.

Il est très intéressant de noter le succès incroyable qu'a trouvé le récent *emprunt* ouvert le 1er mars en faveur des *églises dévastées.* Il témoigne hautement de la foi et de la générosité du pays: en cinq jours les deux cent millions de francs demandés ont été souscrits et il a fallu refuser les jours suivants la même somme, le maximum étant déjà atteint.

Mais la ruine la plus cruelle n'est pas celle de la fortune, c'est celle du *recrutement* lui-même des clercs. La *séparation* avait fait tomber beaucoup le chiffre des vocations, les

séminaires n'avaient d'ailleurs pas de quoi remplacer les bourses séculaires pour les jeunes gens pauvres. Grâce aux efforts déployés, on était arrivé en 1914 à atteindre le niveau presque normal, mais la guerre survenant a de nouveau tout ruiné. Les tués s'élèvent au chiffre formidable de trois mille! Les vieillards surchargés pendant l'absence des jeunes meurent maintenant plus tôt; les vides sont cruels. Les séminaires se trouvaient à peu près vides en 1919 et les petits séminaires eux-mêmes fort réduits.

Le moment était extrêmement critique et pendant dix ans la crise sévira cruellement. Il a fallu multiplier les binages, supprimer maints postes de vicaires. J'ai dans la revue *Études* (5 janvier 1920), décrit la situation dans toute sa gravité. Heureusement on ne s'est pas découragé. Plus de soixante évêques ont fait de solennels appels aux familles et aux jeunes gens et leur voix a été entendue. Depuis trois ans le renouveau est réel. Presque partout les petits séminaires sont pleins; de nombreuses vocations de jeunes hommes de vingt-cinq, trente, trente-cinq ans sont venus des milieux les plus divers, cultivateurs, officiers, ingénieurs, professeurs, avocats, médecins, etc., qui feront des prêtres distingués et généreux. Dans certains diocèses, les séminaires sont plus florissants que jamais. Angers compte plus de 150 élèves présents au grand séminaire de philosophie et théologie; Lille, 200; Rennes, 193; Besançon, 150; Lyon 350; Nantes, 150, etc., mais d'autres églises sont bien pauvres encore et les prières de nos frères nous sont très nécessaires. Partout où l'on a travaillé les résultats ont été magnifiques; le diocèse de Versailles qui était autrefois stérile compte aujourd'hui 110 séminaristes et recueille plus de 300,000 francs par an pour les bourses à fonder.

Le *clergé régulier*, exilé avant la guerre, étant revenu faire loyalement son devoir de citoyen, a vu les frontières s'ouvrir devant lui. Presque tous les exilés sont rentrés et il ne peut être question de revenir sur le fait accompli. Des négociations en cours avec Rome ont pour but de

régulariser la situation de fait en la rendant légale. Les services rendus font impossible toute tentative de persécution.

Mais plus beau est encore le mouvement intense qui partout porte le clergé pastoral vers *une vie plus sainte.* C'est une vraie fermentation de vie intérieure qui se manifeste en ce moment. Non seulement les associations de ferveur comme « L'Union apostolique », la « Ligue de sainteté sacerdotale », les « Prêtres de St-François de Sales », les « Tiers-Ordres » reçoivent des recrues nombreuses, mais c'est vers des formes de vie plus parfaite que nombre de prêtres de paroisses se dirigent. La constitution de « communautés » n'est pas seulement un moyen de combattre la vie chère en faisant de petites coopératives économiques, mais c'est pour mener une véritable vie de prière, d'étude, de sauvegarde commune que beaucoup de jeunes prêtres se sont ainsi réunis. Dans les nouvelles paroisses de faubourg à Paris, on compte ainsi plus de dix « communautés » séculières fort ferventes, qui souvent vont jusqu'à la pratique d'une pauvreté religieuse. Elles donnent généralement une large part à la vie liturgique, à l'office récité en commun. Bien des âmes sont par là mises en goût, et c'est vers des formes strictement régulières que beaucoup se dirigent. Outre les anciennes congrégations qui s'adonnent au ministère paroissial, nous voyons se développer ces groupements nouveaux, comme les « Frères de la Charité » qui à Paris et aux environs tiennent une dizaine de cures, les « prêtres du Prado » fondés à Lyon par le V. P. Chevrier, et qui se consacrent dans la plus stricte pauvreté aux soins des paroisses les plus misérables. La plus intéressante initiative est celle qui sur les traces, de Dom Gréa, reconstitue *les anciens chapitres réguliers.* Sous la forme mitigée, les « Chanoines de l'Immaculée Conception » prennent dans le Sud-Est un développement très considérable. De ce mouvement on peut espérer une véritable restauration organique de la sainteté pastorale.

Indépendamment de ces institutions stables, c'est par la forme nouvelle des *retraites pastorales* que se propage et se fortifie ce renouveau. A l'ancienne forme des retraites, où cinq cents ou six cents prêtres se trouvaient réunis au séminaire pour la retraite canonique, sans que le silence fut possible, dans des installations incompatibles avec le recueillement, plusieurs évêques, ceux de Lille, Cambrai, Amiens, Nancy, Arras, notamment, ont inauguré le système de *petites retraites par groupes de trente prêtres*, dans une maison religieuse, avec le silence rigoureux et la pratique de la méditation personnelle. Et tous ceux qui en ont goûté ne veulent plus entendre parler du vieil usage. Les fruits de ces retraites fermées sont des plus consolants. Mais de plus se multiplient chaque année, dans des centres comme Paray-le-Monial, Saint-Acheul, Grenoble, etc., des retraites de dix, quinze et même trente jours entiers dans le silence. Comment s'étonner ensuite de l'intensité des aspirations surnaturelles qui se font jour dans tant d'âmes sacerdotales ?

Nous pouvons ainsi espérer que les fruits de ce clergé nouveau seront dans dix ans arrivés à maturité, et cette perspective est sans doute la plus consolante.

Une preuve de la vitalité apostolique du sacerdoce est la *prospérité des sociétés de missionnaires en pays payen.* Malgré les entraves qui proviennent de l'exil, antérieur à la guerre, de tant de congrégations religieuses, c'est environ huit mille prêtres et frères et dix mille religieuses que les catholiques français comptent en ce moment dans les missions. Sur les cent quatre-vingt-quinze missionnaires morts en 1915 dans l'univers, il y avait quatre-vingt-treize Français.

En dépit des charges de toutes sortes que subit leur budget, les familles catholiques envoyaient en 1919: 3,764, 198 francs, à l'œuvre de *la Propagation de la foi*, et 1,369,606 francs, à celle de la *Sainte-Enfance*, sans compter ce que les missions reçoivent directement de leurs amis et des Congrégations auxquelles elles appartiennent.

Les Saints du mois

Mercredi 1, fête de tous les saints. — En 835, le pape Grégoire IV et Louis le Débonnaire fixèrent au 1er novembre la commémoraison de tous les saints jusqu'alors célébrée en France et en Germanie à des dates variables. Dès ce moment, la fête de la Toussaint, qui était une fête locale à Rome et en quelques églises, devint une fête solennelle et se répandit rapidement dans l'Europe latine.

Lectures. — Mgr Gay: *Vie et vertus chrétiennes.* (Église triomphante), pp. 365-390.

Samedi 11, saint Martin. — Né en Pannonie (Hongrie), quitte, à vingt-quatre ans, le métier des armes pour se retirer auprès de saint Hilaire à Poitiers; fonde le monastère de Ligugé. Devenu évêque de Tours, il établit un cloître à Marmoutier. Vénéré comme le patron de la Gaule qu'il purge du culte des idoles.

Lectures. — Regnier: *Saint Martin* (Paris, collection « Les Saints », 1907). — Delehaye, S. J.: *Saint Martin et Sulpice Sévère* (Paris, Picard, 1920).

Lundi 13, saint Stanislas Kostka, jésuite. — Né à Pologne en 1550, d'une famille illustre. Il entre dans la Compagnie de Jésus en 1567. Après dix mois de noviciat, il meurt à 18 ans, consumé de l'amour divin, le 15 août 1568.

Lecture. — Rouvier, S. J.: *Saint Stanislas Kostka.*

Mercredi 22, sainte Cécile. — Vierge chrétienne, mariée malgré elle au païen Aurélien. Celui-ci, converti par un ange, le jour du mariage, et baptisé, fut martyrisé avec sa femme. Patronne des musiciens.

Lectures. — Renard: *Vie de sainte Cécile* (Tours, 1897.) — Poirée: *Sainte Cécile.* (Paris, 1921.)

A travers le Droit canon[1]

DE LA CENSURE PRÉALABLE DES LIVRES
ET DE LEUR PROHIBITION

Les droits de l'Église. — Le devoir des fidèles. — Les effets de la prohibition.

CAN. *1384, §1. — A l'Église revient le droit d'exiger que les fidèles* **ne publient point** *des livres qu'elle n'a pas encore soumis à son jugement et de* **prohiber** *pour une juste cause les livres publiés par qui que ce soit.*

§2. — *Ce qui est prescrit des livres, s'applique également aux* **journaux,** *aux* **revues** *et à toutes sortes de publications et d'écrits, à moins que le contraire ne soit indiqué.*

CAN. *1386, §2. — Les* **laïques catholiques** *ne peuvent, sans un motif juste et raisonnable approuvé par l'Ordinaire, écrire dans les journaux ou périodiques qui ont l'habitude d'attaquer la religion ou les bonnes mœurs.*

CAN. *1395, §1. — Le* **droit** *et le* **devoir** *de prohiber les livres pour une juste cause appartiennent non seulement à l'autorité suprême ecclésiastique pour l'Église universelle, mais aussi pour leurs sujets aux Conciles particuliers et aux Ordinaires des lieux.*

CAN. *1396. — Les livres condamnés par le Saint-Siège doivent être considérés comme* **défendus dans le monde entier** *et dans n'importe quelle traduction.*

CAN. *1397, §1. — C'est le devoir de tous les fidèles, mais surtout des clercs, des ecclésiastiques constitués en dignité et de ceux qui excellent en doctrine, de* **dénoncer** *aux Ordinaires des lieux ou au Siège Apostolique les livres qu'ils jugent pernicieux; cela revient à un titre spécial aux Légats du Saint-*

1. Voir la VIE NOUVELLE depuis août 1919, *passim.*

Siège, aux Ordinaires des lieux et aux Recteurs des Universités catholiques.

CAN. *1398, §1. — La* **prohibition des livres** *fait qu'on ne peut, sans autorisation, les éditer, les lire, les retenir, les vendre, les traduire en une autre langue, les communiquer à d'autres de quelque manière que ce soit.*

Note. — Dans un prochain numéro, le Droit canon nous indiquera quels sont les livres prohibés, qui peut en permettre la lecture et à quelles conditions.

Chronique des Retraites fermées

VILLA SAINT-MARTIN

LE 17 septembre nous amenait les paroissiens de *Maisonneuve.* Ils étaient trente-huit. Bon groupe, bien organisé et bien discipliné qui nous revient chaque année, à la même date, nombreux. Puis ce fut le contingent de *Shawinigan.* Ah! ceux-là arrivaient de plus loin, et en automobiles, s'il vous plaît! Aussi le premier exercice ne put-il commencer qu'à 10 h. 30 du soir. Le vicaire, l'abbé Chicoine, accompagnait pour la deuxième fois ses paroissiens. L'an dernier ils s'étaient joints, une dizaine, à un groupe de voyageurs. Cette année ils se crurent capables d'avoir une retraite pour eux seuls. Trente et un répondirent à l'appel des organisateurs, dont le maire de la ville, plusieurs échevins, le secrétaire du conseil municipal, trois notaires, un dentiste, un architecte, des industriels, des négociants, etc. Si l'homogénéité professionnelle faisait défaut, il y avait, pour compenser, le lien paroissial. Ces hommes vivent dans le même milieu, ils ont les mêmes difficultés à combattre, les mêmes luttes à livrer, les mêmes œuvres à soutenir, et de prier, de réfléchir, de se concerter ainsi en commun ne peut qu'être fructueux pour la ville

qu'ils habitent. A la conférence du dernier jour, on fonda la Ligue des retraitants de Shawinigan avec réunion mensuelle et vingt-sept s'abonnèrent à la VIE NOUVELLE.

Après Shawinigan, les *Syndicats catholiques*. Retraite assez difficile à organiser: les ouvriers ne peuvent pas facilement disposer de trois jours, et puis quelques-uns viennent déjà avec des groupes paroissiaux. Vingt-deux cependant firent la retraite du 28 septembre. Le 5 octobre, vingt-huit étudiants en médecine. La fondation de cercles d'études apologétiques, la communion en corps, la conférence de St-Vincent de Paul de l'Université, autant de sujets auxquels chacun décida de s'intéresser activement.

VILLA MANRÈSE

Du 14 au 18 septembre, retraite d'*hommes d'affaires:* dix-huit. Du 24 au 28: *Société Saint-Vincent de Paul.* Vingt-deux sont présents dont le président du Conseil supérieur du Canada, plusieurs membres du Conseil central de Québec, des présidents de conférences paroissiales, etc. Retraite des plus édifiantes. A la conférence d'apostolat, plusieurs projets sont discutés pour le bien de la Société, puis de la religion en général. L'œuvre de la bonne presse, celle en particulier qui se trouve établie dans le diocèse de Québec, est fortement recommandée par le Père directeur et l'un des principaux retraitants, président de la Commission scolaire de la ville.

Le quatrième groupe du mois était composé de *Voyageurs.* Ils entrèrent le 28 pour finir le 1er octobre au soir. Pendant qu'avait lieu la dernière instruction à la chapelle, dix-sept élèves de l'*Académie St-Romuald* nous arrivaient sous la direction d'un de leurs professeurs. Ils durent attendre patiemment leur tour. Comme disait un vieux missionnaire, obligé d'aller ouvrir une retraite alors que celle qu'il prêchait n'était pas encore finie, c'est ce qui s'appelle « couvrir en bardeaux »! Mais ça n'arrive pas tous les jours. Et ces retraites d'élèves finissants de nos aca-

démies commerciales ont une grande importance. A la retraite des voyageurs se trouvait un conseiller législatif. C'était le deuxième dans l'espace d'un mois. Et comme ils sont, l'un et l'autre, de bonne taille et de bonne poigne, nous nous permettons d'espérer qu'ils nous amèneront, un beau soir, un groupe imposant de leurs collègues. Enfin, le 6 octobre, *Saint Alphonse de Bagotville*, de la région lointaine de Chicoutimi, nous envoyait seize retraitants. Douze heures de chemin de fer! Malgré ce long et fatigant voyage, tous firent leur retraite avec ferveur et promirent de revenir l'an prochain, leur nombre doublé. Une cinquantaine d'hommes de Bagotville ont déja passés par la *Villa Manrèse*. Ils ont fondé une ligue de retraitants et forment une élite dans la paroisse.

RÉUNIONS MENSUELLES

La réunion d'octobre des retraitants de la Villa Saint-Martin a eu lieu comme d'habitude, le deuxième dimanche du mois. Après les exercices ordinaires de piété et le déjeuner pris en commun, le P. Léon Lebel a continué sa conférence sur la résurrection de Notre-Seigneur.

Le même jour avait lieu la réunion de Lachine. Elle se tint l'après-midi. Après une assemblée où l'on discuta sous la présidence du curé, différentes questions d'ordre moral et religieux, chacun se rendit à l'église pour l'exercice du chemin de la Croix auquel tous les paroissiens sont convoqués.

A Sherbrooke, réunion le premier dimanche. Assistance nombreuse. Intéressante conférence de l'abbé Adam sur les retraites fermées en Europe.

J.-P. A.

Prochaine réunion

La prochaine réunion des retraitants de la Villa St-Martin aura lieu le dimanche, 12 novembre, dans les salles de l'Union catholique, rue Bleury. A 8 h. 30; messe; à 9 h. 30, déjeuner; à 10 h. conférence par M. l'abbé Edmond Lacroix.

Glanes apologétiques et sociales

Un appel du Pape

Après Benoît XV, Pie XI élève à son tour la voix en faveur des affamés russes. « De toute notre âme, et de nouveau, nous crions vers vous, vénérables Frères, et par vous, vers tous ceux qui ont quelque chose de chrétien ou simplement d'humain. Qu'on vienne au secours de misères si immenses, et que la charité, à mesure qu'elles croissent, arrive à les déborder. » La situation de la Russie est en effet des plus lamentables. D'ailleurs la parole du Pape nous est un sûr garant que ces aumônes sont nécessaires et qu'elles seront bien employées. Il a donné lui-même, ajoutant l'exemple à l'exhortation, deux millions cinq cent mille lires. Imitons, suivant nos ressources, ce beau geste.

Le « Prix la Fayette »

Ce prix de 1000 francs, fondé par le comte Louis de la Fayette, est destiné à récompenser annuellement le religieux ou la religieuse ou encore l'établissement religieux français, qui aura rendu les services les plus importants à la France et à l'Église à l'étranger.

Il est attribué cette année à l'Université l'« Aurore » de Shanghaï (Chine) fondée en 1903 par les Pères français de la Compagnie de Jésus. La *Libre Parole* de Paris écrit à ce propos:

« L'Université l'« Aurore » mérite à plus d'un titre, cette récompense. Elle a pour but d'offrir à la jeunesse chinoise le moyen de faire des études supérieures qui correspondent à celles de notre haut enseignement. On y enseigne, en effet,

les lettres, le droit, la médecine et on y prépare aux examens du génie civil. Les cours donnés en langue chinoise, au début des études, le sont ensuite en langue française. Ils comprennent des cours préparatoires qui correspondent aux études qui chez nous préparent au baccalauréat et des cours supérieurs couronnés par un diplôme équivalent à nos licences ès-lettres et ès-sciences. Viennent ensuite des études spéciales de lettres, de droit, de médecine et de sciences.

« Les deux premiers diplômes de docteur en médecine ont été conférés en 1917. Depuis quinze ans, un millier de jeunes Chinois sont passés par l'« Aurore » et ceux qui ont achevé leurs études dans cette université sont arrivés à des postes de premier ordre dans leur pays. On compte parmi eux un juge de la Cour suprême de Pékin, quatre conseillers parlementaires, trois professeurs à l'Université de Pékin, des conseillers d'ambassade, etc. Depuis 1916, des conférences de vulgarisation scientifique données sous le patronage de l'Université pour les étudiants et pour le grand public ont élargi le rayonnement de cette œuvre de haute culture si précieuse pour l'influence du catholicisme et pour celle de la France. »

La sanctification du dimanche

C'est une grave situation qu'a dénoncée, à la Semaine sociale d'Ottawa, l'éminent vicaire général de Chicoutimi, Mgr Lapointe. Des étrangers viennent établir des industries dans notre pays. Et ils forcent nos ouvriers à violer le précepte du dimanche, à travailler ce jour-là, malgré les dictées de leur conscience et les lois mêmes de notre province. Il y a là un danger public plus à craindre que bien d'autres contre lesquels on se ligue et on lutte. Qu'attendons-nous pour enrayer ce mal ?

Notes bibliographiques

Auclair (abbé Élie). — *Histoire des Sœurs de Sainte-Anne. Les premiers cinquante ans.* Montréal, Imprimerie des Frères des Écoles chrétiennes.

Si les Canadiens français ne sont pas un peuple de millionnaires, ils possèdent cependant des richesses supérieures à l'argent et que peuvent leur envier des nations plus riches. Telles nos admirables communautés religieuses. Est-ce parce que nous sommes habitués à leur dévouement qu'il nous paraît chose ordinaire ? Il est bon, dans tous les cas, de le rappeler de temps en temps. Et le meilleur moyen n'est-ce pas d'écrire l'histoire de ces communautés ? C'est, sans doute, ce qu'a pensé l'abbé Élie Auclair, et ce qui l'a décidé à raconter les cinquante premières années d'une de nos congrégations les plus méritantes: les Sœurs de Sainte-Anne. C'est une histoire de famille. Il y a là nécessairement des menus faits de la vie quotidienne qui n'intéresseront pas tous les lecteurs et dont la sèche énumération, tirée des annales de la communauté, pourra paraître un peu monotone, mais on y admirera les développements merveilleux de l'humble semence jetée à Vaudreuil en 1850, le bien immense accompli à travers tout le pays et même au delà par cette jeune congrégation, et l'action parfois mystérieuse, mais toujours admirable, de la Providence qui soit qu'elle éprouve les âmes, soit qu'elle les réjouisse, les conduit sûrement à leur fin. Le Canada français doit une dette de reconnaissance à M. l'abbé Auclair pour avoir raconté, de son style alerte et prenant,

cette histoire qui l'honore. La meilleure manière de s'en acquitter ce sera de faire connaître et de répandre l'intéressant volume.

Lecomte (Abbé). — *L'Évangile de Paix.* Paris, Téqui, 1-12, 1 fr. 25; *franco*................................1.50

Voici une délicieuse brochure pleine de fortes et lumineuses pensées exprimées dans une belle langue: « C'est, dit Mgr Baudrillart, une méditation intime et concentrée, autour d'un même thème, la paix de l'esprit, la paix du cœur, la paix de la cité, la paix de l'Évangile, la paix dans la souffrance, la paix de Dieu. La lecture de ces pages aidera bon nombre d'âmes à établir en elles la paix, et pourra servir à la composition de sermons ou conférences sur ce sujet qui tient tant au cœur du Père commun des fidèles.

Plus (R. P., S. J.). — *Consummata. Lettres et notes spirituelles.* Toulouse, Apostolat de la Prière. 4 fr. 50.

Ces lettres et ces notes, publiées par les soins du R. P. Plus, ont été écrites par une jeune fille morte à vingt-neuf ans après une existence écoulée tout entière en famille. Elles nous offrent l'exemple d'une vie qui fut éminemment intérieure et réparatrice. Les âmes avides de perfection retireront de grands fruits d'une telle lecture.

Godinez (R. P., S. J.). — *Praxis theologiae mysticae.* Paris, Lethielleux, 7 francs.

La Théologie mystique connaît de nos jours une faveur nouvelle. Des chaires se fondent dans les grandes universités romaines pour en enseigner les règles. Le R. P. Watrigant, l'infatigable apôtre des exercices spirituels, aura contribué à ce renouveau en rééditant l'admirable traité du P. Godinez, sur la *Pratique de la Théologie mystique.* Ce volume de 350 pages, qui paraît dans la *Collection pour Directeurs spirituels,* que nous avons déjà recommandée ici même, sera particulièrement utile aux confesseurs et aux directeurs d'âmes.

FEIGE (abbé.) — *Sanctifions le moment présent.* In-8 de 300 pages. Paris, Téqui, 3 fr. [1]

Qu'y a-t-il de plus facile et de plus avantageux que la sanctification du moment présent ? C'est ce que démontre le chanoine Feige dans un langage simple, tout émaillé de citations et de comparaisons tirées des meilleurs auteurs. Son ouvrage se divise en trente lectures ou méditations.

——. — *La Victoire de l'âme*, fascicules II et III. *La vraie vie, La vraie joie*, brochures de 84 et 94 pages, in-32. Paris, *Action populaire*, 1 fr. 70 la brochure.

Sous une forme très personnelle, piquante et persuasive, l'auteur reprend les grandes méditations traditionnelles, les ramène au commentaire d'un « mot » héroïque de soldat, d'une citation à l'ordre du jour et les fait suivre d'examens et de prières. Opuscules précieux dont la plupart des âmes pourront tirer profit.

DELABROYE (abbé). — *Renouveau paroissial et national de 1914 à 1920*. In-8 écu, 420 pages. Paris, de Gigord, 12 francs.

Tableau *vrai*, quoique tous les noms propres y soient de fantaisie, du magnifique renouveau qui s'est produit pendant et depuis la guerre dans une importante paroisse rurale de Picardie, où collaboraient avec des prêtres zélés, de vaillants laïques. Les âmes découragées — comme il y en a trop, hélas! à notre époque — y puiseront un puissant réconfort; les autres, celles qui agissent toujours quand même, des motifs nouveaux de ne pas abandonner la partie, de lutter sans cesse.

CHABOT (Mgr). — *Paroles du divin Maître.* In-8 couronne, 356 pages. Paris, Beauchesne, 8 fr.; franco, 8 fr. 80.

L'auteur, ancien supérieur de l'Institution Richelieu, à Luçon, n'en est pas à son premier livre. Et ce dernier ne le

1. Les livres de la librairie Téqui sont en vente à Montréal chez Granger Frères et à la librairie Notre-Dame, à Québec, chez Garneau.

cède à aucun des autres, si justement renommés. Ce sont bien « les paroles du divin Maître » que nous entendons dans ces pages; elles nous viennent directement de l'Évangile et des écrits apostoliques. Comme les précédents, ce volume fera donc du bien, il attachera davantage au seul Maître qu'on peut suivre en tout et partout, « le Maître divin ».

DELAVOSGE (abbé B.). — *A Jésus, par Maman.* In-8 couronne. Avignon, Aubanel Frères. 4 fr.; franco, 4.65.

C'est par la mère que l'enfant doit être préparé, dès son jeune âge, à sa première communion. Tâche difficile pour plusieurs. Ce petit volume la facilitera. Tout ce qui est nécessaire s'y trouve et dit d'une manière simple, claire, agréable, qui fait que le livre se lit sans fatigue et avec plaisir.

LOUISMET (Dom S., O. S. B.). — *Essai sur la connaissance mystique de Dieu.* — *La Vie mystique.* Tours, Maison Alfred Mame.

Ces deux ouvrages sont dûs à la plume d'un bénédictin de l'abbaye de Buckfast, en Angleterre, Le premier contient la substance d'une série de sermons; l'un et l'autre ont le même accent chaud et pénétrant, le charme du style direct, et une certaine éloquence où vibre une âme d'apôtre. Les titres disent assez par eux-mêmes et la nature et l'importance des sujets traités.

HUVELIN (abbé). — *L'Amour de Notre-Seigneur. I—L'Évangile; II—L'Eucharistie, la Passion.* Paris, Librairie Lecoffre-Gabalda.

Ces deux volumes contiennent plusieurs sermons d'un prédicateur qui fut fort goûté naguère, l'abbé Huvelin. Mais nous n'avons là, comme le dit la préface, que des pages inachevées. Elles ont été composées, en effet, sur de simples notes recueillies par les auditeurs. Telles quelles cependant, « leur lumière et leur chaleur » éclaireront et réchaufferont les âmes. Et par là, elles méritaient certes d'être publiées.

Nos Traditions

NOS traditions s'en vont... nos bonnes vieilles traditions familiales et religieuses, qui ont fait notre peuple ce qu'il est, qui l'ont préservé des dangers de l'assimilation et lui ont conservé son caractère français et catholique.

*C'est du moins ce que répètent des observateurs avertis. Le digne évêque d'Haileybury, Mgr Latulippe, lançait l'an dernier un cri d'alarme dans l'*Action française. *« La vie du corps, écrivait-il, ne résiste pas longtemps aux infiltrations, dans les veines, du poison le plus anodin; celle de l'âme a besoin pous subsister, des mille pratiques de la piété; et la vie nationale périt quand on néglige les traditions familiales et les coutumes ancestrales qui lui donnent sa physionomie. »*

Et après avoir relevé l'abandon d'un grand nombre de traditions, l'évêque, pour les sauver, donnait comme mot d'ordre à tous ceux qui écrivent ou parlent, ces paroles mêmes de saint Paul: « Insistez à temps et à contretemps, reprenez, suppliez, menacez, en toute patience et toujours en instruisant. »

Nous entendons bien, dans cette croisade nécessaire, faire notre part. Et c'est pourquoi chaque mois, l'an prochain, notre revue consacrera son principal article à l'une de ces traditions: bénédiction paternelle, prière en commun, etc.

L'espace exceptionnellement restreint dont nous disposons ce mois-ci ne nous permet pas de développer davantage ce sujet. Il suffit d'ailleurs de l'avoir énoncé pour en faire comprendre toute l'importance.

LA RÉDACTION

Le dimanche, 10 décembre, réunion mensuelle des retraitants de la Villa St-Martin, dans les salles de l'Union catholique. A 8 h. 30, messe; à 9 h. 30, déjeuner; à 10 h. conférence par M. Arthur Laramée.

Les Centenaires religieux de 1922

VII

SAINT FRANÇOIS XAVIER

PAR de grandes fêtes, à Rome et surtout en Navarres espagnole et française, on a célébré le troisième centenaire de la canonisation de saint François Xavier. Il semble donc opportun que la VIE NOUVELLE propose brièvement à l'admiration de ses lecteurs la vie et l'œuvre d'un des glorieux patrons de la province de Québec.

Saint Paul converti, ayant reçu son Évangile par révélation spéciale du Seigneur, revêtu de Jésus-Christ, devenu en un mot un vase d'élection et ayant porté le nom de Jésus chez les Gentils, a été proclamé l'apôtre de ces Gentils, l'Apôtre tout court; Xavier désabusé de ses vaines ambitions, transformé lui aussi en un vase d'élection, et ayant accompli de gigantesques travaux pour le nom de Jésus a mérité le titre glorieux d'Apôtre des Indes.



La Providence le fit naître de la race basque, entreprenante et voyageuse, d'une famille où la foi et les sentiments chevaleresques étaient héréditaires

Il étudie avec ardeur à Paris où bientôt devenu maître, il enseigne avec éclat la philosophie et rêve de gloire, d'applaudissements et de bénéfices ecclésiastiques.

Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus, étudiant lui aussi à l'Université de Paris, se rend compte de la valeur de Xavier, il déploie les industries de son zèle pour le gagner à sa Compagnie. Il y réussit enfin, et le jette pendant tout un mois dans le moule des *Exercices spirituels*. Dès lors, maître François s'avance à pas de géant, dans la voie du renoncement évangélique, il mène une guerre inlassable contre les tendances du vieil homme,

Son ascèse se résume alors en ce mot: *se vaincre soi-même*, « je n'ai pas appris autre chose de mon père Ignace », disait-il.

Il est ordonné prêtre et dès lors, sa vie se passe en voyages incessants; il soigne les malades, il prêche, il confesse, il est insatiable de labeurs et parfois dans ses oraisons, on l'entend dire: « Encore plus! Seigneur, encore plus! »

Mais Xavier devait être l'apôtre des Indes. Par un concours imprévu de circonstances, il est désigné pour porter la foi chez les nations où pénétrait le commerce des Portugais, aux Indes occidentales. Il s'embarque sans bagage, sans argent, ayant pour toutes ressources, la grâce de Jésus-Christ et sa confiance en Dieu. Quoique nonce du pape dans les pays de l'Orient, il ne veut d'autres serviteurs que ses deux mains.

Le zèle ne lui permet pas de perdre une minute et à peine embarqué, il prêche, il converse, il convertit et il fait régner la décence et la piété.

Arrivé à Goa, grand établissement des Portugais aux Indes, on le voit faire le catéchisme aux enfants, prêcher aux chrétiens atteints de vices invétérés, cultiver l'âme des malades et des prisonniers. Son humilité et sa charité lui ouvrent tous les cœurs. Sa parole apostolique change les âmes.

Enfin, il se tourne vers les infidèles qui ne connaissent pas Jésus-Christ. Ses prédilections vont aux humbles et aux castes déshérités, vers les pauvres Paravers du Cap Comorin.

Toujours à pied, souvent pieds nus, il va de village en village, vivant d'un peu de riz, annonçant la bonne nouvelle au moyen d'interprètes, baptisant, soignant les malades, semant les conversions et les miracles, dormant peu et passant en prières une partie de ses nuits.

« Prière extatique souvent, dit le Père Brou. On le voyait parfois durant sa messe, élevé d'une palme au-dessus du sol, ou entouré d'une auréole lumineuse. Les miracles se multiplièrent... Et comme il ne pouvait plus suffire au

travail, il envoyait des enfants prier à sa place. Il leur confiait son rosaire ou son crucifix et ses objets devenaient l'instrument de merveilles nombreuses. »

Les travaux accomplis chez les Paravers, il les recommence sans cesse, au royaume de Travancore, dans l'humble caste des pêcheurs « J'ai, en un mois, baptisé plus de dix mille personnes », écrit-il.

Notons que depuis la prédication de Xavier, les humbles Paravers et les pêcheurs de Travancore sont restés attachés à leur foi. Quand au dix-septième siècle, les protestants hollandais essayèrent de les détacher de la communion romaine, le roi des Paravers leur dit : « Commencez par faire parmi nous autant de miracles que le saint Père François, alors nous verrons. »

Toujours infatigable, s'exposant en ses voyages aux périls de mort, François continue le cours de ses prodigieuses missions : c'est une mission de trois mois à Malacca, puis une randonnée apostolique aux Moluques, puis une seconde mission à Amboine parmi les Portugais.

De l'île du More où sa vie courut mille risques il écrivait : « Ces îles abondent en consolations spirituelles. Tous ces périls, ces labeurs, si on les accepte volontiers pour Dieu, sont des trésors féconds en saintes joies. Joies telles qu'en peu d'années, à force de pleurer, on y perdrait la vue du corps. Je n'ai pas souvenance d'avoir été plus heureux ailleurs, ni plus continuellement. Je ne sentais plus ce qui peine le corps et, cependant, j'allais sans cesse d'île en île entouré d'ennemis... Ces îles devraient s'appeler les îles de l'espoir en Dieu. »

Xavier, comme un conquérant ambitieux, rêvait de porter l'évangile partout où le nom de Jésus-Christ était ignoré. C'est pourquoi profitant d'une occasion tavorable, il pénètre au Japon, se met à balbutier l'idiome du pays, tait quelques conversions à Cangoxima, gagne la capitale Miyako, où il compte planter la croix et édifier une église à Notre-Dame. Sans doute il ne réalisa pas tous ses projets.

Mais il connut le pays, il y convertit de 1,500 à 2,000 infidèles. Ayant laissé deux missionnaires éminents à ses néophytes il revint à Goa pour organiser de nouvelles expéditions. Il rêve alors d'entrer en Chine, et il part effectivement pour ce pays où il veut pénétrer même en risquant sa tête. Mais la maladie le couche sur une plage inhospitalière en face de cette Chine qu'il voulait donner à Jésus-Christ. Et c'est là que les yeux au ciel, le visage radieux, s'entretenant avec Dieu en sa langue maternelle, le basque, il expire dans le plus grand dénuement. C'était en 1552.

Les traditions de Navarre racontent que dans la parenté du saint on s'attendait à sa mort, parce que dans le vieux château de Xavier, l'antique crucifix devant lequel, enfant il avait prié, se couvrait de sueurs tous les vendredis de cette année.

La gloire que Xavier avait fuie de son vivant, lui a été donnée par Dieu après sa mort. Deux mois et demi après que son corps eut été enseveli sous la chaux, on l'exhume et on le trouve sans l'ombre de corruption. Huit mois après, on le trouve encore intact quand on le transporte de Malacca à Goa. Au son de toutes les cloches et des musiques, au milieu d'un concours magnifique, il entre en cette ville de Goa. Le miracle du corps sans corruption se prolonge. On demande son procès de canonisation. En 1556, deux ans après sa mort, on recueille sur les miracles du saint les attestations de nombreux témoins occulaires.

En 1634, un jésuite, Marcel Mastrilli, se voue aux missions du Japon, mais, un jour un marteau lui tombe sur la tête, il est perdu, agonisant, il invoque François Xavier, et après avoir reçu le Viatique, il déclare: « Demain, je dirai la messe », il entre en extase, il converse avec son Sauveur, il se lève guéri. Cette guérison célèbre a valu à Xavier d'innombrables clients. La dévotion au grand saint a pris la forme d'une neuvaine préparatoire au jour de sa canonisation (12 mars). On appelle cette neuvaine, la neuvaine de la grâce.

Déclaré bienheureux en 1619, Xavier a été canonisé en 1622 avec saint Ignace, sainte Thérèse, saint Philippe de Néri et saint Isidore le Laboureur.

La vie de Xavier nous montre à quelle hauteur peuvent mener les Exercices spirituels de saint Ignace. C'est en effet à cette source que ce grand saint a puisé la haine du péché, l'amour des âmes, une haine implacable contre son amour propre, le zèle des intérêts de Dieu.

Il a laissé aux conquérants évangéliques un exemple fortifiant de sainte obstination, de courage invincible, de confiance sans borne en Dieu. Ses méthodes d'apostolat, ses saintes industries, ses conseils ont inspiré ses successeurs. Son image se dresse devant tout missionnaire, l'anime et le réconforte. L'exemple de Xavier lui montre ce qu'un évangélisateur, pauvre et sans moyens humains, peut accomplir avec la grâce, l'humilité et le dévouement aux âmes. Comme Paul, Xavier a pu dire: « Je puis tout en celui qui me fortifie. »

Si les austérités, les travaux et les souffrances de ce grand saint nous effraient, rappelons-nous que comme Paul, il surabondait de joie au milieu de ses tribulations et que souvent, il goûta les prémices des joies que ne peut même concevoir la pensée humaine, au témoignage de saint Paul.

Armand CHOSSEGROS, S. J.

Almanachs et calendriers

Almanachs et calendriers pour 1923 commencent à faire leur apparition. Déjà nous avons reçu l'*Almanach de l'Action catholique*... de Bruxelles, en attendant celui de Québec: grand in-8 de 56 pages, joliment illustré, qui instruit en amusant, qui fait réfléchir autant que sourire. Nous le recommandons bien volontiers à nos lecteurs (prix: 1 fr., 79, Chaussée de Haecht, Bruxelles). Paraît aussi, comme nous allons sous presse, l'*Almanach de la Langue française*, substantiel, varié, intéressant, plus encore que d'habitude (25 sous l'unité).

Les Espoirs présents du catholicisme en France

II. — LES DISPOSITIONS INTIMES DES ÂMES

b) *Les fidèles*

L'ÉTAT religieux intérieur de la masse du peuple est certainement ce qu'il y a de plus difficile à évaluer. Le vicomte d'Avenel a tenté dans deux articles de la *Revue des Deux-Mondes* (15 août, 1er septembre 1921) de préciser la situation du catholicisme actuel. Mais tant que l'on ne pourra pas dresser des statistiques rigoureuses et complètes, les appréciations seront soumises à des variations subjectives. Il évalue à *dix millions* le nombre des *catholiques pleinement pratiquants*, c'est-à-dire observateurs de la loi du dimanche et des Pâques. *Dix-sept autres millions* seraient *incomplètement pratiquants*. Sept millions de baptisés se souviendraient de leur toi dans les grandes circonstances de la vie seulement. Il est absolument impossible de dire ce que valent ces chiffres.

Je crois plus significatives ces quelques indications de détail que je donne au hasard comme symptomatiques.

En 1851 Mgr Dupanloup comptait dans le diocèse d'Orléans 350,000 habitants (y compris protestants, Juits, etc.) sur lesquels il obtenait 45,000 communions pascales. En 1921 la population, à peu près stationnaire, donne environ 110,000 communions pascales, donc le *double*. La paroisse de Saint-Sulpice à Paris compte en 1921: 12,000 pâques sur 39,000 habitants. Par contre une paroisse de faubourg n'en a que 7,000 sur 90,000 habitants. Mais elle n'a que six prêtres pour ce peuple immense. L'expérience montre que lorsque on arrive à multiplier les centres d'apostolat, les résultats sont immédiats

En 1912 un prêtre courageux ouvre dans la banlieue de Paris, aux *Grésillons*, une barraque-chapelle. C'est en plein pays sauvage. En dix ans, la nouvelle paroisse possède une belle église en pierres, patronages, dispensaires, ouvroirs, secrétariats, école ménagère, atelier de cartonnage. *Les baptêmes ont doublé*, et les premières communions sont passées de 50 à 83. Une fondation analogue est faite en 1908 à *Pavillons-sous-bois*. En trois ans, les baptêmes passent de 25 à 100 par an, de 11 premières communions en 1909 on arrive à 81 en 1921. En 1900 Saint-Ouen n'a qu'une église et 5,000 communions par an; en 1912, le même territoire compte 19,000 communions dans trois églises. Du jour où les Batignolles ont une seconde église les communions passent de 70,000 à 101,000 par an. Mais de plus dans les fondations nouvelles, le progrès est rapide: Ivry-Port est fondé en 1909 et ne compte alors que 140 pâques d'hommes; en 1912, il y en a 800. Tout à côté, Petit-Ivry recense en 1919, 4,500 communions, mais 6,000 en 1920, etc.

Or, depuis la *Séparation*, dans la seule ville de Paris, on a érigé aux frais des fidèles *cinquante-quatre nouveaux édifices* pour le culte. La plupart ont été construits dans de véritables déserts religieux et c'est à peine si les populations ont tout d'abord reçu les prêtres courageux, qui se sont installés au cœur des faubourgs où jamais on n'avait vu la soutane. Et, depuis, chacune de ces créations est devenue un centre si actif de vie religieuse que les bâtisses ne suffisent plus à contenir les fidèles qui sont maintenant très attachés à leurs pasteurs. Mais il faudrait au moins construire immédiatement le double de ces chapelles de secours, ce qui demanderait mille prêtres à donner aussitôt à ces paroisses! Il n'est pas douteux que le peuple les recevrait aujourd'hui très cordialement et que le travail d'évangélisation, qu'il faut reprendre par la base, progresserait rapidement.

Une excellente initiative a suppléé, pour une part, en inaugurant au bénéfice des ouvriers ou des midinettes employés dans le cœur de Paris ce que l'on a appelé les *Missions de Midi.* C'est-à-dire que, durant l'heure dont ils disposent entre leur travail, on leur offre à proximité une *mission* dans une église hospitalière, soit cinq ou six jours de prédication en automne, autant à Pâques. Le résultat est inappréciable. Peu à peu d'ailleurs, des restaurants, des salles de repos, etc., se sont constitués pour recevoir ces paroissiens d'un nouveau genre. Dans un autre ordre d'idées les *Paroisses-provinciales,* groupant des « déracinés » si nombreux à Paris, ont ramené à l'église bien des brebis égarées.

En province cet effort s'est affirmé aussi courageux. Profitant partout de la liberté reconquise par l'abrogation du Concordat, on a pu bâtir en foule des églises que depuis des années le gouvernement se refusait à autoriser. Le diocèse de Lyon a ouvert en quinze ans vingt nouvelles paroisses. Mais l'infatigable évêque de Versailles a fait mieux en mettant sur pieds en neuf ans trente églises de plein rendement. Il ambitionne d'en bâtir encore une vingtaine.

Il en est ainsi dans presque toutes les *villes* où l'action du prêtre rencontre moins d'obstacles qu'avant la guerre. *Dans les campagnes,* sauf dans les pays de vive foi, l'apostolat n'est pas aussi facile. Une grande richesse a détruit les habitudes de vie austère et sérieuse là où la pratique religieuse était affaire de coutume. Il y a tout un travail à accomplir pendant des années. Les *Missions de campagne* sont le moyen le plus efficace, mais on fonde de grands espoirs sur les groupements de *jeunesse catholique* qui renaissent partout. Les groupements professionnels catholiques sont le noyau solide et fécond des paroisses qui se relèvent. Il faut signaler en tout premier lieu l'*association des cheminots catholiques,* celle des *employés de commerce,* celle des *agriculteurs,* des *employés des postes et télégraphes,*

des *employés de banque et assurances*, etc. Elles ont souffert de la guerre, mais leur essor a repris et s'étend.

C'est dans les *classes dirigeantes*, cependant, que s'affirme le plus manifestement le renouveau religieux de ces dernières années, et parfois il tient du prodige.

La conversion a commencé par la tête et c'est bon signe. Le mouvement avait débuté, il y a environ vingt ans, avec les Brunetière, les Huysmans, les Bourget, etc. Il s'était accru de plus en plus activement jusqu'à la guerre. A cette heure se lève toute une génération de jeunes écrivains du premier mérite, convertis eux aussi à la suite de ces maîtres, et qui entendent faire de leur catholicisme l'âme de leur pensée et de leur art.

On pourra lire le tableau de ces conquêtes de la foi dans des ouvrages comme: Fonsegrive, *L'Évolution des idées dans la France contemporaine* (Bloud, 1921). Laurec, *Le Renouveau catholique dans les lettres* (Bonne presse, 1917). Mainage, *Les Témoins du renouveau catholique* (Beauchesne, 1919). Mais que de livres témoignent du magnifique travail fait dans les âmes par la grâce! Parmi les monographies les plus significatives on pourrait mentionner: Pacary, *Un compagnon de Péguy;* Retté, *Du diable à Dieu;* Psichari, (le petit-fils de Renan), *Les voix qui crient dans le désert;* — ainsi que sa biographie par Massis ou celle qui vient d'être publiée par Goichon. Il faudrait lire la saisissante histoire du *Père de Foucauld* qui s'alla ensevelir dans le Sahara, si puissamment évoquée par René Bazin... et nous ne parlons ici que des morts! Grâce à Dieu beaucoup survivent et toute une pléiade de *philosophes*, comme M. Maritain, hier disciple de Bergson et protestant, aujourd'hui professeur à l'*Institut catholique* de Paris; comme M. Chevalier, professeur à l'Université de Grenoble; *de romanciers et de poètes*, comme Louis Bertrand, Francis Jammes, Paul Claudel, Henri Ghéon, Émile Baumann, Paul Casin, etc., parlent aujourd'hui le fier langage chrétien dans des livres

et des revues qui s'imposent à l'attention de leurs anciens compagnons d'erreur.

L'année 1921 a pour la première fois réuni en une *semaine d'études* les écrivains catholiques. M. René Bazin soulignait dans son discours d'ouverture la nouveauté de la chose. L'initiative prise ainsi par la revue, toute jeune, mais très ardente, *les Lettres*, obtint un succès inespéré. Aussi un comité permanent fut-il constitué avec mission de préparer la tenue de la semaine des années suivantes.

Celle de 1922 réussit davantage. Devant un auditoire accru en nombre a été étudiée la question du *laïcisme dans la pensée et dans la cité*. Outre les séances d'études de la matinée, consacrées à rendre compte des efforts accomplis durant l'année écoulée dans les divers domaines littéraires et religieux, les réunions de la soirée ont tour à tour traité: *le laïcisme, sa définition, ses origines, ses intentions; le laïcisme et la recherche scientifique; le laïcisme au théâtre; le laïcisme dans la poésie et dans le roman; le laïcisme dans la conduite de l'État; le laïcisme et la politique internationale*. De toutes ces réunions est résulté un mouvement d'opinion qui a frappé même nos adversaires et une entente meilleure entre les écrivains catholiques, ce qui est le but propre de la *Semaine*. Comme en 1921, les *Lettres* publient in-extenso les rapports et les discours, ce qui formera un précieux volume de documentation.

La meilleure nouveauté issue des réunions de 1921 a été *une retraite fermée*, donnée cette année, par le R. P. de Grandmaison, S. J. et à laquelle ont pris part des académiciens, des écrivains et des professeurs qui portent les plus beaux noms de la littérature contemporaine.

Que l'on nous permette de renvoyer, pour les renseignements précis sur les auteurs et les livres les plus marquants, aux *Almanachs catholiques*, publiés depuis 1920, par l'éditeur Bloud et où se trouvent sur le monde et les œuvres catholiques tout ce que l'on peut souhaiter connaître. Cependant on nous sera sans doute reconnaissant si nous dégageons

de la masse quelques livres plus représentatifs du renouveau catholique dans les lettres.

Paul Bourget dans: *Un drame dans le monde*, a écrit l'un de ses plus beaux romans psychologiques; Louis Bertrand dans *Sanguis martyrum*, ajoute un émouvant complément à ses ouvrages sur l'Afrique chrétienne; un jeune auteur, mort aussitôt l'apparition de son œuvre, Louis Hémon, eut un immense succès (500,000 exemplaires vendus en un an!) pour son délicat roman *Maria Chapdelaine;* se sont révélés, entre autres romanciers, Paul Casin, avec son délicieux livre *Décadi*, analyse d'une âme d'enfant, et Philippe Henriot par des nouvelles et romans publiés dans les *Études*, notamment *Un criminel* et *la Tunique de Nessus*, qui le rangent au premier rang.

Mais c'est au *théâtre* que l'effort des jeunes maîtres catholiques est le plus nouveau. On sait hélas! que la scène est en général peu chrétienne et que le sensualisme y règne aujourd'hui. Cependant nous avions vu réussir, il y a quelques années, l'*Annonce faite à Marie* de Claudel, qui continue à être reprise. Thorel avait eu le mérite de faire goûter en France le chef-d'œuvre de Hauptmann, en traduisant avec grand talent ses *Tisserands*. Tout récemment le maître Vincent d'Indy mit à la scène de *l'Opéra*, sa *Légende de Saint-Christophe*. Véritable événement dans ce milieu. C'est, toutefois, à un converti de grand talent, Henri Ghéon, que revient l'honneur d'avoir imposé à l'attention du public des théâtres de véritables *mystères chrétiens* comme ceux que goûtait le moyen âge. Son *Mystère de sainte Cécile* est tout à fait remarquable. Son *Saint Alexis*, sous le titre: *le Pauvre sous l'escalier*, a eu l'audace de représenter le thème le plus paradoxal de l'hagiographie chrétienne. Il n'est pas douteux que ce jeune maître ait fait beaucoup pour ouvrir le théâtre aux réalités du monde surnaturel. Par lui nous aurons peut-être un *théâtre sacré* qui continuera la tradition *d'Athalie* et de *Polyeucte*. D'ailleurs à sa suite plusieurs ont osé

mettre en scène des thèmes religieux. On peut signaler *la Moisson* par P. Janot au musée Grévin, *Monique*, d'après Bourget au théâtre Moncey, *la Rose de Rosein*, par J. Variot, auteur d'une délicieuse *Sainte Odile*. N'est-ce pas enfin un devoir de gratitude que de signaler l'immense succès qu'a trouvé à Nancy la représentation de la *Passion*, qui doit tant à l'école d'Ober-Ammergau ? Des foules sont venues de toute la France à ce théâtre où les moins croyants ont versé bien des larmes.

Les *lettres* et les *arts* ont de tels rapports que le même mouvement doit nécessairement les entraîner. C'est ce qui est arrivé. Et ici nous sommes les témoins d'une véritable rénovation.

A vrai dire le problème artistique est à l'heure actuelle tout d'abord un problème économique. Les artistes ne nous manquent pas et nous comptons parmi eux un grand nombre de chrétiens fervents. Mais pour faire de belles choses et pour progresser dans leur technique, ils ont besoin d'être soutenus par le public, c'est-à-dire de pouvoir compter sur une clientèle généreuse. Malheureusement, il faut vaincre ici la routine qui fait que le plus souvent on s'adresse à des commerçants et à des industriels dépourvus de tout souci artistique. Or, ceci est important même au point de vue religieux, car des œuvres sans art, sont des œuvres sans âme, et par suite, incapables de faire prier. De plus, il y a une indécence qui serait sacrilège, si elle était réfléchie, à réserver pour le culte de Dieu, pour l'église et pour l'autel, des objets en *simili*, aussi laids que faux, dont personne ne voudrait dans son salon.

C'est donc sur le public, sur le clergé et sur les fidèles, que l'on s'est efforcé d'agir pour lui rendre le goût des belles choses. C'a été le but poursuivi par plusieurs groupements d'artistes ou d'amateurs, mais tout particulièrement par la *Société Saint-Jean*. Elle avait déjà, en 1911, organisé, au Louvre, une *Exposition internationale de l'art chrétien et moderne*, qui eut grand succès. Elle a renouvelé

cet effort en 1921 (voir un article de Maurice Brillant, dans l'*Almanach catholique* de 1922, p. 206). Elle a fait appel aux artistes et aux ateliers et malgré des erreurs inévitables à qui cherche, il est certain qu'un excellent travail se fait, qui a déjà produit de belles œuvres. Il faut signaler en premier lieu *les ateliers d'art sacré*, dirigés par Maurice Denis et Georges Desvallières, l'un et l'autre des maîtres. Ils y recoivent des élèves et leur assurent une formation méthodique et complète. *L'Arche*, avec Mlle Reyre, est un groupe de travailleurs qui produisent, en collaboration, des ensembles architecturaux décorés. *Les ateliers de broderie* sont nombreux, mais celui de Mlle Sabine Desvallières atteint la perfection du genre. En effet, si les sculpteurs et les peintres se montrent encore incertains et discutables, les *arts mineurs* de la décoration ont produit des œuvres parfaites. Ici l'art religieux a bénéficié du progrès réalisé par les arts décoratifs profanes, très en faveur aujourd'hui.

Signalons enfin, la *Société des amis des arts liturgiques*, qui a pour but de mettre en lumière les bonnes doctrines et les œuvres les meilleures, sous la direction de Mgr Batiffol et du R. P. de Grandmaison.

La musique touche, sans doute, de plus près que tout autre art, à la religion. Aussi n'est-il pas hors de propos de dire ici quels progrès a fait en France, depuis le *Motu proprio* de Pie X, la musique vraiment religieuse. Sous l'impulsion nouvelle se sont constituées des associations artistiques qui ont contribué à répandre les vraies traditions catholiques. Les *Chanteurs de Saint-Gervais*, fondés par le maître Bordes, la *Scola cantorum*, dirigée par le compositeur Vincent d'Indy, la *Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois*, la *Cantoria de Sainte-Clotilde*, se sont acquis une juste réputation et, avec le concours de sociétés comme *les Amis des cathédrales* et *les Amis des arts liturgiques*, imposent au goût public les grandes œuvres des

Palestrina, comme celles de nos meilleurs maîtres modernes, dont nous venons de perdre le premier, Camille Saint-Saëns.

Mais c'est la *musique proprement liturgique* qui, sous l'impulsion des PP. Bénédictins, a fait les plus remarquables progrès. Grâce à eux, nous nous verrons peu à peu débarrassés du vieux répertoire, et l'exécution du *Grégorien* atteindra la perfection qu'elle mérite. Il faut noter à ce sujet d'importants *congrès:* celui de *Tourcoing* (1919), de *Lourdes* (1920), de *Strasbourg* (1921), de *Metz* (1922). Des maîtrises, comme celles de *Dijon*, témoignent des résultats, aussi intéressants au point de vue artistique que religieux, auxquels on est arrivé.

Paul DONCŒUR, S. J.

(*La fin au prochain numéro*)

RETRAITES FERMÉES

A LA VILLA ST-MARTIN

Chevaliers de Colomb.......	jeudi	soir	30	nov.	au lundi	matin	4	déc.
Ing., arch., constr..........	jeudi	»	7	déc.	» lundi	»	11	»
Prêtres....................	lundi	»	11	»	» vend.	soir	15	»
L'Assomption.............	sam.	»	16	»	» mer.	matin	20	»

A LA VILLA MANRÈSE

Assoc. cath. de la Jeunesse..	jeudi	soir	30	nov.	au lundi	matin	4	déc.
Voyageurs de commerce.....	jeudi	»	7	déc.	» lundi	»	11	»
Lévis......................	jeudi	»	14	»	» lundi	»	15	»
Voyageurs de commerce.....	jeudi	»	21	»	» dim.	soir	24	»

CALENDRIERS

Parmi les calendriers signalons celui de St-Joseph (35 sous l'unité, 40 sous par la poste, Couvent St-Joseph, 70, Chemin Ste-Foy, Québec). Il est orné d'une belle image représentant le saint Patriarche avec l'Enfant-Jésus, saint Jean-Baptiste et son agneau. Chiffres très gros, couleurs variées, signes nombreux, rien ne manque pour le rendre utile.

D'un autre genre, mais non molns intéressant est le calendrier du Bon Pasteur (Edition ordinaire: 60 et 75 sous, édition artistique: $1.00 et $1.25, plus 10 sous pour frais de poste. Au Monastère du Bon Pasteur, 64 est, rue Sherbrooke, Montréal.) Chaque jour a son feuillet orné de deux ou trois réflexions bien propres à élever les âmes.

Récollection mensuelle

---

1. Méditation

L'IMMACULÉE CONCEPTION. — *Oraison préparatoire*, toujours la même. (Cf. VIE NOUVELLE, janvier 1922, p. 17.)

1er prélude. — Me représenter la Vierge Marie, telle qu'elle apparut à Bernadette, à Lourdes.

2e prélude. — Demander la grâce que je veux obtenir.

1er point. — FONDEMENTS.

L'Immaculée Conception est un dogme de foi, révélé et défini. *Révélé*, c'est-à-dire contenu dans le trésor des vérités surnaturelles que Dieu nous a fait connaître par une intervention positive, dans une lumière qui surpasse la raison sans la contredire. *Défini*, c'est-à-dire proposé aux fidèles par l'Église enseignante infaillible. (Pie IX, le 8 décembre 1854.)

Ce privilège, la maternité divine le réclamait. Il ne convenait pas que la Mère de Dieu eût été souillée par le péché. La coopération de Marie à la rédemption du monde l'exigeait aussi. Car la Vierge est bien associée au Sauveur dans cette œuvre capitale, elle est son auxiliaire, *nouvelle Eve* à côté du *nouvel Adam*, mère des vivants comme l'autre est la mère de ceux qui sont morts: *per Hevam interitus, per Mariam salus*, a écrit saint Augustin.

Avec l'archange Gabriel, je saluerai la Vierge Marie: *Ave... gratia plena*, je chanterai ses louanges, je lui dirai mon amour filial.

2e point. — LEÇONS.

Bien des applications, bien des leçons découlent pour moi de ce dogme bienfaisant. Retenons en deux.

1° La grâce exige de nous des renoncements pénibles et une sorte d'abdication permanente de nous-mêmes, *abneget semetipsum...*, et il semble qu'elle porte un coup mortel à la nature, à ses aspirations, à ses facultés... Erreur! Elle embellit au contraire la nature en la dégageant, en l'élevant, en l'unissant à Dieu. La Vierge Marie nous en est le plus bel exemple.

2° Avec quel soin Dieu dispose l'âme et le corps de la Vierge Marie! *Sanctificavit tabernaculum suum Altissimus...* Mais Jésus aussi vient en moi. Mon âme sera son tabernacle. De quelles vertus donc dois-je l'orner ? Quelle pureté lui est nécessaire!

Colloque. Résolutions.

2. Examen

LA PURETÉ. — Suis-je assez délicat dans la pratique de la vertu de pureté ? — Prudence extrême dans les paroles ? — Fuite des conversations mauvaises ou douteuses ? Modestie dans les regards ? Réserve sévère dans les lectures ?

3. Lectures

Imitation de Jésus-Christ, liv. IV, ch. 1. Avec quel respect il faut recevoir Jésus-Christ.

R. P. BAINVEL, S. J.: *Nature et surnaturel.* Épilogue: l'Immaculée.

Les Saints du mois

MERCREDI 6, SAINT NICOLAS. — Évêque de Myre (Asie-Mineure) au IVe siècle. Le grand thaumaturge oriental est un des saints les plus populaires de la chrétienté.

Lectures. — MARTIN: *Saint Nicolas* (Paris, coll. « Les Saints », 1914). — MARGUILLIER: *Saint Nicolas* (Paris, Laurens, 1920).

MERCREDI 13, SAINTE LUCIE. — Vierge, martyrisée à Syracuse, vers l'an 304. Ayant voué à Dieu sa virginité, elle fut miraculeusement préservée contre les violences de ses bourreaux.

Lectures. — MORTELLEY: *Histoire et culte de sainte Lucie* (Paris, Berche et Tralin, 1897).

JEUDI 21, SAINT THOMAS, apôtre. — Galiléen, appelé aussi Didyme (jumeau). Peu avant la Passion, il s'écria plein d'ardeur: « Allons, nous aussi, et mourons avec Jésus. » La mort de son Maître le déçut tellement qu'il dût mettre ses doigts dans les plaies du Ressuscité pour recouvrer la foi. Il évangélisa les Indes.

Lectures. — FOUARD: *Vie de Jésus-Christ* (Paris, Lecoffre).

MARDI 26, SAINT ÉTIENNE, premier martyr. — Un des sept diacres créés par les apôtres. Les Juifs le lapidèrent. Il mourut en priant pour ses bourreaux. Saint Paul, qui les assistait, fut, peu après, terrassé par la grâce et converti sur le Chemin des Damas.

Chronique des Retraites fermées

VILLA SAINT-MARTIN

Fidèles comme toujours, les *Employés de tramways,* au nombre d'une trentaine, faisaient leur retraite du 12 au 16 octobre. C'est chaque fois un nouveau sujet d'édification que de voir ces hommes, dont la vie habituelle est assez agitée, s'enfermer dans le silence et le recueillement, et observer avec soin la moindre règle. Cette remarque s'applique non moins bien à ceux qui leur succédèrent, les *Voyageurs de commerce.* Eux aussi mènent une vie agitée, et eux aussi font leur retraite de façon édifiante. Ils étaient trente-six. Puis vinrent les *Marchands et hommes d'affaires.* Leur groupe avait été favorisé les dernières années. La Toussaint suivant de près le dimanche, ils profitaient de ces deux jours pour s'arracher à leurs occupations. Combinaison impossible cette année. Il y eut cependant trente-trois retraitants. Excellent résultat.

Pour ouvrir novembre, les *Comptables et les Employés de banque* se présentèrent. Ce sont encore des privilégiés. Ils profitent du dimanche et du jour d'action de grâces. Mais ils font bien leur devoir. Quarante étaient présents. Après eux devaient venir les *Épiciers.* Leur retraite, afin de ne pas inclure un samedi, commence toujours un dimanche. Cela laissait un intervalle de cinq jours dont les Pères et Frères de la maison comptaient bien profiter pour se remettre des fatigues du mois précédent. Mais comment refuser ceux qui frappent avec instances à la porte ? Le personnel de l'*Imprimerie du Messager* fut donc admis. Ils étaient trente-six, tous, peut-on dire, — moins deux ou trois unités empêchées, — depuis le surintendant jusqu'au petit chasseur: typographes, pressiers,

relieurs, correcteurs d'épreuves, comptables, commis, apprentis, etc. Une note avait été placée dans l'imprimerie, quelques jours auparavant, annonçant que le travail serait suspendu les 8, 9 et 10 novembre, et que tous ceux qui le désireraient pourraient faire ensemble une retraite fermée. Ainsi libre de prendre congé ou d'aller se recueillir dans la solitude, le personnel, guidé par quelques apôtres, habitués de la Villa Saint-Martin, opta pour ce dernier parti. Il n'a pas eu à s'en repentir. Le patron, non plus. Les clients encore moins. N'est-ce pas que la VIE NOUVELLE semble plus attrayante ce mois-ci ? Sa toilette typographique, habituellement soignée, l'est encore davantage. Aucune coquille, aucune faute, aucun oubli ! Aux malheureux auteurs qui geignent sur de « sales épreuves », nous conseillons le remède. Qu'ils envoient leurs typos en retraite ! Ils en reviendront le cœur joyeux et l'esprit clair. Et leur travail s'en ressentira. Mais de fait, s'ils commençaient eux-mêmes, les auteurs, à donner l'exemple. Peut-être que leur copie, elle, aussi, en profiterait, qu'elle deviendrait, si j'ose dire, plus *nette*... Nous avons eu la retraite des imprimeurs, à quand celle des auteurs ?

VILLA MANRÈSE

Mais de m'être attardé ainsi à parler de cette intéressante initiative, ne me laisse plus de place pour celles d'ailleurs. J'en entends quelques-uns dire malicieusement : « *Os loquitur ex abundantia cordis.* La bouche parle de l'abondance du cœur ! » Peut-être, pourvu qu'on admette qu'on puisse avoir le cœur à deux endroits... car j'étais bien disposé à en raconter aussi long sur les retraites de Manrèse. Je saurai d'ailleurs me reprendre. Notons donc, brièvement puisqu'il le faut, les deux retraites des *Voyageurs de commerce* qui finirent le mois d'octobre. Une vingtaine de retraitants à chacune. Puis, en même temps qu'à Saint-Martin, une retraite de *Comptables* et *d'Employés de banque.*

C'était le premier essai du genre. Dix-neuf y répondirent: de Québec, de Lévis, de Lotbinière, de la Beauce, et jusque d'Amqui, dans le lointain comté de Matane. On remplira la maison l'an prochain. Enfin, le 9 novembre une retraite improvisée — le groupe inscrit s'étant trouvé empêché — aussi nombreuse.

RÉUNIONS MENSUELLES

Au collège Sainte-Marie, à Montréal, réunion habituelle. Intéressante conférence d'un apôtre du mouvement social dans la métropole, l'abbé Lacroix. Ce travail sur les *Revendications ouvrières*, remarquable par sa pondération, devrait être donné devant des groupements de patrons et d'employés. Il éclairerait les uns et les autres.

Dès janvier, les retraitants de Québec auront leurs réunions mensuelles.

J.-P. A.

Glanes apologétiques et sociales

Pie XI et le féminisme

Le second congrès de l'*Union des femmes catholiques italiennes* s'est tenu à Rome en septembre. Cette vaste et puissante organisation comprend trois sections: celle des Femmes, celle de la Jeunesse catholique féminine et celle des Étudiantes universitaires. Le congrès réunit deux mille déléguées. Il fut décidé de concentrer toutes les forces de l'Union, pour les deux années à venir, sur la défense de la famille. Pie XI s'est montré heureux de cette décision, et dans son discours il prononça ces graves paroles: « La famille est vraiment votre terrain de combat, femmes, jeunes filles, étudiantes universitaires. Mères, sœurs, épouses, filles, la famille est votre royaume, et c'est là que vous êtes vraiment reines. Dieu veuille qu'à aucune

femme ne vienne jamais la tentation de renoncer à cette souveraineté, si profondément enracinée dans la nature même, pour aspirer à d'autres règnes éphémères et à de vains triomphes. »

Ministre et secrétaire

Ministre de la Justice dans la gouvernement belge et secrétaire d'une humble conférence de Saint-Vincent de Paul, telles sont les deux fonctions qu'exerca en même temps un grand homme d'État catholique récemment décédé, Charles Wœste. Il fut plus longtemps secrétaire que ministre — vingt-six ans — et personne n'ignorait lequel des deux postes il préférait. Jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans il fut fidèle et à la réunion de sa conférence et à la visite de ses pauvres, l'une et l'autre hebdomadaires. Bel exemple dont plus d'un pourra s'inspirer.

Missionnaires

Sait-on combien il y a de païens actuellement ? Un milliard. Et quel est le nombre de prêtres qui travaillent à les convertir ? 15,630 seulement, nous dit l'*Écho de Saint-François*, soit un prêtre par 65,000 païens. Et il ajoute « Dans cet immense champ d'action, la part de l'Ordre de saint François est belle. Il vient immédiatement après la Compagnie de Jésus à laquelle appartiennent à peu près un dizième des missionnaires du monde entier. Les Frères Mineurs en ont 1,200; les Frères Mineurs Capucins: un millier, exactement 1,056. » Puisse la fondation de notre Seminaire des Missions-Étrangères faire germer chez nous de nombreuses vocations!

***

Des fêtes auront lieu à Montréal et à Québec, en particulier le 3 décembre, pour commémorer le troisième centenaire de la canonisation de Saint Ignace et de Saint François-Xavier, et le quatrième centenaire de la composition des Exercices. Les anciens retraitants y sont tout spécialement invités.

Notes bibliographiques

CLOUTIER (R. P. Urbain-Marie, O. F. M.). — *Propos japonais*. Québec, 75 sous.

Ce livre, fait par un des nôtres et publié chez nous, parle d'un pays lointain. Il en parle en missionnaire, épris de ses ouailles et qui voudrait inspirer aux autres ses préférences. Nous lui souhaitons de réussir et que la lecture de cet intéressant volume fasse naître des vocations pour le plus grand bien du vaste « pays du soleil levant ».

HOORNAERT (G., S. J.). — *Le Combat de la pureté*. A ceux qui ont vingt ans. In-8 de 375 pages. Bruxelles, Action catholique, 79, Chaussée de Haecht, 6 francs.

Une édition de 3,000 exemplaires épuisée en un mois, différentes traductions qui se préparent: cela dira mieux que tout éloge la valeur et l'opportunité de ce livre. C'est, son titre le dit, un livre de guerre, mais « captivant comme un roman d'aventures et formatif comme un traité de vie spirituelle ». Les jeunes à qui il est destiné l'aimeront, parce qu'il leur parle un langage qui leur convient, alerte, chaud, imagé, bourré de faits, mais surtout parce qu'il leur apprendra à rester ou à redevenir purs.

RICHÉ (Jules). — *Capitalisme et communisme*. Paris, Téqui,[1] 5 fr., franco 5 fr. 50.

Conversation entre un bolcheviste, un je m'enfichiste et un réactionnaire, lisons-nous en sous-titre. L'auteur y met sa verve ordinaire et nous donne sous une forme amusante, quoique sérieuse, une solide réfutation de la théorie communiste. A cette époque où notre système social est si souvent attaqué, ce livre fera du bien. C'est pourquoi il est bon de le répandre.

---

1. A Montréal, chez Granger Frères et à la librairie Notre-Dame; à Québec, chez Garneau.

Table du Tome V

ANNÉE 1922

Janvier

Février

Mars

Avril

Mai

Juin

Juillet

Août

Septembre

Octobre

Novembre

Décembre

RÉABONNEMENTS

Nous nous permettons de rappeler à nos lecteurs que l'abonnement de 1922 finit avec ce numéro. Nous espérons que tous se feront un devoir de payer aussitôt l'abonnement de 1923. $1.00, pour la plupart de nos lecteurs, représente peu de chose; mais, pour nous, multiplié par plusieurs milliers, ce chiffre devient important. On peut profiter des réunions mensuelles pour se mettre en règle, ou encore adresser son montant soit à l'administration (Imprimerie du Messager, 1300, rue Bordeaux, Montréal) soit à l'une ou l'autre des maisons de retraites.

Si quelques-uns se trouvaient dans l'obligation de cesser leur abonnement, qu'ils veuillent bien nous avertir et renvoyer, au cas où il leur serait adressé, le numéro de janvier. Autrement nous les considérerons comme désirant se réabonner et réclamerons d'eux le prix régulier.

